



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

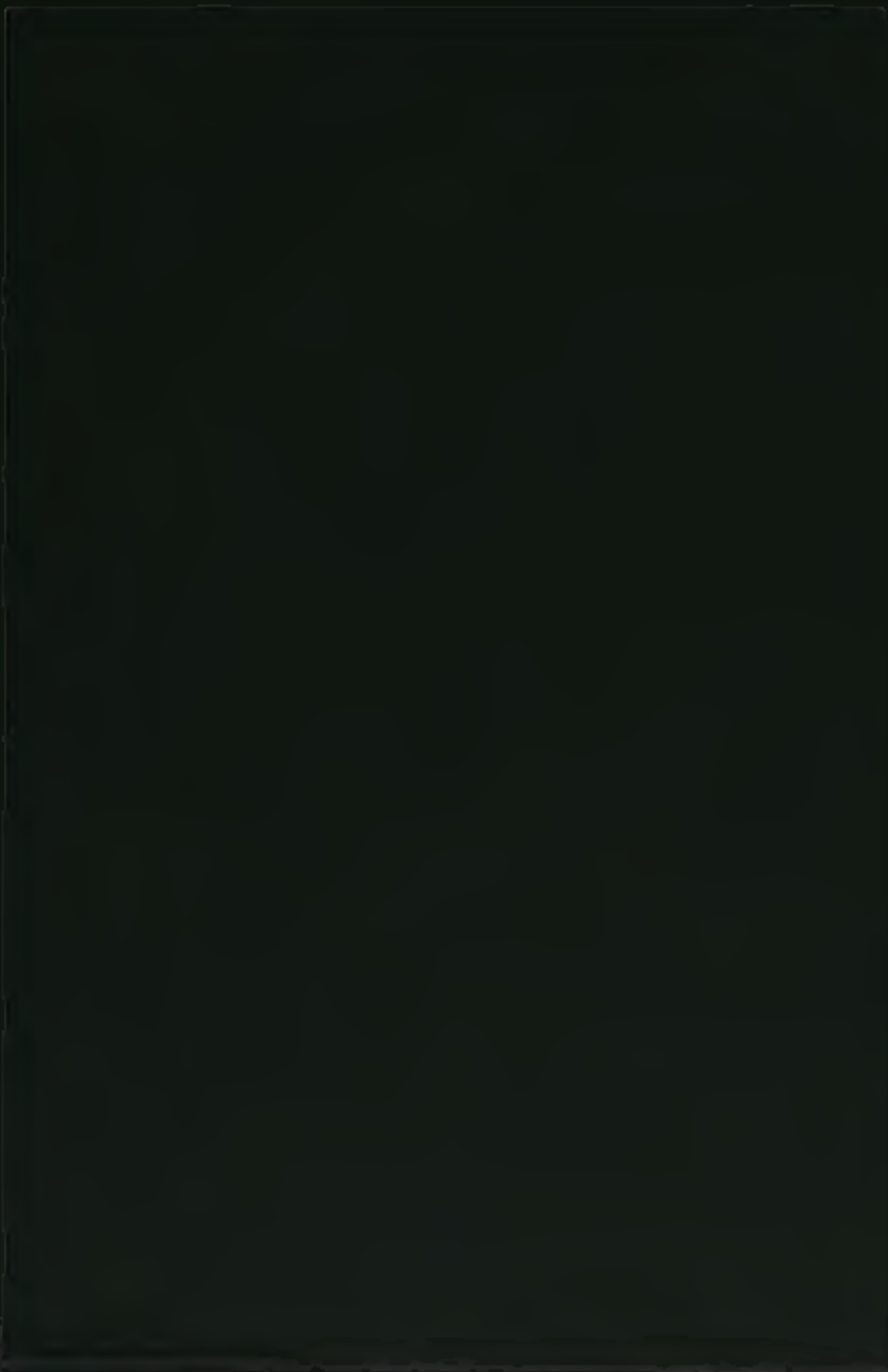
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







LE
217551
ROMAN DE BRUT

PAR WACE

POÈTE DU XII^e SIÈCLE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

les Manuscrits des Bibliothèques de Paris

AVEC UN COMMENTAIRE ET DES NOTES

PAR LE ROUX DE LINCY

—
TOME SECOND



ROUEN

ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

—
M DCCC XXXVIII

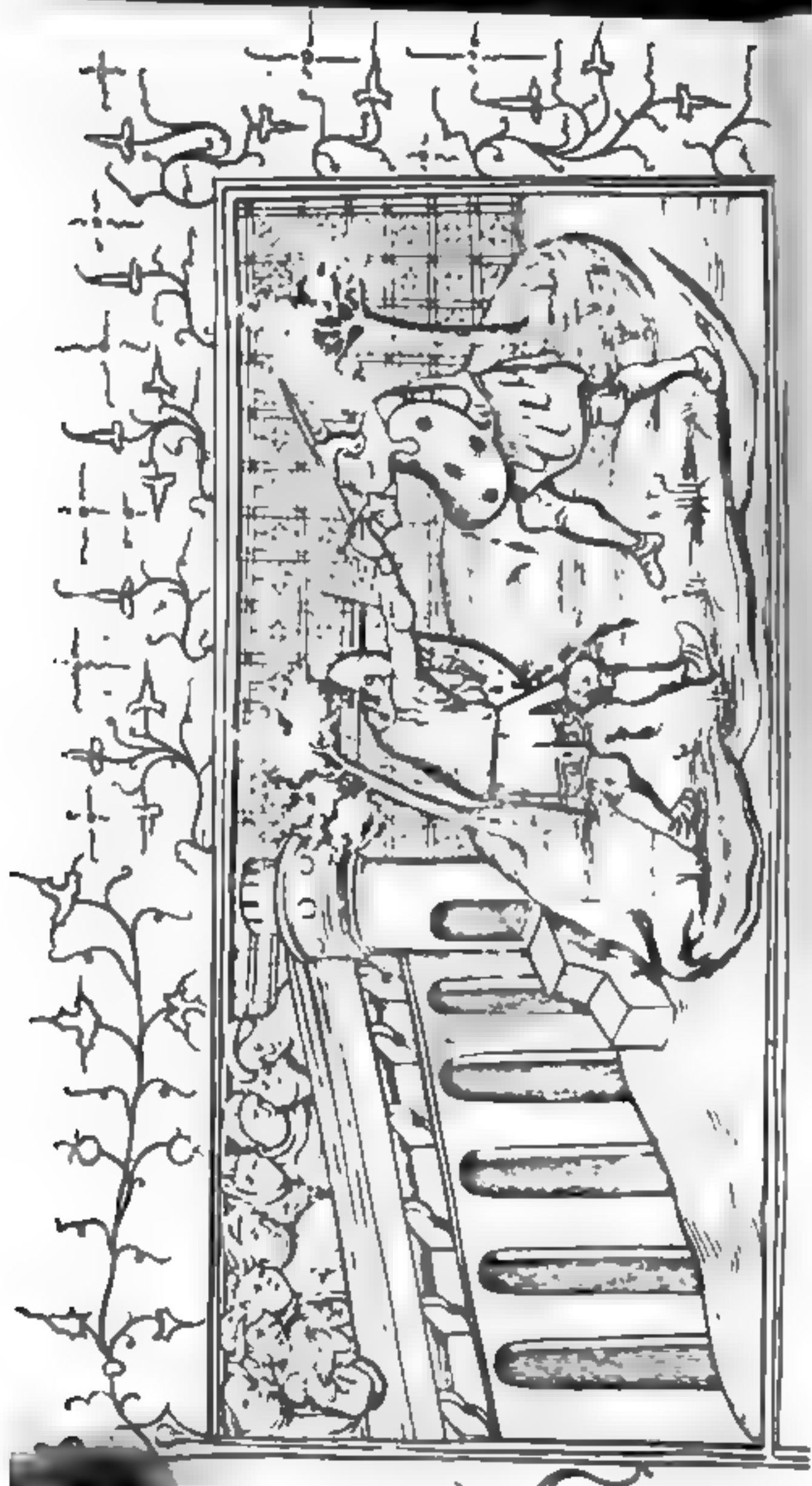
8

2b

836a

v.2





8067916
SV 89
SV 89
SV 89

LE
ROMAN DE BRUT.

TOME II.

ROUEN. IMPRIMÉ CHEZ NICÉTA8 PERIAUX,
RUE DE LA VICONTÉ, 55.

133946

PQ1545
.W2 AG
1836
v.2

INDIANA UNIVERSITY LIBRARY

VT133946

133946

Romans de Brut.

QUANT la grant feste fu finie,
 La cors se fust tant départie,
 Pascent, un des fils Vortiger,
 Par paor d'Ambroise et douter, ^(a)
 Gales et Bretaigne guerpi,
 Vers Alemaigne s'anfui,
 Homes porcaça et navie
 Mais n'out mie grant compagnie,
 En Bretaigne nort ariva
 Viles destruit, teres gasta,
 • Mais longues ester n'i osa,
 • Car li rois vint qui l'an chaça ^(b)

8390

(a) Par paour d'Aureli et d'Uther.
 (Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Por péor d'Aurèle et d'Uter.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Mss. du Roi, 73, Cangé; de
 l'Ars., 171, B.-L.; du Roi, 7515 3. 3.,
 Colb.

Quant Pascens fu là à la mer,
 N'osa là dont il vint passer,
 Tant corut à sigle et à nage
 En Irlande vint al rivage;
 Al roi de la terre parla,
 Son estre et son besaing mostra.

840

Tant a Pascens le roi proié
 Et tant ont entr'ax consillié,
 Ce disent que mer passeroient
 Et as Bretons se combatroient,

Pascens por son père vengier

Et por s'irité calangier, ¹

8410

Li rois por querre vengeance

De cels qui l'orent novelment

Lui venqu et sa gent robée,

Et la Karole à als portée.

Pris se sunt andui par fiance

De querre à cascuns d'als venjance. ²

Od tant d'esfors com avoir porent

Passèrent mer et bon vent orent; ^(a)

En Gales sunt tuit arivé

• Et en Meneve sunt entré. ^(b)

8420

Meneve ert lors cité bele

¹ Calengier, chalangier, disputer, réclamer son héritage.

² Ils ont engagé leur foi de se venger l'un et l'autre.

(a) Passèrent mer, quand bon vent orent.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Et en Saint Ordre sunt e

Que l'on or saint David apèle.¹
 Li rois Ambroise languissoit,
 A Guincestre ert où se gisoit;
 Engroutés ert, longement jut
 Qu'il ne gari, ne ne mourut.
 Quant il ot oï de Pascent
 Et del roi d'Irlande ensement
 Qui en Gales venu estoient,
 Et sa tère gaster voloient,
 Uter son frère i envoia
 N'i pot aler, ce li pèsa.
 A Uter dist qu'il les quésist
 Et que od els se combatist.
 Uter a mandé les barons
 Et tos les chevaliers somons.
 Tant por la longè voie aler
 Et tant por la gent aüner^(a)
 Mult demora, long terme mist
 Ains qu'il en Gales parvenist;
 Endementres qu'il demora²

Au
 enve
 Ut
 les

8430

8440

¹ Saint-David, hameau du pays de Galles dans le Pembrokeshire; il s'appelait *Menew* ou *Menevia*, dit Gibson, t. II, p. 756 de sa traduction de Camden; les Bretons le nommèrent *Ty Dewi*, c'est-à-dire *maison de David*, parce que l'Évêque y transporta son siège. Nous avons déjà parlé de Saint-David, t. I, p. 127, note 2.

(a) Tant por la longue voie aler.

Et tant por la gent avouer.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
 Avouer, *appeler*, *réunir*; (advocare.) — Ce mot n'est pas dans les glossaires.

Aüner, *rassembler*. — Voyez t. I, p. 105 et 341.

² En dementres, *tandis que*, *pendant que*; du latin « *interea* », suivant Roquefort, au mot *dementiers*, *endementiers*.

Et Appas à Passent parla ;
 Paiens ert, de Sessone nés
 Qui mult estoit enkironés.
 De médecines se faisoit sages
 Si savoit parler mains langages ;
 Fel estoit et de male foi :
 Passent, dist-il en son secroi,
 Tu as pièce le roi hai, ¹
 Que me donra se jo l'ocis ?
 Mult, dist-il, te donrai, ^(a)
 Ne jamais jor ne te falrai,
 Se tu ta parole aecomplis
 Que li rois soit par toi ocis.
 Ne jo, dist-il, plus ne dement ;
 Ensi firent lor convenent,
 Passent de mil livres doner,
 Et cil del roi empuisoner.
 Et Appas fu mult engignos
 Et de parler mult convoitos. ^(b)
 De dras moniax se vesti,
 Corone fist, si se tondi
 Come moines res et tondus,
 Et come moines revestus.

¹ *Tu as hai le roi, depuis long-temps.*—*Piece, pièce, voir t. I, p. 132—133, et le Glossaire de Roquefort.*

(a) *Mil livres, dist-il* "
 (Ms. du Roi,
 (b) *De mal engien* "
 (Ms. du Roi,
 Et de l'urpe "
 (Ms. I

Od contenance monial
 Est alés à la cort roial;
 Trichierre fu, mires se fist,¹
 Al roi parla, si li pramist
 Qu'en brief terme le feroit sain,
 S'il se voloit metre en sa main; 8470
 Tasta al pous et vit l'orine:
 Bien set, ce dist, de mal l'orine, (a)
 Bien le sarai médeciner,
 Qui déust tel home doter?
 Li gentis rois garir voloit,
 Si com cascuns de vous voldroit. (b)
 N'avoit doute de traïson,
 Es mains se mist à cel félon.
 Et cil li a puison donée
 De venin tote destemprée; 8480
 Puis le fist chaudement covrir
 Et jésir en pais et dormir.
 Dès que li rois fust escausfés
 Et li venins et cors mellés
 Dex, quel dolor! morir l'estut.
 Mais quant il sot que morir dut
 A ses homes dist qu'il gaitoient (c)

¹ *Menteur fut, il fit semblant d'être médecin.*

(a) Bien set, ce dit, del mal médecine.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Il tasta le pous, il vit l'urine:

je sais bien l'origine du mal, a-t-il dit.

(b) Comme chascuns de nos feroit.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) A ses hommes dist qui l'gar dolent.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Si voirement com il l'amoient,
Qu'à Stanhege son cors portaissent
Et iloc dedens l'enteraissent.

8440

Ensi fu mors, ensi fini
Et li traïtres s'anfui.

Uter fu en Gales entrés,
A Menece ot Irois trovés. ^(a)
Une estoile est dont aparue
Qui as pluisors gens fut véue,
Comant od non, selon clergie, ^(b)
Muelement de roi sénéscie, ¹
Clere estoit mervillosement
Si jetoit un rai solement.

8500

Un fu qui de cel rai issoit
Figure de dragon portoit,
De cel dragon dui rai issoient
Qui par la gole fors sailloient; ²
Li rais sor France s'estandoit
De si qu'à Mont-Giu luisoit. ³
Li autres vers Irlande aloit,
Et en set rais se devisoit;
Cascuns des set rais luisoit cler
Et sor la terre et sor la mer.

8510

(a) A Menève ot Irois trovez.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Voir plus haut, p. 3, note 1.

(b) Comète ot non selonc Clergie.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

¹ Muelement, *changement*.
² Deux rais sortaient de la
gueule de ce dragon.
³ Mont-Giu, le mont Saint-
Bernard. — Voyez t. 1, p. 1

Del signe qui fu tex véus
 Fu li pueples tos comméus.
 Uter forment s'en mervilla
 Et mervellés s'en esfréa.
 Merlin a proié qui li die
 Que si fais signes sénéfie;
 Et Merlins mult se contorba,
 Dol ot au coer, mot ne sona.
 Quant ses espéris repaira,¹
 Mult se plaint et mult sospira :
 He Dex, dist-il, com grans dolours,
 Com grans damages, com grans plors
 Est lui avenus en Bretaigne.
 Perdu a son bon chavetaigne;
 Mors est li rois, li bons vassax
 Qui de dolours et de grans max
 A ceste terre délivrée
 Et des mains as Paiens jetée.

8520

Quant Uter oï de son frère,
 Son bon signor qui finés ere;
 Mult fu dolans, mult s'esmaia,
 Mais Merlins le reconforta :
 Uter, dist-il, ne t'esmaier,
 N'i a de mors nul recovrer;
 Esploite ce que tu as quis,

8530

¹ Repaira, revint. — Quand son esprit revint.

Combat toi à tes ennemis,
 La victoire demain t'atent
 Del roi d'Irlande et de Paerent.
 Demain te combat, si vaincras
 Et de Bretaigne rois srras;
 Li signes qui fu del dragon
 Li fist signification
 De toi qui es prous et hardis.
 Li uns des rais, ce est uns fis
 Que tu aras, de grant puissance,
 Qui conquerra jusqu'oltre France.^(a)
 Par l'autre rai qui ça torna,
 Et en set rais se devisa,
 C'est une fille demostree
 Qui vers Escoce ert mariee.
 Pluisor bon oir de li naistront
 Qui mers et terres conquerront.
 Quant Uter a bien escouté
 Ce que Merlins li ot conté,
 La nuit fist sa gent reposer
 Et par matin les fist armer.
 La cité voloit assalir,
 Mais Irois qui virent venir
 Prisent lor arnes, conrois firent
 Et à combatre fors issirent.
 Fierement se sont combatu,

(a) Qui conquerra jus contre France.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Mais assés tost furent venqu,
 Car Breton ocisent Pascent
 Et le roi d'Irlande ansement;
 Cil qui remesent al camp vif
 S'entornèrent par mer fuitif.
 Uter qui's a séus après¹
 Les fist morir tos desconfès;
 Tex i ot qui en escapèrent
 Et en lor nés fuiant entrèrent,
 Et en mer se fisent empaindre,
 Por ce ne pot Uter ataindre.

8570

Quant il ot fait tot son afaire,
 Vers Guincestre prist son repaire²
 Le miax à als de son barnage.
 En la voie encontre un message
 Qui li a dit veraïement
 Que li rois est mors et comment,
 Et li evesque par grant cure
 Avoient fait sa sépulture
 Dedens la gaiole as gaians, (a)
 Si com il dist à ses sergans
 Et à ses barons, à sa vie.
 Quant Uter ot la cose oïe

8580

¹ *Uter qui les a suivis, qui's a séus; (qui eos habet secutus.)*

² *Repaire, retour. — Voyez t. I. p. 117.*

(a) *Dedens la carole as gaians. (Ms. du Roi, 7616 2. 2., Colb.)*

A Guincestre s'en vint pognant
 Et li pules li vint devant,
 Criant et braiant à hault cri:
 Uter, sire, por Deu merci,
 Mors est cil qui nous maintenoit
 Et qui le grant bien nous faisoit,
 Or no mentoie, prant la corone ^(a)
 Qui érité et lois nous done;
 Et nos, biax sire, te prion
 Qui ton prou et t'onor volon. ¹

Uter vit que ses prous estoit ²
 Et que miex faire ne pooit,
 Lies fu de ce que cil li distrent
 Et s'empres fist ce qu'il requistrent.
 La corone prist, rois devint,
 La gent ama, l'onor maintint. ^(b)
 Par l'onor et par démostrance
 Del dragon la sénéfiance ^(c)
 Qui prous estoit et rois seroit

(a) Or nos maintien, pran la corone.

Que heritez et dros le done.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

¹ Prou, profit, avantage; (profertus), suivant le *Glossaire de Roquefort*.

² Uter. — Voyez, sur ce prétendu roi, la vie d'Artur, extraite de l'*Histoire des Anglo-Saxons*, de Sharon Turner,

§ vi de la troisième partie de notre analyse. — Voir Ritson, *the life of King A.* p. 53; Owen, *Cambrian graphy*; Creuzer's *Symb* vol. vi, p. 518.

(b) L'onor ama, la gent maintint.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Par enor et par remembrance
 Del dragon que fist démostrance.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Et oirs bien conquerans aroit,
 Fist faire Uter d'or deux dragons
 Par le conseil à ses barons.

L'un en fist devant soi porter
 Quant en bataille dut aler;
 L'autre a à Guincestre envoié
 A l'iglise de l'Evesquié.

8610

Tostans puis par cette aquoison
 Fu només Uter pandagron :
 Pandragon as nons en bretans,
 Cief de dragon en romans.

- Uther fust mult de grant poissance
- Et en ce ot mult grant fience,
- Ainçois que il fust coroné
- Que par seingne fust demonsté
- Que rois seroit et heirs auroit
- Dont grant repallance seroit;
- Ce li dona grant vasselage
- Et mult granment en son corage
- En sa vie vout encomplir,
- Fut bien ou mal, ne voust guerpier
- Quar bien savoit, et veirs estoit,
- Que de quanque il enprandroit
- A bon chief vendroit à la fin,
- Si mençongier n'estoit Merlin :
- Por ce ne vout onc riens douter
- Trestoz ses faiz vout achever. (a)

8620

8630

Octa qui fîus Ilenguist estoit,
 A cui li rois doné avoit
 Grans terres et grans mansions
 A lui et à ses compaignons;
 Quant il oï que cil ert mors
 Qui maintenoit les grans esfors,
 Petit pris a le novel roi,
 Loialté ne li tint ne foi; (a)
 Amis et parens assambla
 Ses cosins od lui Fossa;
 Cil dui furent maistre sor tos
 Et cil dui furent des plus pros.
 La gent qui Passent a maisnée,
 Qui od Uter ert escapée, (b)
 Ont retenu en lor aïe,
 Assés orent de compaignie;
 La terre ont cil tote conquise
 Si com li Hombre le devise
 Vers Escoce, de lunc, de lé,
 Puis sont à Euroïe entré.
 La cité entor asaillirent
 Et cil dedens se desfendirent
 Que païen nule rien n'i prisent
 Mais grant gent orent, si l'asissent.
 Uter valt sa cité socole
 Et ses amis dedens rescole;

864o

865o

868o

(a) Ne li dut sairement ne foi.
 (Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)

(b) La gent que Pascenz ot menée
 Qui à Uther ert escapée.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.

A Euroïc s'an vint esrant,
 De totes pars sa gent mandant.
 Del siège valt paien partir
 Si les ala manois férir : ¹
 Aspre fu et gries li mellée;
 Mainte ame i ot de cors sevrée;
 Li paien orent grant vertu
 Si se sont bien entreféru.
 Nés porent pas Breton grever
 Ne dedens, aus à force entrer;
 En sus les estut resortir.
 Et quant s'en volrent départir,
 Cil del siège les porsivirent
 Qui mervillos damage i firent.
 Tant les ont alés porsivant
 D'ores à altres ataignant,
 A un mont les vinrent menant
 Et la nuit departi atant; ^(a)
 Daniens li mons avoit nom
 Auques estoit agus en som; ^(b)
 Roccs i ot et grans destrois
 Et environ espès coldrois.
 Breton s'i sont al mont aërs
 Tant d'entort et tant d'entravers,

8660

8670

¹ Manois, aussitôt, sur-le-champ. — Voir t. 1, p. 41, etc 3.

(a) Et la nuis les parti à tant.
 (Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Et la nuis lor vint à tant.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Auques estoit réons en son.
 (Ms. du Roi, 7615 2. 2., Colb.)

Le tertre ont tot à mont porpris,
 Et li païen les ont assis
 Qui desos erent en la plaigue,
 Entor asisent la montaigne.

Li rois fu à mult grant esfroi
 Que de ses homes, que de soi;
 En grant dote fu qu'il feroient,
 Com faitement garir poroient.
 Gornois un quens Cornvalois
 Mult prous et saiges et cortois, 8690
 Ert od le roi, forment d'age
 Et mult estoit tenus à sage.
 A celui ont conseil requis
 Et lor afaire sor lui mis ;
 Car il ne feïst coardie
 Por perdre membre, ne por vie :
 Consoil, dist-il, me demandés,
 Mes consaus est, se vos volés,¹
 Que celerement nous armon
 Et de cest tertre dévalon, 8700
 Noz anemis alons fêrir
 Qui assêur quident dormir.
 Il n'en ont paor, ne dotance
 Que encontre als porton mais lance, (a)

¹ Mes consaus est, etc. ; lance. (Ms. du Rol, 73, Cangé.)
 mon conseil est. Que nous osions jamais nous

(a) Que nous vers aus portiens mès battre contre eux.

Le matinet nous quident prendre,
 Se ici les volon atendre;
 Alons à als soldéement ^(*)
 Et si férons hardiement,
 Mar i aura ordre tenu : ¹
 Ne cor soné, ne cri ne hu ;
 Ançois qu'il soient esvillié
 En aurons nous tant detrancié,
 Jà cil qui nos escaperont
 Mais contre nous n'i torneront.
 Mais primes à Deu prometon
 Que vers lui nous antenderon,
 Et del pechié que fait avon
 Pénitance et pardon querron.
 Et guerpisson nos félonies
 Que fait avons, totes nos vies ;
 Et deproions al salvéor
 Qu'il nous maintigne et dont vigor ²
 Contre cels qui en Deu ne croient
 Et qui ses crestiens guerroient.
 Por ce ert Dex ensamble nous
 Et si serons par lui rescors ; ³
 Et dès que Dex od nous sera
 Qui est qui nos desconfira ?
 Par le conseil que cil dona,

8710

8720

*) Et alons à aus céléement
 Se's ferons el tas soldemant.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

¹ Ils se défendront mal.

² Qu'il nous soutienne et nous donne de la force.

³ Rescors, rescous, secours.

Ensi com il dist et loa ,
 Ont pramis as Dex humblement
 De lor vies amendement.

8730

Dont sont armé , et à celé
 S'an sont del tertre dévalé ;
 Paiens trovèrent tos gisans,
 Tos désarmés et tos dormans.
 Dont véissiés grant tués
 Et mervillos deglavés ; (a)
 Ventres perchier et esfondrer,
 Testes et piés et poins voler.
 Si comme lions orgillos
 Qui de longes est famillos , (b)
 Oeit motons , oeit berbis,
 Oeit agniax grans et petis,
 Altresi li Breton faisoient ,
 Povres et rices ocloient.
 Par le camp furent endormi ,
 Après furent si esbahi
 Onques n'i tirent plait d'armer
 Ne d'iloc ne porent torner.
 Et li Breton les déglavoient
 Qui tos sans armes les trovoient
 Percent ventres , percent corailles ,²

8740

8750

(a) Et mervillos déglatéiz.

(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(b) Si come li lions orgilleus

Qui de longes est samelleus.

(Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

¹ Les Bretons faisaient ainsi.

² Corailles, cœur.

Traient boïles et entrailles;
 • Là furent mort tot li païen
 • Ocis les ont li Crestien. (a)
 Li signor, qui la guerre murent,
 Octa et Ossa pris i furent;
 A Londres furent envoié
 Et en cartre pris et loié.
 Se aucuns del camp escapa,
 La nuit oscure le salva :
 Qui fuir s'am pot, si fui,
 Onques ami n'i atandi;
 Mult plus en i ot lors d'ocis
 Que il n'en escapa de vis.

8760

Quant Uter fu d'iloe torrés,
 Par Norhumberlande est passés.
 De Norhumberlande en Escoco,
 A grant navie et à grant force,
 La terre a tote avironée
 Tant com ele est et longe et lée;
 La gent qui estoit sans justice
 A tote atraît à son service.
 Par tot le raine tel pais mist,
 Onques rois al si grant ne fist.
 Quant vers north ot fait son affaire

pass

8770

a) Ms. du Roi, 7615 3.3., Collb.

A Londre se mist el repaire ;
 Et li jors de Pasques venoit
 Que il coroner se voloit.
 Dus et contes et castelains ^(a)
 Et les loutains et les proçains,
 Et trestot son altre barnage
 Somont par bref et par message,
 Que od lor femmes esposies
 Et od lor maisnies privées,
 A Londres soient à sa feste,
 Car mult la veult tenir honeste.
 Tuit vinrent si com il manda,
 Et qui femme ot si l'amena.
 Bien fu li feste célébrée,
 Et quant li messe fut cantée,
 Al manger est assis li rois
 Al chief de la sale à un dois ;
 Li baron s'asissent entor,
 Cascuns en l'ordre de s'onor.
 Devant lui ert, enmi le vis,
 Li quens de Cornuaille assis.
 Lès lui fust Ygerne sa femme,
 Il n'ot si bele en tot le règne ;

(a) Dus et contes et citéains.
 (Ms. du Roi, 73, Caugé.)

* Maisnie, maison et tous
 ceux qui en font partie, avon-
 nous dit t. I, p. 138. — Roque-

fort, en son *Glossaire*, au
 magnie, ajoute : la mai-
 privée comprenait les
 ciers, domestiques et autres
 étaient attachés à la m-
 d'un prince.

Cortoise estoit et bele et sage.
Et mult estoit de halt parage.

Li rois en ot oï parler
Et mult l'ot oïe loer.
Ains que il samblant en féist,
Voire assés ains qu'il la véist,
L'ot il convoitie et amée
Car à mervelles ert loée.
Mult l'a al mangier agardée,
S'entente i a tote tornée :
Se il manjoit, se il bevoit,
Se il parloit, se il taisoit,
Totes ores à li pansoit
Et en travers la regardoit,
En regardant li sorioit
Et d'amor signe li faisoit,
Par ses privés la saluoit
Et son présant li envooit.
Mult li a ris et mult clignié, (a)
Et maint samblant fait d'amistié.
Ygerne ainsi se contenoit,
N'otrioit ne n'scondisoit : (b)
As gas, as ris, as cenemens (c)

8810

8820

(a) Mult li a ris et mult guignié.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Qu'el n'otréoit ne desdisoit.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Aus gas, aus ris, aus cenemens.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Cenemens, *signes*; (signamentum, signum.)

Et as salus et as présens,
 Le santi bien le quens et sot
 Que li rois sa moillier amot;
 Ne jà foi ne li porteroit
 Se il en aise la tenoit.
 De la table ù il sist, sailli,
 Sa feme prist, si s'anfui. 883o
 Ses compaignons a apelés,
 Al ceval vint, si est montés.
 Li rois après li a mandé
 Que li fait hontage et vilté
 Qui sans congié va de sa cort,
 Face li droit, arière tort,
 Et se il de ce se deffalt
 Deslié l'a quel part qu'il alt;
 Ne se puet mie à lui fier
 S'il ne valt mie retorer. 884o
 De la cort ala sans congié
 Et li rois l'a mult manacié.
 Mais li quens à petit le tint,
 Ne sot pas ce que puis l'en vint.
 En Cornuaille reverti,
 Deus castiax avoit, si's garni.
 Sa feme mist en Tintaiol
 Qui fu son père et son aiol.
 Tintaiol estoit desfensables,
 N'estoit de nule part prenables : 885o
 De faloise ert clos et de mer
 Qui sol la porte puet garder;

Mar ara doute, ne regart
Que hom i entre d'autre part. (a)

Li quens a là Ygerne enclose;
En autre liu metre ne l'ose

(a) En Cornouaille revertist.

Deus chastels out, icels garnist,
Sa femme mist à Tintagel
Qui fu à son père et à son aël.
Tintagel ert ben défensable,
N'esteit par nul engin per-
nable,
De saléise est clos de mer
Qui soul la porte put garder.

(Ms. du Collège d'Armes, à Lon-
dres, n° xiv, f. 64, v° col. 1^{re},
v. 25, cité par M. Fr. Michel,
t. II, p. 101, de son *Tristan*,
Recueil de ce qui reste des poë-
mes relatifs à ses aventures ;
Londres, 1835, part 8°, 2 vol.)

A propos de *Tintagel* ou *Tin-
tinal*, dans le *Dictionnaire topo-
graphique du pays de Galles*,
par Lewis, vol. IV, p. 311, on lit
ce qui suit : « Tintagell, a parish
in the hundred of Lesnewth,
county of Cornwall... the parish
is bounded by the Bristol chan-
nel on the north, where, partly
on a stupendous crag, almost
surrounded by the sea, and
partly on the lofty and precipi-
tous cliff of the main land, are
the venerable remains of King
Arthur's Castle, separated in two
divisions by a frightful chasm
three hundred feet deep. »

Ce château de Tintagel out, en
effet, une grande célébrité dans

les romans de la Table-Ronde;
Arthur y tenait quelquefois sa
cour; dans le *Roman de Tristan*,
c'est la demeure du roi Marc de
Cornouailles et d'Iseult. Voici
la description, en vers, de ce
château, que nous lisons dans un
des fragmens de ce poëme cé-
lèbre, publiés par M. Michel,
dans le Recueil indiqué plus
haut, t. II, p. 91—95.

Tintagel esteit un chastel
Ki mult par ert (a) fort e bel.
Ne crenout asalt ne engin ki
vaile,

Sur la mer en Cornuaile,
La tur qu'erre fort e (mult)
grant.

Jadis la fermèrent j'ant.
De marke sunt tut li quarel
Asis, e vint mult ben e bel.
Eschekez estit le mur
Si cum de sinople e de azur;
E nez al chastel estit une
porte,

El estit bele e grant e forte,
Ben arreit le entrée et le issus
Par dous produmes défendue.

.....
.....

Li bras ert bras e délitables,
Li pais bons et profitables,
Et si fu jadis aprez
Tintagel li Chastel-Fiez.
Chastel-Fai fu dit à droit,
Kar don faiz le en se perdeit

Que toloite n'i soit et prise,
 Por ce l'a en Tintaioel mise.
 Et il mena ses soldiers
 Et le plus de ses chevaliers 8860
 A un castel fort que il ot
 Qui le plus de son fin gardot.
 Là rois sot qu'il se garnissoit
 Et qu'il de lui se desfendroït.
 Tant por le conte guerroier,
 Tant por la contesse aprouchier,
 Sa grant gent a tote assamblé
 Et l'eve de Tambre a passé. (a)
 Al castel à li quens ert vint,
 Prendre la vault, mais il se tint 8870
 Et il i a le siège mis.
 Une semaine i avoit sis
 Que il ne pot le castel prendre,
 Et li dus ne se voloït rendre,
 Car le roi d'Irlande atandoit
 Qui al socor venir devoit.
 Li rois haï le demorier,
 Si li a pris à anoir,
 L'amor Ygerne le hastoit
 Que il sor tote rien amoit. 1 8880
 Ulfîn, un sien baron privé,
 A privéement apelé :

(a) L'eve de Cambrie a passé.
 (Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.).

1 Qu'il aimait par
 chose. — Sor tote

Ulfîn, dist-il, conselle moi,
 Tot mon conseil ai mis en toi;
 L'amor Ygerne m'a sopris
 Et tot m'a vainqu et conquis.
 Ne puis aler, ne puis venir,
 Ne puis villier, ne puis dormir,
 Ne puis lever, ne puis colchier,
 Ne puis boire, ne puis mangier
 Que d'Ygerne ne me soviegne,
 Mais ne sai comment jo la tiegne.
 Mors sui, se tu ne me conselles :
 O roi, ce dist Ulfins, meruelles.
 Le conte avés grévé de guerre
 Et à escil métés sa terre
 Et lui cloés en cest castel,
 • Quidiés qu'à sa fame soit bel. (a)
 Et sa feme et lui guerroiés,
 Ne sai pas comment vous l'aiés. (b)
 Ne vous en sai conseil doner,
 Mais faites Merlin demander
 Qui de fort art est en bon us (c)
 Et il est en ceste ost venus;
 Se il ne vous set consillier,
 Nus ne vous en poroit aidier.

8890

8900

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
 Notre ms. portait :
 Quidiés à sa feme soit bel.
Croyez-vous ainsi plaire à sa
femme ?

(b) Sa fame amez, lui guerroiés,
 Ne sai conseil, con vos l'alez.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Qui de maint art est anbréus.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Li rois, par le conseil Ulsin,
 Fist mander et venir Merlin.
 Tot li a son besong mostré
 Et puis li a merci crié, ^(a) 8910
 Que son conseil li doint s'il puet,
 Car sans confort morir l'estuet
 Se d'Ygerne son bon ne fait.
 Mais quiere et porcece qu'il l'ait,
 Del sien li donra mult, s'il velt,
 Car mult a mal, et mult se delt :
 Sire, dist Merlins, tu l'aras,
 Jà por Ygerne ne morras;
 Tot t'en ferai avoir ton bon,
 Jà n'ar me donra rien del ton. 8920
 Mais Ygerne est forment gardée
 Et en Tyntaiol enfermée. ^(b)
 Là castiax est mult bien fermés
 Et de vitailles asasés.
 Jà ne sera pris par esfors
 De nul siège qui tant soit fors;
 Bien seroit l'entrée et l'issue
 Par deus bons homes desfandue,
 Mais jo enterrai bien dedens
 Par noviax médecinemens. 8930

(a) *Prolé* l'a et merci crié.
 (Ms. du Roi, 73, Cange.)

(b) *An* Tintaiol est enserrée.
 (Ms. du Roi, 73, Cange.)

Il est à remarquer que ces
 deux vers se trouvent mot pour
 mot dans le poème de Triste
 cité plus haut, page 21, note

Figure d'ome sai muer
 Et l'un en l'autre retorner ;
 L'un fas bien à l'autre sambler
 Et l'uns fas bien à l'autre per ;
 Le cors, le vis, la contenance
 Et la parole et la samblance
 Que li quens a de Cornuille
 Te ferai bien avoir sans faille.
 Que t'en feroie jo l'unc conte ?
 Tel te ferai comme le conte,
 Et jo, qui avec toi irai,
 La samblance Bertel prandrai ;
 Et Ulfins qui od nous sera
 Del tot Jordain resamblera ;
 Li quens a forment ces deus chiers
 Et sont si privé consilliers.
 Ensi pues entrer u castel
 Et tot acompli ton avel :¹
 Jà n'i sera aparceüs
 Ne par altre home mescreüs.
 Li rois a bien Merlin creü
 Et son conseil à bon tenu ;
 A un baron privéement,
 Livra la cure de sa gent.

8940

8950

¹ Avel, *volonté, désir* ; tout
que l'on souhaite, dit Roque-
 rt, en son *Glossaire* ; t. 1,
 112. Mais cette explication

paraît douteuse. Il cite ces deux
 vers, extraits d'un fabliau :

Rutebeuf dit en son fabel
 Quant fame a fol, s'a son avel.

Merlins fist les encantemens,
 Vis lor mua et vestemens.
 En Tyntaioel, le soir, entrèrent;
 Cil qui connoistre le quidèrent
 Les ont receüs et servis
 Et la nuit durement joïs. (a)

8960

- Mult par estoient bien venu
- Et à lor seignour l'ont tenu. (b)
- Li rois à Ygerne se jut
 Et Ygerne la nuit conçut
 Le bon roi, le fort, le seur
 Que vous oës nomer Artur.
- Illuec fu Artus engenrés
- Qui tant fu prous et redoutés. (c)

Li gent al due sorent bientost (d)
 Que li rois n'estoit mie à l'ost.

8970

- N'i ot baron qui il criensissent,
 Ne por qui rien faire volsissent.
 Por le domorer qu'il dotèrent,¹
 Lor armes prisent, si s'armèrent;
 Sans faire eschièle, sans conroi
 Au castel vinrent à desroi,
 • Que li Breton orent assis,
 • N'en partiront, si l'oront pris. (e)

(a) Se's ont receüz et joüz
 Et à joie les ont servie.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(c) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(d) Les gens le roi sorent bientost.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

¹ Ils craignirent de demeurer
 là trop long-temps.

(e) Ms. du Roi, 7515 3. 3.,

De totes pars ont assailli
 Et li quens fort se desfendi, 8980
 Mais au desfendre fu ocis,
 Et li castiax fust sempre pris.¹
 Alquant qui d'iloc escapèrent,
 A Tyntaioel nonchier l'alèrent
 Comment lor ert mésavenu
 De lor signor qu'orent perdu.
 As novèles que cil disoient
 Qui del conte la mort plagnoient,
 Leva li rois, avant sailli :
 Taisiés, dist-il, n'est mie issi, 8990
 Tot sui vis et sains, Deu merci !
 Si com vous povés véoir ci ;
 Ceste novele n'est pas voire,
 Ne tot croire, ne tot mescroire.
 Mais je vos dirai bien pourquoi
 Ma gent est à dote de moi ;
 Del castel sans congié tornai
 Si que à home n'em parlai,
 Ne dis mie que fors issise
 Ne que jo ça à vous venisse, 9000
 Car de traïson me dotoie :
 Mai or criement que ocis soie (a)
 Porceque il ne m'ont véu

*Et le château fut pris aussi-
 — Sempre, sempres,
 isitôt.*

(a) Mes or cuident que ocis soie.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Puis que li rois u castel fu. ¹
 De mes homes qui ocis sunt
 Et del castel qui perdu ont
 Nous puet mult torner à anui,
 Mais bien estoit quant jo vis sui; ^(a)
 Contre le roi là fors istrui
 Pais querre, si m'acorderai;
 Ançois que cest castel asiee
 Et que il noax nous eschiee, ^(b)
 Car se il caiens nous soprent,
 Nous plaiderons puis malement.

Ygerne à le conseil loë
 Qui tostans a le roi doté,
 Et li rois l'a dont embracié,
 Si l'a au départir baisié.
 A tant est del castel issus,
 Tot a ses désiriers éus.
 Quant fors furent à lor cemin,
 Li rois et Ulfen et Merlin
 Teus fust cascuns com estre dut,
 Et cascuns sa forme reçut.

¹ *Depuis que le roi fut dans le château.*

(a) Mes bien restoit, quant je vis sui.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ains que il cest chastel asiee

Et eins que noaus nos chiee.

(Ms. du Roi, 73, Ca)

Ains que il cest castel as.

Ains que plus de mal m'ei

(Ms. du Roi, 7316^{3.3.}, C)

Avant qu'il ne nous arrive de mal.

A l'ost vinrent délivrement ;
 Savoir voloit li rois comment
 Li castiax fu si tost conquis
 Et comment li quens fu ocis.
 Assés fu qui li a conté
 De l'un et de l'autre verté. 9030
 Del conte li pesa, ce dist ,
 Qui ert ocis, pas ne volist ; (a)
 A ses homes s'an coroça
 Et malvais samblant lor mostra. (b)
 Samblant fist que mult l'en pesant,
 Mais poi i ot qui le quidast.
 A Tintaiol est retornés,
 Cels du castel a apelés ,
 Dist lor a porquoi se desfendent ,
 Mors est li quens le castel rendent ; 9040
 Ne pueent mais avoir socors
 De la contrée, ne d'aillors.
 Cil sorent que li rois dist voir,
 Ne de rescosse n'ont espoir ;
 Les portes del castel olvrirent,
 La forterece li randirent.
 Li rois qui ot Ygerne amée
 Sans essone l'a esposée ; (c)

Que il fu mors pas nel' vonsist.
 (Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Mult le plaint, mult le regreta,
 A ses barons s'an coroça.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Rescosse, rescousse,
aide, appui.

(c) Li rois ot mult Yguerne amée.
 Sans essone l'a esposée.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

La nuit a un fil conçu
Et al terme a un fil éu.

Artus ot non, de sa bonté

A grant parole puis esté.

Après Artus fu Anna née,

Une fille, qui fu donée

A un baron qui fu cortois,

Lot avoit non de Loënois.

• De li fu nés li quens Walwains

• Qui tant fu preudom de ses mains.

Uter raina bien longement,
Sains et sals et paisiblement.

(a) Ms. du Roi, 7615 3-2, Colb.

Walwains. C'est Gauvain, si célèbre dans les romans de chevalerie de la Table-Ronde : dans l'un d'eux même, dans le *Chevalier à l'Épée*, il est le héros principal. Nous verrons plus bas que ce neveu d'Artur ne fut pas celui qui enleva la reine Genièvre, mais un autre neveu qui se nommait Mordret. Nous lisons à ce sujet dans l'*Histoire d'Écosse* de Jean Fordun :

« Scribit enim Galfridus, *Mordredum* et *Gauvainum* fuisse filios sororis *Aurelii* patrum *Arthuri*, sic dicens. *Loth* autem qui tempore *Aurelii Ambrosii* sororem ejus duxerat, ex qua *Mordredum* et *Gauvainum* genuerat, infra tamen vocat *Arthurum* avunculum eorum. Sic dicens, erat

autem *Wanwannis* annorum xij. juvenis Sulpitii pape ab avo ditus. Tamen clare et ei tunc non erant : nec *Aurelius*, nec *Uligitor* quod *Arturi* avunculus, qui obscurum tradiderat : a legitur *Mordredum* rium *Arthuri*. » ij. 1 de Gale, *Historie Saxonie*, etc., *Scrip* niae, 1621, in-fol. — Gauvain et les souve laissés dans le pays Ritson, *The life of k* p. 89. — F. Michel, i eueil de ce qui reste relatifs à ses avent post 8^e; Lond., 1835 et s. (V. notre *Gloss*

naissance
rue.

Ma,
piet,
prison,
la guerre
relions.

Puis empira al cief del cor ^(a)

Qu'il caï en une langor ;

De grant enfermeté langist,

Longement jut si aféblist.

Sergant qui à Londres estoient,

Qui la chartre garder devoient,

Cascuns en estoit anoiés

Et de pramesse fu loiés. ^(b)

Octa fils Hangist délivrèrent

Et de la prison le jetèrent.

9070

• Et Eosa, son compagnon,

• Que par promesse, que par don,

• La garde des prisons guerpirent

• Et o les prisons s'enfoïrent.

• Quant cil furent en lor contrées

• Et lor genz r'orent asamblées ,

• Assez ont Uther menacié

• Et grant navie ont porchacié. ^(c)

Od grans torbes de chevaliers,

Et od sergans et od archiers

9080

Sont en Escoce trespasé

Et le país ars et robé.

Uter qui malades estoit

1) Puis anpira de sa vigor.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

2) De longhes gardes anuiés
Et de promesses adouchiés.

(Ms. du Roi, 751b^{3.3.}, Colb.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé ;
741b^{3.3.}, Colb.

Notre ms. portait seulement :

Quant il se senti délivré
Lies fu, et mult li vint à gré :
Assés a Uther manacié
Et a grant gent aparillié.

- Et qui aidier ne se pooit,
 Por sa terre, por lui desendre,
 Livra sor tos à Lot son gendre¹
 La cure de ses os guier
 Et des chevaliers soldier,
 • A ceus dist qu'à Loth entendissent^(a)
 Et ce qu'il lor diroit fëissent,
 Porce que cortois ert et larges,
 Et assés prous et assés sages.

9090

- Octa les Bretons guerroia
 Et mult oel gent, mult s'orgilla
 Tant por la feblèce al roi,
 Tant por vengier son père et soi,
 Bretaigne mist à grant esfroï,
 N'i valt doner trive, ne foi.
 Et Lot l'a sovent encontré
 Et sovent la débareté;
 Mainte foïe l'a vainqu
 • Et mainte foïe i a perdu^(b)
 Car costume est d' itel olvraigne
 Qui teus i pert qui puis gaaigne.
 Puet cel estre Lot le vainquit,
 Et del pais hors le méist

9100

¹ *Loth*, gendre d'*Arthur*. —
 Voyez, à ce sujet, la note de la
 page 30.

(a) Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.

Notre ms. portait :

Et ceus qui à lui s'atandissent.
 (b) Ms. du Roi, 7515 3. 2., Colb.

Notre ms. portait :

Et mainte foie perdue

Mais li Breton s'entrorgillèrent
 Et sa somonce desdaignèrent,
 Porcè q'altre si franc estoient
 Et altre tant ou plus avoient. 9110
 Ensi dura li guerre et crut
 Tant que li rois s'an aperçut,
 Et cil del païs dit li ont
 Que li baron faignant s'en vont.
 • Oés d'ome de grant fierté
 Nel' laia pas por s'enferte :
 Ne valt mais; ce dist, remanoir,
 Ses barons velt en ost véoir.
 Porter s'a fait, si com en bière,
 A chevax, en une litière : 9120
 Or verra, ce dist, qui l' suira,
 Et qui od lui en ost ira.
 Cels fist mander et cels somondre
 Qui ne daignoient Lot respondre
 Ne lui, ne son commandement;
 A lui vinrent délivrement.
 A Eurolane vint li rois droit (a)

(a) A Verolam vint li rois, droit.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Verolam, Eurolane. Les
 ruines de cette cité célèbre sous
 les Romains et pendant les guer-
 res des Bretons contre les Saxons,
 s'apercevaient encore à l'époque
 où écrivait Camden. Elles sont à
 douze milles au couchant d'Her-

ford, dans le comté de ce nom.
 Voici les paroles de cet anti-
 quaire : « Ab Hertfordia in Occa-
 sum, ad xij. milliare, fuit *Verolanium*,
 urbs olim celeberrima,
 Tacito *Verulamium*, Ptolemæo
Urolanium, et *Verolantium*. Hæc
 satis hodie nota juxta sanum S.
 Albani in *Centuria Cantabrigie* (quam

Qui à cel tans cité estoit ,
 Saint Anbans i fu martyriés , ^(a)
 Mais puis fu li lius escilliés
 Et la cité tote destruite.
 Là a Octa sa gent conduite
 Et par dedens la cité mise.
 Et li rois l'a defors assise ;
 Engins fist faire al mur froissier ,
 Mais fort furent , ne's pot brisier.
 Octa et li sien s'esbaldirent ¹
 Qui des engins se desfendirent ;
 A un matin la porte olvrrent
 Por als esbatre , fors issirent. ^(b)
 Desdaing lor sambla et vile cose
 Que porte fu por le roi close
 Qui em bière les guerroit ,
 Et em bière em bataille aloit ;
 Mais lor orgoel , jo croi , lor nut
 Et cil vainquit qui vaincre dut.
 Venqus fut et ocis Octa
 Et ses bons cosins Eossa ;

Cassi quorum meminit Cæsar ,
 procul dubio tenuerunt ,) saxo-
 nibus *Watling-Cer ter* à via re-
 gla *Watling Street* , et *Werlam-*
Cear ter. Nec dum vetustum
 illud nomen deposuit , *Ferulam*
 enim vulgò dicitur , licet præter
 mænium rudera , tessellata pa-
 vimenta et romana numismata

sub inde effossa nihil sup
 P. 292 , de *Britannia* , et
 diui , 1607 , in-fol.

(a) Sainz Alban i fu marti
 (Ms. du Roi , 73 ,

¹ S'esbaldirent , s'e
 dirent , *se rejoindrent*.

(b) Et por combattre fors i
 (Ms. du Roi , 73 ,

Pluisor qui s'an sont escapé
 Sont vers Escoce trespasé.
 Lor signor firent de Colgrin
 Ami Octa et son cosin.
 Por la victore et por l'onor
 Que Dex dona al roi, cel jor,
 Est il de joie sus salis,
 Com se il fust sains et garis,
 Forment se prist à esforchier
 Por ses barons resléechier. (a)
 Quant dreciés se fu en estant,
 A ses homes dist en riant :
 Mius voel jo en biere jésir
 Et en longe enfreté langir, (b)
 Que estre sains et en vertu
 Et estre à deshonor venqu ;
 Mult valt mix morir à honor
 Que longues vivre à deshonor.
 Saisne m'ont tenu en despit
 Porce que jo sui en mon lit,
 Mais or a, ce nous est avis,
 Li demis mors vainqus les vis.
 Alons soentre cels qui fuient,
 Qui mon fie et les vos destruiant.

9150.

9160

9170.

(a) Por ses barons esléescier.
 (Ms. du Roi, 73, Cange.
 Esléescier, resléeschier,

réjouir; ici, encourager, ranimer.
 (b) Et au longue anferté lenguir.
 (Ms. du Roi, 73, Cange.)

Quant li rois ot un pou esté
 Et à ses homes ot parlé,
 Soentre les fuitis alast,¹
 Jà por l'enserté nel laiast;
 Mais li baron li ont rové
 Que il sojort en la cité
 Tant que Dex del mal le reliet,
 Car mult criement que li en griet.²
 Ensi remest qu'il nès sivi,
 Malades giut, l'ost départi.
 Sa gent en a tote envoïe
 Fors sole la privée maisnie.
 Li Saisne qui furent cacié,
 Quant il se furent ralié,
 Ce pensèrent, ci orent tort,
 Que s'il le roi avoient mort,
 Il n'aroit oir qui lor nuisist
 Ne qui la terre lor tolsist.
 Murtrir le volrent par poison
 Par engin et par trahison,
 Car en lor armes ne se fient
 Tant que par lor armes l'ocient.
 Ones ont eslis malfaisans,
 Ne vous sai dire quels ne qans,

¹ Soentré, contre. On reconnaît bien ici le sens de ce mot, dont nous avons déjà parlé, t. 1, p. 22 et 142.

² Jusqu'à ce que Dieu le rixe; car ils craignent le coup qu'il ne lui en a malheur.

Deniers et terres lor promissent ,
 A la cort al roi les tramissent ,
 Vestus en povre vestéure ,
 Por espier en quel mesure 9200
 Poroient al roi avenir
 Et s'il le poroient mordrir.
 Cil se misrent en tapinage
 Qui apris orent maint langage ,
 De la cort al roi s'aprochièrent
 Et de la cort l'estre espîèrent.
 Ne porent pas tant espier
 Qu'al roi péussent aprochier ;
 Mais tant ont alé et venu
 Qu'il ont oï, qu'il ont véu 9210
 Que li rois eve froide usoit ,
 Nule autre boire ne gостоit :
 Car l'eve estoit à son mal saine ,
 Tostans bevoit d'une fontaine
 Qui joste la sale sordoit ,¹
 Nule altretant ne li plaisoit :
 Cil qui la mort al roi querroient
 Et qui ocire le voloient ,
 Quant virent qu'il n'i avenroient
 Et par arme ne l'ociroient , 9220
 La fontaine ont envenimée ,

¹ Sordoit , sortait , coulait ,
 du verbe sordre , jaillir (sur-
 gere , suivant le Glossaire de

Roquefort). On se sert encore
 du mot sordre , pour expri-
 mer sortir de terre , jaillir.

Puis sont fui de la contrée
 Qu'il ne fussent entercié ; ^(a)
 Entendu ont et orillié
 Quant et comment li rois morroit,
 Qu'à brief terme s'anfueroit.
 Quant li rois volt boire et il but,
 Entosciés fu, morir l'estut,
 De l'eve but, emprès enfla,
 Taint et noircist, semprès fina.
 Et tot cil qui de l'eve burent
 Emprès la mort al roi morurent,
 Tant que li cose fu séue
 Et li malisse apercée.
 Dont fu la commune asssemblée
 Et fut li fontaine estopée ;
 Tant i ont de terre porté
 Un moncel ont desus levé.

Quant Uter li rois fu finés,
 A Estenges en fu portés, ^(b)
 Illec dedens fu enterés
 Joste son frère, lès à lès.

(a) Que il ne fussent entercié.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Ancercié, encercelé, herche, poursuivi, du latin *circulare*, *scruter*, *chercher*. *ercar*, en provençal. — Voyez 11, p. 382, du *Nouveau Choix*

des *Poésies originales des 12 badours*, de M. Raynouard
mot : *ensercar*.

Orillié, *prêté l'ore*
écouté.

(b) A Estanhanges fu portés
(Ms. du Roi, 73,

Li evesque s'entremandèrent
 Et li baron s'entrasamblèrent. (a)
 Artus le fil Uter mandèrent,¹
 A Circestre le coronèrent;
 Jovenciax estoit de quinze ans (b)
 De son aage fors et grans.
 Les tecces Artus vous dirai,
 Noiant ne vous en mentirai : (c)
 Chevalier fu mult vertuos,
 Mult proisans et mult glorios.
 Contre orgilleus fu orgillos (d)
 Et contre humle dols et pitos,
 Fors et hardis et conquerrans,
 Et se besoigols le requist,
 S'aider li pot, ne l'escondist.
 Mult ama pris, mult ama glore,
 Mult valt son fait metre en memore;
 Servir se fist cortoisement
 Et mult se maintaint noblement.

9250

9260

(a) Li barons se sunt asemblez
 Et Arthur ont à Roy levez.
 (Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

¹ Artus, *Arthur*. Ce héros a beaucoup occupé les antiquaires des diverses nations et des différentes époques; les uns ont nié son existence, les autres ont exagéré les faits véritables qu'il faut lui attribuer. Nous ne pourrions donner ici même le nom de tous les ouvrages écrits à ce

sujet. Aussi avons-nous réuni tout ce que nous avons cru devoir en dire partie 3, § vi, de notre Analyse du *Roman de Brut*.

(b) Gienven estoit sol de .xv. anz.
 (Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

(c) Les tecces Artus vous dirai
 Si que de rien n'an mantirai.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(d) Contre orgueilleus fu orguillex
 Et contre humle dolz et pitous.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Tant com il vesqui et raia,
 Tos autres princes sornouta
 De cortoisie et de proece
 Et de valor et de largece.
 Quant Artus fu rois novelment
 De son gré fist un sairement
 Que jamais Saisne pais n'aront (a)
 Tant com en la tere seront;
 Son oncle et son père ont ocis
 Et tot ont torblé le pais.
 Sa gent manda, soldiers quist,
 Mult lor dona, mult lor pramist.
 Tant somont gent et tant esra
 Qu'en Euroie oltre passa. (b)
 Colgrin, qui puis la mort Oeta
 Maintint les Saines et guida;
 Escos et Pis ot en saïe
 Et des Saines grant compaignie.
 Encontre Artus s'ala combatre
 Et son orgoil voloit abatre.
 De joste l'ève de Guldas (c)

9270

9280

(a) Que ja Saisons pais n'en au-
ront

Tant comme el regne o li se-
ront.

(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(b) Que Euroie oltre passa.

(Ms. du Roi, 73, Cange.)

• Qu'en Euroie oltre passa.

(Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

(c) De joste l'ève de Duglas.

(Ms. de l'Arn, 171, B.-L., du Roi,
73, Cange; 7515 B. N., Collb.)

De joste l'ève de Cludas.

(Ms. du Roi, 7537.)

Gudas, Duglas. Cludas,
aujourd'hui *Douglas*, petite ri-
vière qui arrose un village du

S'entrevinrent à un trespas ,
 • Là commencièrent la bataille
 • Là un l'autre forment assaille ; (a)
 Mult en i eñ d'ambes pars
 A lances, à qariaux, as dars,
 Mais venqus fu à la parfin
 Et s'en ala fuint Colgrin.
 Artus qui l'ala poursuiaint
 En l'uroie le vint caçant ;
 Colgrins en la cité se mist
 Et Artus environ l'asist.

9290

Baldus frère Colgrin estoit
 Qui sor la marine atandoit
 Saisnes d'Alemaigne et Heldric. (b)
 Quant il oï q'à l'uroie
 Ot Artus son frère aségié
 Et qu'il l'avoit de camp cacié ;
 Dolans fu et mult en ot doel
 Avole son frère fust son voel ;
 La sente de Cheldric laissa, (c)
 A cinq lues de l'ost ala,
 Si s'ambusa en un boscage ;
 Que des homes de son linage

9300

me nom, dans le comté de
ancastre. — Voyez *a Topo-*
graphical Dictionary of the
ited Kingdom, etc. London ,
 826, in-8.

(a) Ms. du Roi, 7515 B. B., Colb.

(b) Le roi d'Alemaigne Teldric.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) L'atante de Teldric lessa.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Que d'estranges qu'il ot menés
 Avoit ot lui sis mil armés.
 Par nuit voloit l'ost estormir ¹
 Et faire del siège partir ;
 Mais aucuns qui l' vit embuschier ^(a) 9310
 Le corut al roi acointier.
 Artus sot de Balduf l'agait ;
 A un conseil a Cadort trait ,
 Qui estoit quens de Cornuaille,
 Qui por morir n'i feïst faille,
 Livra lui set cent chevaliers
 Et de la geude trois milliers. ²
 Si's envoia cèlement ³
 Sor Balduf en l'embusement.
 Onques li Saisne mot n'en sorent, 9320
 Ne cri, ne noise oï n'en orent
 De si que Cador s'esceria
 Qui del fêrir ne s'atarga.
 Plus en a mort de la moitié ;
 Jà n'en laiast aler un pié,
 Se la nuit oscure ne fust
 Et se li bois ne li tolust.

¹ *Il voulait surprendre l'armée pendant la nuit. — Estormir, troubler. — Voyez t. 1, p. 210, note 2.*

^(a) Mais aucuns qui's vit ambuschier.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.

² Geude, homme de pied. — Voir t. 1, p. 10, note 4.

³ *Il les envoia en cachette. Si's; (si cos.)*

Balduf s'en trestorna fûiant,
 De buison en buison muçant;
 Perdu ot de sa compagnie 933o
 Le mîax et la forçor partie;¹
 Ne se sot comment consillier
 Que son frère péust aidier : (a)
 Mult volentiers à lui parlast
 Se il péust, ou il osast.
 Al siège ala comme jonglère (b)
 Si fainst que il estoit harpère;
 Il avoit apris à chanter,
 Et lais et notes à harper.
 Por aler parler à son frère 934o
 Se fist par mi la barbe rère,
 Et le cief par mi ensement²
 Et un des grenous seulement; (c)
 Bien sambla lécéor et fol,³
 Une harpe prist à son col.
 Piece s'est issi contenus
 Que de nul n'i fu mescréus; (d)

¹ *La meilleure et la plus grande partie.*

(a) Qu'à son frère péust aidier.

(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(b) Au siège ala come Juglères.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Il se fist tondre comme fol,

Une harpe prist à son col.

(Ms. du Roi, 7315³ 3^o, Colb.)

² *Il se fit couper la barbe à moitié, et les cheveux de la tête aussi.*

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Et un des grenons ensement.

³ *Lécéor, galant, libertin, débauché. — Voir Roquefort.*

(d) Por ce s'est ainsi contenus

Que de nul ne fust conéus.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Il est resté ainsi pendant quelque temps, sans être reconnu de personne.

Tant ala sus et jus harpant
 Et de la cité aprochant,
 Que cil del mur l'ont entercié,
 Si l'ont à cordes sus sachie;¹
 Ja crent al désespérer,
 Al fuir, et al escaper, (a)
 Quant la novele vint as très
 Que venus ert, à cinq cent nés, (b)
 Cheldrie à Escore, à un port,
 Et au siège venoit à fort; (c)
 Mais il quidoit bien et savoit
 Que jà Artus ne l'atandroit,
 Et si fist, il ne l'atandi;
 Car ce li disent si ami.
 Que il pas Cheldrie n'atandist,
 Ne à lui ne se combatist.
 Gent avoit mervillose et fière;
 A Londres se traisist arière,
 Et se Cheldrie là le suioit,
 Plus asséur se combatroit;
 Car ses communes mauderoit,
 Et sa gent enseun jor croistroit.
 Artus a ses barons créus,

¹ *Que ceux des murs l'ont ar-
 rêté, et monté avec des cordes.*
 — *Sus sachie, tirer en haut.*
 — *Entercié.* — Voir plus haut,
 p. 38, note (a).

(a) *Ja crent al désespérer*

Del fuir et de l'escaper
 (Ms. du Roi, 7515 2. 3.
 (b) *Que venus ert à .cc. n*
 (Ms. du Roi, 7515 2. 3.
 (c) Ms. du Roi, 73, *Cang*
 Notre ms. portait:
 Et al siège vaura à

A Londres est à als venus.
 Dont véissiés terre meller,
 Castiax garnir, gent esfréer. ^(a)
 Artus de ce se consilla
 Que por Hoël envoiera,
 Son nevou fil de sa soror,
 Roi de Bretaigne la menor : ¹
 Là sont si baron, si cosin ^(b)
 Et li millor gent de son lin.
 A Hoël a son brief tramis
 Et par message l'a requis;
 Manda lui, s'il ne li ajue, ²
 Qu'il a sa terre enfin perdue; ^(c)
 Mult ert grant honte à son linage
 Si pert ensi son héritage. ^(d)

938o

Hoël oït la grant besoigne,
 N'i quist contredit ne essoigne; ³
 Et si baron et si parent
 S'aparillent isnèlement. ⁴

(a) *Donc véissiez terre meslée,*
Chastiax garnir, gent esfrée.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

¹ *Roi de la Petite-Bretagne.*

(b) *Là sont si parent, si cosin.*
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

² *Ajue, aidé (adjuvare).*

(c) *Manda li que se ne l'aie,*
Tot a sa terre en fin guerpie.
 (Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

(d) *S'il pert ensi son éritage.*
 (Ms. du Roi, 7615 B. 2., Colb.)

³ *Essoigne, empêchement,*
excuse. (Exonia, suivant Ro-
 quefort.)

⁴ *Isnèlement, promptement.* (Igniter, suivant Ro-
 quefort.) — Voyez aussi notre t. I,
 p. 19.

Lor nés ont tot aparillies
 Et d'omes et d'armes garnies.
 Douze mil orent chevaliers,
 Estre sergans, estre archiers : ¹
 Bon oré orent, mer passèrent,
 Al port à Hantosne arivèrent. ²
 Artus à joie le reçut,
 Et à honor, si com il dut.
 N'i firent nul demorement,
 Ne plait de lor contement. (a)
 Li rois a ses geldes mandées
 Et ses maisnies assablées;
 Sans noise et sans longe parole,
 Alèrent ensamble à Nicole ³
 Que li fel Cheldric ot assise,
 Mais ne l'avoit pas encor prise.
 Artus fist ses homes armer
 Sans cor et sans graille soner,
 Trestot desporvéuement

¹ *Ils avaient douze mille chevaliers, sans compter les ser-vans et les archers.*

² Hantone. — Voyez t. 1, p. 127 et 238.

(a) Ne firent nul demorement,
 Ne plait de lone acointement.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Ne plait, ne lone acointement.

(Ms. du Roi, 7515 3. 5., Colb.)

³ Nicole. *Lincoln*. On lit dans

Geoffroy de Monmouth, 1
 cap. 11 :

« Emensis post modum
 diebus urbem *Kaerlindol*
 vit à paganis quos supra
 ravi obsessam : hæc aut
 Lindisiensi provincia, in
 flumina, super montem
 alio nomine *Lindocolinum*
 cupatur.

Corurent sor l'averse gent.

Onques si laide ocision ,

9410

Ne si laide destruision ,

Ne tel escil, ne tel dolor

Ne fu de Saisnes en un jor. (a)

Jetent armes, laient revax ,

Fuient par mont , fuient par vax ;

Par les èves vont trébuçant

Et mult espesement noiant.

Breton qui les suient as dos ,

Ne lor laient avoir repos :

Des espées donent grans cols

9420

Es cors et es cies et es cols.

De si al bos de Colidon

S'en alèrent fuiant Saison. (b)

De totes pars sunt al bos trait ,

Si ont al bos lor atrait fait ;

Et Breton ont le bois gardé

(a) Ne fu de Sesnes en un jor,
Ne tel besil, ne tel dolor.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) An jusqu'an bois de Carlion,
S'an alèrent fuiant Seisson.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Colidon. C'est la forêt de *Celidon*, auprès de Lincoln. — Suivant un traducteur anglais du livre de Geoffroy de Monmouth, Aaron Thompson : (*The British history, translated into english from the latin*

of Jeffrey of Monmouth; London, 1718; in-8.) A la fin de ce volume, dans l'explication des anciens noms géographiques, on lit : *WOOD OF CALEDON, according to Hidgen's Polychronicon, means in R. ix, ch. iii. Celidon, Wood near Lincoln; though perhaps in some other place of this book, particularly in Merlin's prophecy it may mean the Caledonian Wood in Scotland.*

Et entor l'ont avironé.
 Artus dota que s'insuissent
 Et que par nuit del bois ississent :
 D'une part fist le bois tranchier
 Et bien espesement plaissier; ¹
 Arbre sor arbre traverser,
 Et tronc sor tronc fist encroer. (a)
 De l'autre part se herberga
 Puis n'en issi nus, ne entra.
 Cil del bois forment s'esmaierent
 Qu'il ne burent, ne ne mangierent.
 Il n'i ot tant fort, ne savant,
 Ne tant rice, ne tant vaillant,
 Qui jà eüst od soi porté
 Ne pain, ne vin, ne car, ne blé;
 N'i orent que trois jors esté
 Que de faim furent tot maté.
 Quant virent que de faim moroient
 Et que par force n'en iroient,
 Conseil prisent quel plait feroient,
 Lor robe et lor armes lairoient; (b)
 Lor nés solement retanroient,
 Et al roi ostage donroient

¹ Plaissier, *entrelacer*, *courber*. — Voyez *Glossaire de Roquefort*.

(a) Et tronc sor tronc fist encrochier.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

(b) Au roi mandèrent be
 Leur nés lor rendist
 (Ms. du Roi, 7615 3.1)

Que tostans mais puis li randroient, 9450
 Et treu par ans li saldroident,
 Se vis les en laioit aler
 Et sans armes lor nés mener.
 Artus a cel plaît créanté,
 Congié lor a d'aler doné;
 Ostages retint rematians
 De lui tenir ses convenans :¹
 Lor nés lor a totes rendues
 Et lor armes a retenues;
 Et cil s'en sont mis à l'aler (a) 9460
 Sans robe et sans armes porter.
 Loing erent à une véue,
 La tère avoit jà perdue,
 Ne sai quel conseil il trovèrent
 Ne que cil furent qu'il loèrent,
 Mais retorné ont la navie
 Entre Engleterre et Normendie.
 Tant ont nagié, tant ont siglé
 En Destremue sont entré;
 A Totenois vinrent al port.² 9470
 Es vous pule destruit et mort ?
 De lor nés à la tère issirent,
 Par tot le païs s'espandirent,

*Il retint des otages, qui répon-
 nt des conventions faites.*

^{a)} Et cil se sont mis en la mer.
 (Ms. du Roi, 73, Cange.)

² Destremue, Totenois.
 — Voyez t. I, p. 61, note (a).

Armes quierent et robes prierent,
 Maisons arsent, homes ocistrent ;
 Le pais ont tot traversé
 Et pris quanqu'il i ont trové.
 As vilains lor armes toloient
 De mèsme les ocioient.
 De Neversire et Sornersete (a) 980
 Et grant partie de Dorsete,
 Ont escillié et mis à gast,
 Ne trovèrent qui's destorbast ;
 Li baron qui alques poient
 En Escore od le roi estoient.
 Tant par campagnes, tant par voies,
 Robes portent et mainent proies ;
 De si a Bade Saison vindrent, ¹
 Mais cil qui ens erent se tindrent.
 Artus qui en Escore estoit 9490

(a) Et de Venescire et Somersete.

(Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.)

De Venescère en Sornersete.

(Ms. de Ste-Gén., Y, f., 10.)

«Nacti deinde patriam tellurem usque ad *Sabrinum mare* depopulantur colonos letiferis vulneribus afflicientes», dit Geoffroy de Monmouth, liv. vii, chap. ii ; mais il ne nomme aucun des pays désignés par Wace.

Dans *Sornorsete*, *Somersete* et *Dorsete*, on peut retrouver Somerset et Dorset, deux com-

tés voisins en Angleterre. Quant à *Neversire* ou *Venescire*, on ne voit pas aussi bien quel pays Wace a voulu désigner. Nous ne trouvons, dans les géographes anglais modernes, que *Nevern*, village du pays de Galles, dans le *Pembrokeshire*, qui se rapproche de ce nom. Mais la différence des lieux nous fait croire que ce n'est pas le pays que le poète a voulu désigner.

¹ Bade, *Bath*.

Et cels d'Escore destruoit,
 Por ce qu'il l'orent guerroié
 Et à Cheldric orent aidie,
 Quant il sot que Païen faisoient
 Qui à Bade siège tenoient,
 Ses ostages fist tantost pendre,
 Ne's valt garder, ne plus attendre.
 Hoël de Bretaigne guerpi
 Dont il se tint à mal bailli,
 Gisant en Alqus la cité, ^(a)
 Ne sai de quel enfermeté.
 A tant de gent comme il ot,
 Vint à Bade com ains pot;
 Le siège voloit départir
 Et ses homes dedens garir.
 Jostes un bois en une plagnes
 Fist Artus armer ses compaignes;
 Sa gent parti et ordena
 Et il méismes se r'arma:
 Ses cauces de fer a calcies
 Beles et bien aparillies;
 Haubere et bon et bel vestu
 Tel qui à tel roi disnes fu.
 Calabrum ot cainte s'espée ^(b)

9500

9510

De
de
d

(a) Gisant en Acluz la cité.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Alqus, Acluz, *Dumbar-*

— Voyez t. I, p. 73, n. 1.

(b) Tel qui de tel roi dignes fu.

Calibore ot ceinte s'espée.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Calabrum, Calibore, *Es-*

Qui bien fu longe et bien fu lée;
 En l'île d'Avalon fu faite,¹
 Qui la tint nue mult s'en haite.
 Helme avoit en son chief luisant

calibar, nom de l'épée d'Arthur. Un grand nombre d'auteurs ont parlé de cette arme célèbre, qui se conservait encore, au dire de l'auteur, du temps de Richard-Cœur-de-Lion, puisque ce dernier l'envoya en présent au roi de Sicile. L'auteur du *Roman de la Mort d'Arthur* nous apprend, il est vrai, que cette épée fut jetée dans l'eau après la bataille de Camlann, où fut blessé à mort le héros. Du reste, on sait qu'il était d'usage de donner un nom à l'épée, à la lance, au coursier des chevaliers illustres. Ainsi, pour ne parler ici que des épées, celle de Charlemagne se nommait *Joyeuse*; celle de Roland, *Durandal*; celle de Garin de Lorraine, *Flamberge*, etc., etc. Souvent ces armes passèrent pour être enchantées. On peut consulter, au sujet de toutes ces épées fameuses, forgées par *l'elund*, ce demi-dieu scandinave, si habile dans l'art de travailler les métaux : *l'elund le forgeron*; *Dissertation sur une tradition du Moyen-Âge*, par Depping et Fr. Michel; Paris, 1833, in-8. — Voyez aussi le t. II, p. 163, de *Orlando innu-*

mento de Duranda; *Orlando di Armiato*, etc., Panizzi; London, 1831 in-12.

¹ *Avalon*. Cette île, on le sait, est le pays dans lequel demeuraient Morgain et ses sœurs les prêtresses gauloises, les chœurs de la Table-Ronde, quelques-uns de ceux des douze pairs. C'est Morgain qui conduisit son fils Oger-le-Danois, pour la encore est porté à l'un des héros de la t. Guillaume-au-Courtois. A encore, nous le verrons, fut conduit Artur, pour guérir de ses plaies : « J'avons déposé sur un lit fait dire au barde / Geoffroi de Monmouth son poème sur Merlin, vers 911, « Morgain, après long-temps considéré ses sœurs, nous a promis de etc..... » Quelques auteurs anglais pensent que fut donné à Glastonbury, le comté de Somerset. langue bretonne, cette appelée *Inys Avalon*, l

Et fu d'or li nasaus devant, (a)
 Et d'or li chereles environ ,
 En som ot portrait un dragon.
 En l'elme ot mainte piere clère ;
 Il ot esté Uter son père.
 Sor un ceval monta mult bel
 Et fort et corant et isnel ;

9510

Pommes. L'archevêque Usher, dans ses *Antiquités de l'Église bretonne*, nous a conservé le passage suivant, qu'il a copié de Giraldus :

« Glastonia dicta est insula quondam marisco profundo undique est clausa : que metallum magis proprie diceretur quasi metallis scilicet omnibus sita sicut metallis insula dicitur que in solo, hoc est in mari, sita nascuntur. *Avalonia* vero dicta est, vel ab *Aval*, Britannico verbo quod pomum sonat, qui locus ille pomis et pomaribus abundare solet; vel ab *avalone* quondam territorii illius dominatore. Item solet antiquitus locus ille britannice dici *Inys Gwydrin*, hoc est insula vitrea, propter omnem scilicet, quasi vitrei coloris, in marisco circumfluentem : et ob hoc dicta est post modum à Saxonibus terram occupantibus lingua eorum Glastonlà. *Glas* enim anglie vel saxonie *vitrum* sonat. » Giraldus, *in Specul. Ecclesiast. distinct.* 2, c. 9,

cité par Panizzi, t. II, p. 342, de *Orlando furioso*, *Orlando innamorato*, *di Rinaldo*, *di Ariosto*, etc., etc.

Le même archevêque Usher, dans le même ouvrage, cite une description en vers hexamètres, de l'île d'Avalon, dans laquelle il la représente comme une Élysée bretonne, où croissent tous les biens, toutes les richesses de la nature.

Ritson a prétendu, mais à tort nous le croyons, qu'Avalon pouvait bien être l'île d'Oléron en France. — Voyez, à cet égard, Panizzi, dans le même passage, cité plus haut. Nous devons encore citer : *the History and Antiquities of Glastonbury, to which are added orders of Sherington's Chantry*, etc., etc. ; by Th. Hearne. Oxford, 1722 ; in-8°. — Voir notre *Glossaire-Index*.

(a) Hiaume ot en son chief cler,
 luisant

D'or fu li nasex de devant.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Son escu a mis à son col, (a)
 Ne sambla pas court ne fol.
 De l'escu fu, par grant maistrie, (b)
 De ma dame sainte Marie
 Portait et faite li semblance,
 Por honor, et por rancembrance.
 Lance avoit roide de Saison,
 Accrés fu li fers en son. (c)
 Alques ert long, et alques lés
 Mult ert en besogne dotés. (d)
 Quant Artus a sa gent mandée
 Et por bataille couraée,
 Le petit pas les fist esrer;
 N'en valt laier un desraer
 De si qu'il virent al férir,
 Mais cil nel' porent soutenir.
 A un mont qui près ert tornèrent

953

954

(a) Pridwen son escu en son col.

(Ms. de Ste-Genève., Y., f., 10.)

(b) Dedanz l'escu fu par mestrie.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Lance ot roide, Roil avoit non.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Lance ot roide, Roil avoit non.

(Ms. du Roi, 7313 3-5, Colb.)

Lance ot, Rederon avoit non.

(Ms. de Ste-Gen., Y., f., 10.)

(d) Mult ert en bataille dotés.

(Ms. du Roy, 7313 3-5, Colb.)

« Ipse vero Arturus lorica tanto rege digna indutus, auream galicam simulacro draconis ins-

culptam capiti adaptat. Humeris quoque suis clypeum vocabulo *Prywen*, in quo imago sanctæ Mariæ Dei genitricis impicta, ipsam in memoriam ipsius sæpissimè revocabat. Accinctus etiam *Caliburno* gladio optimo : et in insula Avallonis fabricato. Lancea dexteram suam decorat. — nomine *Ron* vocabatur : ardua, lataque lancea apta. » *Gulf. Monum.* VII, cap. II ; ed. 1507 ; in-4°.

Et qui ains ains à mont monterent.
 Illoc se sunt contretenu
 Et iloc s'i sunt desfendu
 Com se il fuissent clos de mur;
 Mais poi i furent aséur,
 Car Artus les a envai
 Qui lor voisinèe haī. (a)
 Contremont les ala suiant, 955o
 Et ses homes amonestant :
 Vécés, dist-il, par devant vos
 Les desloiax, les orgillos
 Qui vos parens et vos cosins,
 Et vos amis et vos voisins
 Vous ont destruit et escilliés
 Et vous meismes damagiés.
 Vengiés vos amis, vos parens;
 Vengiés les grans destrüimens,
 Vengiés les pertes, les travaux 956o
 Qu'il nos ont fait par tans assax ! (b)
 Jo vengerai les félonies,
 Jo vengerai les foi menties;
 Jo vengerai mes ancissors
 Et les pertes et les dolors,

(a) Qui leur voisinete haī.

(Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.)

Voisinèe, voisinete, voi-
sinage.

(b) Vengies les maux et les forfaits

Qu'il vous ont tantès fies faia.

(Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.)

Vengiez vos parens, vos amis,
 Delfendez vous des ennemis.
 Vengiez les pertes, les travels
 Que cil nos ont fait, mainte fritz.
 (Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

Et vengrai la revenue
 Que il ont fait à Destremue.
 Se entr'ax nous poon combatre
 Et de cel terre aval abatre,
 Jà contre nous n'aresteront,
 Ne desfence vers nous n'aront.
 A ces paroles Artus point
 Et al empoindre l'escu joint; ¹
 Ne sai quel des Saines ataint,
 Et al empoindre mort l'estant;
 Otre s'empasse si s'escrie :
 Aie Dex, Sainte Marie,
 Mieux est, dist-il, li premiers cols,
 A cestui ai son loier sols. ²
 Dont veïssiés Bretons aidier,
 Saines abatre et detrenchier.
 De totes pars les avironent,
 Lancelot et botent, et cols donent.
 Artus fut de mult grant asprèce,
 De grant vigor, de grant proëce,
 L'escu levé, l'espée traite,
 A contremont la voie faite;
 Destre, senestre, mult en tue,
 La presse a tote dérompue;
 Quatre cens il sels en ocist, ³

¹ Empoindre (al), au frap- loyer. — Sols (s
per.

² J'ai payé à celui-ci son ³ Il sels, lui

Plus que tote sa gent ne fist.
 Faire lor faisait male fin,
 Mors fu Baldus, mors fu Colgrin.
 Et Cheldric s'en ala fuiant,
 Il et autre par un pendant;
 A lor nés voloient vertir
 Et als entrer et als garnir. (a)

Artus sot que il s'enfuioient
 Et qu'il as nés torner voloient.
 Cadur de Cornuaille a pris,
 Après les fuians l'a transmis;
 Od lui dix mil chevaliers
 Et des millors et des plus chiers.
 Artus en Escoce torna,
 Car un mès vint qui li nonça
 Que cil d'Escoce orent assis
 Hoel, à poi ne l'orent pris.
 Cheldric fuioit à la navie,
 Mais Cadur fu de grant voisdie :
 Par une voie qu'il savoit
 D'aler à Totenès plus droit,
 Cheldric et sa gent devanci,

(
de C
pe
les

9600

9610

(a) Il est antré par un pendant;
 As nés voloient revertir,
 Et anz entrer et anz garnir.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Et ens entrer por els garnir.
 (Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.)
 Voisdie, ruse, finesse. —
 Voyez t. 1, p. 116.

As nès vint, d'omes la garni;
 Archiers i mist et païsans,
 Puis ala contre les fuians;
 Dui et dui, trois et trois venoient
 Si com il mius fuir pooient.
 Por aler plus légèrement
 Et por fuir délivrément, ^(a)
 Avoient lor armes jetées, 962r
 Ne portoient que lor espées;
 De venir as nès se hastoient
 Car par les nès garir quidoit,
 A trespasser l'ève de Traine, ^(b)
 Lor vint Cadour criant s'ensaine :
 Es vous les Saisons esbaïs
 Et sus et jus tos départis.
 Al mont puier de Ténédic ^(c)
 Fu atains et ocis Cheldric;
 Li altre, si com il venoient, 963r
 A glaive et à dolor moroient;
 Et cil qui escaper pooient,
 De totes pars as nès fuioient,
 Et cil dedans les ocioient

(a) Et por fuir isnelement.
 (Ms. du Roi, 7515 3^e 3^e, Colb.)

(b) Au trespasser l'ève del Teigne.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Al trespasser l'ève de Reigne.
 (Ms. du Roi, 7515 3^e 3^e, Colb.)

A trespasser l'ève de Tiengne.
 (Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(c) Au mont passer de Tegnégueic
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Al mont puier de Tignewic.
 (Ms. du Roi, 7515 3^e 3^e, Colb.)

Au mont poier de Teingnewic
 (Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

Et en la mer les afondroient.
 Teus i avoient quis' ocioient,
 Teus i avoient qui se rendoient;
 Par bosages et par montaignes
 S'an vont fuiant, à grans compaignes.
 Tuit si mucent et tant i furent 9640
 Qui de faim et de soif morurent.

Quant Cadur ot fait tel ocise
 Et tote la terre em pais mise,
 Après Artus s'acemina, (a)
 Et vers Escocce s'en ala.
 Artus a trové en Aclut, ¹
 Son neveu avoit secourut;
 Tot l'avoit sain et salf trové
 Et tot gari de s'enferte. ²
 Escot del siège s'enfuirent 9650
 Quant novèle d'Artus oïrent;
 Et en Murif loing s'enfuirent (b)
 Et en la cité se garnirent.
 Là quidèrent Artus atendre

(a) Roentre Artur se chemina.

(Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

¹ Aclut, *Dumbarton*.—Voyez plus haut, p. 31, et t. 1, p. 75.

² S'enferte, *son infirmité, sa maladie*.

(b) An Mureif autor s'anfoïrent.

(Ms. du Roi, 73, Cange.)

En Morese loin s'enfuirent.

(Ms. du Roi, 73, Cange.)

Murif, Mureif, Morese, *Murray*, ville, et aussi province d'Écosse, qui comprend plusieurs comtés. — (Voyez *Topograph. Dictionary of the united Kingdom*, etc., etc.)

LI ROMANS

Et là se quidèrent desfendre ;
Artus sot qu'il se rasambloient
Et contre lui se ralioient.
De si à Murif les sivi ;
Mais il s'en sunt avant fui ,
En l'estang de Lymmonoi ^(a)
Sunt par les illes départi.
Li luis estoit grant et parsons ,¹
Car de valères et de mons
Soisante éves dedens caoient
Et aloc totes remanoient ,
Fors une qui de mer descent
Par une issue solement.

- En l'estace a soixante isliax ,
- Et grant repère i a d'oisiax ;
- En chascune isle a un rochier ,
- Illec suelent aigle nigier ,²
- Fere lor niz et tenir haire ,
- Ensi come je oï retnaire ;
- Qant male gent venir soloient
- Qui l'escure gaster devoient ,
- Tuit li eigne s'entrasambloient ,
- Combatoient soi et crioient :

(a) En l'estang de Lymmonoi.

(Ms. du Roi, 21, Canté.)

Lymonoi, Lymmonoi, le
se *Lymond*, qui se trouve
à Écosse, dans le comté de
Wimborlon. C'est un des lieux

les plus célèbres de ce pays
connu par la beauté de
paysages.

¹ Lais, *luc*.

² Nigier, *faire leur*

- Un jour, ou deus, ou trois, ou catre,
- Les véissiez antrecombatre;
- Ce ert signification 9680
- Ancontre grant destrucion. (a)

Escot en l'ève s'embatirent ;
 Par les èves s'en départirent. (b)
 Artus après aus se hasta,
 Chalans, batiax, nès apresta ;
 Tant les asailli et garda,
 Tos les destruit et afama,
 A vingt, à cent, et à milliers
 Chaoient mort en ses sentiers.

Diramaurus, uns rois irois, (c) 9690
 Qui valt aidier as Escocois,
 Assés près d'Artus ariva
 Et Artus contre lui ala.
 Al roi Irois se combati
 Asés esraument le vainqui ;

b) Ms. du Roi, 73, Cangé ;
 Colb. ; de l'Ars. , 17,
 Ste-Genev., Y., f., 10.
 ces quatre mss. ces vers
 inent après :

il s'en sont avant fui.
 ces sept vers de notre texte
 inent après la description du
 airo des aigles.

) Par les iaks se départirent.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

¹ Chalans, *petit bateau*,
 en bas-latin «chalandium». On
 donne encore aujourd'hui le
 nom de *chalans* aux bateaux
 lourdement chargés, qui font la
 navigation de la Seine, de Paris
 au Havre.

(c) Gyllamurus, uns rois yrois.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)
 Gyllomarus, uns rois yrois.
 (Ms. du Roi, 7316 2-2, Colb.)

Lui et sa gent en fist fuir
 Et en Yrlande revertir,
 Puis est à l'estanc repairiés
 Là où il ot Escos laïés.

Es vous evesques et abés,
 Moines et altres ordenés,
 Cors sains et reliques portans,
 Por les Escos merci criant.
 Es vous les dames des contrées,
 Totes nus piés, escavelées,
 • Leurs vestéures descirées,
 • Et leurs chières esgratinées, (a)
 En lor bras lor enfans petis,
 A ploement et à grans cris.
 As piés Artus tot s'unelient,
 Plorent, braient et merci crient :
 Sire merci, ce dient tuit,
 Por que as cest païs destruit.
 Aies merci des entrepris
 Que tu as de faim, sire, ocis.
 Se tu n' en as pitié des pères,
 Voies ces enfans et ces mères,
 Voies lor fils, voies lor filles,
 Voies la gent que tu escilles.

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.

Les pères rent as petis fils 9720
 Et as dames rent lor maris :
 Rent à ces dames lor signors
 Et lor frères rent as sorors,
 Assés avons espenéï (a)
 Que li Saisne passent par ci ;
 N'est riens par nostre volenté
 Qu'il ont par cest païs passé.
 Ce poise nous que par nous passent, (b)
 Mult nous damagent, mult nous lassent ;
 Se nous les avons herbergiés 9730
 Tant nous ont-il plus damagiés.
 • Noz chetex ont pris et mangiez¹
 • Et en lor terres anvoiez. (b)
 Nos n'avons qui nos desfendist,
 Ne qui contre als nos garantist;
 Et se nous les avons servis
 Nous le fesimes à anuis.
 La force est lor, nous sofrion,
 Car nul socors n'atendion;
 Li Saisson estoient paien 9740
 Et nos estions crestien;
 De tant nous ont-il plus grévés
 Et plus laidement demenés.

(a) Assez avons, espenoi.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ce poise nous que par ci passent.
(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

¹ Chetex, *biens, meubles*.
— Voyez t. I, p. 109.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Mal nous ont fait, tu nous fais pis,
 Ce ne t'est mie honor, ne pris
 D'ocire cels qui merci quœrent,
 Qui par ces roces de faim moèrent.
 • De faim muerent et de mesaise
 • Rien n'ont fors ce que lor desplaise. (a)
 Venqu nous as, mais lai nous vivre, 975
 Quel par que soit terre nous livre;
 Lai nous, se viax, vivre en servage,
 Et nous et tot nostre linage.
 Aies merchi des Crestiens,
 Nous tenons la loi que tu tiens.
 Crestienté ert abaissie,
 Se ceste terre est escillie;
 Et ja en est pérís li plus.
 Artus fu mult bon el desus,
 De cel caistis pule ot pitié
 Et des cors sains et del clergie;
 Vie et membre lor pardona,

9

Lor homage prist, s'es laia.
 Hoël a l'estang esgardé
 Et sa gent en a apelé. (b)
 Mervilla soi de la grandor
 Del lé et de le grant longor. (c)

(a) Ms. du Roi, 7315^{b. 3.}, Colb.

(b) Et à son oncle en a pelé.

(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10)

(c) Et de large et de la longor.

(Ms. du Roi, 73, C)

De tans illes se mervilla
 Et de roces dont tant i a;
 De tans aigles et de tans nis 9770
 Et de lor noises et de lor cris.
 Tot a à mervelle tenu
 Quanqu'il a illoques véu :
 Hoël, ce dist Artus, biaux niés,
 De cest estang mervillies t'ies;
 Assés plus te mervilleras
 D'un altre estanc que tu verras.
 Près de ci, en ceste contrée.
 La place où il siet est quarée,
 Vint piés de lunc, et vint de lé, 9780
 Et cinq piés de parfondeié :
 Es angles de quatre cornières
 A pissons de pluisors manières;
 Jà cil qui en l'un angle sont
 Devers l'autre ne passeront.
 Et si n'i a nule devise,
 Ne desfense de nule guise
 Que l'on i puisse aparevoir,
 Ne main santir, ne oïl véoir.
 Jo ne sai se hom l'engigna 9790
 Ou se nature le forma.
 D'un altre estanc te redirai
 Dont plus mervillé te ferai :
 Joste Saverne, en Gales siet (a)

(a) Dedens Saverne, en Wales siet. (Ms. du Roi, 7515 B. 2., Colb.)

Flos de mer montans iloc chiet, ^(a)
 Mais la mers tant ne montera,
 Ne flos dedens tant ne carra
 Que jà soit nul oré tot plains
 Ou flot mult plus, ou il mult mains;
 Jà al flot ne sorondera,
 Ne ses rives ne coverra.
 Mais quant cele mer se retrait
 Et li flot arrière revait,
 Dont veriés l'ève lever,
 Rives covrir et soronder,
 Et grans ondes en halt voler ^(c)
 Et chans moillier et aroser;
 Se home i a del païs né
 Qui veïr l'aut le vis torné,
 L'ève sempré vole si halt
 Que sor ses dras et sor lui salt :
 Jà ne sera de tel pooir
 Qu'il ne l'estuise jus caoir.¹
 Maint en a issi trébuchié
 Et maint retenu et noié.
 Se home i vient le dos avant,
 Les talons tornés, reculant,

(a) Quant li floz monte, dedanz
chiet. (Ms. du Roi, 73, C.)

(c) Et granz torbes an haut
(Ms. du Roi, 73, C)

(b) Que jà soit au flot montant
plains
Ou flot mult plus, ou flot mult
moins. (Ms. du Roi, 73, Cange.)

¹ Qu'il ne soit obligé
ber à terre.

Sor la rive puet demorer
 Et tant com il puet sojourner ; (a)
 Jà par l'ève n'iert moilliés,
 Ne adesés, ne atouciés.
 Hoël forment se mervilla
 De ce que li rois li conta.
 Dont fist Artus ses cors corner (b)
 Grailles et buisines soner,
 Ce fu signes de retorer.
 A sa gent fist congié doner
 De repairier à lor maisons,
 Ne mais à ses privés barons,
 Cil s'en tornèrent tot joiant
 Del roi s'am partirent à tant. (c)
 Onques ce dient en Bretaigne
 N'ot mais si vaillant cavetaigne.

9820

9830

Artus à Euroïc torna,
 Jusqu'à Noël i sojourna;
 Le jor de la nativité
 A yloc à la feste esté.
 La cité vit mult apovrie
 Et empirie et afoiblie :

(a) Et tant com il vialt demorer.
 (Ms. du Roi, 73, Cange.)

(b) Grans est, dist Hoël, la mer-
 veille
 Et merveillous qui l'apareille
 Quant Artus lui ot tout conté

De cest estanc la vérité.
 (Ms du Roi, 7515 2. 2., Colb.)

(c) D'Artur lor roi grant plait
 fraanz.
 (Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

Mult vit iglises désertées
 Maisons caoites et gastées.
 Pyram, un sage capitain
 Qui ne l'ot pas servi en vain,
 Fist de l'arcevesquie saisir
 Por les iglises maintenir,
 Et por les mostiers restorer
 Que païen orent fait gaster.¹
 Puis fist li rois partot crier
 Que la gent aille laborer.
 Les frans hommes désiretés
 A de tot le raine mandés :
 Lor iretés lor a rendues
 Fiés donés et rentes créues.
 Trois frères de mult grant lignage^(a)
 I avoit et de hault parage,
 Lot, Aguisel et Urien,
 Emparenté estoient bien.
 Lor ancissor orent tenu
 Et il après, tant com pais fu,
 La tère dès le Humber en nort,
 Par droit sans faire à altrui tort.
 Artus lor a lor fiés randus

984

985a

986a

¹ A ces détails, Geoffroi de Monmouth ajoute ceux-ci : « Ex-pulso namque beato Samuele archiepiscopo, curatissime sancte religionis viris, templa se-

mi iusta ab officio Dei cessabant. (*Historia Brit.*, lib. vii, cap. 3.)

(a) Trois frères de mult grant
 raign
 I avoit de réel l
 (Ms. du Rot.)

Et lor éritages créus.
 A Urien, el premier chief,
 Randi Murain, sans relief, ^(a)
 Et sans loier qu'il en eüst
 Li comanda que rois en fust.
 Rois estoit clamés à cel tens
 Cil qui sire ert de Murefens. ^(b)
 Escore a à Guisel donée
 Et il l'avoit en fu clamée.
 A Lot qui avoit sa soror
 Et tenue l'avoit maint jor,
 Randi li rois tot Loënois
 Et dona altre fiex en crois;
 Encor estoit Gavains ses fils
 Jovenes, damisiax et petis ¹.

9870

Quant Artus ot sa terre asise,
 Et par tot ot bone justice,
 Et tot son raine ot restoré
 En l'anciene disinité, ²
 Genièvre prist, s'in fist roïne,
 Une jouène noble mescine.

Art
C

9880

(a) Randi Mureif tot sanz relief.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

fois, probablement la province
 de *Murray*, en Écosse.

(b) Clamée l'avoit mainte fois,
 Or est sire des Morefois.
 (Ms. du Roi, 7615 3. 3., Colb.)

¹ Voyez sur Gauvain, la note
 (a), p. 30 de ce vol. — Voyez
 aussi notre *Glossaire-Index*.

Murain, Mureif, More-

² Et eut rétabli son royaume
 dans ses anciennes limites.

Bele estoit et cortoise et gente
 Et as nobles Romains parente;
 Cador la nori longement
 En Cornuaille riquement,
 Come sa cosine procaine,
 Et sa mère ot esté romaine.
 Mult fu de grant asaitement 984,
 Et de noble contenance;
 Mult fu large et bele parlière;
 Artur l'ama mult et ot chière,
 Mais entr'ax deus n'orent nul oir,
 • Ne ne porent enfant avoir. (a)
 Artus, quant iver fu passés,
 Et od le caut revint estés,
 Que mer fu bele à navier
 Fist sa navie aparillier.
 En Irlande ce dist iroit 9900
 Et cele terre conquerroit.
 N'i fist mie Artus longe atente,
 Mander fist sa millor jovente,
 Et cels qui plus porent de guerre,
 Rices et povres de sa terre.
 Quant passé furent en Irlande,
 Par la terre prisent viande :
 Assés prisent vaces et boes
 Et quanques à manger ert oës ¹

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.

Notre ms. portait :

Carcie porent enfant avoir.

¹ Oës, *bon, agréable*.—Vo
t. 1^{er}, p. 58, 178, 249.

Gillamor, li rois de la terre 9910
 Oït qu'Artus ert alés querre :
 Oït les noises, les novèles
 Et les plaintes et les karèles
 Que faisoient li vilenaille,
 Qui perdue orent lor almaille ;¹
 Combatre s'ala contre Artur,
 Mais ne l' fist mie à bon éur,
 Car si home furent trop nu ;
 N'orent haubere, n'el me, n'escu,
 Ne sajete ne conmissoient, 9920
 Ne de traire rien ne savoient.
 Et li Breton qui ars avoient,²
 Espesement à als traioient ;
 N'osoient lor els descouvrir
 N'il ne savoient où tapir.
 Mult les véissiés gondillier (a)
 Et l'un en droit l'autre muchier :
 Tornent as bois et as buissons
 Et as viles et as maisons ;
 De lor vies quièrent respit , 9930
 Mais venqu sunt et desconfit.

¹ Almaille , aumaille ,
bœufs, bêtes à cornes, animaux
de basse-cour.—Voyez *Glossaire*
de Roquefort, au mot « *armax* »,
 et *Ducange*, ad verb. « *armen-*
tum ».

² Ars, *arcs*.

(a) Mult les véissiés gondillier.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Gandillier, gondillier,
échapper.

Li rois vult à son bus fuir
 Mais atains fu, ne pot gairir, ^(a)
 Artus l'enquerra tant et quist
 Qu'il l'a cunint et qu'il le prist.
 Mais cil fist à Artur ensage
 Et tint de lui son eritage :
 Avenamment dous ensage ¹
 De rendre par an tiensage.
 Quant Artus a conquis Irlande,
 Trepassais est d'unqu'en Irlande :
 La tere prist tote et conquist
 Et les lumes à sui munist,
 Par tot vult avoir signorie.
 Gonvals qui est rois d'Orquenie
 Et Doldanet rois de Gollande,
 Et Romarce de Gencelande ^(b)
 Orent tost la novele oïe
 Et cascuns i avoit ses pie, ²
 Quar Artus sor als passeroit
 Et tote lor terre prandroit. ^(c)

(a) Mais atains fu, ne pot gairir.
 (Ms. du Roi, 74, Cangé.)

¹ Avenamment, *convenablement*, *certainement*.

(b) Gonvals qui est rois d'Orchenie,

Et Doldani roi de Gollande,
 Et Romarolt de Gencelande.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Et Romuarce de Venelande.

(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

² Pie, espie, espions.

(c) Et touz les isles destruire
 (Ms. de Ste-Gen., Y, f.)

Orquenie, Orchenie,
 être les *Orcades*, îles au
 de l'Écosse.

Gollande, l'île de *Gothland*
 dans la mer Baltique.

Gencelande, Venelande
 Peut-être ici est-il question

N'avoit al mont d'arme son per
 Et qui tel gent péust mander.
 Por paor que sor als n'alast
 Et que lor terre ne gastast,
 Sans esforcement, de lor gré
 Sont en Irlande à lui alé.
 De lor avoir tant i portèrent
 Et i pramisent et donèrent,
 Pais firent, si home devindrent;
 9960 Lor eritage de lui tindrent,
 Trén ont pramis et voë
 Ostage en a cascuns doné.
 Partant sunt tuit à pais remès,
 Et Artus revint à ses nès;
 En Engleterre est revenus,
 A grant joie fu recetés.
 Trente ans puis cel repairement (a)
 Et deus raina paisiblement,
 Que nus guerrier ne l'osa,
 9980 Ne il autrui ne guerroia;

la *Finlande*, pays du Nord, dont
 parlent plusieurs auteurs, mais
 surtout H. Wheaton : *History of*
the Northmen, or Danes and
Normans, etc., p. 25 et suiv.
 London, 1831; in-8°. — Nous trou-
 vons encore qu'une partie du
 continent fut ainsi nommée, alors
 qu'elle appartenait à la Gau'e
 celtique. Par la désignation de

ces lieux divers, le poète veut
 indiquer les pays alors habités
 par les pirates qui, depuis long-
 temps, ravageaient la Grande-
 Bretagne.

(a) Douze ans puis cel repaire-
ment.

(Ms. du Roi, 73, Cange.)

Doze ans puis son repairement.

(Ms. de Ste-Gén., Y, f., 10.)

Et prist si grant asaitement
 Por soi, sans nul ensagement,
 Et se contint si noblement,
 Si bel et si paisiblement,
 N'estoit parole de cors d'ome,
 Nis de l'emperéor de Rome,
 N'ooit parler de chevalier
 Qui auques fëist à proisier,
 Qui de sa maisnie ne fust,
 Por ce qu'il avoir le péüst,
 Se por avoir servir volsist,
 Que rois Artus ne l' retenist.
 Por les nobles barons qu'il ot
 Dont cascuns mieudre estre quidot :
 Cascuns s'en tenoit al millor,
 Ne nus n'en savoit le pior,
 Fïst Artus la Roonde Table ¹

¹ Roonde Table, *la Table-Ronde*.

Par les nobles barons k'il out,
 Dont il meindre estre quidout,
 Fïst Artur la Roude-Table
 Dunt Breton dient meinte
 fable.

(Ms. du Musée Britan. à Londres, cité par M. F. Michel, t. II, p. 183, du *Roman de Tristan*, déjà indiqué plus haut, page 21.)

Nous n'avons pas ici l'intention de rapporter, même en les abrégant, toutes les opinions émises au sujet de la *Table-*

Ronde. Partie III, § 6 de l'Analyse, nous indiquerons différents travaux entrepris sur ce point. Nous dirons seulement ici que le souvenir de cette institution chevaleresque est populaire en Grande-Bretagne : « Il y a en Angleterre à ce sujet M. F. Michel a répertorié un grand nombre d'endroits désignés par le nom de *Table d'Arthur*, parmi lesquels on distingue une élévation qu'on trouve à Caerleon, dans le

Dont Breton dient mainte fable :

Iloc s'étoient li vassal

10,000

Tot chievalment et tot ingal ;

A la table ingalment s'étoient

Et ingalment servi estoient.

Nus d'als ne se pooient vanter

Qu'il s'eüst plus halt de son per ;

Tuit estoient assis moïain ,

Ne n'i avoit nul de forain.

N'estoit pas tenus por cortois

Escos, ne Bertons, ne François,

Normant, Angevin, ne Flamenc,

10,010

Ne Borgignon, ne Loherenc,

De qui que il tenist son feu

Des ocidant dusqu'à Mont Gen ,

Qui à la cort le roi n'alast ,

Et qui od lui n'i sojornast ,

Et qui n'avoient vestéure

Et contenance et arméure,

A la guise que cil estoient

shire, une colline de l'île d'Anglessea, nommée *Borild-Arthur*; des ruines qui sont dans le Westmoreland, à un mille de Perith, et des ouvrages de terre qui se trouvent un peu plus loin, à une courte distance de la jonction du Loder et de l'Ot, et qui sont désignés sous le nom de *grande et petite*

Table-Ronde ». — *Trist.*, t. II, p. 188. — Quant à la France, on sait qu'une partie de nos anciens romans contient les aventures des chevaliers qui siégeaient à cette fameuse Table, et que toutes les autres contrées de l'Europe ont aussi des compositions qui s'y rapportent.

Qui en la cort Artur servoient.
 De pluisors terres i venoient
 Cél qui pris et honor querroient.
 Tant por oïr ses contesiers,
 Tant por veïr ses manoiriers,
 Tant por conoistre ses lances,
 Tant por avoir ses riches dons.
 Des poevres homes ert amés
 Et des riches mult honorés.
 Mais tot altre roi l'envioient,
 Car il dotoient et erroient
 Que tot le monde conquëist
 Et que lor terre lor toïst. (a)

10,

10,20

En cele grant pais que jo di,
 Ne sai se vos l'avés oï,
 Furent les merveilles provées
 Et les aventures trovées
 Qui d'Artu sont tant racontées
 Que à fable sont atornées :
 Ne tot mençoigne ne tot voir
 Tot folie, ne tot savoir ;
 Tant ont li contéor conté

10,24

(a) Li roi estrange l'annonçoient,
 Et le erroient et dotoient
 Que lor terres ne conquist
 Et lor dignetés ne toust ;
 Que por l'amor de ses lan-
 gesche,

Que por l'onnor de sa proce,
 Car ses loz homes estoit lages,
 Et ses loz rois ert prous et
 sages.

(Ms. du Roi, 7518 2. 2.,

- Et li fabléor tant fablé¹
- Pour lor contes ambeleter,
- Que tout ont fait fables samblor.
- Par la bonté de son corage
- Et par le los de son barnage,
- Et par la grant chevalerie
- Qu'il ot afaïtie et norrie, ^(a)
- Dist Artus que mer passeroit
- Et tote France conquerroit,
- Mais primes en Norguinge iroit, ^a
- Lot son serorge roi feroit ;
- Sicelins li rois mors estoit
- Que fil ne fille n'en avoit.
- A son moriant ot rové,
- Quant il estoit en sa santé,
- Que Lot de Norguege rois fust,
- Son fin et son roïame eüst ;
- Ses niés estoit, n'avoit altre oir,
- Lot devoit tot par droit avoir,
- Quant Sicelins Lot établi
- Et il quida qu'il fust issi.

10,050

10,060

¹ Ambeleter, *embellir*.

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.

Notre ms. portait :

Tant ont li contéor conté,

Et par la tere tant fablé,

Por faire contes delitables,

Que de vérités ont fait fables.

Ces vers sont célèbres, et ont

été souvent cités par différents écrivains, à l'appui du système qu'ils émettaient. Dans tous les cas, ils prouvent que le *Brut* n'est pas, comme on l'a souvent dit, la source première des Romans de la *Table-Ronde*.

^a Norguinge, *Norvège*.

Li Norois liurent à folie
 Et son command et s'establie;
 Quant il virent le roi finé
 A Lot oit le raine véré;
 N'i valrent estrange ome atraire,
 Ne d'estrange ome lor oir faire,
 Ains seroient tot viel quenu (a)
 Que il l'eussent conueu;
 A cels d'autre tere donroit
 Ce qu'il à aus doner devoit.
 Roi feront d'un de lor noris
 Qui amera aus et lor lis:
 Issi ont, por ceste espoison,
 Reduf fait roi un de lor baron.

10,0

Quant Lot vit que son droit perdroit,
 Se par force ne l'conqueroit,
 Artur son signor a requis
 Et Artus li a bien pramis
 Que tot le raine lui rendra,
 Et que Reduf mar le bailla.
 Grant navie et grant gent manda,
 Dedens Noruege à force entra:
 Mult a destruites les contrées,
 Maisons prises, viles robées.

10,01

(a) Ains seront tot vieux, chenu.

Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.

Riduf ne daigna pas fuir, ^(a)
 Ne le país ne vaut guerpir;
 • D'Artus deslondre se cuida,
 • La gent de Norvange aïma. ^(b)
 Mais poi ot gent, et poi amis,
 Venqus fu Riduf et ocis.
 Des autres i ot ocis tant
 Petit i ot del remanant;
 • Issi furent destruis Norois
 • Par Loth le roi de Loenois. ^(c)
 Quant Norgège fut délivrée,
 A Lot l'a tote Artus donée,
 Mais que Lot d'Artur la tendroit
 Et à signor le connistroit.
 De saint Suplice l'Apostore ¹,
 La qui ame ait repos et gloire!
 Ert Gawains novelement venus, ^(d)
 Chevaliers prous et connéus;
 Armes li avoit cil donées,
 Mult i furent bien aloées.

10,090

11,000

(a) Ricolf ne vout mie fuir.

(Ms. du Roi, 7515 3^e 3^e, Collb.)

(b) Mss. du Roi, 73, Cangé; du Roi, 7515 3^e 3^e, Collb.; de l'Ars., 171, B.-L.; de Ste-Genev., Y, f., 10.

(c) Ms. du Roi, 7515 3^e 3^e, Collb.

¹ Apostore, *apôtre*; ici le pape *saint Sulpi c.* — Le poète a voulu désigner ici *saint Simplicie*, qui fut consacré en 468, et oc-

cupa le siège apostollque jusqu'en 483.

(d) Ert Gauveins novelmant venus, Chevaliers prous et connéus.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Gawains, *Gauvain*, que les romanciers font neveu d'Arthur. — Voyez plus haut, p. 30, note (a).

Prouz fu et de mult grant mesure,
 D'orgoil et de sorfait n'ot cure;
 Plus vaut faire que il ne dist
 Et plus donner qu'il ne pramist.

- A Rome l'ot fait envoier 10,110
- Ses pères, por lui enseigner;
- Et com Wavains fu adoubés,
- Au roi Artus s'en est alés.
- Pour lui servir et honnourer,
- Mult se pèna d'armes porter. (a)

Quant Artus ot Norgège pris
 Et il l'ot bien en sa justise; (b)

Les vaillans homes, les millors

Et les millors combatéors,

Fist tos eslire et aūner, 10,120

Et nés et barges amener

Od l'autre pueple qu'il menot. (c)

Quant bel tens vit et bon vent ot,

En Danemarce trespassa,

La tere à son oès covoita.

Acil, qui rois ert des Danois, (d)

Vit les Bretons, vit les Norois,

(a) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.

(b) Quant Artus ot Norweghe
 pris,

Et Luth l'avoit à sa justise.

(Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.)

(c) Et nés et barges esciper,

Od les autres gens qu'il menoit.

(Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.)

(d) Eschil qui ert rois des Danois.

(Ms. du Roi, 73, Cangé)

Vit Artur qui tot conqueroit,
 Vjt que tenir ne se poroit.
 Ne se valt laier dannagier,
 Ne sa bone tère empirier;
 S'onor, ne son argent despendre,
 Sa gent ocire, ses tors prendre.
 Tant fist, tant dist et porcaça,
 Et tant pramist et tant dona,
 Et tant requist, et tant proia,
 Al roi Artur se concorda :
 Féuté fist, ses hom devint
 Et del roi Artur son fie tint.
 Artus fu lies del grant exploit
 Et del despens que il faisoit ; (a)
 Ne li pot pas encor sosfire,
 De Danemarce fist ellire
 Bons chevalier et bons archiers,
 Ne sai qans cent, et qans milliers;
 Mener les valt à soi en France,
 Et il si fist sans demorance.
 Viles, cités et castiax prist;
 Flandres et Bologne conquist. (b)
 Sagement fist sa gent conduire,
 Ne valt pas les tères destruire,

10,130

10,140

10,150

(a) Et del conquest que il faisoit.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Tant courut par mer, tant
 sigla

ii.

Artus qu'en Flandres ariva.
 Flandres et Boulaigne con-
 quist,
 Viles saisi et castiax prist.
 (Ms. du Roi, 7515², Colb.)

Viles ardoir et robe prandre,
 Tot fist véer et tot desfandre,
 Robes et viandes et provende.
 Se l'on i trove qui la vende (a)
 A bons deniers soit acatée,
 Ne soit destruite, ne robée. (b)
 Gaulle avoit nom France, cel jor,
 Si n'i avoit roi, ne signor;
 Romain en demaine l'avoient, 10,160
 Et en demaine la tenoient.
 En garde ert à Frolle livrée,
 Et il l'avoit lone tans gardée.
 Tren et rēte recevoit,
 Et par terme le trametoit.
 A Rome, à lor emperéour. (c)
 • Ce fu del tans l'emperéour
 • César le fort conquerour
 • Qui conquist France et Alemaigne,
 • Et si conquist tote Bretaigne. (d) 10,170
 Frolles fu mult de grant valor;
 Des nobles homes ert de Rome,
 Ne duta por son cors nul home.
 Frolles sot, par pluisors messages,
 Les saisines et les damages

(a) Fors viande boire et provende,
 Et se on troeve qui la vende.
 (Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.)

(c) A Rome, à Lucēs l'emperéour.
 (Ms. Ste-Genev., Y, f., 10.)

(b) Ne soit toiloite, ne robée.
 (Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.)

(d) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb

- Que Artur et sa gent faisoit ,
 • Qui as Romains lor droit toloient.
 • Toz les homes armes portanz,
 • El fié de Rome appartenanz
 • Dont il euidoit avoir aïe, 10,187
 • Et qui erent an sa baillie
 • Fist toz semondre et toz venir,
 • Et toz armer et bien garnir.
 • A bataille ala contre Artur,
 • Mel ne l' fist mie à bon éur :
 • Desconfiz fu, si s'anfoï,
 • De ses homes maint i perdi ;
 • Que ocis, que navrez, que pris,
 • Que retornéz an lor païs,
 • En ot perdu plus de deux mile 10,190
 • Que gent i ot de mainte vile. (a)
 • Ne ce pas mervoille n'estoit,
 • Car Artus trop grant gent avoit;
 • Car ès tères qu'il ot conquises,
 • Et ès citez qu'il ot prises
 • N'i en ot il qu'il poist lessier,
 • Home à pié, ne bon chevalier
 • Qui de combatre aaige éust,
 • Ne qui combatre se péust,
 • Qu'il n'an éust o soi mené, 10,200
 • Ou qu'il n'an éust puis mandé.

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

- Mult ot gent estrange mandée,
- Estre sa maisnie privé,
- Qui ert do chevaliers oséz
- Et de combatéours privez. (a)
- Li François à lui se tornoient,
- Cil qui pooient et osoient,
- Tant por son sagemant parler,
- Tant por son largemant doner;
- Tant por la noblesce de lui,
- Tant por puor, tant por refui,
- A lui aloient, pès seisoient
- Lor fiez de lui reconussoient.
- Frolles de la desconfiture
- Vint à Paris, grant aléure,
- Ne s'osa aillors arester,
- Ne ne se sot aillors fier.
- Recet desfanssable querroit,
- Car Artus et sa gent cremoit;
- A Paris fist la garnison
- Porter des viles anviron. (b)
- A Paris Artus atendra
- Et contre lui se combatra;
- Tant de la gent qui ert fuitive
- Que de celi qui ert naïve, (c)

(a) Qui ert do chevaliers osés,
Et de combatéours provés.
(Ms. du Roi, 7515 2. 2., Collb.)

(b) Mss. du Roi, 73, Cangé; 7515
2. 2., Collb.; de l'Ars., 171, B.-L.; de

Ste-Genev., Y, f., 10.

(c) Tant de la gent qui vir
tive,

Tant de la gent d'iluec n
(Ms. du Roi, 73, Ci

Mult fu d'omes li cité[s] plaine.
 Cascuns en son endroit se paine
 De blé et de viande atraire,
 Des murs et des portes refaire.

Artus sot que Frolle fuisoit, 10,130
 Qui à Paris se garnissoit.
 A Paris vint, si l'aseja,
 El bore entor se herberja;
 L'eve et la terre fist garder
 Que viande n'i pot entrer.
 La vile tinrent li François
 Et Artus i sist plus d'un mois.
 Grant pule avoit en la cité,
 Et de viande pöverté; (a)
 Tot le porcas et tot l'atrait, 10,140
 Qu'en poi de tans avoient fait ¹,
 Orent tot mangié et usé,
 Après furent tost afamé :
 Poi ont vitaille, grant gent ont,
 Enfant et feme grant dol font.
 Se la gent povre fust créue,
 La cité fust bientost rendue :
 Diva, font-il, Frolles que fais?
 Pourquoi ne quiers à Artur pais?
 Frolles vit le pule destroit 10,150

(a) De viande i ot tost chierté.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

¹ Tout ce qu'ils avoient pris
 et rassemblé en peu de temps.

Por la vitaille qui faloit ;
 Voit la gent qui de saim moroient
 Et vit que rendre se voloient ;
 Vit que torné sunt à esail,
 Mius velt son cors metre en péril
 Et en abandon de morir
 Que plainement Paris guerpier.
 Bien se fioit en sa bonté ;
 Al roi Artur a fors mandé
 Que il dui en l'ille venissent , 10,260
 Et cors à cors si combatissent.
 Et cil d'aus qui l'autre oeroit
 Et qui vif vaincre le poroit ,
 La tère tote quite eüst
 Et tote France recéüst ,
 Si que li tère ne périst ,
 Ne li tère ne destruisist.
 Artus oï le mandement
 Qui mult li vint bien à talent ;
 La bataille ont por als deux prise , 10,270
 Ensi com Frolles l'a requise.
 Ensi furent doné li gage
 Et orent des deux pars ostage ,
 Cil de l'ost et cil de Paris ,
 Des convenans qu'il orent pris.

Es vous les deux vassax armés
 Et dedens l'ille el pré entrés.
 Dont véissiés pule fremir ,

Homes et femes fors issir,
Saillir sor mur et sor maisons, 10,280
Et réclamer Deu et ses nons,
Que cil venque qui pais lor tiègne
Si que mais guerre ne lor viegne.
La gent Artus de l'autre part
Sont en escout et en esgart,
Et deproient al roi de gloire
Qu'il doint à lor signor victoire.
Qui dons véist les deux vassalx
Armés sêir sor lor cevax?
Les cevax isniax por saillir, 10,290
Escus lever, hantes brandir.
N'ert mie légier à savoir,
Por esgarder et por véoir
Qui plus fors ert et qui vaincroit,
Quar cascuns bons vassax estoit.
Quant il furent aparillié
Des deux pars se sont eslongié,
Esperonant, resnes lasquies,
Escus levés, lances baissies.
Se sont alé entreférir 10,300
Andui, de mervillos aïr.
Mais Frolles al férir failli,
Ne sai se ses cevax guenci;
Et Artus a Frolle féru
Desor la bocle de l'escu;
De son cheval l'a loïng porté

Tant com anste li a duré¹ ;
 Droit à lui vint et trait l'espée.
 Jà fust li bataille finée,
 Quant Frolles sor ses piés sailli, 10,310
 Contre Artur sa lance estendi,
 Son cheval ens el pis féri,
 Sa lance el cors li embati ;
 Le ceval et le chevalier
 Fist tot ensamble trébuchiier.
 Dont veïssiez gens estormir
 Bretons crier, armes saisir ;
 La trive eüssent violée
 Et l'ève et l'ille trespassee, (a)
 Et tuit fuissent al caploïs, 10,320
 Quant Artus dist : Estés en pais,
 Por moi ne vous mouvés huimais.
 Callibourc traist l'espée nue,²
 A Frolle sera cher vendue. (b)
 Leva l'escu, le chief covri,
 Frolle à l'espée recoilli.
 Frolles fu mult pros et hardis
 Et ne fu lens, ne esbais ;
 L'espée leva contremont,
 Artur féri enmi le front. 10,330

¹ Anste, lance ; (hasta.)

(a) Et l'ève en l'isle trespassee.

(Ms. du Roi, 73, Cangé ; 7615^b, Colb.)

² Callibourc, Escalibur,

nom de l'épée d'Artur.

(b) Ms. du Roi, 7615^{b-b}, Colb.

Au lieu de ces quatre vers,
notre ms. portait seulement :

Quant Artus est em piés salis-

Frolles fu fors et li cols grans
 Et li brans fu durs et trançans ;
 Le hiaume qassa et fendi ,
 Le haubere faussa et rompi ;
 Enmi le front Artur navra ,
 Le sanc el vis li avala. ^(a)

Quant Artus se senti navré
 Et il se vit ensanglenté,
 De mal talent noirci et tainst,
 Passa avant et ne se fainst : 10,340
 Calabrun a s'espée, el puing
 Qu'il a portée à maint besuing, ^(b)
 Frolle a en son le cief féru
 Dusqu'as espaulles l'a fendu,
 Trait et empoint, et il caï,
 Sanc et chervele en expandi.
 Onques hiaumes n'i ot mestier,
 Ne li haubers que il ot chier :
 Un poi des piés escaucira ,
 Iloc morut et dévia ¹. 10,350
 Cil de la vile et de l'ost crient,

(a) Li sans el vis li dévala.
 (Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(b) Caliborne ot s'espée el poing,
 Qu'il otéue an maint besoing.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

¹ Ce combat entre Artur et
 olles, gouverneur imaginaire

de la France pour les Romains ,
 ne se retrouve pas dans les Ro-
 manciars de la *Table-Ronde*.
 Notre poète a coplé ici Geoffroy
 de Monmouth , qui , liv. vii ,
 ch. 3, raconte fort au long cette
 aventure.

Li un plorent, li autre rient :
 Li citéian por Frolle plorent,
 Et nonporquant as portes corent;
 Artur ont reçu dedans
 Et ses maisnies et ses gans.
 Dont véissies Franchais venir
 Et les homages poroffrir;
 Et Artus reçut lor onages
 Et de pais tenir prist ostages.
 A Paris alques sojorna,
 Baillius assist et ordena :
 S'ost establi en deus parties
 Et devisa deus compaignies.
 A Hoel son neveu livra
 L'une moitié, si li rova
 Que od cels conquist Anjou,
 Auvergne et Gascogne et Poitou;
 Et il Borgogne conquerroit
 Et Loheraine, s'il pooit;
 Hoel fist son commandement
 Solonc son établissement.
 Berri conquist, et puis Toroigne,
 Auvergne, Poitou et Gascogne.
 Guitart, qui fu rois de Poitiers¹,

10,36

10,370

¹ Guitart. Ce roi de Poitiers porte à peu près le même nom que celui que nous avons vu, t. 1^{er}, p. 39, s'opposer à la descente des compagnons de

Brutus en France. Ne doit-on pas voir ici un souvenir du roi Gondicaire ou Gondloc, dont nous avons parlé dans le peu cité plus haut? — Voir t.

L'u prous, si ot bons chevaliers ;
 Por tenir sa tere et ses drois,
 Se combati par pluisors fois.
 Sovent caça, sovent fui,
 Sovent conquist, sovent perdi. 10,380
 A la parfin vit que perdoit
 Et q'à paine recoverroit,
 Pais fist et acorde à Hoel;
 Car fors de bore et de castel,
 N'i ot remés rien à gaster,
 Ne cep de vigne à estreper.¹
 A Artu jura féuté,
 Et Artus l'a puis mult amé.
 Les autres parties de France
 Conquist Artus, par sa puïçance. 10,390
 Quant il ot tote à pais la terre,
 Que de nului ne li sort guerre,
 As viés homes qui orent fenes,
 Qui estoient loins de lor rènes, (a)
 Randi lor dons et lor soldées,
 Si's envoia en lor contrées.
 Les chevaliers et la jovente
 Qui de conquerre orent entente,
 Qui n'orent femes, ne enfans,
 Retint Artus à soi neuf ans. 10,400

Estreper, *déraciner*, *dé-*
ire; (extirpare.)

1) As viaz homes et as senez

Qu'il ot longues o soi menes.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)
 As viens homes, as affamés.
 (Ms. du Roi, 751b 2. 3., Collb.)

Es neuf ans que il France tint,
Mainte merveille li avint,
Maint orgillos home donta
Et maint félon amicura.
A une Pasques à Paris
Tint grant feste de ses amis;
A ses homes randi lor pertes
Et guere dona lor desertes;
Son service cascuns randi
Selonc ce qu'il l'avoit servi.
A Rex son maistre senescul,
Un chevalier prou et loial,
Dona tot Angeu et Angiers
Et cil la reçut volentiers.
A Beduier son botillier,
Un sien demaine consillier,
Dona tot en lieu Normendie
Qui dont avoit à nom Neustrie.
Cil dui estoient si féoil
Et savoient tot son conseil.
Bologne dona à Holdin, (a)
Le Mans à Borel son cosin.
A mult solonc lor gentelisse,
As pluisors solonc lor servise,
Dona ses délivrés honors,
Et les tères as vaassors.

10,410

10,420

(a) Saboingne dona à Hondin.

(Ms. de Ste-Genev., Y, f.

Quant il a ses barons fieus
 Et fait rices - tos ses privés,
 En avril, quant esté entra,
 En Engleterre trespasa; 10,430
 Mult véissiés, à son repaire,
 Tote la gent de joie faire:
 Les dames baisent lor maris,
 Et les mères baisent lor fis.
 Fils et frères baisent lor pères (a)
 Et de joie plorent lor mères.
 Cosines baisent lor cosins,
 Et les voisines lor voisins;
 Les amies lor amis baisent,
 Et quant lius est, de plus s'aaisent. 10,440
 • Les tantes beisent lor nevoz;
 • Mult avoit grant joie antre toz. (b)
 Par rues et par qarrefors,
 En véissiés ester pluisors
 Por demander comment lor est
 Et qu'il ont fait de lor conquest;
 Qu'il ont fait et qu'il ont trové
 Et porquoi ont tant demoré.
 Cil racontent les aventures
 Et les batailles fors et dures, 10,450
 Et les travaux qu'il ont eus
 Et les périls qu'il ont véus.

(a) Fies et filles baisent lor pères.
 (Ms. du Roi, 7515³⁻³, Colb.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Artus honora ton les soens,
Mult dona et pramist as hoens.

Por ses richesses démontrer
Et por faire de lui parler,
Prist conseil, si li fu loë,
Qu'à la Pentecoste, en esté,
Féist son barnage assambler
Et dont se féist coroner.

10,66

A Karlion, en Glamorgan¹,
Manda ton ses barons par ban.
La cité fu mult acie
Et si fu mult bien herbergie :
A ces tans, ce disent li home,
Des rices palais sambla Rome ;
Charlion dejoste Usques siet,
Un flum qui en Saverne ciet.
Cil qui d'autre terre venoient
Par cel eve venir pooient :

10,670

¹ Karlion, aujourd'hui *Caerleon*, dans le pays de Galles, comté de Monmouth. Cette habitation du héros de la Grande-Bretagne est célèbre, et c'est là que presque tous les Romans de la *Table-Ronde* lui font tenir ses cours plénières. Les habitans de ce pays ont gardé le souvenir du héros breton, car ils ont donné à des constructions romaines le nom de château d'Ar-

tur, et un vaste amphithéâtre, situé au bord de l'Usk, rivière qui arrose Caerleon, porte le nom de la *Table-Ronde d'Artur*. (*A topographical Dictionary of the united Kingdom* ; in-8°, 1826. London. — Voyez aussi Ritson : *The life of King Arthur*, etc. London, 1825 ; in-12, p. 78. Ch. 19 : *of Artur's dominion and Royal palaces*.)

De l'une part ert li rivière,
 De l'autre li forès plénière.
 Plenté i avoit de pisson,
 Et grant plente de venisson.
 Beles erent les prairies
 Et riches les gaigneries.
 Iglises ot, en la cité,
 Dels de bien grant altorité,
 L'une ert de saint Vule voir martir, (a)
 Nominus i eut por Deu servir; 10,480
 Et l'autre d'un sien compaignon
 Que l'on clamoit saint Aaron.
 Là fu li ciès de l'evesque,
 Mult i avoit rice clergie,
 Et canoines de bone vie
 Qui savoient d'astronomie¹;
 Des estoiles s'entremetoient:
 Al roi Artur sovent disoient
 Com faitement li avenroit
 Des oeuvres que faire volroit. 10,490

1) L'une ert de saint Juile, un martyr.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

On lit à ce sujet dans Cam-
 n :

Hic etiam (Caerleon) sub in-
 sum Saxonum, fuit gymna-
 m ducentorum philosopho-
 n qui astronomia cæterisque

artibus eruditi, cursus stellarum
 diligenter observabant, ut scrip-
 sit Alexander Elsiebiensis author
 rarus, etc., p. 492. (*Britannia*,
 etc. Londini, 1607, in-fol. —
 Voyez encore Geoffroi de Mon-
 mouth, liv. vii, cap. 4, ed. J.
 Badius, 1507, in-4°.)

Bone ert à cel tans Carlion,
 Ne fist puis, se empirez, non.
 Por les grans édésiemens
 Et por les grans naisemens,
 Por les biaux bois et por les prés,
 Por les biaux lius que vous oés,
 I valt Artur sa cort tenir,
 Tos ses barons i fist venir.

Manda ses rois et tos ses contes,
 Manda ses dus et ses viscontes ;
 Manda barons, manda casés,
 Manda evesques et abés.

- Manda François et Borgheignons,
- Manda Auvergnas et Gascons,
- Manda Normans et Poitevins,
- Manda Mausaus et Angevins.
- Manda Braibengons et Flamens,
- Manda Hanuiers et Lorens ¹,
- Manda Frisons, manda Tiois ²,
- Manda Norois, manda Danois,
- Manda Escos, manda Irois,
- Manda puis les Islandois,
- Manda puis les Catenois ³,
- Manda puis les Gotlandois.

¹ Hanuiers, habitans du Hainaut.

² Tiois, Thiois, *Teutons*, *Allemands*. — Voyez le *Glossaire de Ducange*, au mot « Theotisci ».

³ Catenois, les habitans du

comté de Cathenessont ain pelés dans un passage précé de ce poème. (Voyez t. I, p. Ici Wace a probablement désigner quelque peuplad Nord.

- Manda ceus de Galewée¹,
- Manda ceus qui tindrent Orcanée; (a)
- Et cil vindrent qui mandé furent,
- Si com à feste venir durent.
- D'Escoce i vint rois Aguisel
- Qui fu aparilliés mult bel. 10,520
- De Moroif Uriens li rois,
- Et Yvains ses fils li cortois.
- Loth de Loenois i vint
- Qui mult grant part de la cort tint;
- Avoc lui vint Gawains ses fieus
- Qui mult estoit franc et gentieus. (b)
- Stater li rois des Surgalois
- Et Cadual de Norgalois.
- Cador de Cornuaille i fu,
- Que li rois a mult chier tenu. 10,530
- Morud li quens de Gloceestre,
- Et Coaurons quens de Guincestre. (c)

¹ Galewée, *Galway*, ville d'Irlande, dans la province de Connaught. — Orcanée, *Orcanie*, les *Orcades*.

(a) Ms. du Roi, 7515^{3. 3.}, Colb.

(b) Ms. du Roi, 7515^{3. 3.}, Colb.

(c) Et Maurons cuens de Guircestre;

Guerquint li cuens de Herefort,
Et Bos li cuens d'Ossenefort,
De Bade Urgent, Cursal d'Escestre,
Et Jonatas de Dorecestre;
Anorauz vint de Salibere,

Et Kimaro de Cantorbere.

Baluc vint li cuens de Silcestre,
Et Jugeins de Leicestre,
Et Argalh de Garvicuns cuens
Qu'an la cort ot bien des
cuens.

(Ms. du Roi, 73, Cange.)

Morvins li quens de Gloucestre,

Et Mauron li quens de Vincestre.

Jurgint li quens de Herefort,
Et boers li quens de Occenefort;
De Bade Urgent, Cursal de
Ceestre,

Anaralt vint de Salabere,
 Et Rimarce de Cantorbier.
 Li quens Baldus vint de Silsestre,
 Et Vigenin de Leirestre;
 Et Algal de Guivic un quens
 Qui en la cort ot mult des soens.
 Autres barons i ot pluisors
 Qui n'orent pas menors honors :
 Li fils à Po i fu Donander,
 Et Regien li sius Alauder.

10,56

Et Jonatas de Durestre.
 Anarant vint de Sakbier,
 Et Quinmare qui avec li ore.
 Balut voint quens de Sikestre,
 Et Iugene quens de Lirestre,
 Jarguar de Euroie un quens

.....

(Ms. de l'Ara., 171, B.-L.)

Pour éclaircir quelque peu
 cette nomenclature géographi-
 que, nous citerons ici le texte
 latin de Geoffroi de Monmouth :
 « Venerunt ergo *Augustus*, rex
 Albanie, quæ nunc Scotia di-
 citur; *Urianus*, rex Murefren-
 sium; *Caduallo*, Veneictorum
 rex, qui nunc Norgualenses di-
 cuntur; *Sater*, rex Demetorum,
 id est Subgnaleusium; *Cador*,
 rex Cornubie..... Venerunt no-
 billum civitatum consules, *Mor-
 rindus* consul Claudiocestrie,
Mauron Guigorensis, *Anaran-
 tus* salesberiensis, quæ War-
 guith appellatur; *Juligemus* ex

Legecestria; Cursalemus ex Cal-
 cestria; *Kiminare*, dux Dorober-
 niæ; *Gallucus* Salesberiensis;
 Urbigenius ex Radone, Jonatal
 Chorecestrensis; Hoffs Rildocen-
 sis, id est Oxenofordia. Præter
 consules prædictos venerunt no-
 minoris dignitatis heroes : Do-
 natus map Apo; Chenes map
 Coil; Peredurus map Eridur;
 Gressud map Noyord; Regni-
 maclut Eideleim map Clidaici;
 Quinquar map Agan. Quimi-
 nare, Gorgian, Mâsgort, Clo-
 phant, Kuminaventon, Kinbel-
 lium map Trimal; Chaleu map
 Cates; Kilint map Netori. » (*God.
 Monem.*, lib. vii, cap. 4.)

Nous avons mis en italiques
 les noms qui se retrouvent
 dans le texte de Wace; malgré
 tout, il est assez difficile de re-
 connaître la plupart des par-
 tics.

Fils Coil i fu Ceilus

Et li fils Chater Chatelhus.

• Fiex Heledanc quens Hyedelin,

• Et li fiex Crimant Kimbelin. (a)

Grifun i fu li fils Nagroil,

Ron li fils Neco, et Margoil,

Clefaut, et Ringar, et Angan,

Et Rimar et Gorbonian.

10,550

Kinlint, Neco et Peredur,

Que l'on clamoit fil Elidur. (b)

De cels qui en la cort estoient

Et qui le cors au roi servoient,

Qui sont de la roonde table,

Ne quir jo mie faire fable.

D'autres de menor tenéure

I avoit tant n'en sai mesure.

Mult i ot abés et evesques,

Et del país trois arcevesques,

10,560

Cil de Londres, cil d'Elwric, (c)

Cil de Carlion saint Dubric;

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Collb.

(b) Le fils à Poul fu Donaüd,
Regenin le fils Elaüd,
Le fils Choil i fu Cherus
Et le fils Catel Chateus.
Filz Chalandin fu Coldelim,
Et le fils Torchaz Chinbelin.
Grifud i fu fils Fragoiz,
Rom fils Necon et Margoiz;
Clouant et Kincan, Angan,

Et Quenar et Torboran.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Grifu i fu filz Nagoiz,
Kim filz Caton et Margolz,
Closant et Kinear fils Amgan,
Et Kimmur et Gorbelan;
Kunbert, Neton et Peredur,
Que l'an clamoit filz Elidur.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Cel de Londres, cel d'Ewerwic.

(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Collb.)

De Rome ot la légation,
 Si fu de grant religion¹.
 • Par s'amor et par s'orison
 • Vint mains enferin à garison; (a)
 Londres ot à cel tans laissie
 Et ot puis de l'arcevesquie
 De si que li Anglois regnèrent
 Qui les yglises désertèrent.
 Assés ot à la cort barons
 Dont jo ne sai dire les nons.

Villamus i fu, rois d'Irlande,
 Et Malinus li rois d'Islande,
 Et Doldanies de Gollande
 Qui n'ot pas planté de viande.
 Achil i fu rois des Danois,
 Et Lot qui ert rois des Norois.
 Et Convais li rois d'Orquenie
 Qui maint ullage a en baillie. (b)
 D'oltre mer li quens Lágier vint
 Qui de Borgogne l'onor tint.

¹ On lit dans Geoffroi de Monmouth : « triam etiam metropolitaneorum sedium archipresules, Londoniensem videlicet, Eboracensem, nec non ex urbe Legionum Dubricium. Hic Britannie primus et Apostolicæ sedis legatus tanta religione clarebat, ut quæque

langore gravatum orationibus sanaret. » l. lib. vii, cap

(a) Ms. du Roi, 7815 2. 2., c

(b) Arquil i fu roi des Denoi
 Et Leith qui ert rois des
 thois.

(Ms. du Roi,

De Flandres vint li quens Holdin,
 Et de Chartres li quens Gérin.
 Cil amena par grant nobloï
 Les douse pers de Franco à soi.
 Guitart i vint quens de Poitiers,
 Et Kex qui estoit quens d'Angiers, ^(a)
 Et Beduiers de Neustrie
 Que l'on or claine Normandie. 10,590
 Del Mans i vint li quens Borel
 Et de Bretaigne quens Hoel.
 Hoel et tot cil devers France
 Furent de noble contenance;
 De beles armes, de biax dras,
 D'aornemens, de cevax gras. ^(b)
 I n'ot baron jusqu'en Espaigne,
 Ne jusqu'al Flum en Alemaigne, ^(c)
 Qui à la feste ne venist,
 Por ce que la somonse oïst; 10,600
 Tant por Artu, tant por ses dons,
 Tant por conoistre ses barons.

(a) Witaris i vint, quens de Poitiers,

Et Bedoers li bouteilliers,

Et de Pontieu li quens Richers.

(Ms. du Roi, 7615 B. 2., Coll.)

(b) De biax lorains, de chevax gras.

(Ms. du Roi, 73, Cange.)

(c) An jusqu'au Rin, vers Alemaigne.

(Ms. du Roi, 73, Cange.)

a Kex transmarinis quoque partibus, Holdinus, rex Autenorum; Leodegarius, consul Boloniæ; Beduerus Placerna, dux Normannie; Borelus Cenomanensis; Calus Dapifer, dux Andegavenalium; Guitardus Pictavenais. &c. (*Codef. Monem.*, lib. vii, c. 4.)

- Tant por veoir ses mananties,
- Tant por oir ses cortesisies; ^(a)
- Tant por amor, tant por hanie,
- Tant por conoistre sa baillie.
- Mult grant plait i avoit tenu
- Et mult grant cort i ot tenu. ^(b)
- Quant la cort al roi fu jostée ¹,
- Mult veïssiés forte assemblée,
- Et tote la cité frémir;
- Sergans aler, sergans venir,
- Et ostes saisir et porprendre;
- Maisons veair, cortines tandre. ^(c)
- Les marescaux ostes livrer,
- Soliers et cambres délivrer ².
- Et cil qui nul ostel n'avoient
- Lor loges et lor trés tendoient. ^(d)
- Mult veïssiés as escuiers
- Palefrois mener et deffers ^(e)
- Seles metre, seles oster,
- Lorains terdre, lorains laver,
- Faire estables, paisonns ficher ³,

10,600

10,600

(a) Ms. du Roi, 73, Caugt.

(b) Ms. du Roi, 7515^{2. 2.}, Colb.

¹ Jostée, jointe, réunie, rassemblée.

(c) Malonna nlier, cortines tandre.
(Ms. du Roi, 7515^{2. 2.}, Colb.)

Nlier, nettoyer.

² Soliers, galerie, salle;
(sallum.)

(d) A ces qui n'avoient ostés,
Fere loiges et tandre trés.

(Ms. du Roi, 73, Caugt.)

(e) Mener palefrois et destriers,
(Ms. du Roi, 73, Caugt.)

³ Lorains, brides, harnais
— Paisonns, lieux de pait
pour les chevaux.

DE BRUT.

- Cevax mener et estrillier.
- Ceval tondre, ceval sérer,
- Et seles des cevaus oster.
- Cevaux torchier et abevrer,
- Avaine et suerre, erbe porter. ^(a)
- Mult véissies en pluisors sens
- Vallés aler et camberlens. 10
- Garnimens et mantiax ploier,
- Et enverser et atacier,
- Péligons porter vairs et gris;
- Foire samblast, ce vous fust vis.
- Al matin, al jor de la feste,
- Ce dist l'estoire de la geste,
- Li vinrent tot li arcevesque ^(b)
- Et li abé et li evesque.
- El palais le roi coronèrent,
- Et à l'église le menèrent: 11
- Dui archevesque le menoient
- Qui à ses deus costés aloient;
- Chascuns un bras li sustenoit
- De si qu'à son siège venoit. ^(c)
- Qatre espèces i ot à or
- Que pont, que helt, que entretor. ^(d)

(a) *Mss. du Roi*, 7615 3^e 3^e, *Collb.*; *de Ste-Genev.*, Y, f., 10.

(b) *Vindrent tuit .iij. li arcevesque.*

(*Mss. du Roi*, 73, *Cangé.*)

(c) *Ms. du Roi*, 73, *Cangé.*

(d) *Que pom, que helt, que tretor.*

(*Mss. du Roi*, 73, *Cangé*; 3^e 3^e, *Collb.*)

Tunt du pommeau, qu haut, que tout autour.

Qatre rois ces quatre portoient
 Qui par devant Artur aloient ;
 Cist mestiers lor apartenoit,
 Quant li rois Artus cort tenoit. 10,650
 Cil d'Escocce, cil de Susgales,
 Et li tiers estoit de Norgales;
 Cadur de Cornuaille estoit
 Qui la qarte espée portoit.
 N'avoit pas menor disnité
 Que se il fust rois coroné.
 Dubric qui de Rome ert légas,
 Et de Charlion ert prélas,
 Emprist à faire le mostier
 Et ce estoit en son mestier. 10,660

La roine par grant esgart,
 Fu servie de l'autre part.
 Devant la feste avoit mandées
 Et à cele cort assablées
 Les grant dames del païs,
 Et les fames à ses amis;
 Ses amies et ses parantes
 Et meschines beles et gantes
 Fist à la feste à soi venir.
 Por cele feste maintenir 10,670
 En sa chambre fu coronée,
 Et el temple as nonains menée.
 Por la grant presse départir,

Que nus masters ne peust sofrir, ^(a)
 Quatre dames qui devant vinrent
 Quatre cornelles blanches tinrent; ^(b)
 As quatre estoient mariées
 Qui portoient les quatre espèces.
 Après la roïne venoient
 Altres dames qui la suivoient 10,680
 A grant joie et à grant liesce,
 • Et à mervillouse noblesse. ^(c)
 Mult estoient bien atornées,
 Bien vestues, bien afublées.
 • Mainte an i poïssiez véoir
 • Qui mainte autre cuidoit valoir. ^(d)
 Mult i avoit chiers garnimens,
 Chiers ators et chiers vestemens;
 Rices bliax, rices mantiax,
 Rices nosques, rices aniax. ^(e) 10,690
 Mainte pélice vaire, grise,
 Et garnemens de mainte guise;
 • Mult véïssiés grant riecehe
 • Et demener mult grant noblece. ^(f)

(a) Quo nul lius ne peut soffrir.
 (Ms. du Roi, 7615 3. 3., Colb.)

(b) Quatre colombes blanches tin-
 drent.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.
 Notre ms. portait :
 Et à mervillouse liece.

(d) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(e) Riches nonches, riches eniax.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)
 Rices noches, rices fremaus,
 Rices aniaus, rices calitures,
 Et les boucles d'or à peintures.
 (Ms. du Roi, 7615 3. 3., Colb.)
 Nosques. — Nouches. —
 Noches. — Ne se trouvent pas
 dans les glossaires.

(f) Ms. du Roi, 7615 3. 3., Colb.

As processions à grant presso,
 Cascuns d'aler devant s'engresso.
 Quant li messe fu commencie
 Qui durement fu exaucie :
 • Mult oïssiez orgres soner,
 • Et clers chanter et orguerer.
 • Voiz abessier et voiz lever,
 • Chant avaler et chant monter. (a)
 Mult véissies par ces mostiers
 Aler et venir chevaliers,
 Tant por oïr les clers canter,
 Tant por les dames agarder.
 D'un mostier à altre coroient ;
 Sovent aloient et venoient,
 Ne savoient chertainement
 Alques fuissent plus longement.
 Ne se pooient saoler
 De ce oïr ne escouter ;
 • Se toute jour ainsi durast,
 • Je cuit, jà ne leur anuiast. (b)

Quant li services est finés,
 Et lte missa est cantés,
 Li rois a sa corone ostée
 Qu'il avoit al mostier portée ;

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
 Notre ms. portait seulement :
 Mult oïssies orgres soner,

Et clercs par maistres e
 (b) Ms. du Roi, 7515 2.

Altre corone menor prist
 Et la roïne ansement fist ; 10,730
 Jus misent les greignors ators,
 Plus légiers prisent et menors.
 Quant li rois partist del mostier
 En son palais ala mengier.
 La roïne en une altre entra,
 Et les dames od li mena,
 Et mult ot en cascade joie.
 Costume soloit estre à Troie,
 Et Breton encore la tenoient,
 Quant alque feste faisoient, 10,730
 Li home od les homes manjoient
 Que nule dame n'i menoient.
 Les dames manjoient aillors;
 N'i avoit que lor servitors
 • Qui les servirent ricement
 • Si comme à rre cort apent. (a)
 Quant li rois fu al dois assis,
 A la costume del païs,
 Assis sont li baron entor,
 Cascuns en l'ordre de signor. (b) 10,740
 Li senescax Kex avoit non,
 Vestus d'un vermel siglaton (c)

(a) Ms. du Roi, 7515^{3. 3.}, Colb.

(b) Asis sont li Breton entor,
 Cascun an l'ordre de s'enor.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Vestus d'un hermin pélicon.
 (Ms. du Roi, 7515^{3. 3.}, Colb.)
 Siglaton, étoffe précieuse

de soie et de laine.— Il vient d'un mot arabe, selon M. F. Michel dans son Glossaire de Tristan (t. 2, p. 261), qui renvoie au Glossaire de Ducange, au mot « cyclas », pour d'autres étymologies.

Cil servi al mangier le roi ;
 Mil damisiax avoit à soi
 Qui estoient vestu d'ermine,
 Cil servoient de la quisine ;
 Sovent aloient et espès
 Escueles portent et mès.
 Beduer, de l'autre partie,
 Servoit de la botellerie :¹
 Ensamble lui mil damisiax
 Vestus d'ermine gens et biax.
 As nés d'or portoient le vin
 A copes, à hanas d'or fin ;
 N'en i avoit nul qui servist
 Qui d'ermine ne se vestist.
 Beduer qui devant aloit,

¹ La description des fêtes données à l'occasion du couronnement d'Artur a été célèbre dans le moyen-âge. Les trouvères qui vivaient après Wace imitèrent cette partie de son poème. Il y en eut de moins scrupuleux qui copièrent des passages entiers ; en voici une preuve :

Al darain des .xl. jors,
 Fu molt enforcie la cors.
 Quant il fu ore de mangier,
 Li rois, li conte, et li princier,
 Se sont à haute table assis.
 A la coustume del pais,
 Assis se sont trestot entor,
 Cascuns en l'ordene de s'onor.
 Cristal devant le roi servi

Et maint gentil bon
 Qui tot furent vestus
 Cil servirent de la q
 Sovent aloient et es
 Escueles portent et
 Belduians, de l'aut
 Servi de la botellerie
 Ensamble o lui m
 seans,
 Vestus d'ermine ge
 O coupes et od nés
 Et o henas portent
 Cristal par devant t
 Qui la coppe le roi
 Li damoiseil après v
 Qui les barons de
 voient.

(Roman de *Cristal* et
 vers 6820 et suiv. ; Ms. de
 in-fol., B.-l., F.)

Qui la cope le roi portoit,
 Et li autre emprès lui venoient
 Qui del vin as autres servoient. 10,760
 La roïne r'avoit sergans,
 Jo ne sai dire quels ne qans.
 Ricement fu et bel servie
 Ele et tote sa compaignie.
 Mult véissiés rice servise
 Mès et boires de mainte guise
 • Mult véissiés riche veissèle
 • Qui mult ert chièrre et mult ert bèle ;
 • Et de riches mangiers servise
 • Et de boivre de mainte guise. (n) 10,770
 Ne puis tot, ne ne sai nomer,
 Ne les ricoises aconter.
 De biax homes et de noblèce,
 Et de plenté et de ricèce,
 De cortoisie et d'onor,
 Portoit Engleterre la flor
 De tos les resnes environ
 Et sor tos cels que nous savon.
 Plus erent cortois et vaillant,
 Néis li povre païsant 10,780
 Que chevalier en autres regnes ;
 Et autre si erent les fenes.
 Jà n'i véissiés chevalier

n) Ms. du Roi, 73, Cange.

Qui auques fôist à proisir ;
 Qui armes et dras et ator
 N'éussent tot d'une color.
 D'une color armes avoient
 Et d'une color se vestoient ;
 Si estoient dames prises
 D'une color aparillies.
 Ne jà chevalier n'i éust,
 De quel parage que il fust,
 Jà péust, en tote sa vie,
 Avoir bele dame à amie
 Se il n'éust avant esté
 De cevalerie prové. (a)
 Li chevalier miex en valoient,
 Et en estor miex en faisoient ;
 Et les dames plus le servoient
 Et plus castement en vivoient.
 Quant li rois leva del mangier
 Alé sont tuit esbanoier ;
 De la cité as cans issirent.
 As pluisors gius se départirent :
 Li un alèrent bohorder
 Et lor isniex cevax prover.
 Li autre alèrent eseremir,
 Ou pierre jeter, ou salir.

(a) Se il n'éust .iii. fois esté
 De chevalerie esprouvé.

Tex i avoit qui dars lançoient
Et tex i avoit qui jetoient.

10,810

• Chascuns del gen s'antremetoient

• Dont entremetre se savoit. ^(a)

Cil qui d'aucuns giu pris avoit ,

Et qui ses compaignons vainquoit ,

Estoit semprès al roi menés

Et à tos les barons mostrés ;

Et li rois del sien li donoit

Tant que cil tos lies en aloit.

Les dames sor le mur montoient ,

Qui les jus agarder voloient ,

10,820

Qui ami avoit en la place ,

Tost li monstre l'oïl et la face.

• Mult ot à la cort jugléors ,

• Chantéors, estrumantéors ;

• Mult poïssiés oïr chançons ,

• Rotruanges et noviax sous. ¹

• Vieléures, lais et notes ,

• Lais de vieles, lais de notes ;

• Lais de harpe et de fretiax ; ²

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

¹ Rotruanges, *chansons* *otées*, qui étaient accompagnées avec la vielle ou rote.

² Frétiax, *fresteles*, *flûte* *sept tuyaux*, suivant Roquefort. (*Gloss.*, au mot « frestel ».)

— Ils étaient, ajoute le Glossateur, collés ensemble, et coupés en forme d'orgue, et on diminuait. — A propos de tous ces instrumens de musique, nous renverrons à la note 1, de la page 179, de notre t. 1^{er}.

- Lyre, tympres et chalemiax, (a)
- Symphonies, psaltérions,
- Monacordes, cymbes, chorons.
- Asez i ot tresgitéors, ¹
- Joeresses et joéors;
- Li un dient contes et fables.
- Auquant demandent dez et tables:
- Tex i a joent à hasart,
- Ce est uns geus de male part.

10,83

(a) Vilours de lais et de notes,
Et de vielles et de rotes.
Lais de harpes et de treceaux,
De cimbres et de chalemiaux,
(Ms. de l'Ars., 171, B-L.)

Lais de vielles, bones notes,
Lais de harpes, lais de rotes,
Lais de corons, lais de fretels,
Lais de timbres, de calmeles,
Symphonies, psalterions,
Monacordes, crabos, corons.

(Ms. du Roi, 7515 ² ², Collb.)

Mult i aveit à la curt juleurs,
Chantéurs, estramenturs.
Mult puissez oïr chançons,
Rotnenges e novels sons
Lais de vielles, lais de rotes,
Vielers lais de notes,
Lais de harpes, lais de fresteles.
Lyres, cympres, chalemies,
Symphonies, psalterions,
Monacordes, cymbes, corons.
Asez i out tregeurs,
Joeresses et juleurs
Li un dient contes e fables.

(Ms. Cott. à Londres, Vitellius,
A. x, f. 90 r^o, col. 1, v. 2, cité
par F. Michel, en son Recueil de
Tristan, t. II, p. 219. — Voyez

encore, dans le même ouvrage, la
note curieuse sur les lais, dont
ces vers sont partie.)

L'auteur du Roman de *Cristal*
et de *Clurie*, a encore emprunté
quelques vers à ce passage:

Molt ot à la cor jogléors
Contéors, estrumentéors;
Mult peüssies oïr cançons,
Rotroenghes et noviax sons.
Menestrel i ot de grant pris;
Tot sont rice, tant i ont pris;
Robes orent tot à orfrois,
Et bien garni tos les desfrois.

¹ Tresgitéors, trege-
teurs: sorte de *jongleurs*, fai-
sant des tours d'adresse et de
magic, qui accompagnaient sou-
vent les trouvères ambulans,
dans les grandes réunions. On
peut consulter, sur l'étymologie
de ce mot, une note assez longue
et fort curieuse, de Tyrwhitt,
vol. IV, p. 365, de *Canterbury*
Tales of Chaucer, etc., etc.
London, Pickering, 1830; 5 vol
in-8°.

- As eschas joent li plusor ,
- Au geu del mat ou au mellor. ^(a) 10,840
- Dui et dui au geu s'acompeignent ,
- Li un perdent, li un gacheignent :
- Sor gaiges anpruntent deniers ,
- Onze por douse volantiers.
- Gaiges donent, gaiges seisissent ,
- Gaiges prenent , gaiges plévissent.
- Sovant jurent, sovant s'afichent ,
- Sovant boisent et sovant trichent ; ¹
- Mult estrivent, mult se corrocent.
- Sovant mescontent, sovant grocent ; 10,850
- Deus et deus gietent et puis quernes ,
- Ambes as, et le tierz, et ternes.
- A la foice gietent quinnés ,
- A la foice gietent sinnes ;
- Sis, cinq, trois, quatre, dui et as.
- Ont à plusorz toluz lor dras ;
- Bon espoir a qui les dez tient ,
- Quant ses compainz les a s'escrient ;
- Asez sovent noisent et crient ,
- Li un as autres sovant dient : 10,860
- Vous me boisiez, defors gitez ,
- Crolez la main, horiez les dez ; ²

(a) Es eschès joent li pluisor
Ou à la mine, ou à greignor.
(Ms. de l'Ars. , 171, B.-L.)

Ou à la mine, al gien majors.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

¹ Boisent. *Rusent, trompent.*

² Croslez. *Remuez, agitez.*
Hociez a le même sens, et veut dire ici *mêlez.*

- Je l'an vi avant vostre get ,
- Quarrez deniers, mettez, g'i met.
- Tex s'i puent ascoir vestuz
- Qui au partir s'an lieve nuz ; (a)
- Trois jors dura li feste issi.
- Quant vint al quart, al mercredi,
- Li rois les damisiax sieua,
- Honors delivres lor dona. (b)
- Lor services à cels randi
- Qui por terre l'orent servi :
- Fors dona et casteleries,
- Et envesquies et abïies. ¹
- A cels qui d'autre terre estoient,
- Qui por amor à lui venoient,
- Dona armes et bons destriers
- Et ses aornemens plus eliers. (c)
- Donna déluiz, donna halez,
- Donna levriers, donna brachez,

10,870

10,880

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Ce passage important, qui fait lacune dans le texte dont nous nous servons, se trouve aussi dans le Ms. du Roi 7515 2-2, Colb., et dans celui de l'Ars., 171, B.-L.

(b) Li rois ses baceliars sieua,
Honors et terres lor dona.
(Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)

¹ On trouve encore, dans le Roman de *Cristal* et de *Clarie*, les vers suivans :

Li rois ses bacelers sieva ,

Honors et terres lor dona ;
Lor cervices à ceax rendi
Qui por terres l'orent servi.
Molt dona li rois rices dona,
As chevaliers et as barons.
Congié ont pris et si s'en vont,
Fors Cristal qui amors con-
font.

(Roman de *Cristal* et de *Clarie*, vers 7000; Ms. de l'Arsenal, 283; in-fol. (B.-L.)

(c) Dona copes, dona deniers.
Dona de ses avoirs plus ch¹
(Ms. du Roi, 73.

- Donna pélices, donna dras, (a)
- Donna copes, donna hénas,
- Donna pailes, donna eniax,
- Donna bliauz, donna mantiaux,
- Donna lances, donna espées,
- Donna sajètes barbelées ;
- Donna herneis, donna escuz,
- Donna espiez bien esmoluz.
- Dona lieparz et dona ors,
- Seles, lorains et charcours ;
- Dona haubers, dona destriers
- Dona hiaumes, dona deniers. (b)
- Donna argent et donna or,
- Donna le miex de son trésor.
- N'i ot homme qui n'en vausist,
- Qui d'autrui terre à lui vensist,
- Que li rois ne donnast tel don
- Qui hennor fu à cel baron. (c)
- Mult dona li rois rices don
- As chevaliers et as barons. (d)

10,890

10,900

Artus fu assis à un dois,
 Environ lui contes et rois;
 Es vous douse homes blans, quenus,

(a) Dona deduis, dona jolax,
 Dona levriers, dona oisiaux,
 Dona pelisons.....
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)
 Dona deduis et bersès,
 Dona lévriers, dona braqués ;

Dona manteau et dona dras ;
 Dona conpes, dona banas.
 (Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)
 (b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
 (c) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.
 (d) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.

Bien atornés et bien vestus, .
 Dui à dui ens el palais vindrent,
 Et dui à dui as mains se tindrent.
 Douce estoient, et douce rains
 D'olive portent en lor mains.
 Petit pas, ordencément
 Et vinrent mult avenamment; 10,910
 Parmi la sale trespasèrent,
 Al roi vinrent, se l' saluèrent :
 De Rome, ce disent, venoient
 Et message de Rome estoient.
 Une charte ont desvelopée,
 A Artur l'a l'uns d'als livrée,
 De par l'empereur de Rome;
 Ce fut de la carte la some :

Lucces qui Rome a en baillie
 Et de Rome la signorie, 10,920
 Mande ce qu'il a deservi
 Al roi Artur son anemi :
 Mult me desdaigne, en mervillant,
 Et me mervel, en desdegnant,
 Que par forfait et par orgoel
 Osa vers moi olvrir ton oel.
 Mult me desdaing, mult me mervel
 De ce que tu prans tel conseil (a)

(a) Mult m'esbais, mult me mervel,
voil,

A cui et où tu prans conseil
(Ms. du Roi, 73.

De prandre contre Rome estrif
 Tant com saces un romain vis.
 Mult par as fait grant estotie¹
 Que vers nous a pris envaïe,
 Qui tot le mont vengier devons,
 Et qui le cief de mont tenons.
 Ne l' sés encore, mais tu saras;
 Ne l'as véu, mais tu verras
 Com grans cose a à corechier
 Rome qui tot doit justichier.
 Tu es issus de ta nature
 Et trespasé as ta mesure.
 Sés tu qui es et dont tu viens,
 Qui nos tréus prens et retiens?
 Nos tères et nos tréus prans,
 Tu fais que fax qui ne le rans;
 Poi les poras or mais tenir, ^(a)
 Que nous ne's te façons guerpier.
 Tu veus mostrer et par mervello
 Que li lions fuit por l'oelle,
 Et que li reus fuit por le cievre,
 Et li lupars avant le lièvre.²

10,9

10,940

10,950

¹ Estotie, *folle* (stultitia).
 — Voyez t. I, p. 107.

(a) Por coi l'as et por coi ne's
 rans,
 Por coi les tiens, quel droit i
 as,

Se plus les tiens, que foz feras!
 Se ta longues les puet tenir...
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

² Que le lion fuit devant l'agneau,
 le loup devant la chèvre,
 et le léopard devant le lièvre.

Ne puet mie issi avenir,
 Nature ne l' poroît sofrir.
 Julius César, nostre ancestre,
 Mais poi le prises, puet cel estre, ¹
 Frist Bretaigne, si ot tréu
 Et li nostre l'ont puis éu ;
 Des autres illes environ ^(a)
 Tréu recevoir devrion.
 L'un et l'autre, par prisonptie,
 Nous a tolu, si fais folie. 10,96
 Encor a fait forçor hontage
 Dont plus nous est que del damage :
 Frolle nostre baron a mort ;
 France et Bretaigne tiens à tort.
 Por ce que tu n'en as doté ²
 Rome, ne sa grant dinité,
 Te somont li Senés et mande,
 Et par poesté te commande ^(b)
 Que tu soies à mi-aost,
 A Rome, que que il te cost, 10,97
 Aparilliés à faire droit
 De ce que tu li as toloit ;
 Si feras satisfacion
 De ce dont nous t'aquseron ;

¹ 1 tu l'estimes peut-être

1 — 2.

² autres isles environ
à longes s'en avon.

(Ms. du Roi, 7515 2-2 ; 73, C.)

² Puisque tu n'as pas craint
Rome, etc.

^(b) Te somont li Senés et mande,
Et en semonant te comandr

(Ms. du Roi, 73, C)

Et se tu vas rien parlognant,
 Que si ne l' faces com jo mant,
 Mont Giu à force passerai,
 Bretaigne et France retolrai.
 Ne quit pas que tu m'i atandes,
 Ne que de moi France desfandes.
 Jà de ça mer, al mien espoir,
 Ne t'oseras faire véoir;
 Et se tu de ça mer estoies
 Jà ma venue n'atendroies,
 Ne saras en cel liu tãpir
 Que jo ne t'en face salir:
 Loié à Rome te menrai
 Et al séné te liverrai. ¹

10,980

A ceste parole a grant bruit,
 Et mult s'en corochièrent tuit:
 Maint Breton oissiés crier
 Et Deu aramir et jurer ²
 Que cil seront deshonoré
 Qui le message ont aporté,
 Et lors ont mult as messagiers
 Dit ramprones et reproviers. ³
 Mais li rois se leva en piés,

11,990

¹ Séné, sénat.

Roquefort.

² Aramir, appeler en témoignage. — Voyez Glossaire de

³ Ramprones, injures, me-
 queries.

Si lor cria : taisiés , taisiés ;
 N'i aront mal, messagier sont,
 Signor ont , lor message font ;
 Dire puernt ce qu'il vauront ,
 Jà par home mal n'i aront.
 Quant li noïse fu trespassee
 Et li cors fu asséeurée,
 Ses demaines et ses casés
 A li rois à lui apelés ,
 En une soie tor perrine
 Que l'on apeloit Gingantine ; (a)
 Conseil, ce dist, prendre voloït
 Que il as Romains respondroit.
 Jà estoient sor les degrés
 Baron et prince de tos lés,
 Quant Cador dist, en sosriant, (b)
 Voiant le roi qui va avant : (c)
 En grant crieme ai, dist-il, esté
 Et mainte fois j'ai pensé
 Que par oisdives et par pès¹
 Devenissent Breton malvès :
 Car oislive atrait malvaistié,

11,000

11,010

(a) Que l'on clamoit tor Gigan-
tine.

(Ms. du Roi, 73, Cangé; 7516
Cath.; de Ste-Genev., Y, 10.

Le Discours de Cador et de
son manquement dans le ms. 7515
Cath.; ils sont remplacés
par ces quatre vers :

Li baron montrant sus as estres,
Si ont ouvertes les fenestres ;
Quant li baron furent assis,
Li rois les a à raison mis.

(c) Oiant le roi qui ert avant.
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10¹

¹ Oislive, oisiveté.

Et maint home a aparecié.
 Oisdive met home en perece ,
 Oisdive amenuise proëce ;
 Oisdive esmuet les leccries ;
 Les jurèces et drucries. (a)
 Par lonc repos, et par oisdive
 Est jovente trop ententive
 As gas, as deduis, et as tables ,
 Et as autres gius deportables ;
 Par lon sojour et par repos
 Pueent Breton perdre lor los.
 Picce avons esté endormi ,
 Mais dame Dex , soie merci ,
 Nos a un petit esvilliés ,
 Qui Romains a encoragiés
 De chalangier nostre païs
 Et les altres, ce m'est avis.
 Se Romain en aus tant se fient
 Qu'il se facent que par brief dient ;
 Encor aront Berton honor
 De hardiement et de valor ;
 • Jà longue pès ne ameraï
 • Ne onques longue pès n'amai. (b)

Sire quens, dist Gauvains, par foi
 Por noiant estes en esfroi :

(a) Oisdive esprant les drucies..
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cal

Bone est la pais après la guerre,
 Plus riche et mûre en est la terre.
 Mult sunt bones les gaberies,
 Li dedit et les drueries :
 Par la noblesce de sa mir
 Fait jeunes hom chevalerie.
 A ces paroles que cil disent,
 En la tor viurent, si s'asissent.
 Quant Artus les vit tus seans,
 Tos ententis et tos taisans.
 Un poi s'estut et si pensa,
 Puis leva le chief, ci parla :
 Baron, fait-il, qui estes ci,
 Mi compaignon et mi ami,
 Compaignon de prosperité,
 Et compaignon d'aversité;
 Se grant guerre m'est esméeue .
 Vous l'avés à moi soutenue.
 Se j'ai perdu, ou j'ai conquis,
 L'un et l'autre avés od moi pris;
 De ma perte estes parçonier
 Et del gaaing, quant je l' conquier.
 Par vous et par vostre ajutore
 Ai jo éu mainte victore ;
 Mené vous ai à grant besoing
 Par mer, par terre, près et loing.
 Tostans vous ai trové fêls
 En affaires et en consels ;

Les tères d'ici environ
 Ai par vous en subjesion. ^{a)}
 Oï avés le mandement
 Et des letres l'entendement ;
 Et les forfaits et la fierté
 Que li Romain nous ont mandé.
 Assés nous ont contraliés, 11,080
 Et aatis et manaciés. ¹
 Mais se Dex garist moi et vous,
 Bien serons des Romains rescols. ²
 Rices sont et de grant pooir,
 Si nous estouroit por véoir
 Que poron dire et que feron
 Avennement et à raison.
 Quant cose est avant porvéue,
 Mius est al besoing maintenue ;
 Qui voit la sajète venir 11,090
 Torner se doit et bien covrir ;
 Tot ensement devomes faire.
 Li Romain voclent à nous traire,
 Et nous nous devons consillier
 Qu'il ne nous puissent damagier.
 De Bretaigne tréu demandent,

a) Par vostre ajue ai France
 prise,
 Et autres terres jusqu'en
 Frise ;
 France m'a on hui calanglé,

Et puis ma terre manecié.
 (Ms. du Roi, 7515².², Colb.)
¹ Aatis, excité, attaqué,
 aigri.
² Rescous, délivré, exempt.

Avoir le soelent, ce nous mandent,
Des autres illes ensement,
Et de France demainement.
De Bretaigne premièrement
Respondrai avenablement :
Cesar à forçor le conquist ,
Fors hons fu et sa force fist.
Ne se porent Breton desfandre,
Tréu leur fist à force randre :
Mais force n'est mie droiture ,
Ains est orgels et desmesure ;
L'on ne tient mie ce de droit
Que l'on a par force toloit.
Bien nous loist ce par droit tenir
Que il solent as nos tolir.
Reprové nous ont les damages
Et les paines et les hontages ,
Et les pertes et les dolors
Qu'il firent à nos ancissors
Vanté se sont qu'il les venquirent
Et fiés et rentes lor tolirent ,
Tant les devons nous plus gréver
Et plus nos ont à restorer :
Haïr devons cels qui's haïrent
Et caus laidir qui les laidirent.
Mal lor firent , ce nos reproevent ,
Tréu en orent , tréu roevent ;
• Tréu voelent par iretage

- La honte as nous et le damage. (a)
 Tréu de Bretaigne avoir soelent,
 Por ce de nous avoir le voelent;
 Par mesme ceste aquoison,
 Et tot par altre tel raison
 Poons nous Rome calangier 11,130
 Et bien li devons deraisnier.
 Bélins qui fu rois des Bretons
 Et Braisnes quens des Borgignons,
 Dui frère de Bretaigne né,
 Chevalier vaillant et sené,
 Alèrent à Rome, si l'asistrent,
 Et par lor proëce la pristrent.
 Vint quatre ostages pendirent
 Si que tos lor parens les virent,
 • Qui lor donèrent en ostage 11,140
 • Que lor donroient tréuage;
 • Lor convenances lor rompirent,
 • Por ce lor ostages pendirent. (b)
 Et quant Bélin s'en repaira
 A Rome à son frère commanda.
 Lairai ester Braine et Belin,
 Si conterai de Constantin :
 De Bretaigne fu, fils Elaine,
 Cil tint et ot Rome en demaine;
 Maximians rois de Bretaigne 11,150

1) Ms. du Roi, 7515 2.2., Colb.

(b) Ms. du Roi, 7515 2.2., Colb.

Cil conquist France et Alemaigne,
Mont Giu passa et Lombardie,
Et de Rome ot la signorie.
Cil furent mi parent proçain,
Et cascuns ot Rome en sa main.
Or poés oïr et savoir
Qu'ausi doi je Rome avoir,
Com il Bretaigne, par raison,
Se nos as ancissors gardon :
Romain en ont éu tréu
Et mi parent l'out d'aus éu ;
Il claiment Bretaigne et jo Rome.
De mon conseil est ce la some :
Que il ait la rente et la terre
Qui ains pora l'autre conquerre.
De France et des autres contrées
Que de lor mains avons ostées,
Ne doivent il nul plait tenir,
Quant il ne's porent garentir.
Il ne varent u il ne porent,
Ou puet cel estre, droit n'i orent,
Car à force par covoitise
Les tenoient en lor justise,
Or ait tot qui avoir le puet,
Autre droiture n'i estuet.
Li emperère nous manace,
Ne voille Deu que mal nous face!
Nos teres, ce dist, nous tolra
Et à Rome pris nos manra ;

Petit nous prise, poi nous crient, 11,180
 Mais, se Deu plaist, se il ça vient,
 Ains qu'il s'am puisse repairier,
 N'aura talent de manecier.
 Nos chalonjons et cil calange,¹
 Qui tot porra prandre, si prange.

Quant Artus li rois a parlé
 Et as barons a ce mostré; roi
 T'ex i ot qui après parlèrent
 Et tex i ot qui escoutèrent.
 Hoel parla après le roi : 11,190
 Sire, dist-il, en moie foi,
 Mult parolés avenanment,
 Nus n'i puet metre amendement.
 Mande ta gent, somons tes homes,
 Et nous qui ei à ta cort somes:
 Trespasse mer et passe France,
 Si la saisis sans demorance;
 Passe Mont Gen, pran Lombardie.
 L'emperéor qui te deffie
 Met en estor et en esfroï, 11,200
 Qu'assés ait à entendre en toi; (a)
 Tel plait ont Romain esméu
 Dont il seront tot confondu.

¹ Chalangier, *redemander justice*. — Voyez t. 1^{er}, p. 1, n. 3.

(a) Qu'il n'ait loisir de grever toi,
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Dame Dex te velt essauchier,
 Ne demorer, ne t'atargier,
 Si met Rome en ta poesté
 Qui metro s'i velt de son gré.
 Membre toi que Sibile dist
 La profésie que ele ecrut :
 Que trois roi de Bretaigne istroient 11,116
 Qui Rome à force conquerroient.
 L'un de cels sont trespasé
 Qui de Rome ont signor esté ;
 La première de cels fu Belins
 Et li secons fu Costentins.
 Tu es li ters qui Rome auras
 Et à force la conquerras :
 En toi sera la profésie
 Que Sibile dist acomplie ¹.
 Pourquoi lairoies à saisir 11,116
 Lee que Dex te velt largir ?
 Essauce toi, essauce nos
 Qui de ce somes curios :

¹ Voyez, sur les Sybilles, leur origine, les prophéties qu'elles ont faites, et sur les différentes éditions qu'on en a données : Schell, *Histoire de la Littérature grecque profane*, etc. ; 2^e édition. Paris, 1823, t. 1, p. 51 et suiv. M. Schell ne dit pas que, traduites en latin dès les

premiers siècles de notre ère, ces prophéties ont été répandues chez tous les peuples de l'Europe, et qu'il en existe plusieurs traductions en vers français du XIII^e et XIV^e siècles. Du reste la mention qu'en fait ici le poète est un témoignage célèbre.

Veraïement dire poon'
 Que colp ne plaie ne cremon,
 Ne mort, ne anui, ne prison,
 Tant comme nos t'onor querron.
 Et jo manrai en ta compaigno,
 Ains que ta besoigne remaigne,
 Dix mil chevaliers armés.
 Et se tu n'as avoir assés,
 Tote ma tère engagerai,
 L'or et l'argent te liverai;
 Jà mur m'en laira un denier
 Tant comme en aras mestier.

11,136

Après la parole Hoël
 Dist d'Escoce rois Aguisel,
 Frère fu Lot et Urien:
 Sire, fait il, eis nous dist bien;
 Et quant tu ceste cose enprans
 Parole à cels qui sont caïans,
 U li miex est de ton barnage,
 Et de Rome oent le message.
 Saces que cascuns te fera
 Et de combien il t'aidera:
 • Or est mestiers et tans, por voir,
 • D'aïe et de conseil avoir; (a)
 Tot cil qui de ton raine sont
 Et qui de toi lor honors ont,

11,240

(a) Ms. du Roi, 7515 B. B., Collb.

Te doivent oïr et valoir,
 Se lient il à lor poir :
 • De n'oi onques n'oi n'oi
 • Qui tant samble et bon et bèle, (1)
 Cœur de Romains guerrier ;
 Auz ne's poi auz, ne prouier :
 • Desque je aus eun autendé,
 • Romains et lor orguil lui. (2)
 Quel honte de malvaie gent
 Qui à nul autre rien n'entent
 Ne mais à avoir amasser,
 Qui bon gent doit desfer,
 La cuprière qui fax list,
 Et en grant harate se mist
 Qui desfiance te manda ;
 Fauter, ce crui, tes jurs sera
 Ne la vauoit avoir mandée
 Por ceste tor d'argent rasie.
 Tel plait ont Roman commencié
 Dont il seront tot corocié ;
 Et se il jà ne l'commençaissent
 Ne il mie ne l' te mandaisent,
 Se's déuassons nous commenehier,
 Et de nostre gré guerrier
 Por nostre parenté vengier,
 Et por lor orgoil abaissier,
 Qui ce voelent dire et prover

) Ms. du Roi, 73, Cange.

(2) Ms. du Roi, 73, C.

Quo de nous devon tréu doner.
 Ne quit pas que no ancissor
 Tréu rendissent ainc as lor; (a)
 Ne quit pas que cil lor donnaissent
 Ne que cil ainc la demandaissent; 11,180
 Onques de lor gré ne l' rendirent
 Mais cil à force lor tolirent. (b)
 Et nous à force lor tolon,
 Nous et nos ancissors venjon.
 Venqu avon mainte mellée
 Et mainte fort guerre acievée;
 Que valt quanque nous fait avon
 Se nous les Romains ne maton?
 Onques ne n'oi tel desirier
 Ne de boire, ne de mangier, 11,190
 Comme jo ai de véoir l'ore
 Que nous nous entrecorons sore;
 Sor les cevox, pris les espies,
 Escus levés, liaumes lacies.
 Dex! quels avoirs et quels tresors,
 Se Dex garist de mal nos cors,
 Aurent cil qui avoir valront:
 Jamais jor povre ne seront;
 Là aurons cités et castiax,

(a) Ce dient que nostre ancissor
Tréu suelent doner as lor.

(Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

(b) Ne cuit pas que tréu donassent,

Ne que tréu lor auvéassent;
 Ne l' donèrent pas, ne randi-
 rent,
 Mais cil à force lor tolirent.
 (Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

Muls et somiers et bons cevox, ^(a) 11,300
 Ce m'est avis que jo i soie
 Et que jo jà vainqus les voie.
 • Alons, alons Rome conquerro,
 • Si tolons as Romains la terre; ^(b)
 Quant nos arons Rome conquise
 Fà la gent venque et ocise,
 En l'aheraine passeron
 Et tote la terre prandron,
 Et tous les castiax d'Alernainge;
 Que nule sienté n'i remaigne 11,310
 Jusqu'en la mer qui ne soit toe,
 N'i a qui de nous la rescoc.
 Tot prandron à droit et à tort
 Por que m'oeuvre à mon dit s'acort,
 Jo meïsmes od toi irai
 Et dix mil chevalier menrai;
 Et de l'autre gent tel plenté,
 Jà par home n'erent nombré.

Quant li rois d'Esroce a parlé
 Tbt li altre ont dit et crié: 11,320
 Honis soit en qui remaindra,
 Et qui son pooir n'en fera.

(a) Là verrons nos les biaux avoirs,
 Là verrons nos les biaux me-
 noirs.
 Là verrons nos les biaux chas-
 tiax,

Et les chevax fors et lanier
 (Mas. du Roi, 73, C
 l'Ars., 171, B.-L.)
 (b) Mas. du Roi,
 l'Ars., 171, B.-L.

Quant Artur a dit son pensé, ^(a)
 Et li auquant de son barné,
 Ses bries fist faire et saicler
 As messagiers les fist donier,
 Mult les a tos fais honorer :
 As Romains, fait-il, poés dire
 Que jo sui de Bretnigne sire ;
 France tien et si la tondrai 11,330
 Et des Romains la desfendrai.
 Et tant sace vraiment
 Qu'à Rome irai prochainement,
 Ne mie por tréu porter,
 Mais por tréu d'aus demander.
 Li messagier de lui tornèrent,
 A Rome viurent, si contèrent
 Où et comment Artur trovèrent,
 • Com faitement à lui parlèrent. ^(b)
 Mult estoient, ce disoient, larges 11,340
 Et prous et enraisiés et sages :
 Nus rois, ce dient, ne poroit
 Sofrir le cost que il menoit ;
 Tant parert ricc sa maisnie
 Et noblement aparillie.
 Tréu por noiant li querroient,
 Car ançois à lui la donroient.

(a) Quant chascuns ot dit son
pensé,

Et Artus ot tot esconté.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Mais quant li Romain entendirent
 Que li messagier respondirent,
 Et les cartres qu'il aportèrent
 Ou lor paroles s'acordèrent,
 Que jà Artus ne's serviroit,
 Et que tr'en lor requerroit,
 A l'empereor ont loé
 Et en conseil li ont rové
 Que tost son empire mandast;
 Mont Gien et Borgogne passast,
 Al roi Artus se combatist,
 Regne et corone li tolist.
 Licius Yber ne tarda :
 Rois et contes et dus manda,
 Que tot vignent al disme jor
 Si com cascuns aimes s'onor;
 Soient à Rome à lui tot prest
 De quere Artur là où il est.
 Cil vinrent delivrément
 Qui oïrent le mandement :
 • Ceus qui vindrent nomerai
 • Come en l'estoire les trouvai : (a)
 Epistod i vint rois de Gresse,
 Et Ession rois de Boesse;
 Itare i vint li rois des Turs,
 Chevaliers ot fors et seurs

(a) Ma. du Roi, 7616 2. 2., Colb.

Pandras i vint li rois de Crète,
 Et Ypolite rois de Gète ; ^(a)
 Cist ert de bien grant signorie
 Qui cent cités ot em baillié.
 De Frise i vint rois Evander
 Et de Sire rois Theucer. ^(b)
 De Babiloine Micipsa
 Et d'Espagne Aliphatima.
 De Mede i vint li rois Bocus
 Et de Libe Sertorius ; ¹
 De Bitaines Polidetès ²
 Et d'Iture li rois Xersès. ³
 Mustansar qui Aufrigue tint,
 Qui loing manoit et de loing vint ;
 Aufriguans amena et Mors,
 Si amena ses grans trésors.
 De cels de l'ordre del séné.
 Qui en Rome orent dignité,
 Vint Marcel et Lucas Chatel,
 Cocta, et Caius et Metel ;
 Autres Barons i ot assés
 Dont jo n'ai pas les nons trovés.
 Quant il furent tot assamblé

11,380

11,390

(a) Pandras i vint li rois d'Egypte,
 Et de Crethe rois Ypolite.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)
 (b) De Sire i vint rois Evander,
 Et de Frige dus Theucer.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

¹ Libe, *Lybie*.
² Bitaine, *Nithinie*.
³ Iture, *Iturée*; province de
 Palestine, dans le royaume de
 Syrie.

Quatre cent mil furent armé
 Et cent et quatre vint montans,
 Estre la geude des sergans; (a)
 Quant prest et aparillée furent, 11,400
 Entrant aost de Rome murent. (b)

Artus ot sa cort départie
 Et as barons ot quis aïe;
 Tos les sot apelés par nons,
 Et tos requis et tos somons,
 Que il i aient lor pooir
 Se il volent s'amor avoir;
 Die qans chevaliers nuanra
 Cascuns solonc ce qu'il en a;
 Irois, Golandois, Islandois, 11,410
 Danois, Norois et Orquenois.
 Set viint mil armés ont promis
 A la guise de lor païs :
 N'estoient mie chevalier
 N'il ne savoient cevalchier;
 Tot à pié portoient lor armes,
 Lances, gaverlos et gisarmes. (c)

(a) Estre jeude et estre sergenz.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) En mi aost de Rome murent.
 (Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(c) Haches, darz javeloz jusarmes.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Gisarmes, jusarmes, *Ha-*
che d'arme de bataille. « A battle
 axe » dit Thyrwhitt, *Gla-*
oucesterbury Tales, où il
 à Ducange, au mot G.

Cil de Normandie et d'Angou,
 Cil d'Auvergne et de Poitou;
 Cil de Flandres, cil de Bologne, 11,420
 Od totes armes, sans essogne;
 Quatre vint mil armés pramisent
 De tant doivent servir, ce disent.
 Douze contes de grant puïçance,
 Que l'on apeloit pers de France,
 Qui od Gérin de Cartres furent,
 De douze cent le nombre crurent :
 Cascuns cent chevaliers pramist,
 De tant devoit servir, ce dist.
 Dis milliers en pramist Hoel, 11,430
 Dels milliers li quens Aguisel.
 De Bretaigne sa propre terre
 Que nous apelon Angleterre,
 Fist Artus nombrer chevaliers
 A haubers, quarante milliers.
 La geule, les arbalestriers,
 Ne les sergans, ne les archiers
 Ne sai nombrer ne cil n'i firent
 Qui le grant ost assamblé virent.
 Quant Artus sot quel gent aroit 11,440
 Et qans armés cascuns menroit,
 A cascun rova et bani ¹

¹ Bani, ordonna par ban, pu- qui se trouve dans le Sup. de
 la; du verbe banir ou banner, Ducange, avec cette acception.

Al termine qu'il establi,
 Venist cascuns à son navie,
 A Barbesloec, en Normandie.¹
 Quant li Baron orent congié,
 En lor tere sont repairié,
 Lor homes firent aprestier
 Cels qui durent oï els mener.
 • Com Artus fu aparceillies
 • Si n'est mie plus atargies. (a)

A Mordret, un de ses nevos,
 Chevalier prou et mervillos, (b)
 Livra en garde Artur son règne
 Et dame Genievre sa sene.
 Mordrès estoit de grant nobloï,
 Mais n'avoit mie bonne foi;
 • Genievre estoit sa seror
 • Mais il lui fist grant deshonor. (c)
 Il avoit la roïne amée,
 Mais ce estoit cose celée;
 Il s'en celoït, mais qui quidast
 Que il la feme son oncle amast ?
 Meesment de tel signor
 Dont tot li sien orent honor,

¹ Barbesloec, *Barfleur*, ville
 du département de la Manche;
 son port est aujourd'hui comblé.
 (a) Ms. du Roi, 7445 2-2, Col b.

(b) Artus sa terre comme
 Un chevalier en'il
 Ms. du Roi,
 (c) Ms. du Roi,

Feme son oncle par putage,
 Ama Mordrès, si fist lontage.
 A Mordret et à la roïne
 Dex, tel mal fist cele saisine!
 Commanda tot, fors la corone, 11,470
 Puis vint passer à Suthantone. (a)
 Là furent les nés amenées
 Et les maisnies asamblées;
 • Mult véissiez nés atorner,
 • Nés atachier, nés aencerer,
 • Nés atachier, et nés floter,
 • Nés chevillier, et nés cloer. (b)
 Là véissiés ces mas derchier
 Et ces pons metre, nés cargier; (c)
 Lances derchier, cevax tirer, 11,480
 Chevaliers et sergans entrer.
 Mult se vont entre saluant
 Cil qui vont et li remanant. (d)
 Quant tot furent es nés entré
 Et vent orent et bon oré,
 • Donc véissiés ancres lever,
 • Estrans trère, hobans fermer. (e)

a) Puis vint passer à Suthantone.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Southampton.

b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

c) Funains estandre, uiaz dreciez,
 Pons metre forset nés cargier.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(d) Chevaliers et sergens entrer,
 Et l'un ami l'autre apeler.
 Mult se vunt entresaluant,
 Li remanant et li errant.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(e) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Mariniers sallent par ces nés
 Et desplient voiles et très; (a)
 • Li un s'esforcent al vindas,
 • Li autre al lof et al betas. (b)
 • Les sigles vuident sus à mont,
 • Puis vont corant en mer parfont;
 • Les cordes sunt en lor lieu mises
 • Et frenées et bien asises. (c)
 Detries sont li governéor
 Et des estirmans li millor; (d)
 Cascuns de maistrier se paine
 Li gouvernax qui la nef nuine.
 • Avant le hel si cort senestre,
 • An sus le hel por corre destre;
 • Por le vant ès très acoillir
 • Font les privez avant tenir;
 • Et bien fermer es raelingues.
 • Tebo i a, traient les gurdungues
 • Et auquant abeissent lor tref
 • Por la nef corre plus soef.

(a) Des anescier voiles et très.

(Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.

(d) Derles sunt li gouvernéor.

Li maistre estirmant, li millor.

(Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.)

Estirmans, *Mariniers*. —

Voyez sur les différentes applications de ce mot la note 1^{re} de la p.

56 du *Lal de Mellon* (*Lal d'rès*), en vers du XII^e s., par le suivi des *lais de Mellon* *Trot* en vers du XIII^e, publié par MM. Monmerqué et Fr. Paris, Silvestre, 1832. — Voir corep. 14, note 1, du *Rom Violette*, publié par M. F. Paris, Silvestre, 1835, 1

- Estuins ferment et escotes
- Et font tandre la cordes totes;
- Utagues laschent, très avalent,
- Boelines sachent et halent. (a)

11,510

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.

Au lieu de ces vers, notre manuscrit portait seulement ces deux-ci :

Por le vent es très recoillir
Font les proois avant tenir.

Quant es nefs furent tuit entré
E tide orent e bon orré,
Dunc véiaiez aneres lever,
Estreins traire, hobens fermer,
Mariners sailler par ces nefs,
Deherneschier veilles et trefe.
Li un se efforeent al wyndas,
Li altre al loef et al betas.
Detres sunt li gouvernur,
Li meistre esterman li meillur.
Chascun de gouverner s'apeine.
Al gouvernaille ke la nef meine;
Avant le bel si curt senestre
En sus le bel purent à destre.
Par le vent as trefe coillir
Funt les liiproz avant tenir
Et bien fermer as raulinges,
Tels i ad traient les gardinges,
Et asquant abaissent les trefe
Par les nefs faire cure plus
suefs,

Estuins ferment e escutes,
Et font tandre les cordes totes,
Utagues laschent, très avalent,
Boelines sachent e halent,
Al vent guardent e as esteiles,
Solunc l'orré portent les veiles,
Les braiels sunt lier al mast
Ke li venez par dessus ne past,

A tous ris eurent u a trefe.

(Ms. Cott. à Londres; Vitellius A 2, fol. 94, v°, col. 1^{re}, cité par M. Michel, dans son Recueil sur Tristan, t. II, p. 210.)

C'est à propos du mot *loef* que l'éditeur a fait cette citation. Il a donné des exemples de l'emploi de cette expression dans l'anglo-saxon, l'anglais et la chronique latine de Math. Paris. Elle désignait la partie de l'avant du vaisseau, appelé aussi en français le lof du vaisseau.

Nous joignons à cette variante l'explication des différents termes de marine qui se trouvent dans ce passage. C'est à M. Jal, historiographe de la marine, que nous devons cette note telle que nous la publions ici :

Estrens, de l'espagnol ou catalan *estribar*, étayer. — Estrens, ce sont les états.

Deherneschier, ôter les harnais ou les cordes (appelées depuis *rabans*), qui tiennent les voiles serrées sur les vergues.

Wyndas, *galindan*; calcan horizontal, treuil qu'on voit encore sur beaucoup de navires.

Betas, mot espagnol qui signifie les *manœuvres* (cordes).

Al vent gardent et as estoiles,
 Selonc l'oré portent lor voiles.
 • Les braiols font lacier as mast
 • Que li vanz par desoz ne past; (a)
 A deus rams orent ou à trois. (b)
 Mult fu hardis, mult fu cortois
 C'il qui nés fist premièrement
 Et en mer se mist od le vent,
 Terre querre qu'il ne véoit,
 Et rivage qu'il ne savoit.

Li gent Artur à joie aloient,
 Bon vent avoient, bien sigloient,

supplément
 à dire le but
 expliquent.

Gouverneur, pilotes.

Ksterman, timonniers. —
 Kster (gouvernail) et man
 (homme).

Hel, (helin, anglais, timon,
 gouvernail).

Liaprox, contraction auricu-
 laire de deux mots: *leeches-*
prox's, qui désignent les bandes
 verticales des voiles du côté de
 la proue: *leache*, la bande verti-
 cale; *prox*, la proue.

Raulinges, de l'allemand
raa-leik; aujourd'hui *rulingue*,
 corde dont on garnit l'ourlet de
 la voile.

Gardinges, *turques-fonds*;
turques-boulines. On retrouve
 encore ce mot dans le danois
guardinger, et dans le suédois
gardingar.

Rascuton, (a).
ta, espagnole et
 allem. et le main
 corde appliquée au
 voile, pour la bord
 Hutaques, itag
 immédiatement appl
 lieu de la vergue; à
 est une poulie dans
 se la drisse.

• Buclines, *bu*
lin (angl.) *bolijn*
 De lin, corde, *bu*

Bracles, *carg*
 anglais; on d
 breuiller pour en

Ris, de l'ang
 l'italien *rizza*, l
 a rizo, le portu

(a) Ms. du Roi

(b) A Deux ris

(Ms. du Ro

• A mie nuit par mer corioient,
 • Vers Barbellue lor cors tenoient; (a)
 Et Artus prist à somillier,
 Endormi soi, ne pot vellier.
 Vis li fu, là où il dormoit,
 Que en haut l'air un ors avoit,
 Devers oriant avolant, 11,53v
 Qui mult avoit lait cors et grant, (b)
 Mult estoit d'orible façon.
 D'autre part avoit un dragon
 Qui devers ocidant voloit,
 Et de ses eles flambe jetoit; (c)
 De lui et de sa resplendor
 Luisoit terre et li mer entor.
 Li dragons l'ours envaïssoit
 Et il forment se desfendoit;
 Mais li dragons l'ours enversoit, 11,54v
 Et à terre le craventoit.
 Quant Artus ot un poi dormi
 Del songe qu'il vit s'esperl,¹
 Esvilla soi, si se dreça :
 As clers et as Bretons conta
 Tot en ordre la vision
 Qu'il vit de l'ours et del dragon.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Mult let, mult gros, mult fort,
mult grant.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Et de ses ialz flame gitoit.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

De sa gheule flambe jetoit.

(Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)

¹ S'esperl, se rappela, lui
revint à l'esprit.

Alquant d'aus li ont respondu
 Que li dragons qu'il ot vëu
 Estoit de lui sénéfiance,
 Et li ors estoit demostrance
 D'aucuns gaiant qu'il ociroit,
 Qui d'estrange terre venroit;
 • I'a altre d'autre guise esponent,
 • Nequedant tot à bien li torment : (a)
 Ains est, dist-il, ce m'est viaire, '
 La guerre que nous devons faire
 Entre moi et l'emperëor,
 Mais del tot soit el criator.

A ces paroles ajorna ,
 Et li solax matin leva.
 Al port vinrent assés matin
 A Karbelloe, en Costentin.
 Isuelement des nés issirent,
 Par la contrée s'espandirent ;
 Ses gens a Artus atendues
 Qui n'erent pas encor venues.
 N'avoit mie mult atandu
 Quant il oï et dit li fu
 Que uns gaians mult corporus
 Ert devers Espagne venus ;
 Nièce Hoël Hêlaine ot prise,
 Ravie l'ot, el mont l'ot mise

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.

lui réussit.

Les autres lui expliquent autrement ; cependant, tout doit

' Viaire, image, signification.

- Que l'on or Saint Miciel apèle ;¹
 N'i avoit mostier, ne capèle,
 • Del fluet del mer montant ert clos. (a)
 N'avoit home el païs si os,
 Ne bacelier, ne païsant
 Si orgillos, ne si prisant,
 Qui s'osast al gaiant combatre, 11,580
 Ne là où il estoit embatre.
 Quant cil del païs s'asambloient,
 Et por combatre al mont aloient
 Souvent par mer et par la terre,
 Ne li ert gaires de lour guerre :
 A roces lor nés dépeçoit,²
 Tos les ocioit et noioit.
 Tuit l'avoient laié ester,
 Ne l'osoient mais abiter.
 • Mult véissiés as païsans 11,590
 • Maisons vuïdier, porter enfans,
 • Femmes mener, bestes cachier,
 • Es mons monter, es bois muchier. (b)
 Par bois et par désers fuïoient,
 Et encor là morir quidoient. (c)

¹ Saint Miciel, *St.-Michel*.

(a) Del flot de mer montant ert clos.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Notre ms. portait :

De l'eu estoit li mons enclos.

La mont étoit environné par la mer.

² *Il brisait leur nef contre les rochers.*

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(c) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Notre ms. portait :

Et encor là cremir cremoient.

- Toute estoit la terre guierpic,
- Toute s'en ert la gent suie.
- Li jaïans ot non Dinabuc
- Que puisse prendre mal trebuc : (a)

Quant Artus en oï parler,

11,600

Kex apela et Beduier,

Ses senescax fut li premiers

Et li autres ses botilliers;

Ne vaut parler à nul altre home.

- Cele nuit s'em part de prinsome;

- Ne voloit ost od soi mener,

- Ne cist afaire à toz monstrer;

- Ne quidoit se il le s'eussent,

- Que del jaïant pooir eussent. (b)

Et il ert tex et tant valoit

11,610

Qu'à lui destruire sofissoit.

Tote nuit ont tant cevalcié

Et esperoné et brocié,

Par matin vinrent al rivage,

Là ou il virent le passage;

Sor le mont virent fu ardoir,

De loin li pooit on véoir,

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.
Puisse-t-il tomber dans un mauvais piège !

(b) Ms. du Roi, 7516 3. 3., Colb.
 Notre ms. portait :
 Cele nuit misme, de prinsome

Fist ses deus et lor esculers,
 Lor armes prandre et lor des-
 fers,
 N'en voloit plus à soi mener,
 Ne sa maisnie espouenter;
 Car il cremoit s'il le s'e-
 Que del gaïant paor

Un altre mont i ot menour
 Qui n'ert mie loins del grignour.
 En cascuns avoit fu ardlant;
 Por ce aloit Artus dotant
 En quel lius li gaians estoit,
 • Et el quel mont le troveroit; (a)
 N'i ot qui dire li séust,
 Ne qui le jor véu l'eüst.
 A Bedoer dist qu'il alast
 Et l'un et l'autre mont cherqast,
 Tant le quéríst qu'il le trovast,
 Et puis venist, si li nonçast.
 Cil est en un batel entrés,
 Al plus proçain mont est alés,
 N'i pooit autrement aler,
 Car plains estoit li flos de mer.¹
 Com fu venus al mont proçain
 Et il montoit le halt terrain,
 • Si com il ot le mont monté
 • Un seul petit a escouté: (b)
 El mont oï grans ploréis
 Et grans sospirs et mult hals cris; (c)
 Paor ot, si prist à frémir,
 Car le gaiant cuida oïr.
 Mais semprès se rassúra,

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.
 Notre ms. portait :

Que si celèment querroit.

¹ Car la mer était haute.

(b) Ms. du Roi, 7515 2. 2.,

(c) Granz plains, granz ac
 granz cris.

(Ms. du Roi, 73, Ca

Les os avoit gros et pesans ; (a)
 Ne l' pot Elaine soutenir,
 L'ame li fist del cors partir.
 Lasse! caitive, ma dolcor,
 Ma joie, mon déduit, m'amour
 A li gaians à honte ocise,
 Et jo l'ai ci en terre mise.
 Por coi, dist li queus, ne t'en vas, 11,810
 Quant tu Hélaine perdu as?
 Vels tu, dist-ele, oïr por coi?
 Gentil home et cortois te voi,
 Por ce ne t'en ferai celée :
 Quant Elaine fut deviee
 Que il seïst à honte morir
 Dont je quidai del sens issir,
 • Morir la vi à grant dolour,
 • Dont j'ai au cuer mult grant irour, (b)
 Li gaians me list ci remaindre 11,810
 Por sa luxure en moi refraindre;
 Par force m'a ci retenue,
 Et par force m'a porjéue.
 Sa force m'estuet otroier,
 Ne li puis mie desforchier;
 Ne le fas mie de mon gré,
 Mais encontre ma volenté; (c)

(a) Trop fu ahugues, trop fu granz,
 Trop laid, trop gros et trop pesanz.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Collb.

(c) Je ne l'faz mie de mon gré
 A garant an trai dame Dé.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.

Petit s'an salt qu'il ne m'a morte,
 Mais plus sui vielle plus sui forte,
 • Et plus sui grant, et plus sui dure, 11,820
 • Et plus sui forte, et plus sui seure (a)
 Que ne fu damoisele Hélaine.
 Et nomporec, s'en ai grant paine
 Trestot li cors de moi s'en delt;
 • Et s'il vient ça, si com il selt,
 • Por sa luxure refrener
 • Ocis sera, sans demorer. (b)
 Là sus est en cel mont qi fume,
 S'emprès venra, c'est sa coustume;
 Fui t'en, amis, q'as tu ci quis? 11,830
 Que tu ne soies entrepris.
 Lai moi plorer et faire doel,
 Morte fuisse pieça mon voel,
 Mar vi d'Elaine l'amistie.
 Dont en ot Beduier pitié;
 Mult doucement la conforta,
 Dont la guerpi, si s'entorna.
 Al roi vint, si li a conté
 Ce qu'il a oï et trové;
 De la vielle qui doel faisoit, 11,840
 Et d'Elaine qui morte estoit,
 Et del gaïant qui conversoit
 En cel plus grant mont qui fumoit.

(a) Ms. du Roi, 7515 2. 3., Colb.

(b) Ms. du Roi, 73, Cange.
 Notre ms. portait :

Ocis es n'en puez escaper.

D'Elaine fu Artus dolans,
 Mais ne fu pas coars, ne laus.
 Al flos retraiant de la mer¹
 A fait ses compaignons armer;
 A forçor mont viurent tantost
 Comme la mer le mont desclost,
 Lor palefrois et lor desfers 11,850
 Commandèrent as escuiers.
 Contre mont sunt alé tot troi,
 Artus et Beduier et Koi:
 Je irai, dist Artus, avant,
 Si me combattrai al gaïant,
 Vous venrés après moi, arière;
 Mais gardés bien que nus n'i sière
 Tant com je ne porai aidier,
 Non-jà, se jo n'en ai mestier,
 • Por moi aider ne vous mouvés, 11,860
 • Se grant essoine ne vées; (a)
 Coardie ressembleroit
 Se nus fors moi s'i combatoit;
 Et nonporquant, se vous vées
 Mon besoing, si me socorés.
 Cil ont ce qu'il dit otroié,
 Puis ont tot trois le mont puié.²
 Li gaïans al fu se séoit,
 Et car de pore i rostissoit:

¹ *A la mer basse.*

² *Puié, monté.*

(a) *Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.*

- En espoi en quisoit partie 11,870
 Et partie en carbon rostie ;
 La barbe avoit et les guernons^a
 Soillies de cendre et de carbons. (a)
 Artus le quida ains sosprandre,
 Qu'il péust sa maque prendre ,
 • Mais li gaians Artur coisi ,
 • Merveilla soi, en piés sailli , (b)
 Sa maque a al col levée
 Qui mult estoit grosse et qarée ;
 Dui païsant ne la portaissent, 11,880
 Et de terre ne la levaissent.
 Artus le vit en piés ester,
 Et de férir bien aprester ;
 S'espée tint, l'escu leva,
 Encontre le colp qu'il dota ;
 Et li gaians tel li dona
 Que tos li mons en résona
 • Et Artus tout en estona ,
 • Mais fors fu, point ne cancela. (c)
 • Artus senti le cop pesant ; 11,890
 • S'espée tint, leva le branc,
 • L'escu fu del cop empiriés ,
 • Li rois le voit, mult fu iriés.

Guernons, *moustaches*.

a) Soilliez de char cuite, es charbons.

(Ms. du Roi, 73, Cange.)

(b) Ms. du Roi, 7616 2. 2., Colb.

Notre ms. portait :

Mais li gaians em piés saillit ,
 Paor a quant il le revit.

(c) Ms. du Roi, 7616 2. 2., Colb.

- Le bras haüça et estendi,
- Le gaint sus el front féri, ^(a)
 Les deus sorels li entama,
 Là sans el front li avula;
 A iel colp ocis l'eüst,
 Jà recovrier n'i esteüst;
 Quant li gians a la maque
 Contre le colp en haut tenue.
 Guenei le rief, et bien estat,
- Et nequedant tel cop reçut
- Que tout le vix ensanglenta, ^(b)
 Et la veue li torbla.
 Quant il senti ses elx troubleës
 Dont fu esragiës et dervës :
- Comme saüglës fërn d'espie,
- Que li rien ont assës eue,
 S'enbat contre le venëor,
 Tot ensement, par grant iror,
 Corut al roi si l'embraca,
 Aïne por l'espëe ne l'laisa;
 Grans fu, parmi le cors le prist,
 A jenoillons venir le fist;
 Mais Artus se resvigora,
 En piës revint, si se dreça.
- Artus fu forment aïrous,

(a) Ms. du Roi, 7516 2^e 3^e, Collb.

(b) Ms. du Roi, 73, Gange

Notre ms. portait :

Et ne por oc ne se rem
 Qu'es els li sans li aval

- Et merveilles engignous, ^(a)
 Corceiés fu et paor ot. 11,920
 Si s'esforça, tant com il pot,
 • A soi traist, et de soi s'empainst,
 • Grant vertu ot, point ne se fainst; ^(b)
 En saillant, guenci de travers
 De l'ancemi s'est désaërs;
 • Par grant vertu li escapa,
 • Ainc puis li jaïans ne l' hapa. ^(c)
 Dès qu'il se fu de lui estors,
 Et délivré senti son cors,
 • Mult fu isniax, entor ala, 11,930
 • Or ert de ça, or ert de là,
 • Od l'espée souvent ferrant. ^(d)
 Et cil aloit as mains tastant;
 Les els avoit si plains de sanc
 Qu'il ne véoit ne noir ne blanc.
 Tant aloit Artus guencisant,
 Souvent derière, souvent devant,
 Que d'Escalibor l'alemele¹
 Lui embati en la cervele,
 Traist et empainst, et cil caï; 11,940
 Par angoisse jetta un cri.
 Tel escrois fist al caïement,²
 Comme chaines qui riet par vent.

a) Ms. du Roi, 7516 3. 3., Colb.

b) Ms. du Roi, 7516 3. 3., Colb.

c) Ms. du Roi, 7516 3. 3., Colb.

d) Ms. du Roi, 7516 3. 3., Colb.

¹ L'alemele, la lame.

² Escrois, bruit, fracas. —
 Caïement, chute.

Dont commença Artus à rire ;
 Adonc fu trepassée aïre,
 De loins estut, si l'esgarda.
 A son bouteiller comanda
 Qu'al gaient le chief treuçant,
 Et as escuiers le livrast
 Et à l'ost la face porter,
 Pour faire à merveille ngarder.
 • Chil a fait son commandement ;
 • L'espée trait, le chief en print ;
 • Merveilles fu la teste grant
 • Et hideuse de cel jaiant : (a)
 En, a i dist Artus, paor,
 Ainc mais n'oï de gaïant forçor
 Fors de Riton tant solement (b)

(a) Ms. du Roi, 7815 2. 2., Colb.

(b) Fors de Rithon tant solement.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Rithon, Riton. — Ce géant est nommé Rithon, dans le roman du *Chevalier aux deux Espées*, qui commence par ce défi du géant au roi Artur :

.....
 Rithon, dist-il, ce te salue mie,
 Je suis messages le rois Rithon
 D'entre Ombre. Et li rois si pensa
 Comme il estoit, l'a regardé ;
 Puis li a dit par grant fierté :
 Di le tiens, n'as laissé,
 Katques ou li a enchargié,
 Car il trestout escoutera
 Cil ki par ne s'espaura.
 Quant ot que li rois li commande,

Dist : Sire, li rois Rithon mande
 Com cil ki part et vaut aïde,
 Ke il y a neuf ans passés
 K' il est isus de son pais,
 Et en ces neuf ans a conquis
 Tant par fiers et par vascelage
 Neuf rois ki li ont fait homaige
 S'a à chacun son fief créu
 D'enlour lui ne se sont mieu,
 Ains le servent o lor maisons.
 Si a à chacun escorches
 Les barons et al en fern
 Ponne a un mantel et l'aura
 Sa mie à cui l'a otroïé ;
 Et se li a avise proïé
 Ke par deus la fontaine
 Face de la vostre orléure,
 Et il li a creanté
 D'entre en outre sa volenté,
 Pour ce il vous mande par
 Ke pour ce k'il vous tient,

Qui maint roi avoit fait dolent.

Riton avoit tant roi conquis

11,960 Le

Et venqu et ocis et pris,

De lor barbes q'ot escorciés

Ot unes piex aparilliés;

Piex en ot fait à afubler,

Mult devoit on Riton doter.

Par grant orgoil et par fierté,

Avoit al roi Artus mandé

Que la siue barbe escorçast

Et bonement li envoïast;

Et si com il plus fors estoit,

11,970

Et il plus des autres valoit,

La soie barbe onoceroit,

Et à ses piex orlé feroit.

Et se Artus contredisoit

Ce que Riton li requerroit,

Cors à cors ensamble venissent,

Et sol à sol se combatissent;

Et li quels qui l'autre ociroit

Ou qui vif vaincre le poroit,

La barbe eüst, préist les piex

11,980

Et féist un orlé et tassiax.

plus haut et tout le meillour
 a monde, après lui par honneur,
 e vous fera faire un mantel
 e vostre barbe le tassel.
 veut qu'encontre lui vegniés
 le vostre terre preigniés

De lui et il le vous croïstra ;
 U se ce non il enterra
 En votre terre.....

.....

(Ms. du Roi, sup. fr., 180, fol.
 2; recto, col. 1^{re}, v., 26.)

Artus à lui se combati
 El mont d'Arnive si l' venqui; (a)
 Les piax et la barbe escorça,
 Onques puis Artus ne rova
 Gaïant qui fust d'itel valor
 Ne dont il eüst tel paor.
 • Mais icist mult plus fort estoit,
 • Et mult graingnor vigor avoit
 • Que onques Riton n'en ost jor,
 • Quant il fust de graingnor vigor,
 • Et plus oribles et plus laiz,
 • Plus hisdos et plus contrefaiz,
 • Au jor que Artur le conquist
 • El mont St Michel où l'ocist. (b)

Quant Artus a le monstre ocis
 Et Beduier a le chief pris,
 Joios d'iloc s'en retournèrent,
 A l'ost vinrent, si s'atornèrent,

(a) S'an feïst fere orle ou tassiax,

.....

El mont de Rave le vainqui.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Si en feïst orle ou tassels.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

El mont d'Artane le veinqui.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Orle, *bordure*. — Tassiax,
agraffes, boutons. — En anglais
tassel, signille gland, bordure.
 — Suiv. le Gloss. du *Tristan* pub.

par M. F. Michel, t. 2,
 au mot *tabel*.

Arnive, Rave, A
 contrée des Araméens
 de la Mésopotamie, si l'on
 le texte latin de Ge-
 Monmouth : « Dicitur
 se non invenisse aliam
 virtutis postquam R-
 gygantum in Aramo
 interfecit qui cum ad
 invitaverat. » lib. vii, c

(b) Ms. Ste-Geney., Y, f.

Et content là il ont esté ^(a) 12,000
 Et ont à tos le rief mostré.
 Hoel fu dolans de sa nièce
 Et mult en fu triste grant pièce,
 Por ce que si estoit périe.
 De ma dame Sainte Marie
 Fist faire el mont une capele
 Que l'on or Tombe Elaine apele ¹,
 Por Elaine qui iloc jut
 Tombe Elaine cest non reçut.
 • Or vous lairai de ce ester 12,010
 • De l'ost vourai avant conter. ^(b)

(a) A l'osist revinrent, conterent
Où et porcoi orent esté.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

¹ Tombelaine, Tombe-
lène. — Cette monticule faisait
partie du Mont-St-Michel. « Ce
n'est plus aujourd'hui qu'un
îlot aride, a dit le dernier his-
torien de ce mont, élevé de qua-
rante mètres environ au-dessus
de la grève. On n'y voit plus que
des pans de murailles en ruines.
Ce nom de Tombelène, ajoute le
même écrivain, porterait à
croire que les Gaulois druides qui
adoraient le soleil, lui avaient bâ-
ti un temple, ou sur le mont, aussi
grand, mais moins élevé appelé
aujourd'hui Tombelène, ou sur
le Mont-St-Michel. » Voir pages
163 et 237 de l'histoire du Mont-

St-Michel et de Tombelène, par
Maximilien Raoul, etc. Paris,
1831, in-8°. — Cet épisode est
une des plus curieuses traditions
que le *Roman de Brut* nous ait
conservées. On la retrouve dans
Geoffroi de Monmouth, auquel
probablement elle avait été ra-
contée (à lui ou à Gautier Cale-
nulus) par Robert de Thorigny,
abbé du Mont-St-Michel. Ce qui
prouve que cette tradition ap-
partenait à l'abbaye, c'est que
Guillaume de St-Pair, qui com-
posa, dans la première moitié du
xii^e s., un poème sur l'histoire
du Mont-St-Michel, l'a aussi ra-
contée. — Voir notre *Glossaire*,
Index, tome 2, au mot : *Michel*
(*Mont-St.*).

^b Ms. du Roi, 7615 A 5^e, Collb.

Quant cil d'Irlande là tos furent
 Et li autre qui venir durent ,
 Artur de jornee en jornee
 A Normandie trespassee ;
 Trespassa s'en tot parmi France,
 A tot son ost, sans demorance,
 Que il menoit en sa besoigne
 Et en vint tantost en Borgegne. ^(a)
 Droit à Ostun voloit aler, ¹
 Car oï avoit novelier
 • Que Romain là aler voloient ^(b)
 Qui la contrée destruiroient.
 Lucès uns ber les conduisoit ^(c)
 Qui de Rome l'empire avoit.
 Quant Artus dut l'éve passer
 Que vous oēs Aube nommer ;
 Là païsant li anonchièrent,
 Ses espies li acointièrent, ²
 Que près d'iloc, se il voloit,
 L'emperéor trover poroit ;
 Ses herberges et ses foillies
 Avoit bien près d'iloc sicies ;
 Tant avoit gent, merveille estoit

13,000

13,000

(a) Chastiaux et viles trespasa,
 Et se gent crut et espieva,
 Tant aloient en sa benignie,
 France passa, vint en Bor-
 gaigne.

(Ms. du Roi, 72, Langé.)

¹ Ostun, *Autun*.

(b) Ms. du Roi, 72, Langé.
 Notre ms. portait :

(Qui Breton là aler voloient
 (c) Lucius Hilier les conduient

(Ms. du Roi, 72, Langé)

L'empereres les conduient

(Ms. du Roi, 72, Langé)

² Acointièrent, *as*

Comment terre les sostenoit : (a)
 Jà sa gent n'i foisoneroit,
 Contre un des siens quatre en avoit. (b)
 Artus noiant ne s'esmaia,
 Hardis fu, en Deu s'afia;
 Oï avoit mainte manace. 12,040
 Sor Aube en une forte place
 A un castellet compassé,
 Grant gent avoit, tot l'a fermé.
 Le castelet dedens ferma,
 Tos ses barons dedens lain, (c)
 Et ses grans forces li croissoit,
 Al castelet repaierroit.
 Dont a deus contes apelés
 Qu'il tenoit à bien emparlés, (d)
 De grant parage fu cascuns : 12,050
 Gerins de Chartres fu li uns,
 Li autres Bos d'Osenefort
 Qui bien connut et droit et tort. 1.

(a) Tant avoit gent, tant rois menoit,

O tel mesniée chevalchoit
 Que ses seroit si l'atandoit.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

b) Contre un home en avoit cil
 catre,

Féist pès, lessust le combatre.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

c) Le chastelet por ce ferma
 Que son hernois iluec leira.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Le chastelet por ce ferma

Que son harnais iloc leira.

Et si grant besoeing li venoit,
 Au chastelet revertiroit.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

(d) Bien sages, bien enlatins.

(Ms. du Roi, 7516 2.2., Colb.)

¹ On lit, dans Geoffroi de Monmouth : « Duos autem consules Bosonem de Vadoborum et Gerivum Carnotensem.... Lucio Tyherio direxit. » l. lib. vii, cap. vi.

A ses deus a Gauvain justé
 Qui à Rome ot long tans esté,
 Por ce qu'il erent bien prisé
 Bien honoré, et ensagné.
 A li rois eés ensemble pris
 Et à l'emperéor transmis :
 Manda li que s'en retournast,
 France estoit soie, n'i entrast.
 S'il ne s'en voloit retorer,
 Par bataille venist prover
 Al primerein jor qui vendroit
 Li quels i ara millor droit ;
 Car Artus, tant com il vivroit,
 France des Romains desfendroit.
 Par bataille l'avoit conquise
 Et par bataille l'avoit prise,
 Et Romain aneieusement
 L'orent par bataille ensement ;
 Or en soit bataille provance
 Li quels d'aus deus doit avoir France.

11,060

11,070

Li messagier s'en retournèrent ;
 Sor lor millor cevax montèrent,
 Escus suisis, helmes laciés,
 Haubers vestus et pris espiés.
 Dont veissiés maint chevalier
 Et maint vallet prou et légier
 Qui à Gauvain vont consillant
 Et à conseil li vont mostrant,

11,080

- Or tost, or tost, montez, montez,
- Poignez, poignez, corez, corez.
- Mult par véissiez l'ost frémir,
- Seles metre, chevax isir,
- Prandre lances, espées ccindre,
- Esperoner por tost ateindre. (a)

Et li conte s'an vont esrant

12,180

Qui sovent se vont regardant.

Romain les suient à desroi,

Qui par chemin, qui par chaumoi¹,

- Ça dui, ça troi, ça cinq, ça sis,

- Ça set, ça huit, ça nuf, ça dis. (b)

Un en i ot qui point avant,

Cheval ot bon et tot corant,

Si lor a dit : signor, estés (c)

Vilanie est que ne tornés.

Gérins de Cartres trestorna,

12,190

L'esen prist, la lance alogna ;

De son ceval jus le porta,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait seulement :

Et tot l'ost as Romains frémir.

Seles metre, chevax isir.

¹ Chaumoi, *champ inculte, chaume*, et non pas *chaumière*, comme l'a expliqué M. F. Michel, dans son *Glossaire de Tristan*, sur ce passage, t. 1, v. 2010 :

Dinas s'en vint après le roi

Qui l'atendoit à un chaumoi.

Je trouve dans *Cotgrave* : *Chaumes*, desurfor untilled grounds ;

lay lands or as terres chaumieres. Et en provençal : *calmielh*, *chaume*. (T. 2, p. 294 du *Nouveau choix des poésies orig. des Troubad.*, par M. Raynouard, 1836, in-8o.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Ceval ot bon et bien courant, Ses compaignons valt trespasant,

Et mult aloit souvent oriant :

Estés chevalliers, estés.

(Ms. du Roi, 7516 ² ², Collb.)

Tant com li lancer li dura,
 • Parmi le cors l'espier lui mist,
 • Mort l'abati, plus ne li flat. (a)
 Puis li a dist : or est noia
 Vostre revax print trop grant auia;
 Mins vous venist estre en vos tréa
 Que si hontosement revéa.
 Ros esparda que Gérins fist
 Et entendit de ce qu'il dist; (b)
 Envie ot de faire ultretal,
 Le ciel jura de son cheval.
 Contre un chevalier s'eslaia
 Et cil à lui qui ne l' dota.
 Ros le féri parmi la gole
 De si el col en la moelle;
 Et cil eni, gole baëe,
 Qui la lance avoit engolée.
 • Et li cuens li cria : dan mestre,
 • De tex morsiax vous sai je pestre.
 • An pes soiez, si vos gisez
 • Cez qui vos sivent atandez;
 • Dites à cez qui ci vandront
 • Que li message par ci vont. (c)

(a) Ms. du Roi, 7515 2-2, Collb.

(b) Et la contraire oï qu'il dist.

(Ms. du Roi, 7515 2-2, Collb.)

Et la contraire qu'il dist.

(Ms. de Ste-Gien., Y, f. 10.)

• Moelle, moëlle; partie gras-

se. — *Mol*, dit Cotgrave
 soft or softer part of a
 whence : le mol de la jam
 mol de l'oreille.

(c) Ms. du Roi, 73, Can
 d'Arm., 171, B.-L.

Un en i ot de Rome né
 Rien noblement emparenté,
 Romain l'apeloient Marcel,
 Bon cheval ot fort et iuel;
 • Monté as de derreins, 12,320
 • Puis passa touz les primereins. (a)
 N'avoit mie lance aportée,
 Por tost aler l'ot obliée,
 Cil aloit ataignant Gauvain,
 Esperonant, lasqué le frain,
 • Il l'avoit pris à costier
 • Ne li pooit mes esloignier. (b)
 Sa main tandi à Gauvain prandre,
 Promis l'avoit tot vif à randre;
 Gavains le vit, si s'arestut, 12,330
 Et cil fu près, si trescorut; (c)
 Al trepas traist Gauvins l'espée,
 • El cieſ li a tote anbarrée, (d)
 Jusqu'as espaulles le fendi,
 Onques li coiffes ne l' gari.
 Cil caï et fina sa vie
 Et Gauvains dist, par cortésie:
 Marcel, en inferz où tu vas,
 A Quintilien nouceras,

le Ste-Gen., Y, 2, 10

du Roi, 73, Chant.

il vit que si tost venoit.

par un tel corse poant;

il vint tout, se s'arestut.

Et cil fu près et trescorut.

(Mss. du Roi, 73, Chant.)

et cil fu près, si trescorut.

Entre eux portait:

Et cil li a cortésie.

Par toi li vant, et tu li di
 Que Breton sont assés hardi;
 Lor droit voient bien destrinier
 Et plus faire que maucier.
 Dont r'a Gauvains ses compagnons,
 Gerin et Bos, par nom sonons
 Qu'il de recief trectornaissent,
 A un des enalçans jostraissent.
 Gauvains lor dist et il le firent,
 Trois Romains s'emprès abatirent.
 Li messenger bien en aloient
 Et li ceval les emportoient,
 Et li Romain les encauoient
 Qu'à lor pooir les destrignoient. (a)
 • Mult les aloient ataignant
 • Et des lances sovent botant,
 • Mult lor donnoient granz colées
 • Or des lances or des espées;
 • Mais ains ne porent tant férir
 • C'un an poissent retenir,
 • Ne navrer, ne deschevalchier,
 • Ne de nule rieu domagier. (b)
 Un en i ot cosin Marcel,
 Ceval avoit assés isnel,
 Dolans estoit de son cosin
 Qu'il vit gisant sor le cemin;

(a) Qui de rien ne les espar-
gnoient.

(Ms. du Roi, 72, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 72, C
751b 1. 2., Collb. 1 de l'Archevêque
B.-L. 1 de St-Genève, Y.

Travers les cans esperonoit,
 Les trois chevaliers aproïsmoit
 Al traverser voloit férir,
 Mais quant Gauvains le vit venir
 Si l'ala férir sor l'escu,
 Ains qu'il s'éust aparcéu : (a)
 Sa lance laissa jus caoir,
 Ainc ne li pot mestier avoir.
 S'espée traist, férir quida,
 Par grant air le puing leva,
 Et Gauvains li a tot trancié
 Le bras que il avoit haucié ;
 L'espée, le bras et le poing
 Li fist voler el camp, bien loing.
 Autre colp li éust doné,
 Mais cil de Rome l'ont hasté,
 Eusi l'alèrent enecalçant,
 Tant qu'en un bos vinrent itant
 Qui ert entr'aus et le castel
 Que Artus avoit fait novel.

12,370

12,380

Artus ot sis mil chevaliers
 Tramis après les messagiers,
 Par les mons et les vax cerquier
 Et por la contrée espier ;
 Encontre les messagiers fussent,

12,390

Vers lui point, an l'ala fé-
rir,

Ains c'il n'ot de torner leisir.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Se mestier fust, si's socorussent.
 Un bois avoient trépassé
 Et dejuste erent aresté ;
 • Sor lor cevax armés s'éoient,
 • Des messagiers garde prenoient. (a)
 De gens armées grans compaignes
 Virent colvrir totes les plaignes :
 Les gens armées ont perçus
 Et ont les encauçans véus.
 Emmi les els lor sont sailli
 A une vois et à un cri ;
 Fa li Rousin, quant il les virent,
 Par la campagne s'espandirent.
 Tex i ot qui furent irié
 Que tant avoient encaicé,
 Et li Breton les envaïrent
 Qui el retor maint en fîrèrent.
 Mult en ont conséu et pris,
 Et mult detrancié et ocis.
 Peredur fu uns rices her, (b)
 N'ot en Rome d'armes son per,
 Dix mil armés ot en baillie
 Itant ot en connestablie ;
 Cil oï parler de la gait
 Que li Breton avoient fait,

(a) Ms. du Roi, 7615 2. 2, Colb.

(b) Petreins, une riches her
 (Ms. du Roi, 73, 1

Isnelment à dix mil escus,
 A cels de Rome socorus.
 Par droite force et par destroit
 Od les armés qu'il conduioit,
 Fist les Bretons el bois entrer, 12,320
 N'i porent mie contrester.
 De si al bos dura li cace
 Qu'il ne lor porent tenir place;
 Al bois se sunt contretenu
 Et iloc se sunt desfendu.
 Et li Romain les asalirent
 Qui de lor gent mult i perdirent,
 Car li Breton les atraioient
 Al bois et si les ocioient;
 Espesse estoit celle mellee 12,330
 Entre le bois et la valée.

Quant Artur vit le demorier
 Que faisoient si messagier;
 Et que cil pas ne revenoient
 Qui à l'encontre alé estoient,
 Yder le fil Nut apela,
 Set mil chevalier li livra,
 Après les autres les tramist,
 Et li rova qu'il les querist.
 Gauvains et Bos se combatoient, (a) 12,340

1) Gauvains el bois se combattoit.
 (Ma. du Roi, 73, Cangé.)

Et li autre tot i féroient,
 Grant noise i avoit et for hu.
 A tant sunt li Breton venu
 Et mult s'i sunt revigoré,
 Sor als ont le camp recovré.
 Ider point, s'ensaigne cria
 Et cil od lui qu'il i mena;
 Tant i féri à sa maisnie
 Que mainte sele i a voidie.
 Maint cheval pris et gaagnié,
 Et maint chevalier trebucié;
 Et Peredur l'estor maintint,
 Sérément el camp revint :
 • Bien sot foïr, bien sot torner
 • Bien sot chacier, bien sot ester.
 • Sovant véissiez beles chaces
 • Et tornoier par plusors places. (a)
 Qui hardis fu, hardi trova,
 Joste ot qui joste demanda;
 Qui férir valt sempré féri,
 Plus de trois cent en i caï. (b)
 Brefon féroient à desroi,
 N'i voloient tenir conroi;
 Désiros erent de joster
 Et de lor proece mostrer;

(a) Ms. du Roi, 72, Cangé.

(b) Qui ne se pot tenir caï
 (Ms. du Roi, 7616 v. 2.)

• Chevalerie desiroient
 • Por ce souvent se desroient, ^(a)
 Ne lor caloit comment alast
 Mais com li guerre cominençast.
 Peredur fu forment en grès,
 Ses chevaliers tint de soi près;
 Assés sot d'estor et de guerre,
 Et bien covrir et bien requerre. ^(b)
 Sovent pognoit, sovent jostoit;
 Cels qui caoient rescooit,
 Bos d'Ozenefort aparçut, ^(c)
 Qui de l'estor l'estre connut,
 Que ja sans perte n'en iroit,
 Se il Peredur n'ocioit,
 Quar par lui Romain se tenoient ^(d)
 Qui la soie gent ocioient;
 Et li Breton trop folement
 S'embatoient entre lor gent,
 Des plus hardis et des millors
 Traist à conseil à lui pluisors:
 Baron, dist-il, parlés à moi
 Vous qui Artur amés de foi,
 Commencie avons cest estor

12,370

 Ca
 1
 aus
 par le

12,380

a) Ms. du Roi, 7615 3^e 3^e, Colb.

b) Bien sot atandre et bien requerre.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

c) Bos d'Ozenefort aparçut.

(Ms. du Roi, 7615 3^e 3^e, Colb.)

(d) Ou ocioient ou prenoient,
 Car Romain par lui se tenoient.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Se Petrelium n'ocioient,

Ou ocioient, ou prenoient.

(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

Sans le conseil à no signor ;
 Se bien nos en vient, bien sera ,
 Se malement, il nous hara ;
 Se nous somes li sorloior ¹
 Et de cest camp n'aions honor,
 Honte et damage i recevrou
 Et la haine Artur aron.
 Por ce nous convenroit pener
 De Peredur à encontrer, (a)
 Que vif ou mort le puisson prandre
 Et à Artur mener et randre ;
 Jà autrement n'em partiron
 Que mult grant perte ni aion.
 Faites tot ce que jo ferai,
 Et là venés où jou irai.
 Cil disent que bien le feront
 Et jà de son conseil n'istront. (b)

Tant ot cels od lui qu'il volt ,
 Et espié et véu ot
 Li quels d'auls Peredur estoit ,
 Qui tos les Romains maistroit.
 Cele part ala fièrement
 Et si compagnon ausement ; (c)

¹ Sordoior; Sordeor; v.
t. 2, p. 123, note 5.

(a) De Petreus encombrer.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Quel part u Bos ira ,
(Ms. du Roi, 73,)

(c) Cele part point u
Et li altre com
(Ms. d^h)

Onques n'i prisent fin ne cesse
 Dus qu'il vinrent en la presse
 Là où Peredur cevalçoit
 Qui tos les Romains conduioit.
 Bos lui corut, contre lui point
 Et assés près de lui se joinst; (a)
 Jeta les bras, si l'emporta,
 Entre les Bretons se fîça, (b)
 De son gré se laia caoir
 Mervelle péussiés véoir.

12,420

- En la grant presse chéi jus
 - Entre ses braz Petreius. (c)
- Bos le tint et Peredur traist,
 Mais n'a talent qu'aler le laist.
 Romain pognent à la rescolsse,
 Qui lance porte tost l'escrosse. (d)
 Quant les lances furent faillies,
 Caplent as espées forbies; 1
 Peredur voloit rescordre
 Et Breton viennent Bos socordre :
 Là véist on fière asssemblée,

12,430

(a) Bos le conut, contre lui point,
 Les deux chevaux ensemble
 joint.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) En sa compaignie se fîça.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(d) Qui lance porte tost la crosse.

(Ms. du Roi, 7615 2. 2., Coll.)

Escrosse, brise, rompt en éclats;

1 Caplent, frappent, font carnage. — Capuzar, capular, en prov.² Voyez Gloss. de M. Raynouard, au mot *chaple*, p. 391, t. II, du *Nouveau choix des poésies orig. des Troubadours*.

- Estor espès, fiere mellée,
 Hiaumes ploier, escus perchier,
 Haubers froissier, hanstes brisier,
 • Seles voidier, seles torner,
 • Homes chéoir, homes navrer. (a)
 Breton l'ensaigne lor signor,
 Et li Romain erient la lor.
 • Li un s'esforcent que il l'aient 12,440
 • Et li altre que il l'antraient. (b)
 Ains onques connoissoit on
 Qui ert Romain et qui Breton,
 Fors que tant solement as cris
 Et as paroles et as dis. (c)
 Gavains parmi la presse vait
 A s'espée l'avoie fait :
 • Fiert et anpoint, et chaple et bote,
 • Maint en abat, maint en desrote. (d)
 N'i a Romain se ses cols voie 12,450
 Ne li face, se il puet, voie.
 Yder torne de l'autre part,
 Qu'il or fait de Romain essart;¹
 Gerins de Cartres li ajue,
 Li uns por l'autre s'esvertue,

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.

(b) Ms. du Roi, 73, Cange.

(c) Tant ert espès li ferés.

(Ms. du Roi, 73, Cange.)

Tant ert espols le chaplés.

(Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

(d) Ms. du Roi, 73, Cange.

¹ Essart, destruction, ruine;
ici, carnage.

Il ont Peredur trespasé (a)
 Et lui et Bos ont adossé.
 Et Breton ont Bos relevé,
 Et l'ont sor un ceval monté;
 Peredur i ont maintenu 12,46a
 Qui maint colp i avoit féru.
 Parmi la preisse l'ont mené
 Dedens lor force à séurté;
 Bones gardes li ont laissie,
 Si ont l'estor recommencie.
 Cil furent sans maintenéor
 Comme nès sans governor,
 • Cui vanz quel part qu'il vialt l'an point,
 • Quant il n'i a qui droit la moint,
 • Altresi fu de la compaignie 12,47a
 • Qui ot perdu son chevetaigne; (b)
 Ne fu puis mie desensable
 Qui perdu ot son connestable.
 Et Breton les vont laidoiant
 Et espesement l'abatant;
 Les abatus vont arestant,
 Et les fuiant vont enecalçant.
 Mult en destruient et ocient
 Et si les despoillent et lient;
 Puis ont retrais lor compaignons, 12,48a
 Al bois en vinrent as prisons,

(a) Petrolum ont trespasé.
 (Ms. du Roi, 78, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 78, Cangé.

Lors en ont Peredur porté
 Et à lor signor présenté
 Et des autres prisons assés,
 Artus les en a merciés ;
 • Puis lour a dit se il vencoit
 • Que à cascuns son sief croistroit. (a)
 Artus fist les prisons garder
 Qu'il ne s'en puissent escaper ;
 Puis parlé a et conseil pris
 Qu'il les trametra à Paris ;
 En prison les fera tenir
 Tant qu'il en face son plaisir,
 Car se il en l'ost les retient,
 Comment qu'il aut, perdre les crient ;
 Apârilie qui les menra
 Et establi qui's conduira :
 Cadore et Borel et Richier,
 Et Beduier le boutillier,
 Quatre contes de bien halt lin ;
 Lever les rova par matin ,
 Et o les prisons tant alaissent ,
 Et bons conduiséors menaissent ;
 Que li menéor seur féussent
 Et aséur aler péussent. (b)

(a) Ms. du Roi, 7516 2. 2., Collb.

(b) Rova li rois lever matin ,
 Qui avoec les prisons alaissent ,

Et tant longues les convéas
 Que tuit li menor seur sun
 Et la dote passée éussent.

(Ms. du Roi, 73, Canq

L'emperères par ses espies
 • A tost les noveles oïes, (a)
 Que li baron matin inovroient
 Qui à Paris aler devoient ;
 Dix mille chevalier fist armer 12,510
 Si's rova tote nuit aler,
 Et les prisons adevancissent
 Se ils pueent si's rescolsissent.
 Sertorius de Libe sire
 Et Evander li rois de Sire ;
 Et de Rome Caritius ,
 Et Catellus Wlteius. (b)
 • Cascuns des quens ot grant terre ,
 • Et cascuns fu bien duis de guerre. (c)
 Cil furent ellit et somons 12,520
 D'aler socolre les prisons.
 Chievetaines des autres furent ;
 Dis mil armés le soir esmurent ,
 Cil del païs les conduioient
 Qui la droite voie savoient.
 Tote nuit ont tant cevalcié
 Et tant alé et tant brocié,
 El cemin de Paris entrèrent ,
 Et liu convenable trovèrent
 A faire lor embuissement ; 12,530

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Ms. du Roi, 7515 b. b., Colb.

(b) Catellus et Gultellus.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Là s'arestèrent coïement, ¹
 : Tant que li clers jors aparut,
 • Li meners de l'ost s'esmut. (a)
 Es vous al main, la gent Artur
 Cevalçant alques asœur,
 Et nequedent agait dotoient,
 En deus compaignes cevalçoient :
 Cador et Borel et lor gent
 Cevalçoient premièrement ;
 Li quens Richard et Beduier 12,540
 Qui lor homes durent garder,
 Od sis-cent armés les suioient
 Qui les prisons garder devoient
 Les poins deriers lor dos liés,
 Et desos les cevax lor piés.
 • Es vous cel devant sor la gait
 • Que cil de Rome avoient fait; (b)
 Et li Romain saillent ensamble,
 Tote la terre sos als tramble. (c)
 Hardiement les envaïrent 12,550
 Et cil forment se desfendirent.
 Beduier et Richard oïrent
 La noise et les cris que cil firent; (d)

¹ Embuissement, *embil-*
ches. — Coïement, *sans bruit,*
en cachette.

(a) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Que li Breton avoient fait

(c) Tote la terre crolle et tramble.
 (Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.)

(d) La grand temolte, les cos
 virent.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Les prisons firent arester
 Et en un lieu seur ester.
 A lor escuiers les livrèrent ,
 Et à garder les commandèrent ,
 Puis laièrent cevax aler ,
 Ne finèrent d'esperoner
 Très qu'il firent joste as lor. 12,560
 Si s'entrecorent à vigor,
 Romain vont çà et là pognant ,
 Ne volent mie entendre tant
 A desconfire les Bretons ,
 Com à deslier lor prisons.
 Et li Breton ensamble estoient ,
 Qui encontre als se folioient ;
 Et li Romain dolant estoient
 Por les prisons qu'il ne trovoient :
 A querre les tant entendirent 12,570
 Que de lor gent mult i perdirent.
 Breton par conrois se partirent
 Et quatre eschieles establirent :
 Cadour od les Cornualois ,
 Et Beduier les Hurupois ^(a)

(a) Et Beduier les Herupois.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

• Hurupois, Herupois, Hurupois. C'est le nom qu'on donnait aux habitants du midi de la ville de Paris, depuis la petite rivière de Bièvre, et qui s'étendait jusqu'à une partie de la province

de Brauce et dans le pays Chartrain. On peut consulter, à ce sujet, un curieux passage de Fauchet, liv. 1, chap. iv, de son *Essai sur l'Origine de la langue et poésie française*. — Voir aussi le *Dictionnaire étymologique* de Ménage, au mot *Hurupois*.

Borel od cels del Mans od soi
 Et Richard des siens un conroi.
 Li rois Evander aparçut
 Que sa force et sa gent descrut ;
 Ses maisnies a fait restraindre , 12, 510
 Quant as prisons ne pol ataindre ,
 Puis les fist ensamble tenir
 Et ordenéement fêrir ;
 Dont en orent Romain le pria
 Ei li Breton orent le pis.
 Assés en retinrent et prisent
 Et quatre des millors ocisent ,
 Er li sus Ider i fu mort ,
 Un chevalier vaillans et fors ;
 Et Hiresgas de Peritum , 12, 520
 N'i avoit plus hardi nus um ;
 Et Aliduc de Tintaniel (a)
 Dont si parent orent grant doel ;
 • Et Amauris li Orkanois ,
 • Ne sai s'il fu Brès ou Walois. (b)
 Borel del Mans un rices quens
 Qui grant mestier avoit as soens :
 Si contenoit hardiement
 Et s'em tua plus de cent. (c)

(a) Eldur de Tintanel.
 (Ms. du Roi, 72, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 7515², Colb.
 Mauric Cador Cananéois ,
 Ne sai s'estoit Brès ou Galois.
 (Ms. du Roi, 72, Cangé.)

Notre ms. portait :
 Ne sai s'il est Breton ou François.

(c) Et mult emonestoit sa gent.
 (Ms. du Roi, 72, Cangé.)

Si poïnst contre lui Evander , 12,670
 De sa lance li fist le fer
 Parmi la gole trespasser,
 Borel caï , ne pot ester.
 Breton s'aloient esmaiant
 Qui de lor gent perdoient tant ,
 Contre un d'aus i a dis Romains ,
 Si's voloient saisir as mains.
 Enès le pas desconfi fussent
 Et lor prisons perdu eüssent ,
 Se ne fust Guitar de Poitiers 12,610
 Qui le jor gardoit les foriers :¹
 Il ot tot la novele oïe ,
 Que des Romains une partie
 Estoient as prisons socolre ,
 Cele part laient cevax colre ,
 Od lui trois mil chevaliers
 Et la maisnie et li archiers. (a)
 Romain al férir entendoient
 Qui les Bretons desconfisoient ;
 Quant Guitar vint à ses maisnies, 12,630
 Esperonant , lances baissies ,
 Plus de cent en descevalchièrent

¹ Foriers. Ce mot, que je n'ai
 trouver dans aucun Glossaire,
 ble vouloir désigner des gar-
 s ou sentinelles placés hors
 camp, faisant le guet en cas
 surprise et gardant les portes.

C'est au moins le sens qu'on peut
 lui donner, d'après l'étymologie
 probable. — Foriers (foris),
dehors, ou Foris, *porte*.

(a) Sans les foriers et les archiers.
 Ms. du Roi, 7616 1. 2, Colb.)

Qui onques puis ne redercièrent ;
 Es vous les Romains esbaïs,
 Et desconfis et mal baillis.
 Ce quidoient Artus venist
 Et tote sa gent là sivist,
 Tant i virent des lor cuoir,
 De garison n'orent espoir.
 C'il del Poitou les assilloient
 Et li Breton ne lor failloient :
 Là un por les autres s'avivent
 De vainere les Bretons estrivent. ^(a)
 Mais li Romain tornent lor dos
 Tot desconfi et tot desclos ;
 As herberges volent vertir,
 Car aillors n'i sorent garir ;
 • Bien les chacièrent et ataintrent
 • Qui d'ax abatre ne se faintrent ^(b)
 Rois Evander et Catellus
 Et des autres sis cent et plus
 Furent ataint et abatu,
 Alqant mort, alqant retenu :
 Tant em prisent com il volrent,
 Et tant com amener em porent.
 Puis sunt al cemin retorné

(a) Li un por les autres s'ajurnt
 Et des Romains grever estruent.
 (Ma. du Roi, 73, Cange.)

Estrivent, estruent. Ce
 mot, qui signifie ordinairement

*disputer, quereller, a
 semble avoir ici le sens
 forcer.*

(b) Ma. du Roi, 73, Co

Vers li bataille avoit esté.
 Borel le bon comte del Mans ,
 Et les mors quisent par les cans.
 Le conte trovèrent gisant 12,650
 Tot detrancié et tot sanglant. (a)
 Porter en firent les navrés ,
 Et les ocis ont enterrés.
 A cels qui Artus ot rové
 Et si com il ot comandé
 Lor primerains prisons cargièrent ,
 Et à Paris les envoièrent.
 Les autres pris isnelement
 Firent loier estreitement ,
 El castel, od els l'emmenèrent , 12,660
 Al roi Artur les présentèrent.
 Tote l'aventure li disent ,
 Et tot ensamble li promisent ,
 Se od Romains se combatoient ,
 Que sans dotance les vaincroient.

L'emperère sot l'aventure ,
 Et sot la grant desconfiture ;
 Sot d'Evander qui estoit pris
 Et des autres qui sont ocis.
 Vit sa gent forment esmaïe 12,670
 Et vit la guerre commence ;

) Ensanglanté, l'aine expirant.

(Ms. du Roi, 7515 B. B., Colb.)

Vit que sovent li mescoit
 Et que noiant n'i conquerroit.
 • Angoimeus fu, mult s'esmais
 • Pansa et pansa et dota. ^(a)
 En dotance fu qu'il seroit,
 Se à Artur se combatroit,
 U son rière ban atandroit
 • Qui après lui venir devoit ; ^(b)
 La bataille forment crenoit
 Por ce que cascuns jor perdoit.
 Conseil prist qu'à Ostom ira
 Et par Lengres trespasera ;
 Tote sa gent fist esmouvoir
 A Lengres viurent de hault soir.
 En la cité se herbergièrent
 Et ès valées se logièrent ;
 Lengre siet sor le chief del mont
 Et les valées entor sont.
 Artus sot qu'il voloient faire
 Et quel part il voloient traire,
 Bien sot qu'il ne se combatroit
 De si que forçor gent aroit
 Ne volt pas iloe sejourner,
 Ne el país asséurer ;
 Alquant qu'il pot isnelement
 Fist sonmonre et armer sa gent ;

^(a) Ms. du Roi, 72, Cangé

^(b) Ms. du Roi, 72,

Langres a laissie à senestre ,
 Oltre s'entrespassa à destre.
 L'emperéor valt devancier 12,700
 Et la voie d'Oston tolir.
 Tote nuit a de si al main
 Artus esré que bois, que plain ,
 Tant qu'il vint en une valée
 Qui Soefie estoit nomée. (a)
 Par cele valée passoit ?
 Qui d'Oston à Langres aloit.
 Ses homes fist Artus armer
 Et ses batailles ordoner ;
 Quel hore que Romain venissent 12,710
 Que prestement les recoillissent.
 Tot le harnois et le frapaille
 Qui mestier n'avoit de bataille, (b)

(a) Qui Suison ert appelée.

(Ms. du Roi , 73, Cangé.)

Qui Saoise ert appelée.

(Ms. du Roi , 7515 2. 2., Colb.)

Que Soissie ert appelée.

(Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

(b) Le hernois et l'autre frapaille,
 Qui nul mestier n'ont en bataille.

(Ms. du Roi , 73, Cangé.)

Hernas et l'autre phrapaille

(Ms. du Roi , 7515 2. 2., Colb.)

Frapaille, frepaille. *Bouche inutile* ; ici probablement *serviteurs, valets qui ne se battaient point*. — Voyez sur ce mot le *Supplément au Glossaire de Ducange*, ad verb. *Frappa*. Je trouve aussi, dans un Diction-

naire français-anglais, pour servir d'intelligence aux lois de Guillaume-le-Conquérant : *frap de gens* (*trop de*). « Too great a retinue of people » (une trop grande quantité de monde), p. 110 de : *a Dictionary of the norman or old french language, collected from such Acts of parliament, parliament Rolls, etc., etc.; to which are added the laws of William the Conqueror*; by Rob. Kelham. London, 1779, in-8°. Ce passage me fait douter de l'origine italienne assignée à ce mot par les éditeurs du *Supplément au Glossaire de Ducange*. — Voir au lieu cité.

A fait joste un mont a rester
 Por homes armés resambler ;
 Que cil de Rome , s'il les voient ,
 De la multitude s'esfroient.
 Sis mil six cens soixante sis
 En une esciele tot de pris ,
 Mist en un bois , solone un tectre
 Qui alor estoit à senestre.
 Mordup uns quens de Glocestre (a)
 Dat connestable de cel estre :
 A cels , dist Artus , ci estés ;
 Por nule rien ne vous movés ,
 Se mestier est ça retorrai
 Et les autres par vous tenrai ;
 Et se Romain par aventure ,
 Tornoient à desconfiture ,
 Poignés après , ne vous targiés ,
 D'ala ocire ne vous fagniés.
 Et cil dient : bien i ferron.
 Dont prist un altre légion
 De fors homes et de vassax ,
 Hiaumes laciés , sor lor covax ;
 Si's mist en un lin plus véable
 N'i ot fors lui nul couestable ;
 Là fu la maisnie privée
 Qui l'ot norie et eslevée.

(a) Re ait à dextre et à senestre.
 Mordup li quens de Glocestre

(Ms. du Roi, 7516 2^e)

Emmi fist tenir son dragon 12,740

Que il portoit por gonfanon.

De l'autre gent fist huit compaignes

En cascade ot dix chievetagnes : (a)

A ceval fu l'une moitié

Et li autre furent à pié.

A tos ensamble commanda ,

Et ce lor dist et lor proia

Que cil qui à ceval seroient

Et cil à pié se combatroient ,

D'entravers les Romains sérissent , 12,750

Hardiement les envaïssent.

Cinq mil sis cent cinquante cinq

Chevalier tos pris en eslie ,

Ot cascade esciele nombrés

Des millors et des mins armés ;

En quatre furent establies

Les compaignes en huit parties ,

Quatre derrière et quatre avant ,

Et emmi l'autre gent mult grant ,

Cascade armée à sa manière.

12,760

Li frons de l'esquiele première

Ot Aguisel d'Escoisse en baïlle ;

L'autre Cador de Cornuille.

L'autre compaignie a Bos en main

a) Des autres tost fist huit compaignes ,

En cascade ot deux chevetaignes.

(Man. du Roi, 73, Cangé, 761a
s. s., Colb.)

Chievetagnes , commandants. -- Voir t. I, p. 10.

Et li quens Gerains de Cartain.¹
 La terre eskiele fu livrée,
 De diverse manière armée,
 A Echille roi des Dunois
 Et à Loth le roi des Norois.
 La quito prist Huël en garde,
 • Od lui Gauvain qui ne courde.^(a)
 Après cestes a nltres quatre
 Aparillies de combattre :
 De l'une fust Kex justiciers
 Et Beduer li bouteilliers.
 • Beduer ot les Herupois
 • Kex Angevins et Chimoutois^(b)
 Al conte de Flandres Holdin,
 Et à Gautart le Poitevin^(c)
 En l'autre eskiele commandée
 Et il l'ont volentiers gardée,
 Quens Jugein de Leicestre,
 Et Jonathas de Dorecestre
 La sème compaignie requrent,²
 Signor et connestable furent.
 Li quens de Cestre Carfalain,
 Et de Bade li quens Urgain
 Orent l'uime eskiele en baillie;³

¹ Gerains de Cartain,
Guerin de Chartres.

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.

Notre ms. portait :

Od lui Gerains qui ne courde.

(b) Ms. du Roi, 73, Cange.

(c) Et à Wleart li poitevin.

(Ms. du Roi, 7315 3. 3., C)

² Sème, septième; (septi)

³ L'uime, la huitième.

Et Artus en aus mult s'aslo.
 Toz les sergans et les archers 12,790
 Et les vaillans arbalesters
 Mist des deus pars, fors de la presse,
 Qu'il traisissent à la traversae;
 Tot cil furent devant le roi
 Et il de tries en un convoi.

Quant Artus ot fait ses parties
 Et establi ses compagnies,
 Oies qu'il dist à ses noris,
 A ses barons, et à ses fis :
 Baron, dist-il, mult me confort, 12,800
 Quant je vos grans bontés recort,
 Et vos vertus et vos conquès,
 Tostans vos voi hardis et près.
 Vostre proëce tos jors croist
 Et amende, à qui que il poist.
 Quant jo me recort et porpens
 Que Bretaigne est, à notre tens,
 Dame de tantes régions
 Par vos et par vos compaignons,
 Mult sui lies, mult m'en gloresi, 12,810
 Et en vous et en Deu me fi;
 Que vous encor plus conquerrois
 Et que vous plus poissant serois.
 Vos proëces et vos vertus
 Ont deus fois les Romains venqus,

Et aciés que mes coers devine

Et tote rien le me destine,

Que vous encore les vaincrois

Si's arés desconfis trois fois.

• Vos avez vaincuz les Denois

• Vos avez vaincuz les Norois,

• Vos avez vaincuz les François

• Et tenez France sor lor pois ;

• Bien devez vaincre les piores

• Quant vaincuz avez les mellors. (a)

Trebutaire vos volent faire,

Et de nous voelent tréu traire,

Et France volent recouvrer.

Tel gent quideront ei trover

Com il amainent d'Oriant,

Mais dix de nos en valent qant ;

Ne's alés ja noiant dotant

Que femes valent altretant,

Ne vous devés désespérer,

Ains vous devés en Dieu fier.

Nous les vaincrons légèrement

A un petit de hardiment.

Bien saurai que cascuns fera

Et comment il se contenra ;¹

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Au lieu de ces vers, notre ms. portait :

Vos tenez France sor lor pois

De totes pars arés gran

Ms. du Roi, 7615 2. 2.,

¹ Et comment il se com

en. Contendra, — Contenti

Partot irai , partot venrai
Et en cascun besong serai.

12,840

Quant la parole fut finée
Que li rois Artus a contée,
A une vois li respondirent
Tot cil qui la parole oïrent,
Que mius voelent es camp morir
Que del camp sans victore issir.
• Mult les oïssiés aramir '
• Forment jurer , et fois plevir. (a)
Jà por paor ne li salront,
Tel fin com il fera feront.

12,850

Lucius d'Espaigne fu nés,
Vaillans et bien emparentés.
Ans avoit de bele jovente
Mains de quarante et plus de trente.
Hardis ert et de grant corage
S'avoit jà fait maint vasselage;
Por sa force et por sa valor
L'avoit on fait emperéor.
De Lengres par matin leva
Et à Ostom aler quida;
Jà ert méue sa gent tote
Et mult i avoit noble roto

l
p
pi
so
su
Sci
ou

12,860

(a) Ms. du Roi, 7615 B. B., Colb.

' Aramir, *défler, assigner,*

attaquer. — Voyez Raynouard,
Nouveau Choix, etc., t. II, p. 100.

Quant il oï et sot l'agnit
 Qu'Artus avoit contre lui fait ;
 Vit que combatre li estouroit
 U arière repaierroit.
 Retorner ne voloit il mie,
 Car ce sambleroit coardie,
 Et se Breton le, persuoient
 Assés tost les desconfiroient, (a)
 Car combatre ensamble et fuir
 Ne puet l'on mie bien sofrire.
 Li rois, ses princes et ses dus
 Dont bien i ot cent mil et plus,
 Et cels qui erent del sené
 Manda, si a à als parlé :
 Oïés, dist-il, gentil signor,
 Bon vassal, bon conquereor,
 Fil fustes as bons ancissors
 Qui conquissent les grans honors ;
 Par als ert Rome ciés del mont
 Et ert tant com Romain vivront.
 Cil conquissent le grant empire,
 Hontes ert s'à vo tans empire ;
 Gentil furent et vous gentil,
 De vaillant père vaillant fil.
 Cascuns de vous ot vaillant père
 Et la valors or en vous père ;

(a) Et si anemi l'ateindroient.
 Et grant domaige li feroient.

(Ms. du Roi, 73, C

Cascuns se doit forment pener
 De son bon père resambler.
 Ilonte puet avoir qui désert
 Qui l'ireté son père pert,
 Et qui par sa malvaisté guerpist
 Ce que ses père li conquist.
 • Je ne l'die mie, ce saichiez,
 • Qu'ancor vous tieng à empiriez. ^(a)
 Prou furent et vous fustes pros,
 Et jo vous tien à vaillans tos.
 Or nos est la voie toloite
 Qui à Oston aloit plus droite,
 Aler, ne passer n'i poon
 Se par bataille n'i passon :
 Ne sai quel robéor nouvel,
 Ou robéor, ou laroncel,
 Nous ont devant close la voie
 Par où jo mener vous devoie,
 Il quidoient que jo fusse,
 U que la terre lor guerpisse;
 Mais jo m'aloie destornant
 Por als faire venir avant :
 Or se sunt embatu sor vous,
 Prandés vos armes à escros; ^(b)
 S'il nous atendent si férons
 Et se il fuient si's suions;

12,890

12,910

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Prenez vos armes, armes vos.
 . (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

- Metons frain à lor angresté,
- Se destruions lor poësté. (a)
- Maint en saillent as armes prendre
- Et il n'i volrent plus atendre ;
- Lor bataille ont aparillie ,
- Conrois fais et lor gent rengie.
- Mult i ot rois et de païens
- Entremellés as crestiens ,
- Qui de Rome lor sié tenoient
- Et l'emperéor i servoient.
- Par trentaines, par quarantaines ,
- Par cinquantaines , par soisantaines ,
- Par centaines , par légions
- Devisèrent lour compaignons. (b)
- Par légions et par milliers
- Departirent lor chevaliers ;
- Maint à pié et maint à cheval
- Les uns el mont , les uns el val. (c)
- Puis sont tot rangié et serré ,
- Contre la gent Artur alé.
- De l'une part en la valée
- Entra la gent romaine armée
- Qui de Rome lor su tenoient
- Et l'emperéor en servoient ;
- De l'autre part cinni lor vis
- Orent Breton le camp porpris ;

12,920

12,930

12,940

(a) Ms. du Roi , 73 , Cangé.

te , qui veut dire ici *férocité*,
courage.

Angresté, peut-être doit-on
lire *agresté*, *rusticité*, *dure-*

(b) Ms. du Roi , 7515 2-2 , Colb.

(c) Ms. du Roi , 73 , Cangé.

• Dont oïssiez grant cornéis
 • Et de gresles grant sonéis. ^(a)
 Seréement sovent passant,
 S'entrevinrent entre aproçant.
 Là véissiés à l'aprochier
 Sajetes traire, dars lanchier :
 N'i osoit nul son oil olvrir,
 Ne son viaire descovrir.
 Sajetes volent comme grelle 12,950
 Trestos li airs en torble et melle ;
 Là véissiés lances baissier
 Et escus fraindre et depechier
 Les lances donoient grans crois
 En halt en sunt volé li trois, ^(b)
 Et après se sunt envaïs
 As espées, as brans forbis.
 Dont ot estor mervillos
 Et espoantable et hisdos.
 Onques hom ne vit si espès 12,950
 Qui férir valt s'emprès ot mès ;
 Fals, n'esbaïs n'i ot mestier,

(a) Mss. du Roi, 73, Cangé.

(b) Des hantes donoient granz cos
 Sor les escuz qu'il ont as cos.

(Mss. du Roi, 73, Cangé.)

Trois, retros, *qui est plus*
 us, et retrols, qui se trouve
 ms notre t. 1, p. 151, sont le
 ème mot. Il a été expliqué par
 Raynouard, p. 119 de son
lss. des Troub., t. 11, du

Nouveau Châlx : Restol, *man-*
che, fût de la lance, poignée
de la lance. La signification que
 nous avons cru pouvoir lui
 donner, t. 1, p. 151, note 7, est
 fausse. — Crois, *craquement* ;
les lances se brisaient avec fra-
cas. — Voyez *Glossaire des Trou-*
bours, p. 524.

- Coars ne si sot conseilher.
- L'uns à ferir l'autre destorbe,
 - La grant espoisse et la grant torbe^(a)
 - Fist la terre toute frémir
 - Et la valée retentir. ^(b)
- Là veïssiés pueple fermir
 Et l'une gent l'autre envair;
 L'un conroi à l'autre joster,
 Homes cachier, homes ester,
 Traire sajètes, dars jeter
- Hantes brisier, retros voler,
 - Trère espées, escus lever, ^(c)
- Les fors les foibles craventer,
 • Les morz as vivanz desoler. ^(d)
- Et rompre sangles et poitrax,
 Seles widier, fuir cevax.
- Plaindre navrés, et mors coisir,
 - Les uns crier, autres noisier. ^(e)
- Longement s'entrecombatirent
 Et mainte plaie s'entrefirent;
- Que cil de Rome ne rusèrent,
 - Ne sor Bretons ne recovrèrent, ^(f)
- Que nus hom ne péust savoir
 Qui péust la victoire avoir,
 De si que l'eskiele aproça

12,970

20

12,980

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.

(b) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.

(c) Ms. du Roi, 73, Cange.

(d) Ms. du Roi, 73, Cange.

(e) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.

(f) Ms. du Roi, 73, Cange.

Que Beduier et Kex mena.
 Cil virent que pou conquerroient
 Et que Romain trop se tenoient, 12,990
 Par ire et par fin maltalant,
 A lor compaigne estoremant, (a)
 Entre les Romains s'embatirent
 Là où la forçor presse virent ;
 Bien féroient Beduier et Koi
 Dex ! quels barons en cort à roi !
 Quel senescal, quel botillier ! Bed
 Mult servent bien as brans d'achier,
 • Quex dens vasax ! s'auques vesquissent
 • Mult orent fet, et plus fëissent. 13,000 lei
 • Mult vunt la presse derompant
 • Et mult an vont acravantant. (b)
 Et mult sunt de fërir en grès,
 Et lor compaigne vint après. (c)
 Maint colp i ot doné et pris
 Et maint navré et maint ocis ;
 • Li sans i corut par ruissiax,
 • Li mort i gisent par monciax. (d)
 Beduier s'ambat en la presse,
 Qui ne repose, ne ne cesse ; 13,010
 Et Kex vint après qui ne fine,

(a) Olor compaigne estroitement.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

' *Dieu, quel baron dans la
 ur d'un roi !*

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Lor grant compaignie vint
 après

Qui mult s'argue et fort adès.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(d) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.

Maint en abat et sovine ;¹
 Se un petit se retenissent
 Et à lor gent se restrainsissent ,
 Grans pris et grans los i éussent
 Et encore garir péussent ;
 Mais il furent trop volantif
 Et de férir avant braidif ;^(a)
 Mais ne se sorent espargnier .
 La bataille valrent perchier.
 En lor grant bonté se fioient
 Et en lor gent que il menoient ;
 Mais une escièle ont encontrée
 Que li rois de Mede a menée ,
 Bocus ot nom , paiens estoit ,
 Rices hom ert , grant gent avoit.
 Li conroi sunt à als josté ,^(c)
 N'ont mie lor grant gent doté.
 Ce fu bataille bien férue ,
 Et mellée bien maintenue
 Entre Paiens et Sarrasins

13,00

13,13

¹ *Sovine*, met sur le dos (cupines); t. II du *Rec. de Tristan*, p. 202, au mot *Sovin*.

(a) *Ma. du Roi*, 73, *Cangé*.

Braidif, emportés, poussés à. En provençal, « braidis », haussant, criard. — Voyez ce mot, *Glossaire de l'Histoire de la Croisade contre les Albigeois*, écrite en vers provençaux, par

un poète contemporain, traduite et publiée par M. Fauriel; 1 vol. in-4°; Paris, 1837; faisant partie de la collection des documents inédits sur l'Histoire de France, publiée par le Ministère de l'instruction publique.

(b) Li conte sont à ces mellé.

(c) *Ma. du Roi*, 73, *Cangé*.

Et Hurupois et Angevins.¹
 Li rois Bocus un glaive tint
 Mal ait ses cors, qant il i vint! (a)
 Les deus contes a desconfis,
 Beduier a féru el pis,²
 Le fer de la lance defors
 Li fist passer parmi le cors.
 Beduier ciet, li coers li part,
 L'ame s'en vait, Ihesuc le gart!
 Kex a trové Beduier mort,
 Entalanta que il l'emport,
 Car plus que nul home l'amot,
 A tant de gent com avoir pot
 Fist cels de Mede départir
 Et la place tote guerpier.
 Mais al targier ét à l'entendre
 Qu'il fist al cors Beduier prendre,
 S'est li rois de Libe aprociés
 Sertorius qui fu iriés;
 Grant gent avoit de gent paine
 Qu'il ot de sa terre demaine,
 Cil ont Kex navré mortelment
 Et ocis le miex de sa gent.
 Il ont mult navré et féru,
 Mais il a bien le cors tenu.

Le i
 supp
 et
 - Ke
 vengi
 et
 sous
 des

13,040

13,050

Hurepois. — Voir plus
 ut, p. 183, note (a).

(a) Mal art ses cors, quant il i
 vint. (Ms. du Roi, 72, Cangé.)

² El pis. A la poitrine.

De ses homes li ramanant
 L'aloient entor desfendant ;
 Porté l'ont à l'orin dragon, ¹
 Ou Romain volsissent u non. 13,96
 Hiresgas fu niés Beduer
 Qui mult soloit son oncle amier :
 De ses amis, de ses parans
 Prist tant que il en tot trois çans,
 • A biauxmes, à haubers, à brans,
 • Sor bons chevax fors et corans. ^(a)
 Cels assambla en un conroi,
 Puis lor a dit : venés od moi,
 La mort à mon oncle vengier.
 Puis prist Romains à aprochier ; 13,97
 Le roi de Mede a espîé,
 Al gonfanon l'a encercîé.
 Sor son conroi torna lérant,
 L'ensaigne al roi Artur eriant,
 Si cont hom qui est forsenés,
 Qui ne puet estre amesurés,
 Ne erient home ne rien qu'il truïsse,
 Ne mais son oncle vengier puisse.
 Si compaignon od lui s'eslaissent,
 Escu lievent, et lances baissent, 13,98
 Mult en ocient et enversent,
 Par desus les chaais traversent ;

¹ Orin Dragon, ou Dragon
 d'Or, enseigne d'Artur

^(a) Ma. du Ror, 73, Cangi^t

En l'eschiele al roi se sunt mis,
 Qui Beduier avoit ocis.
 Od la vertu des bons cevax
 Qui portoient les bons vassax,
 • Destre et senestre vont tornant
 • Et Hiresgas les vet menant. ^(a)
 Dusqu'al gonfanon ne cessèrent
 Où il le roi Bocu trovèrent. 13,090
 Hiresgas l'a bien avisé
 Et son ceval i a torné;
 Parmi la presse avant s'empaint
 En son le cief Bocu ataint;¹
 • Forz fu li ber, li cos fu granz
 • Et li branz fu durs et tranchanz. ^(b)
 Le hiaume fandi et quassa,
 Bien le féri et assena,
 Dusqu'as espallés le fendi,
 L'ame emportent li anemi. ² 13,100

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

¹ Il atteint Bocus sur le haut de la tête. En son le cief. Cette locution doit être expliquée, il me semble, par « in summo capitis », sur le haut de la tête. M. F. Michel, p. 133, de son *Glossaire du Voyage de Charlemagne à Constantinople* (*Charlemagne's travels to Jerusalem and Constantinople*; London, Pickering, 1836, in-12), cite plusieurs exemples de ce mot, sans en donner l'explica-

tion. Voici quelques-uns de ces exemples, et, si nous les comprenons bien, ils viennent à l'appui de notre interprétation :

Et par son l'aube apareillant,
 Verra qui se mettra avant.

(Harl. Ms. 1717, fol. 208, recto.)

Par son l'aube demain matin.

(Partonopeus de Blois, v. 3948.)

Logée fu en tou manière
 Par son l'ève d'une rivière.

(Harl. Ms. 1717, etc.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

² Li anemi, les diables.

Et Hiresgas torna le bras,
 Le cors retint avant le gas,
 Devant soi le met en travers,
 Sor son ceval le tint an vers;
 • Devant soi an travers le trest,
 • Ains cil ne cria, ne ne brest;
 • Li chevaliers fu aïreus
 • Et li chevax fu viguerieux. (a)
 Entre sa gent se mist arière
 Que alquns del païs ne l' fière. (b)
 La presse départ et deront,
 Si compaignon voie li font.
 Joste son oncle l'a porté
 Tost l'a par pièce decolpé,
 Puis rapela ses compaignons:
 Venés, dist-il, fil à barons,
 Alons ocire ces Romains,
 Ces larons, ces fil à putains;
 La gent qui en Dieu n'a créance,
 N'en crestienté n'a fiance,
 Ont amené en cest païs
 Por nous destruire et nos amis;
 • Alons, ocions les Paiens
 • Et ausiment les Crestiens; (c)
 Od les Paiens se sont josté
 Por ocire crestienté,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

fière.

(Ms. du Roi, 7515 2-2.)

(b) Que Paien ne Romain ne l'

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé

Venés assaier vos vertus.

Es les vous arière venus,

Adont oïssiés noise et cris,

Et des espées caplés

13,130

Hiaumes et brans estinceler

Et de l'achier le fu voler.

• Li bon dus de Poitiers Giutart

• N'aloit mie comme coarz ;

• En droit soi le champ bien maintint

• Contre le roi d'Aufrique vint.

• Li uns l'autre forment féri

• Mais li rois d'Aufrique chaï ;

• Et li quens s'en passa avant,

• Aufricanz ot mors abatant. (a)

13,140

Holdins qui fu dus des Flamans

Et qui mult fu plains de grans sens, (b)

Torna encontre la compaignie

Alifantin, un roi d'Espagne.

Tant se sunt entre combatu,

Et par aïr entreféru

Qu'ocis i fu Alifantins

Et altre si li quens Holdins.

Ligiers, qui ert quens de Boloine.

Josta al roi de Babiloine.

13,150

Ne sai dire qui mïax féri

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé; de l'Ars., 171, B.-L.

Qui tenoit Brage et tenoit
Lena.

(b) Hedins qui ert dus des Fla-
mens,

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Mais cascuns d'als l'autre abati ;
Ocis fu li quens et li rois
Et ocis autre contes trois ,
Balluc et Cursa et Urgent ,
Cascuns d'als i avoit mult gent ;
Urgens estoit de Bade sire ,
Et Balluc quens de Guitesire ;
Cursa d'Ecestre quens estoit ,
A cels de Gales marcissoit.
Cil furent ocis en poi d'ore
Et d'ambes pars se coreut sore.
La gent que il mener devoient
Et qui lor gonfaon suioient
Virent à l'eschiele fuiant ,
Que Gavains aloit conduisant ,
Et Hoëls od lui ses compains.
Tels dui vassals ne furent ains
Onques el siecle trespasé ,
N'orent ensamble tel esté
De bonté et de cortoisie ,
De sens et de chevalerie.

Cil de Bretaigne la menor
Erent od Hoël lor signor.
Lor compaignie estoit tant fière
Et hardie de tel manière,
Prese ne torbe ne dotoient
• Par tot aloient , tot perçoient.

- Ces qui ainz lor homes chaçoient, (a)
 Et à milliers les cravautoient 13,180
 • Firent sanprès les dos torner
 • Et maint en firent janbeter,
 • O les granz cos que il donoient
 • Et o la gent que il menoient. (b)
 Vinrent de si al gonfanon
 Qui porta l'aigle d'or en son.
 Là trovèrent l'emperéor
 Et de sa maisnie la flor;
 Od lui furent li gentil home
 Et li bon chevalier de Rome. 13,190
 Là véissiés estor mortel,
 Ainc ne véistes, jo quit, tel.
 Chinmarc qui ert quens de Tigel
 Ert en la compagne Hoel;
 Mult estoit de grant vasselage
 • Et des Romains faisoient damage;
 Mais uns romains qui ert à pie
 Le jeta mort à un espie.
 Od lui ot mort deus mil Bretons,
 De tos les meilleurs compagnons. (c) 13,200
 Trois contes, li uns ert Jagus,
 De Boloan estoit venus;
 Li autres fu Ceorimanus

1) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Estre trois nobles compai-
gnons.

2) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(Ms. du Roi, 7515 ². 2., Colb.)

Et li tiers quens Boclonius ^(a)
 N'ont mie en la gent Artur aïs
 De lor valor et de lor pris ;
 . Se conte fuissent, u fil de roi,
 . A tous tans mais, si com jou croi ;
 . Fu parole de lor pronesse,
 . Mult estoit de grant asprece. ^(b)
 C'il ocisent mult de Romains ;
 Nus n'i venoit entre lor mains
 Qui n'eüst la vie finée,
 Ou fu à lance, ou à espée.
 En l'eschiele l'emperéor
 S'embutirent devant les lor ;
 Et cil de Rome les soprisent,
 Tos trois ensamble les ocisent.
 D'ire et de rage furent plain
 ffoudin et ses cosins Gavain,
 Quant il la grant ocise virent
 Que cil de Rome des lors firent ;
 Por lor anemis damagier
 Et por lor compagnons vengier,
 Se sont entré comme lion
 Entrent es bêtes à bandon ;
 Romains destruisent et abatent
 Et à grant glaive les départent.

13,10

13,10

(a) Li secons fu Rithornartus
 Et li tiers fu Boclonius.
 (Ms. du Roi, 7515 2^e, Coll.)

(b) Ms. du Roi, 7515 2^e, Coll.

Cil de Rome fort se desfendent ,
 Maint colp i reçoivent et randent ; 13,230
 Bien tindrent , et bien sont tenu ,
 Bien fièrent , et bien sont féru.
 Gavains fut de mult grant air ,
 Onques ne fu las de férir ,
 Tostans est fresce sa vertu ,
 Onques sa main lasse ne fu ;
 Forment aloit Romains chaçant
 Et sa proesce demostrant ; (a)
 Par tot l'emperéor querroit ,
 Od lui combatre se voloit. 13,240
 Tant a alé et tant a fait
 Et tant avoie et tant retrait ,
 Que l'emperéor a rové ,
 Chascuns a bien l'autre avisé :
 L'emperéor a Gavain véu
 Et Gavain a lui connéu.
 De grant vertu s'entrefériront ,
 Mais fort furent , quant ne caïrent.
 Li empereres fû bien fors
 Et hardis et de grant esfors , 13,250
 Engignos et de grant proece ;
 Et mult par ot joie et liece
 Que à Gavain se combatoit
 Dont si grans renomée estoit ;

et
ils
par

(a) Formant aloit Romains cer-
chant ,

Et formant s aloit esforçant.
(Ms. du Roi , 78 , Cangé.)

Si s'en pooit vis eschaper
A Rome s'en valroit vanter.

- Haucent les braz, les escuz lièvent,
- De merveilleus cos s'entrefièrent ; (a)
- Mult s'engoissent et mult se haatent
- Et as espées s'entretastent ;
- Li uns forment l'autre requiert
- Et li uns l'autre formant fiert. (b)

Des escus volent les asteles^c
Et des aciers les estencèles :
Fièrent desus, fièrent desous,
Et mult estoient andui prous.
S'il eüssent le camp commun
Tost fust la fin faite de l'un.
Mais cil de Rome recovrèrent,
A l'aigle d'or se rasamblèrent
L'emperéor ont socoru,
Por poi qu'il ne l'orent perdu.
Les Bretons ont arrière mis
Et tot le camp sor els surpris.
Artur vit sa gent resortir,
Et cil de Rome resbaldir,
Et le camp contre lui porprendre,
Ne pot ne ne valt plus atendre,
Od sa compaignie vint criant :
Que faites vous, alés avant,

Autre
choi,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

^c Asteles, éclats, mon

Vées moi ci devant ester
 Gardés ne's en laïés aler. ^(a)
 Jo sui Artur qui vous condui,
 Qui por home de camp ne fui;
 Suiés moi, jo ferai la voie,
 Gardés que nul ne s'i recroie.
 Ramembre vous de vos bontés
 Que tant home venqus avés; ^(b)
 Jà de cest camp vis ne fuirai
 Devant que venqus les arai. ^(c) 13,290
 Dont veïssiés Artur combatre,
 Et Romains férir et abatre,
 Et escus et helmes percier,
 Testes et bras et poins trenchier; ^(d)
 Chalabrun tint tote sanglente, ^(e)
 Qui il consuit mort le cravente.
 Ne puis ses cois metre en escrit,
 A cascuns colp un en ocit;
 Si com lions que fains destraint
 Ocit bestes quanqu'il ataint, 13,300
 Tot ansement li bons rois fait,

(a) Vées me ci vostre garant,
 N'an lesez nul aler vivant.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Qui tans regnes conquis avés.
 (Ms. du Roi, 7516 B. B., Colb.

(c) Ou el morrai ou el vivrai.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(d) Homes ocirre, homes abatre,

Haubers rompre, hiaumes
 quasser,
 Testes et bus et poins voler.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(e) Calibore tint, mult l'ensan-
 glente.

(Ms. du Roi, 7516 B. B., Colb.)

Chalabrun, Calibor,
Escalibur; nom de l'épée d'Artur.

Nul n'en espargne, n'en n'i lait ;
 Que il pot navrer et fêrir,
 Nus nire ne le pot garir.
 De sa voie s'en fuit tuit,
 Nus n'i remaint grant ne petit. (a)
 Le roi de Labe a consêu,
 Sertor a non, rices hom fu,
 Le chief li a del bu sevrê,
 A la terre l'a craventê,
 Câl eû mort, bien le consut. (b)
 Polibêtes en piês entut,
 Un rices rois de Bitenie,
 C'est une tere enpuenie;
 Artus l'a près de soi trove,
 Mervillos colp li a donê.
 Des espalles le chief li rest,
 Mort l'abati, iloc remest.
 • De l'ame fu li cors tuit vuit
 • Et li cevaus partout s'enfuit;
 • Dont oissiés crier Artur :
 • Romain s'en vunt à malêur. (c)
 As cos Artur et à ses dis

(a) Cheval ne home vis ne let,
 Câl il puet fêrir ne plaier,
 Nires n'i puet avoir mestier.
 Jâ de son cop hom ne garra,
 Jâ si petit ne l'plaiers.
 De la voie Artus fuient tuit,
 Come herbia qui par lus fuient
 (Ms. du Roi, 73, Congé)

(b) Le chief li a sevrê del
 Puis li a dit : mat ales
 Quant ei venia arues
 Por Caliborne ensangi
 Câl no dit mot qui mor
 (Ms. du Roi, 73,

(c) Ms. du Roi, 7313 3-4,

Ont Breton Romains envaïs ;
 Et Romain rencontre s'angoissent,
 Espée traient, lances froissent ;
 Des Bretons fort damage font,
 Contre les lor à force vont.

Artur les voit, mult li en croist,
 De Calabrun grans cols lor moist; (a) 13,330

• Mult en ocist et abati,

• A la terre maint en caï. (b)

Et l'emperère n'i sojorne,

La gent Artur ocit aorne. ¹

Il ne se pueent enconter,

Ce poise lor, car mult fu ber;

Tant par est entr'als fors li presue

Et li mellée si engresse.

• Bien fièrent cist, bien fièrent cil,

• Tost an véissiez morir mil; 13,340

• Fièrément s'autrecombatoient

• Et fièrément s'autreocioient. (c)

(a) Artur les voit, lors s'abandonne,
 De Caliborne granz cols donc.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Artur les vit, mult li en poist,
 D'Escallibore grans cols i
 moist.

(Ms. du Roi, 7515 2-2, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 7515 2-2, Calb.

¹ Aorne. Ce mot, qui ne se
 trouve pas dans les Glossaires,
 présente quelque obscurité. M. F.
 Michel, qui l'a rencontré deux
 fois dans les fragments de Tris-
 tan, ne l'a pas expliqué; nous ne

l'avons pas fait non plus, mais
 nous citerons ici les deux pas-
 sages où il se trouve dans les
 fragments indiqués plus haut ;
 t. 1, p. 167, v. 3381 :

El chacier monte et s'entorne
 Toz les degrez en plez aorne.

Dans le dernier vers, M. Michel
 propose de lire en piez.

T. 2, p. 188, v. 3914 :

Li cels Artur cele part torne,
 Et li autre trestut aorne.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Ne sa voit aus hom qui vaincroit ,
 Ne qui venqus ou mort seroit.
 Quant Moring vint à la compaignie
 Qui ert el bois , sor la montaigne ,
 Où Artur recovré poroit
 Se de sa gent li mescaoit.
 Sis mil et sis cens chevaliers
 Et soissante sis à deffers ,
 Od elers linumes et à haubers ,
 Od droit es lances et od fers , (a)
 De la montaigne descendirent
 Que cil de Rome nul n'en virent ;
 Deriers lor vinrent , si's fendirent
 La bataille et la dérompirent ,
 Et uns des autres départirent
 Et plus de mil en abatirent.
 As cevax les vont désolant
 Et as espées ociant.
 N'i porent puis Romain durer ,
 Car n'i pooient fuisoner.
 A grant rote s'an vont fuiant
 Les uns les autres cravantant. (b)
 L'emperère fu abatus ,
 El cors d'une lance férus ;
 Ne sai dire qui l'abati ,
 Ne qui del glaive le féri ;

(a) Sis mil et sis cent à haubers ,
 Lances portent à mont les fers
 (Ms. du Roi, 7615 2. 2., Collb.)

(b) Et Breton les v
 (Ms. du Roi)

En la presse fu entrepris
 Et iloc fu trovés ocis. 13,370
 • Entre les monz fu mors trovez
 • El cors d'une lance navrez. (a)

Li Romain et cil d'orient,
 Et li autre communément,
 Plus que le pas trestot s'enfuient
 Breton les cacent et destruent ;
 Des Romains ocire se lassent,
 Par desus les Romains trespasent :
 Li sans s'en corut à ruissiax
 Et li mort gisent à monciax. 13,380
 Li palefroi et li desfer
 En vont par le camp estraier, (b)
 • Dont li signor estoient mort,
 • Là n'avoit joie ne deport. (c)
 Artus se fait joios et lies
 Qui l'orgoil de Rome a plaissies ;
 Grasses en rant al roi de gloire
 Par qui il a éu victore.
 Cerquier a fait tos les ocis,
 Tos les siens et tos ses amis ; 13,390
 Les uns fist iloc enterer,
 Et les autres en fist porter.

1 Ma. du Roi, 73, Cange.
 Bles palefroiz et bons des-
 triers,

Par les chans aler estralors.
 (Ma du Roi, 73, Cange.)
 (c) Ma. du Roi, 73, Cange.

Par la contrée, as abeies,
 En fist enterrer grant parties.
 Le cors fist à l'empereor
 Prandre et garder, à grant honor;
 A Rome em bierre l'envoia,
 Et à cels de Rome manda
 Qu'altre tréu ne lor donroit
 De Bretaigne que il tenoit,
 • Et qui tréu li requerroit
 • Autretel li anvoieroit. (a)
 Kex qui estoit à mort navrés,
 Fu dedens Chinon enterrés,
 Qu'il fist et compassa Chinon
 Et de Kex reçut il le non.
 Là fu enterés u boscage
 Joste Cinon en l'ermitage.
 A Baiues, en Normendie, (b)
 U il avoit la signorie,
 Ont Beduier enseveli
 De fors la porte, vers midi.
 Holdins fu en Flandres portés
 Et en Chaverne enterés. (c)

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) A Balives en Normandie,
 Dont il avoit la signorie.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

A Balous en une abeie.

(Ms. du Roi, 7615 2. 3., Colb.)

Et à Bieul en Normandie.

(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

Huyeur.

(c) Et en Teruanes antern
 (Ms. du Roi, 73, 1

Teruanes. On lit dans
 froy de Monmouth, au sujet
 la sépulture de Beduier
 Keu, le passage suiv
 « At Beduierum plus
 Balocas civitatem

L'agiers fu portés à Bologne.
 Artus qui remest en Borgogne,
 Tot l'iver iloc sojorna
 Et la tere mœura. (a)
 En esté valt Mont Giu passer
 Et à Rome quida aler;
 Mais Mordret l'en a retorné,
 Oïés quel honte et quel vilté:
 Ses niés, fils sa soror estoit
 Et en garde Bretaigne avoit;
 Tot son renc li ot livré,
 A garder li ot commandé,
 Et Mordret li valt tot tolir,
 Assés le deüst mius servir, (b)
 De tos les homes prist homages,
 Et de tos les castiaux ostages.

13,420

13,430

Iduerus primus et proavus ejus
 edificaverat, ab Austriciensibus
 cum maximis lamentis deporta-
 tus; ibi in quodam claustris
 quod in australi parte civitatis
 erat, juxta murum honorifice po-
 situs fuit. Circolo autem ad Ca-
 domum oppidum (la ville de
 l'un), quod ipse construxerat,
 propter vulneratus, asportatus
 et post paulo eodem vulnere
 defunctus, in quodam oratorio
 in similibus heremitarum qui
 tunc non longe ab oppido
 erant, ut dicitur Andegavorum
 ducem humatus fuit...

Il est, dans son Origines de
 Breton, etc., 1788, in-8°, parle
 de deux ermitages appelés Ermi-
 tage (p. 363 et 378): l'un d'eux
 fut un couvent; mais il lui as-
 signe une fondation récente,
 et il n'a pas connu ce passage
 de Verc, qui, on le sait, avait
 long-temps habité la Normandie.

(a) Les vers sont et après.

(b) de Breton, 13, 420.

Verc, par Mordret, le pas-
 sage que nous avons cité plus
 haut, page 10, note 10^e de ce
 volume.

de Breton, 13, 420.

(b) de Breton, 13, 420.

Après ceste grant félonie
 Fist encor forçor vilenie,
 Que contre crestiane loi
 Priest à soi la fame le roi;
 Feme son oncle, son signor
 Priest à fame, s'in fist s'oïssor. ¹

• Artus oï, et bien savoit ^(a)
 Que Mordret soi ne li portoit :
 Son raine trait, sa fame a prise,
 Ne li fait mie bel servise.
 Sa gent à Hoel mi parti,
 France et Borgogne li guerpi;
 Si li rova que tot gardast
 Et que il par tost païs fermast.
 En Bretaigne retourneroit,
 Cels des illes à soi menroit,
 Et de Mordret se vengeroit
 Qui sa feme et s'onor tenoit.
 • Tot son congiest po priseroit
 • Se Bretaigne son lié perdroit. ^(b)

¹ Ici Geoffroy de Monmouth déclare qu'il a ajouté ce qui va suivre, d'après des récits bretons, et ce que lui a dit Gautier d'Oxenefort, homme savant en histoires anciennes; voici ses paroles :

« De hoc quidem, consul Anguste, Gaufridus Monemutensis tacabit sed ut in Britannico pre-

*fata sermone, invenit
 tero Oxenofordensi in m
 torilis peritissimo viro
 villi licet stylo, bre
 propalabit. » I.¹¹*

(a) Ms. du

Notre

Art

(b)

Mius velt laier Rome à conquerre
 Que perdre sa demaine terre ;
 A brief terme s'en retolroit
 Et à Rome, ce dist, iroit.
 Ensi vint Artus à Guingant, (a)
 Del parjure Mordret plaignant
 Qui le tornoit de son conquest ;
 Son navie ot à Guingant prest. (b)

Mordrès sot d'Artu le repaire,
 Ne valt, ne no daigna puis faire :
 Chedric de Saissone ot mandé,
 Et Chedric li ot amené
 Set cent nés bien apparillies
 De chevalier tote cargies.
 Et Mordret lor ot créanté
 Et en éritage doné,
 Por lor aïe et por lor force,
 Dès le Hombre dusqu'en Escoce,
 Et quanque ot en Kent Hengist,
 Quant Vortiger sa fille prist.
 Quant Mordret ot sa gent jostée,
 Assés fu bele l'asemblée
 Entre la gent qui fu païene
 Et celi qui fu crestiene,

13,470

13,470

1) Ensi vint Artus à Guinant.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Son navie ot à Guineent prest.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Isal vint Artur à Wissant.
 (Ms. du Roi, 7516 3. 5., Colb.)

Winchester.

Ot od haubers et od destriers
 Soisante mil chevaliers.
 Aséur quide Artur atandre
 Et li vaura les pors desfandre ;
 Ne li velt pas son droit guerpir
 Si s'an devroit bien repentir,
 Et il se sent à tant copable (a)
 Que de pais faire seroit sable.
 Artus fist sa gent aprester,
 Tant en mena ne sai nombrer.
 A Romenel valt ariver
 Et là quida ses nés mener ;
 Mais ains qu'il fust à tere issus
 Fu Mordrès contre lui venus
 Od ses homes et od sa gent
 Qui od lui sont par sairement.
 Cil des nés d'ariver s'esforcent
 Et cil des rives les desforcent.
 Mult s'i asaient d'ambes pars,
 Traient sajetes, lancent dars ;
 Ventres, corailles, et pis percent
 Et crièvent els, si li adrecent.
 Cels des nés convint tant entendre
 A faire as nes la terre prandre ;
 Férir, ne issir ne lor list
 Et s'enprès moert cil q'i en ist :

(a) Il se sent à tant coupable.

(Ms. du Roi, 7516 2-2.)

- Souvent crient , souvent cancelent ,
- Traïtors ceux defors apclent. ^(a)

As nes descargier , al rivage
Ot Artus mervillos damage.

Maint en i ot colpé les ciés ,

Ocis i fu Gavains ses niés ;

Artus ot de lui dolor grant

Car il n'amoit nul home tant.

Aguisel fu od lui ocis

Qui mult avoit d'armes grans pris. 13,510

Des autres i ot ocis maint

Que li bons princes Artus plaint ;

Tant com il furent u sablon

N'i fist Artus se perdre non ,

Mais puis qui furent al terrain

Et furent ensamble al plain ,

N'i pot avoir li gent durée

Que Mordret avoit amenée.

Mordrès ot hommes conqueltis

Em pais et em repos norris ; 13,520

Ne s'i sorent pas si covrir

Ne si ester , ne si férir

Comme la gent Artus savoit

Qui en guerre norie estoit.

Artus et li sien i feroient

Qui à glaive les ocioient.

a) Ms. du Roi, 7615 2. 2., Collb.

- A vinz et à cent les ocistrent ;
- Mult en tuèrent , mult en pristrent. ^(a)
 Grans fu l'ocise , graindor fust
 Se li presse ne lor néust. 13
- Li jor failli et la nuiz vint ,
- Artus s'estut, sa gent retint. ^(b)
 Li gent Mordret torna en fuie ,
 Nus n'atent que on le conduie ,
 Nus n'i prandoit d'altrui conroi ,
 Cascuns pensoit de garir soi.
 Mordrès s'ensui tote nuit ,
 Mais n'a recet où il s'apuit :
 A Londres quida remanoir ,
 Mais cil ne li valrent recevoir. 13
- Tamise et l'eve trespasa, ^(c)
 Dusqu'à Wincestre ne fina ;
 Iloc estut et demora ,
 Et iloc ses amis manda.
 Des citéains prist fentés
 Et ostages et séurtés ,
 Que puis et foi li porteront
 A lor pooir le maintenront.
 Artus n'a cure de sojour
 Qui à Mordret a grant haor ; 13
 D'Aguisel a grant dol en

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Tamise et London-

(Ms. du Roi,
3. B., Colb.)

Et de Gavain qu'il a perdu.
 • Grans fu li dels de son neveu,
 • Le cors fist metre ne sai u ;
 • Ainc hom ne sot u il fu mis,
 • Ne qui l'ocist, ce m'est avis. (a)
 Son mal talant torna et s'ire
 A Mordret se l' pooit destruire;
 A Guineestre le vint suiant,
 De totes pars gent somonant. 13,560
 La cité volt faire aségier
 Et ses homes entor logier;
 Mais quant Mordrès esgarda l'ost
 Qui la cité environ clost,
 Semblant fist que se combatroit,
 Et que combatre se voloit;
 Car se longement ert assis
 N'en partiroit qu'il ne fust pris;
 Il sot bien s' Artus le tenoit
 Que jà vis n'en escaperoit. 13,570
 Tos ses homes fist asamblar
 Et tot isnelement armer,
 • Par conrois les fist establir
 • Et à combatre fors issir. (b)
 Mais luès qu'il furent fors issu
 Cil de l'ost i sunt acoru;
 Sempres i ot maint colp doné.

(a) Ms. du Roi, 7516 2-2°, Collb.

(b) Ms. du Roi, 73, Cange.

Luès, aussitôt que, dès que.

Et maint féru et maint versé;
 A Mordret prist à mescaoir,
 N'i pot sa gent fuison avoir.
 Mais il pansa de garir soi,
 Mult ot mesfait, si erient le roi.
 Tos ses privés et ses noris
 Et cels qu'Artus a plus haïs
 Assambla tot privéement,
 Combatre lascia l'autre gent;
 Vers Hantone prist un sentier,
 Ainc ne fina dusqu'al gravier.
 Estirmans prist et mariniers,¹
 Par pramesses et par loiers
 En mer les fist al vent empaindre
 Que Artus ne l' pëut ataindre;
 En Cornuaille l'ont conduit,
 Grant paor a, volentiers fuit.

13,580

13,590

Li rois Artus Guincestre assist;
 La gent conquist, le chastel prist.
 A Ivain le fil, Urien
 Qui de la cort estoit mult bien,
 Dona Escocce en héritage
 Et Ivain l'en a fait homage;
 Nies Aguisel avoit esté,
 Si clamoit droit en la cité.

13,600

¹ Estirmans, pilotes. — Voir plus haut.

Et cil n'avoit ne fil ne sene
 Qui sor Ivain prëist le regne.
 Ivains fu de mult grant valor,
 De grant pris et de grant honor,
 Et mult fu prisiës. De la guerre
 Que Mordret fist en Engleterre
 La roïne sot et oï,
 Que Mordret tante fois fui;
 Ne se pooit d'Artus desfandre,
 Ne ne l'osoit en camp atandre :
 A Euroïc ert à soïor,
 En pensé fu et en tristor.
 Membra lui de la vilenie
 Que por Mordret se fu honie;
 Le roi avoit deshonoré
 Et son neveu Mordret amé.
 Contre loi l'avoit esposée,
 S'in estoit honie et dampnée;
 Mius vausist morte estre que vive,
 Mult en estoit morne et pensive.
 A Karlion s'en est fuie,
 S'in entra en une abaïe,
 Illec devint none velée;
 Tote sa vie i fu celée.
 • Ne fu oïe, ne véue,
 • Ne fu trovée, ne séue. (a)

13,610

128
dan

13,620

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Por la vergogne del mesfait
Et del pécié qu'ele avoit fait.

1352

Cornuaille a Mordrès tenue,
L'autre tere a tote perdue;
Par mer et par terre envoia,
Sarrasins et paiens manda. (a)
Manda trois, manda Noëois,
Et les Saisnes et les Danois,
Et tous cels qui Artur haoient
Et qui son service cremoient.
Assés lor pramist et dona,
Si com li hom qui besoing a.
Artus fu dolans et iriés
Qui de Mordret ne fu vengiés,
Mult li païsa del traïtor
Qui en sa tere est à soïor. (b)
En Cornuaille est gent atret
Et plus se paine qu'il en et;
Car encor il lui tend entoïse,¹
Artus le sot, forment li païse.
Sa gent somont de si à l'Hombré,
Tant en i ot nus n'en sot nombre;
Grans fu li os que li rois ot,
Làquist Mordret où il le sot.

1364

1365

(a) Paiens et Crestiens manda.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Qui de sa terre a vis un tour.
(Ms. du Roi, 7315 2^e, Colb.)

Que de sa terre ait vif un tor.
(Ms. de St-Genev., Y, I, 10.)

¹ Entoise, embêcher.

Ocire voloit et destruire
 Son traïtor et son parjuire;
 Et Mordrès n'ot de fuir cure,
 Mius se velt mettre en aventure,
 Et en abandon de morir
 Que tante fois de camp fuir.
 Joste Camblan fu li bataille, (a) .
 A l'entrée de Cornuaille. 13,660
 Par grant ire fu asssemblée,
 Et par grant multalant jostée,
 Et par grant ire fu emprise,
 Et mult i ot fait grant ocise.
 Ne sai dire qui mius le fist,
 Ne qui perdi, ne qui conquist,
 Ne qui caï, ne qui estut,
 Ne qui venqui, ne qui morut.
 Mais grans fu d'ambes pars li perte,
 Des mors fu li tere coverte 13,670
 Et del sanc des ocis sanglante.
 La péri la bele jovante
 Que rois Artus avoit norie
 Et de pluisors teres coillie;
 Et cil de la Table Roonde
 Dont tex los fu par tot le monde.
 Ocis fu Mordrès en l'estor
 Et de ses homes li pluisor,

(a) Jostre Taubre fu la bataille,
 En la terre de Cornuaille.
 (Ms. du Roi, 73, Cange.)

Joste Tamble fu la bataille.
 (Ms. du Roi, 7615 2^e, Colb.)

ne,
né
ment,
porter
l'ile
lon.

Et de la gent Artur la flor
Et li plus fort et li millor.
Artus, se l'estore ne ment,
Fu navrés el cors mortelement ; (a)
En Avalon se fit porter
Por ses plaies médiciner.
Encor i est , Breton l'atendent ,
Si com il dient et entendent ;
De là vandra , encor puet vivre.
Maistre Gasse qui fist cest livre,
N'en valt plus dire de sa fin
Qu'en dist li profètes Merlin.
Merlins dist d'Artus , si ot droit,
Que sa fin dotose seroit. (b)
Li profete dit verité :
Tostans en a l'on puis doté
Et dotera , ce crois , tos dis ,
Où il soit mors , où il soit vis.
Porter se fist en Avalon ,²

(a) Artus , se la geste n'en mant ,
Fu el cors navrés mortelmant.
(Ms. du Roi , 73 , Cangé)

(b) Mellins dist d'Artus , si ot droit,
Que de sa mort dote seroit.
(Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

¹ Tos dis , toujours (totis diebus).

² Voyez , sur Avalon , p. 52 ,
note 1 , dans ce volume. La prophétie attribuée ici à Merlin
se trouve dans un poème attribué
au barde gallois , que Sharon

Turner a fait connaître en
dans sa belle dissertation
poètes gallois : *A Vindication
the Genuineness of the
British poems of An
Taliessin , Llywarch Hen
Merddhin , etc. , etc. ; 1.
the History of the Anglo-Saxons
etc. , the fifth edition. L.
1828 ; 3 vol. in-8°.*

Ce poème , en outre , a été
en vers latins , par Ge

Por voir , puis l'incarnation ,
Six cens et quarante deus ans ;
Damage fu qu'il not enfans.

13,600

Montmouth , au xii^e siècle :
voici quelques vers relatifs au
voyage d'Artur dans l'île d'A-
valon , que nous copions dans
ce poème , dont M. Michel , qui
va bientôt le publier , nous a
communiqué les épreuves :

Illuc , post bellum Cambiani ,
vulnere lesum

Duximus Arcetum , nos con-
ducente Barintha ,

Equora cui fuerant et cœli
sydera nota.

Hoc rectore ratis , cum prin-
cipe venimus illuc ,

Et nos quo decuit Morgen sus-
cepit honore ,

In que suis talamis posuit sa-
per aurea regem

Strata , manu que sibi detexit
vulnus honesta ,

Inspexit que diu ; tandem que
redire salutem

Posse sibi dixit , si secum tem-
pore longo

Esset , et ipsius vellet medica-
mine fungi.

Gaudentes igitur regem com-
missimus illi

Et dedimus ventis redeundo
vela secundis.

P. 37, vers 930.

La mort d'Artur a été le
sujet de deux romans ; l'un en
prose anglaise , par sir Thomas
Malory , imprimé en premier lieu
par Caxton , et récemment par
Longman , en 2 vol. in-4^e ; en
voici le titre : *The Birth , Lyf
and Actes of King Arthur , on*

*his noble Kayghtes of Round
Table , etc. , etc. ; and in the end ,
I. A MONTE D'ARTUR , with du-
lourous Deth and Departing out
of this Worlde of them al with
an Introduction and Notes , by
H. Southey esq. London , 1817 ,
2 vol. in-4^e. L'autre est encore
inédit ; on le trouve à Londres ,
dans le Ms. Harléien , 2252. Ce
dernier ouvrage , qui , bien qu'en
disc Ritson , n'est pas une tra-
duction du précédent , est en
vers anglais , et a été analysé
par Georges Ellis , dans le tome
1 , page 324 , de *Specimens of
early metrical Romances* ; 2^{me}
édition. London , 1811 , 3 vol.
in-12.*

Quant à la croyance long-
temps répandue chez les Bre-
tons qu'Arthur n'était pas mort
et qu'un jour il reviendrait , on
pourrait en citer de nombreux
témoignages. — Voyez , à ce sujet ,
le tome II , du *Nouveau Chofx
des poésies originales des Trou-
badours* , par M. Raynouard ,
p. 129 , col. 2 et p. 255 , col. 2. —
*L'Histoire de la Conquête de
l'Angleterre par les Normands* ,
d'Aug. Thierry ; t. IV , p. 21-24 ,
4^{me} édit. — Le tome 1^{er} , page
73 et suivantes , des *Essais his-
toriques sur les Bardes , les
Jongleurs et les Trouvères* , par
l'abbé de La Rue.

Al fil Cador de Costentin¹
 De Cornuaille, un sien cosin,
 Livra son raine, si li dist
 Qu'il fust rois tant qu'il revenist.
 • Chil prist la terre, si la tint,
 • Mais ainc puis Artus ne revint. (a)

Mordrès avoit deus fils bien grans,
 Bien orgillos, et bien puissans.
 Cil virent tos les barons mors,
 Et trespasé les grans esfors; 13,710
 Virent d'Artus l'eslongement,
 Virent roi fait novelment.
 Les Saisnes qu'à Mordret èrent
 Qui de la bataille escapèrent,
 Ont ensamble à als aliés

¹ **Constantin.** La Chronique de Geoffroi de Monmouth parle seule de Constantin et des fils de Mordret. Suivant les témoignages historiques, la partie du royaume qui appartenait encore aux Bretons, était divisée entre un grand nombre de chefs, ayant chacun leur barde particulier; voilà pourquoi on trouve cités dans les poésies galloises des hommes et des actions dont il n'est pas question ici, et pourquoi l'on retrouve ici des personnages dont les traditions galloises, parvenues jusqu'à nous, n'ont pas

gardé le souvenir. Quel qu'il en soit, cette partie du *Roman de Brut*, plus historique que celle relative à Artur, est importante, parce qu'elle a été recueillie, comme nous dit la Chronique de Geoffroi, *in britannico sermone*, c'est-à-dire d'après des chants gallois. La comparaison continue avec l'excellent ouvrage de Sharon Turner nous aidera à expliquer un grand nombre de points obscurs. Nous nous servirons toujours de l'édition citée dans la note précédente.

(a) Ms. du Roi, 7615. 2. 2., Col

Et tant blandis et tant priés,
 Retenus les ont à soldées
 Et si lor ont tères donées.
 Le mils del païs ont saisi :
 Li uns en Londres s'embati,
 Li autres valt tenir Guincestre,
 Eissi quidèrent signor estre,
 Mais Costentins les va suiant
 Qui d'als gréver se mist en grant.
 L'un frère à Guincestre trova ;
 En un mostier le décola
 Devant l'autel saint Aufibal, (a)
 Gardés s'il fist ou bien ou mal.
 Puis a l'autre frère sui ;
 Cil sot sa venue et oï,
 En un mostier s'ala nuchier,
 Mais ne li pot avoir mestier,
 Là le fist li rois décoler
 Le chief li fist del bu sevrer.
 Trois ans réna, puis fu ocis ;
 Ce fu dolor à ses amis.

13,720

13,730

(a) Devant l'autel saint Amphibal.

(Ms. du Rol., 73, Cangé.)

Devant l'autel saint Aubal.

(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10)

Aucun fait semblable relatif
 des rois bretons ne nous a été
 conservé par les historiens. Le
 roi anglo-saxon de Northumbrie,

Ethelred, fils de Moll, en 792,
 fit tuer ainsi deux usurpateurs
 qui étaient parvenus, pour un
 temps, à le chasser de son
 royaume. — Voyez Sharon Turner,
Hist. of the Anglo-Saxons,
 t. 1, p. 412.

A Estenhenge fu portés
Et à grant honor entérés.

Conans ses niés après réna ,
Orgillos fu , mult se prisa.
Pais ne sot tenir ne garder ,
Sa gent faisoit entremeller ;
Par les cités s'entremelloient
Et li baron se guerioient ;
Entre lui mesme et sa gent
Avoit grant descorde sovent.
Son oncle guerroia et prist
Et les deus fils son oncle ocist ,
Por ce qu'il estoient droit oir
Si devoient le raine avoir.
Quatre ans fu rois et petit plus ,
Emprès fu rois Notaporus. (a)
En son tans Saine revelèrent
Tote la tere avoir quidèrent ;
As gens firent mainte moleste ,
Dex confonde tote lor geste !
Bien lor avint al commencail
Et al roi firent maint travail ;
A la parfin s'esvertua ,
Soldiers prist , gent aïna ,
Ne lor laia nul herbergage (b)

(a) Anprès fu rois Vortaporus.
(Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

(b) Ne lessa à nul d'ax m
(Ms. du Roi ,

Dont il n'en eüst bon ostage
 Puis tint pais jusqu'à son décès.
 Malgo ses niès regna après
 Qui mult ama cevalerie,
 Et mult l'usa tote sa vie.
 Les illes environ conquist
 Et les ostages de tos prist. ^(a)
 De bonté et de bones mors
 Sormonta tos ses ancissors, 13,770
 • Forment fu biax, forment fu genz,
 • Forment ama toz ses paranz. ^(b)
 Il fu larges à desmesure,
 De tenir avoir n'avoit cure.
 Malgo se tint à escarni,
 A desconfi et à trai
 Le jor qu'il n'eüst tant doné
 Dont qui que soit li séust gré.
 Une seule tèce avoit male
 Dont li sodomite sont pâle; 13,780
 Ne sot on en lui altre vice,
 N'il ne faisoit altre malice.
 • Et cele fu assés vilaine,
 • Honis est qui tel vie maine.
 • Quant cil fu mors et enfuis
 • Si fu après lui rois Caris. ^(c)

(a) Et les hommages des rois prist.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.

Puis fu Ceris rois de la tere, (a)
 Mais tote la perdi par guere;
 Dolans fu et maléuros.
 Et à tole gent anuios,
 En son tans viut la grant sorverse
 De paiens et de gens averse
 Que Guermons amena par mer;
 Bien en avés oï parler,
 Qu'il firent la destruision
 Dont Bretaigne perdi son non.

13,790

Guermons fu rices et poissans
 Et de son cors pros et vaillans,
 Hardis et de mult fort corage
 Et mult estoit de grant linage.
 D'Aufrique fu fils à un roi
 Qui estoit de paiene loi;

13,800

(a) Caris fu puis rois de la terre.
 (Ms. du Roi, 73, Cange.)

¹ Germons, Guermons.
 Des rois ci-dessus nommés Conans, Notaporus, Malgo, Ceris, on ne trouve aucun souvenir dans les historiens contemporains.

Quant à Guermons, on n'en trouve non plus aucune trace à cette époque de l'histoire, et un chroniqueur anglais (Langhorn), a pensé que c'était Cealwin, mort en 591, et célèbre enva-

hisseur anglo-saxon, que les Bretons appelaient ainsi. Quelques chroniqueurs fabuleux, Raoul de Dicet, Alain de l'île, ont, avec Geoffroi de Montmouth, parlé de cette expédition. Ne pourrait-on pas reconnaître ici une invasion confondue avec une autre, et ne serait-ce pas un souvenir, défiguré par la fable, de ce fameux danois Godfrid, vaincu par Alfred, en 879, et converti par lui au christianisme (Sharon Turner, t. 1, p.

La tère après son père eût
 Et rois en fust, se lui pléust.
 Mais il ne valt, ne ne daigna,
 A un sien frère le dona,
 A un son frère jonéor
 Otroia sa tere et s'onor,
 Et si dist jà rois ne seroit
 Se roiaume ne conqueroit;
 Par mer, se dist, iroit conquerre
 Que rois seroit en autre terre;
 De lui profétisa Merlins
 Que ce seroit uns lus marins.
 Mariniers prist et estirmans
 Et nés et barges et calans;
 Cant et cinquante mil armés
 Tos connés et tos només,
 Estre sergans et chevaliers,
 Et estre tos les mariniers,
 Mena Guermans à son navire.
 Ne sai des barges nombre dire;
 Mult en ot et grant gent mena,
 Mainte grant mer avirona,
 Maint ille prist, maint roi conquist,
 Mainte tere saisist et prist.
 Tant ala par mer naviant,
 Rois venquant, terres conquerrant, (a)

13,810

Pro
 de
 a l
 de l

13,820

* Calans, sorte de barques.
 — Voyez Durange, au mot:
 « chelandium ». — Voy. plus
 haut, p. 61, note 1.
 (a) Ms. du Roi, 73, Cange.

En Irlande vint salvement.
La tere prist delivrement, 13,13
D'Irlande se fit roi clamer,
Puis valt en Engleterre aler.
Saines avoit en Engleterre
Qui as Bretons faisoient guerre ;
Sovent l'avoient calengie
Et por conquerre gueroie.
Vancastre, et Lindesie et Kent
Que ot Hengist premierement,
Et ce que fist ses fils Octa
Qui en Escocce s'en ala, 13,14
Sovent avoient tot en
Et sovent l'avoient perdu.
Sovent avoient fait omages,
Sovent orent doné ostages
Que des Bretons reconnistroient
Lor liu et que d'aus les tenroient.
Quant il avoient tot pramis,
Homages fait, ostages mis,
Tant par estoit lor foi malvaise,
Quant il avoit liu et aise ; 13,15
• Et dès que aucuns rois moroit,
• Ou de son cors aschlissoit, (a)
Semprès erent al reveler,
Et al tolir et al rouber.

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.

En Northumberlande manioient ,
 Là reperioient , là estoient.
 Quant il orent oï parler
 Que Guermens est si prous et ber ,
 As Bretons pais et trive prisent
 Entretant à Guermont tramisent. 13,860
 Mult li donerent et pramisent ,
 Si li prièrent et requisent
 Que en Bretagne à als passast ,
 Et la terre lor delivrast.
 De lui volentiers la tenroient
 Et tos si home devenroient ;
 Païen erent et il païen
 Et Breton erent crestien.
 Bien se devroient entr'aidier
 Por crestienté abaïssier ; 13,870
 Si com il èrent d'une loi
 Si devoient avoir un roi.

Quant Guermens oï la requeste ,
 A sa flote qu'il avoit preste ,
 En Nortumberlande passa ,
 A cels de Saisonc parla.
 Afermé ont lor connaissance ,
 Par sairement et par fiance , (a)
 Guermens del païs delivrer

Ce
 pille et
 l'Ang

(a) Afermé ont lor covenance
 Par ostages et par fiance.

(Ms. du Roi, 78, Cangé.)

Et as Saisnes en fin doner ;
 Et Saine doivent lui amer
 • Et bien servir et foi porter.
 Dont prisent la terre à destruire ;
 Dex , quel dolor et quel ennuire ?
 De bone terre et de gentil
 Qui est tornée à tel escil.
 Saisne les Aufriquains conduient ,
 Maisons ardent , teres destruent.
 Les chevaliers et les vilains
 Et clers et moines et nonains
 Cacent et batent et oient ,
 La loi dame Deu contralient.
 Là véissiés tère escillier ,
 Fames honir , homes cachier ,
 Enfans en bers esboeler ,
 Murs chaïr et maisons verser ,
 Tors abatre , maisons ardoir.
 Caris n'ert mie del pooir ,
 Ne tant ne pooit gent avoir
 Que il osast Guermens véoir ;
 Ne se pooit à lui desfandre
 Ne ne'l pooit en camp atandre.
 Li païen vont tant porprenant ,
 Cleres ne prestres n'i a garant ;
 Des fame et d'enfans petis

• Égorger les enfans au berceau.

Oïssiés plusor fois grans cris.

Li bon evesque et li bon moine,

Li cardonal et li canone ^(a)

N'orent séurté de lor vies,

Maisons laient et abéies.

13,910

Cors sains et reliques emportent,

Li uns les autres desconfortent,

En crieme et en paor sunt tuit ;

Qui plus tost pot fuir si fuit.

Fuient povre, fuient manant,

Fuient borjois et païsant,

• Fuient vilain et vavasor,

• Et des barons tuit li plusor. ^(b)

Tot li baron laient lor tors,

Car nul espoir n'ont de socors

13,920

Et guerpissent cambres et sales.

Li un en sunt fui en Gales;

Et cil qui porent et nés ont,

En Bretaigne Armorique vont.

En Cornuaille sunt remès

Cil qui ne porent avoir nès.

Guermens aloit Carris querrant,

Asés sovent l'ala cherquant, ^(c)

Tant qu'en Cirecestre s'a mis

Garmen,
et Yeombers
sevez
du roi Louis,
assiégent
Cirencester.

Li bon evesque et li chanoine,

Li bon abé, ne li bon moine.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Et Carizala tant fuant.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Et Guermont l'a iloc assis ; 1392
 Illoc vint Ysembars à lui
 Qui aloc ne trovoit refui ,
 Niès Looi le roi estoit
 Qui de France cacié l'avoit ;
 De France l'avoit fors jeté
 Et de son fiu désireté.
 A Gormont li roi s'acointa ,
 Ses hom devint , Deu renoia ;
 Deu renoia et sa créance
 Por lui vengier del roi de France. 1394
 Tant fu lo chaitis decéus
 Et forsenés et mesereus ,
 La loi laissa al savéor
 Et si reçut la paienor.
 • Ysembart à Gormont promist
 • Que s'il en France oï lui venist ,
 • La terre lui acquiteroit
 • Et roi de France le feroit. (a)

employé
les
mots,
résultat.

Païen assisent Circeestre ,
 Tex fu dedens n'i volsist estre. 1396
 Li païen pavillons tendirent ,
 Lor tentes et lor loges firent ;
 Destruite ont tote la contrée ,
 La vitaille prise et robée. (b)

(a) Ms. du Roi, 7016 2-2°, Collb.
 (b) Toute ont la contrée gaster.

La viande prise et por
 (Ms. du Roi, 2.1

La cité ont si entor close ,
 Que nus de cels issir n'en ose.
 Perrières fisent et herfrois
 Si's asaillirent plusor fois.
 Lor engin firent al mur traire ,
 Mais ainc ne porent engin faire 13,960
 Que cil dedens ne contrefacent ;
 Mairiens et cloies entrelacent.
 Le mur refont , portes afaintent , (a)
 Le jor oevrent , la nuit se gaitent.
 • Bretesces et tor apareillent ,
 • Com li un dorment li autre veillent. (b)
 As desfenses pieres atraient ,
 Car de cele guerre s'esmaient.
 Et cil par defors les asaillent
 Qui d'als prandre bien se travaillent. 13,970
 Mais si se pament de desfendre ,
 Ne's pot Gormons à force prendre.
 Quant il voit que prendre ne's puet ,
 Et que demorer li estuet ,
 Entor la cité fist castiax
 A bretesques et à cherniax ;
 L'une en livra à Ysembart
 Qui devers soi la cité gart ,
 Altre livra à ses barons ,

) Karneus refont , portes re-
lacent.

(Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.)

(b) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.

Et autre es princes des Saisons.
 A son oes fist faire une tor
 U il estoit tot à sojer;
 • Iluec estoit, iluec gisoit,
 • Iluec jooit, iluec dormoit. (a)
 La gent dedens n'ert pas malvaïse,
 Sovent, quant il avoient aise,
 Lor i faisoient envaïes,
 En abandon metent lor vies;
 • Sovant i ot grant poignéiz
 • Et sovant grant paletéiz; (b)
 Sovent en i avoit de pris,
 Et de retenus et d'ocis.
 Et cil ariere les entoient,
 Mais del mur prandre mult s'exploient
 Fierement se sunt desfendu
 Et longement se sont tenu;
 Et plus longement se tenissent
 Se cil par engin ne préissent,
 Se fus la vile ne's présist
 Qui à destruction les mist.
 Cil de fors par tel tricerie
 Qui ainc mais n'ot esté oïe,
 Ont la cité tote enllamée,
 Oïes com il l'ont alumée.
 Moissons aroi et glu prisent,
 En escaille de nois fu misent

 (a) Ms. du Roi, 73, Cangé

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé

Et od le fu fisent repondre
 Es prises de lin et de tondre, (a)
 As piés des moissons l'espandirent,
 Mervillose voisdie firent.

14,010

Al soir, qunt vint à l'avesprer,
 Laièrent lor moissons aler. (b)

Il s'alèrent al soir colchier
 Là où il soloient jochier;

Es tas de blé et es buisons,
 Et es sourondes des maisons. 1

Et dès que li vile escaufa

Li vile esprist et alumia;

Breton virent la vile ardoir,

Flambes lever, maisons caoir.

14,020

A combatre se contraèrent,

Mais venqu furent que poi erent.

Li rois Charie se trestorna

Et droit en Gales s'entorna; (c)

Privéement sa voix tint,

Ne sai dire que puis devint.

(a) Moissons à rois et à gluz prièrent
 Et an croisiez de noiz feu
 misrent;

Et le feu firent ains repondre
 Es prises de lin et de condre.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Moison od glu et od rois prist-
 rent,

Et encuisse es noiz feu mistrent,
 Od le feu firent ains repondre,

Es prises de lin et de tondre
 (Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.)

(b) Laisèrent les moissons voler.
 (Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.)

Moissons, moissons, *petits*
oiseaux, moineaux.

1 Sourondes, *arvents, gout-*
tières.

(c) Tries un tries autre s'an ala.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Irai su li cités brime,
 Tote destruite et escillie.
 Por ce que par moissons fu prise
 Et en tel manière conquise, 14,02
 Là soloient jadis alquant,
 Et encor sont li paisant,
 La cité as moissons nommer
 Por la merveille ramembrer,
 Que par ces nisiaux fu perdue
 La cité qui tant fu tenue.
 Guermouz destruit mainte cité,
 Et maint castel d'antiquité,
 Mainte evesque, mainte abaiie,
 Mainte yglise de grant clergie 14,04
 Qui puis ne furent restorées,
 Ne refaites, ne reformées;
 Encore en perent les ruines
 Et les desers et les gastines
 • Que Guermouz fist en plusors lieux,
 • Pour tolir as Bretons lor feus. (a)
 Quant il ot gasté le païs,
 Les terres arses, l'avoir pris,
 Le raine a as Saisnes doné
 Car il lor avoit asié 14,05
 A donner, s'il le conquerroit,
 Et il si fist, bien lor tiendroit.

(a) Ms. du Roi, 73. Cange

Cil a Saint Augustin oï,
 Baptisiés fu, en Deu créi;
 Emprès le roi fu sa maisnie
 Reugenère et baptisie.

Sains Augustins mult s'esjoï
 Del pueple qui en Deu créi;
 El nom de sainte Trinité
 Prist un mostier en la cité. (a)

14,150

Par la terre aloit sermonant,
 Et yglises et clers sacrant;
 Par lius trova gent de putaire
 Qui à envis valrent bien faire.
 Sains Augustins mult se pena,
 Et mainte fois se travailla,
 Ains qu'il se vausist atorer,
 A Deu croire ne aorer.

Quant le païs ot poralé
 Et maint en ot avironé,

14,160

En Dorecestre vint esrant,
 La loi dame Deu anoncant.

Mé
des
du U
pi

Lès Dorecestre ot une gent,
 Devers nort ert procainement,
 Sains Augustins les sermona

en i

d'Angleterre, par J. Lin-
 l, traduit par M. de Rou-
 . Paris, 1833, in-8°; t. 1,
 12. — Sur la dignité de Bret-
 la, voyez *Histoire des Anglo-
 ns de Sir Francis Palgrave*,

traduite del'anglais, par A. Lic-
 quet. Rouen, Ed. Frère, 1836,
 in-8°; p. 98.

(a) Fist un mostier en la cite.

(M. du Roi, 73, Caugé.)

Et la loi Deu lor prééça.
 Cil furent de male nature
 Qui de lor sermon n'orent cure. (a)
 Là ou li sains lor sermonoit
 Et la loi Deu lor anonçoit, 16,170
 A ses dras de tries lor pendoient
 Keues de raies qu'il avoient ;
 Od les keues l'en envoièrent
 Et bien longement le cachièrent. (b)
 Et il proia nostre signor
 Que d'icele grant deshonor
 Et de cele grant avilance
 Ait en ax s'ire et demostrance.
 Et il si orent voirement
 Et aront pardurablement, 16,180
 Car trestot cil qui l'escarnirent
 Et qui les keues li pendirent
 Furent coë et coës orent,
 Ne onques puis perdre ne's porent.
 Tot cil ont puis esté coé
 Qui furent de tel parenté ;
 Keues ont de tries en la car,
 En ramanbrance de l'escar
 Qu'il firent al Deu ami

(a) Sen'orent de ans sermon cure.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) O les coes les avdoient,
 Qui ses langues les chatoient.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Qui des keues l'orent laidi. ¹ 14,190
 Et qant il fu d'els escapés ;
 En une valée est entrés ,
 A Dorecestre deus loés ,
 A Norguest , entre deus valées , ^(a)
 El piu d'un mont est arestés ,
 Od ses compagnons tos lassés ,
 Por reposer si aresturent ,
 Caut et soif , orent et las furent.
 Sains Augustins prist à penser
 Comment il poroit endurer 14,200
 La honte que l'on li faisoit ,
 En talant ot qu'il s'en iroit.
 Dex li est aparus à tant ,
 Apertement à lui parlant :
 'Tu es mes sers et mult me plais ,
 Et mult me siet ce que tu fais.
 Tien , dist-il , ton proposement
 Si t'en contien séurement.
 Ma joie aras , jo sui o toi
 Et ce que tu requiers t'otroi ; 14,210
 Tu troveras le ciel olvert
 Oû cil entre ki bien me sert.
 Sains Augustins ot Deu véu

¹ La tradition de ce miracle appartient à Wace ; elle ne se trouve pas dans Geoffroi de Monmouth. — Voir cap. 4 , liv. VIII.

(a) De Dorecestre à cinq lides ,
 Vers nortert entre deux valées.
 (Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

Qui mult fu bel de son salu , (a)
 • Tant l'esgarda com il plus pot
 • Et ice tant com Deu plot. (b)
 Al liu vint où Dex ot esté,
 Em plorant a iloc oré;
 Jus se mist, la tere baisa,
 Et mainte fois s'ajenoilla;
 Puis a sicié son baston droit
 El liu où Dex esté avoit;
 Une vaine d'eve en sailli
 Qui tote la place covri:
 L'eve sailli, li ruiissiax crut,
 Son canel fist, aval corut.
 N'ert pas devant ce la contrée.
 Herbergie ne cultivée, (c)
 Porce que eve n'i sorroit
 Ne que fontaine n'i sordoit.
 Sains Augustins Deu mercia
 Et ses compagnons conforta
 Le leu a Cernel apelé

14,120

14,230

(a) Et son confort ot antandu.

(Ms. du Roi, 73, Cange.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cange.

(c) N'estoit mie la contrée
 Herbergie, ne cultivée,
 Porce que eve n'i coroit.

(Ms. du Roi, 73, Cange.)

* C'est aujourd'hui *Cerne-Abbey*, dans le canton de Totcombe, division de Sherborne, comté de Dorset. Il est situé sur la rivière

de *Cerne*, d'où il tire son nom. Ailmer, comte de Cornwall et noble saxon, y fonda une abbaye de Bénédictins, en 987. Dans la cour de cette abbaye etait une fontaine excellente, qu'on appelait le puits de Saint-Augustin. — Voyez *A topographical Dictionary of the United Kingdom*, etc., etc.

U il avoit Deu esgardé.
 Cernel cest non que jo ai dit,
 En romans est Deu voit ou vit;
 Li cleres le doivent bien savoir.
 Cerno cernis, ce est veoir,
 • Et Dex a non an ebreu El,
 • De ces deus mox est sez Cernel. (a) 14,240
 Cerno et El sont ajosté,
 Li uns dist voir, l'autre dist Dé,
 • Mes une letre an est ostée,
 • De la fin de Cerno sevrée;
 • Si est par une abscision
 • Fete la composition. (b)
 Li uns est grins, l'autre latins,
 Ensi le valt Sains Augustins.
 Quant nous cest non Cernel oon,
 Savoir et ramembrer poon 14,250
 Que dame Dex li demostra
 Ester et parler i daigna. (c)
 Quant li Anglois et li Saison,
 Primes li roi, puis li baron
 Orent tos recéu baptesme,
 Enfans levés et oins de croisme,

Ca
 de
 et d
 chrl

P. Capper. London, 1826, in-8°. — Voyez aussi *Monasticon Angli-
 canum, sive Pandectar cœno-
 biorum*, etc., etc., ex nass.
*Cod. ad Monasteria olim perti-
 nentibus*, etc., per Rogerum
 Dodsworth et Guill. Dugdale.

London, 1655, in-fol., 3 vol.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(c) Quant à Cernel leel non mist,
 Qui remembrances nous fînt
 Que dame Dex en ce lieu fu,
 Et en ce lieu l'avoit vœu.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

LI ROMANS

Sains Augustins joies en fu
 Qui mult fu bel de lor salu.
 Es teres que Breton tenoient
 Qui des Englois se desfendoient,
 Trova moines clers et abés,
 Trova set évesques sacrés,
 Et trova une arcevesquie
 Dont Charlion avoit le sie.
 A Pangor ot une abeie ^(a)
 Ancianement establee;
 Dyonos abés en estoit, ^(b)
 Près de deux mil moines avoit
 Departis en set compagnies.
 Et en chascune des parties
 Avoit moines près de trois çaus,
 Et issi orent en set covans;
 Del labor de lor mains vivoient
 Et ensamble se contenoient.
 Sains Augustins demander fist
 Les set évesques, si lor dist
 Qu'il ert de Rome légas
 Et d'Engleterre estoit primas.
 Si devoient benêçon
 De lui recevoir par raison,
 Et estre en sa subjesion.

(a) A Bangor ot une abeie.
 (Ms. du Roi, 73, Canté.)
 (b) Dianoo abés en estoit.
 (Ms. du Roi, 7314 1^{er}, Colb.)
 Bangor, monastère célèbre,

l'un des plus anciens d'
 terre, dans le *Caernarvon*
 — Voyez *Camden*, d'
 anglais par Gibson, t.

Cil respondirent : non devon
 Quar no arcevesquie avon
 Qui a son sié à Carlion ,
 Par le confermement de Rome ,
 Jà n'ert mais destorné par home.
 Ens or que tot ne l' devés faire ,
 Car Englois sunt no aversaire ;
 De nos teres nos ont jetés
 Et de nos fiés désérités. 14,290
 Nous somes et avon esté
 Crestien de crestien né ;
 Et eis sont de paiene gent
 Et converti novelement.
 Desdaing nous semble et vile cose ,
 Et nus de nous loer ne l'ose ,
 Que à celui soions soget
 Qui de cels salver s'entremet.
 Et tot cil sunt no anemi
 Par qui Englois sunt converti, 14,300
 Et qui à als ont compagnie
 Et quemune parçonerie.

N'i pot Sains Augustins plus prandre ,
 N'altre cose n'i pot aprandre ;
 Al roi Aldebar le mostra
 Et si forment se corroça. ^(a)

^(a) Au roi Audebert le mostra.
 Et cil formant n'an desdaigna.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Aldabar estoit rois de Kent,
 Elfroi manda, un sien parent (a)
 Qui de Nortunberlande ert rois;
 Si asamblèrent les Englois,
 Lor amis et lor home tos
 Cels que il quidièrent à pros.
 De Bangor Dyonos l'abé (b)
 Et les moines de la cité,
 Et l'autre clergie ausement
 Volent destruire irieument,
 Quant ne lor portent révérence,
 Ne crestiene obéissance;
 Ne ne tiennent prophesie
 Fors al prelat de Carlion;
 Saint Augustin ont refusé,
 Por honte d'als et por viltée.
 Chevalier et geudes mandèrent,
 A Leecestre s'asamblèrent;
 Par là voloient trespasser
 Et droit parmi Gales entrer.
 Brocival la cité tenoit, (c)
 Cuens ert et les Bretons amoit;
 Mandé avoit gent comme ber,
 Et as Englois volt conquerer.

(a) Elfrit manda un sien parent.
 (Ms. du Roi, 73, Canté.)

Notre ms. port
 Bangor et

(b) Ms. du Roi, 7516 b. 2., Collé.

(c) Brochiva la cite ten
 (Ms. de

Et Englois se tinrent forment,
 Se's desconfirent largement;
 Et mult l'ot li quens damage,
 Si s'anfui en un boscage.
 Li bon hermite li bon moine
 Et li religios canoine,
 Cil de Bangor meesmement
 Frent venu comunément
 Proier Elfroi de Leecestre, ^(a)
 Et cil qui maior durent estre, 14,34o
 Que de cel poeple et del clergie
 Eussent merci et pitie.
 Li home de religion,
 Qui ne voloient se bien non;
 Hermite, clere, moine, vilain,
 Et povre gent et citéain
 Qui s'aloient atapissant ¹,
 De plusieurs lius viurent avant:
 Nus piés venoient et en langes
 Crier merci as gens estranges. 14,35o
 Cil furent cruel et félon
 Et orgillos comme lion.
 De ce dont il le desus orent
 Le noaus firent que il porent;
 Diex, quel dolour, Diex, quel pechie!

(a) Proier Elfroi à Leircestre.
 (Ms. du Roi, 73, Cange.)

¹ Atapissant, se cachant;
 atapir, se blottir dans un coin,
 se tapir.

• N'en orent pas greignor pitié
 • Que lou fameilloux de brebiz,
 • Mult en firent grant tuéiz. (a)
 Deux milliers et deux cans en prison
 Si's decolerent et ocisent. 14, 260
 N'en est moines ne clers estors,
 Martir furent et confessors.
 Puis valrent à Bangor aler.
 Cités destruire et desorter.
 Breton et Galois qui's oïrent,
 Grant asssemblée contr'ax firent.
 En la terre avoit trois barons (b)

(a) *Man. de Roi*, 73, *Canté*; de *Paris*, 171, B.-L.

Les historiens sont peu d'accord sur l'époque à laquelle eut lieu le massacre des moines de Bangor. Plusieurs d'entre eux, les catholiques romains surtout, s'accordent pour rejeter ce massacre après la mort de saint Augustin. Nous citerons ici l'opinion que M. A. Thierry a émise à ce sujet (L. I, p. 96 de la 4^{me} édition de son *Histoire de la Conquête de l'Angleterre*, parce qu'elle confirme ce que rapporte notre poète : « Ce fut chez les
 « Gallois une tradition nationale, que le chef de la nouvelle église anglo-saxonne
 « avait provoqué cette invasion
 « et désigné le monastère de
 « Bangor aux païens du Nor-

« thumberland. Il est impossible
 « d'affirmer rien de positif à
 « cet égard ; toutefois la concorde
 « des temps rendait
 « l'imputation assez grave pour
 « donner aux amis de l'église
 « romaine l'envie d'en détruire
 « la trace. Dans presque tous les
 « manuscrits du seul historien
 « de ces événements (Bède), ils
 « ajoutèrent par interpolation
 « qu'Augustin était mort quand
 « eut lieu le combat contre les
 « Bretons et le massacre des
 « moines de Bangor. Augustin
 « était vieux à cette époque,
 « mais il vécut encore au moins
 « un an après l'exécution militaire
 « qu'il avait si exactement
 « prédite. »

(b) An la terre avoit deux barons.
 (*Man. de Roi*, 73, *Canté*.)

- Qui erent signor des Bretons;
 • Des autres estoient signour
 • Car plus fort creut et millour. (a) 14,370
 Bledic de Cornuaille ert sire
 Et si tenoit de Lietesire (b)
 Ensi comme l'eve d'Esse cort,
 Dès la fontaine où ele sort
 Dusqu'en la mer où el dessent.
 Ce tinrent Breton longement
 Mais Adestant com il raina (c)
 Oltre Tambre les envoia.
 Caduant ert rois de Norgales.
 Et Margadud de desus Gales; (d) 14,380
 • Tout estoit leur jusque Saverne
 • Qui lez le mont court de Malverne;
 • Mais Adestrant les destraint
 • Qu'en outre Gales les empaint. (e)
 Chevalier et geudes mandèrent
 Cals qui d'altre signorie erent;
 Bledic, Caduan, Margadu
 Par grant ire par grant vertu,
 Englois et Saines asalirent
 Qui fierement les recoillirent. 14,390.

Cal
rol d

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

(b) Bledic de Cornuailles ert sire,
Et si tenoit de Neversire.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Mais Atelstan, quant il regna.

(Ms. du Roi, 761b 2. 2., Colb.)

(d) Cadwain ert rois des Norwa-
lois,

Et Margadus de Suwalola.

(Ms. du Roi, 761b 2. 2., Colb.)

(e) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

Mais Elfres fu sempres navrés,
 Fuiant s'en est del camp tornés;
 Et mervelles i ot ocis
 De sa gent et de ses amis:
 Ocis fu en celle bataille
 Bledic li quens de Cornuaille.
 Dont se sunt Breton assamblé,
 A Leecestre sunt alé;
 Cadwan qui ert savies et pros,¹
 Firent roi par le los de tos.
 Cil a tos mandés et somons
 Sergans, chevaliers et barons.
 Englois qui les contés tenoient
 Et qui roi clamer se faisoient,
 Sont tot à sa merci venu
 Et si home sunt devenu.
 Puist dist qu'il passera le Hombre
 Se gent averse ne l'encombre,
 Norhumberlande passera
 Et tot le pule destruira.
 Le roi Elfroi, se il l'atant,
 Et par force ne se desfant,

¹ Cadwan. C'est le roi Cad-
 walon, dont Wace veut ici parler.
 Il fut en effet assez puissant, et
 les bardes gallois, entre autres
Elywurch l'Ancien, lui ont con-
 sacré quelques chants. Voyez

Sharon Turner
 On peut, avec
 (t. I, p. 363),
 ritable histoire
 ici.

- Qui erent signor des Bretons;
 • Des autres estoient signour
 • Car plus fort creut et millour. (a) 14,370
 Bledic de Cornuaille ert sire
 Et si tenoit de Lietesire (b)
 Ensi comme l'eve d'Esse cort,
 Dès la fontaine où ele sort
 Dusqu'en la mer où el dessent.
 Ce tinrent Breton longement
 Mais Adestant com il raina (c)
 Oltre Tambre les envoia.
 Caduant ert rois de Norgales.
 Et Margadud de desus Gales; (d) 14,380
 • Tout estoit leur jusque Saverne
 • Qui lez le mont court de Malverne;
 • Mais Adestrant les destraint
 • Qu'en outre Gales les empaint. (e)
 Chevalier et geudes mandèrent
 Cals qui d'altre signorie erent;
 Bledic, Caduan, Margadu
 Par grant ire par grant vertu,
 Englois et Saines asalirent
 Qui fierement les recoillirent. 14,390.

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

(b) Bledric de Cornuailles ert sire,
 Et si tenoit de Nevesire.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Mais Atelstan, quant il regna.
 (Ms. du Roi, 7615 2. 2., Colb.)

(d) Cadwain ert rois des Norwa-
 lois,
 Et Margadus de Suwalois.
 (Ms. du Roi, 7615 2. 2., Colb.)

(e) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

Mais Elfres fu sempre navrés,
 Fuant s'en est del camp tornés;
 Et mervelles i ot ocis
 De sa gent et de ses amis:
 Ocis fu en celle bataille
 Bledic li quens de Cornuille.
 Dont se sunt Breton assamblé,
 A Leecestre sunt alé;
 Cadwan qui est savies et pros,¹
 Firent roi par le los de tos.
 Cil a tos mandés et somons
 Sergans, chevaliers et barons.
 Englois qui les contés tenoient
 Et qui roi clamer se faisoient,
 Sont tot à sa merci venu
 Et si home sunt devenu.
 Puist dist qu'il passera le Hembre,
 Se gent averse ne l'encombre,
 Norhumberlande passera
 Et tot le pule destruira.
 Le roi Elfroi, se il l'atant,
 Et par force ne se desfant,

¹ Cadwan. C'est le roi Cadwalan, dont Wace veut ici parler. Il fut en effet assez puissant, et les bardes gallois, entre autres *Rhywarch l'Ancien*, lui ont consacré quelques chants. Voyez

Sharon Turner, t. 1. p. On peut, avec le même os (t. 1, p. 363), comparer ritable bistoire et celle re ici.

Prendra en camp ou ocira

Et vif le desiritera.

Elfroi oï que il venoit

Et les manaces qu'il faisoit ;

Manda amis, manda paraus,

Manda ses homes et ses gans,

Et les Anglois et les Saisons

Qui guerre avoient as Bretons.

14,420

Grans fu li pules de deus pars

Et de hardis et de coars.

Li gentil home del pais

Qui de deus pars orent amis,

Virent le mal qui avenroit

Et li perte qui grans seroit,

Se li dui roi se combatoient,

Qui si forment s'entrehaoient.

Tant ont de l'un à l'autre alé

Tant ont consillié et parlé,

14,430

Les rois firent entr'acorder

Et par ostages pais doner.

Des tères a fait tel esgart

Que cascuns d'als en a sa part,

• Et chacun foi à l'autre port.

• Elfriz ait dès le Hombre en nort,

• Et Cathelvain del Hombre en suth,

• Ainsi ont entr' eulx pais tenu. (a)

1) Mss. de l'Ars., 171, B.-L.; du Roi, 73, Cangué.

Puis ot entr' ax si grant amor
 Onques n'i pot avoir grignor. 14,44
 Lor avoir misent tot en un,
 Tot ert as deus, tot ert à un;
 Forçor amor avoir ne porent.
 Femmes prisent et enfans orent,
 Deus fils orent en un termine :
 • Li fils Elfriz ot non Elwine, ^(a)
 Et Cadvalan fils Cavan,
 Andui furent né en un an.
 Por amor des pères garder
 Et por les fils faire entr' amer, 14,45
 Furent li fil ensamble mis,
 Ensamble nori et apris.
 • D'une guise furent vestu,
 • Ensamble ont mangié et bu; ^(b)
 D'une guise furent calcié
 Et d'une guise aparillié.
 Quant il porent bien cevalchier,
 Escus lever, lances baissier,
 • Cevaus bien poindre et retenir,
 • Espées ceindre et cols férir, ^(c) 14,46
 Chevalier furent fait ensamble.
 En Amoriche, ce me samble,
 • Ce est en Bretaigne la menor

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.
 Notre ms. portait :
 Lelfroi ot non Elduine.

(b) Ms. du Roi, 7515 2-2, b

(c) Ms. du Roi, 7515 2-2, f

• Là furent à mult grant honor. (a)

Là les fist Cavallens mener ,

A ses parens armes doner ,

• Car si parant qui là manioient

• Breton né de Bretons estoient. (b)

Quant li père furent finé

Et de cest siecle trespasé ,

14,470

Cascuns des fils tint s'érité

Deus ans ont puis ami esté ;

Deus ans ont puis l'amor tenue

Que li dui père orent éue.

Elduine tint del Hombre en là

Et Cadualan réna de ça.

Mais Cadualan ot plus assés ,

Castiax et viles et cités ,

Que li rois Elduine n'ot ,

Coroner se fist , qant il pot.

14,480

Grans festes et grans cors tenoit ,

Et noblement se contenoit.

Elduine li pria et dist

Qu'il otroia et consentist

Que il péust estre sacrés

Et benéis et coronés ,

De là le Humbre où il manoit

Com il deça le Hombre estoit.

Cil dist qu'il s'en consilleroit

(a) Ms. du Roi, 7616 3.5, Collb.

(b) Ms. du Roi, 73, Cange.

• Et à sa gent an parleroit, 14,49a
 • Et ce que l'an l'an loeroit. (a)
 En brief terme li respondroit.
 Dejuste l'eve de Duglas
 S'entremandèrent al trepas,
 Por cele cose porvéoir
 Comment el pooit mius séoir.
 As deus rives de l'eve furent,
 Et par messages parler durent.
 En dementre que li message,
 Li plus viel home et li plus sage, 14,50a
 De l'un roi à l'autre passoient
 Qui les consax entr'aportoient,
 Li rois Cadualan descendi,
 Somex li prist, si s'endormi.
 Son cief li tint ses niès Irians
 Qui mult ert iriés et dolans
 Qu'Elduine ce li requerroit,
 Qui onques fait esté n'avoit.
 De coros et de mal talant
 Sospira mult parfoudemant; 14,50b
 De mal talant taint et enfla,
 Epessement des els plora,
 Li cief le roi en est moilliés
 Si que il s'en est esvilliés;
 Sa main à son cief a levée,
 Sa face a son cief arosée.

(a) Mss. du Roi, 73, Cange.

Dont prist Briant à regarder .
 Et Brians se crieve à plorer :
 Briant, dist li rois, que as tu ?
 Por quoi es tu si comméu ?
 Sire, fait il, je l' vous dirai :
 Coreciés sui et dolor ai
 Que en nostre tans et par vos,
 Dont jo sui dolans et ploros,
 A ceste tere honor perdue.
 Grant honte nous a avenue :
 Deus rois coronés volés faire,
 A male cief en puissiés vous traire,
 De ce que uns rois selt tenir
 Et dont l'on doit un roi servir.

14,520

14,530

Par le
 de B
 son m
 Cadv
 refuse à
 la co
 qu'il de

Li rois por ce que Brians dist,
 L'otroi qu'il avoit fait desdist ;
 Al roi Elduine maintenant (a)
 Manda qu'il n'en fera noiant,
 Car li baron li contredient :
 Contre raison seroit, ce dient,
 Et contre droit et contre loi
 Que ce qui doit estre à un roi,
 Et contre droiture soit donés, (b)
 Si que cascuns soit coronés.

14,540

(a) Au roi Edwine serement.
 (Ms. du Roi, 7615 2^e 2^e, Colb.)

(b) Soit parti et à deus donez.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

LI ROMANS

Ne velt son raine retailier,
 Ne en dinité abaissier.
 Eldaines qui orgillos fu,
 Fierement li a respondu
 Que jamais congié n'i querra,
 Sans congié se coronera,
 Et altre tel francise ara
 En son raine avoir devra.
 Cavalans dist s'il le savoit, (a)
 Que la corone li talroit,
 Od tot le cief li abatroit;
 Et cil dist qu'il ne le cremoit.
 Ensi sunt par mal départi
 Et li uns à l'autre haï,
 Et mult s'entresorent mal gré,
 Li uns a l'autre desfié.
 Elduine fu fel et iros
 Et mult durement orgillos;
 De ce dont il proia ce dit
 Sera proié jusqu'à petit.
 Es vous esméue la guerre
 Et en escil mise la terre:
 Tot li pluisor s'entreguerroient,
 Maisons saisisent, viles proient.
 Cavalan grant gent assambla,
 Al Humbre vint, l'eve passa;

les
 roies
 gueres.

(a) Cadwalans dist : s'il le savoit

(Ms. du Roi, 7615. 2. 2)

Northumberlande valt passer
Et Elduine désiréter.

Elduine fu de tel corage,
Ne valt fuir por nul damage; 14,570
Bien quida sa tere desfandre
Onques trive n'i dagna prandre,
Contre Cadualan cevalça
Se l' venqui et desbareta.

Cadualan s'en voloit aler,
Et en sa tere retorner,
Mais Elduine devant li vint
Qui la voie li clost et tint.
Cavalan s'enfui aillors;
Par boscages et par destors, 14,580
Vers Escoce s'an yint fuiant.
Mais Elduine le vint suiant,
Grant paine et grant anui reçut,
En Irlande fuir l'estut.

Elduine,
vainqueur,
chasse
Cadwalan,
qui se sauve
en Ecosse.

Et li rois mult bien le reçut,
Grant honor li fist si com dut;
Et Elduine qui fu reinès
Qui ataindre ne l' pot as nès,
Le regne Cadualan saisi
Et castiax et tors abati, 14,590
• Tères porprist, cités gasta,
• Homes raienst, vile perça. (a)

LI ROMANS

Suer bien li fu enditée ,
A Guirecestre l'a trovén ;
A Euruic la fist mener
Et dedens sa cambre garder ,
Ne sai qui li ot amené.
Peluis qui fu d'Espaigne né ,
Sages estoit de grant clergie ,
Si sot tote l'astronomie ;
Al cors des estoiles luisans ,
Et al vol des oisiax volans
Les aventures connoissoit.
Celes dont il s'entremetoit ;
Jà Cadualan rien n'atornast
Que cil Elduine ne contast ;
Sovent se mist en mer al vent
A grant navie et à grant gent ,
Mais Elduine devant venoit ,
Qui la terre li desfendoit ,
Car li devins li ensaignoit
Où et qant ariver quidoit.
Cadualans ot grant maltalent
Que retornés ert si sovent ;
De sa tere l'orent sivi
Parent et sergant et ami ;
Si avoient guerpi pluisor
Por lui lor terre et lor honor.
A cels dist qu'en Bretaigne iroit
Al roi Salemon parleroit ;
Car il ert de son parenté

Et si l'avoit sovent mandé,
 Et il estoit de grant pooir.
 Tant ont siglé et main et soir
 Et à la lune et à l'oré
 Qu'à Gerneron sont arrivé, ^(*)
 Une ille vers soloil colcant ;
 Jo quit que d'iloc en avant
 N'a nul autre tere u gent maigne
 Entre Cornuaille et Bretaigne. 14,630
 N'orent gaires iloc esté
 Li rois caï en enferté.
 Malades fu de sievre ague
 Dont cil retorne ki bien sue ;
 De venison a grant mestier
 Voirement el ne pot mangier.
 Li rois a Brien apelé,
 Prié li a et commandé
 Que car de venison li quière,
 Ne li caille de quel maniere; 14,640
 Jà ne venra à garison
 Se il n'a car de venison.

Cadu
 mal
 est au
 son i
 qui lu
 sa prop
 à nu

Briens fu del roi angoissos,
 De lui garir fu désiros.

*) An Gernevi sont arrivé.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)
 Gernevi, Gerneron. C'est
 le Guernesey, plus rappro-

chée du couchant que celle de
 Jersey que du reste Wace a peut-
 être voulu désigner aussi.

Garçons appela et vallès,
 Levriers fist mener et bracès;
 • Quistrent tant valées et plaines;
 • Quistrent saloises et montaines.
 • Toute la terre avironnèrent
 • Que cerf ne biche ne trovèrent,
 • Ne lievre, ne dain, ne chevrel,
 • Dont en ot Brien mult grant duel.
 • Quant oït que son oncle morroit
 • Por venison que il n'avoit, ^(a)
 Iriés fu, le coer a destroit,
 Quant il vit que rien ne trovoit,
 Ne sot où il venison truisse,
 Un braon trança de sa quisse.
 Lardier le fist et bien rostir
 A son oncle le fist offrir;
 Jo ne sai se il en gosta,
 Mais il gari et respassa.
 Et dès qu'il pot sor piés ester
 Ses nés a fait metre en la mer;
 En Quidelès arriva droit ^(b)
 Qui à cel tans cité estoit;

(a) Ms. de l'Ars., 571, B.-L.

* Braon, fesses; gras des fesses. — Voyez *Glossaire des Troubadours*, t. II du *Nouveau Châz des Poètes*, etc., de M. Raynouard, p. 247 (*Brazon*).

(b) A Kindelet ariva droit.

(Ms. du Roi, 72, Cangé.)

Quidelès, Kindele-
 cienne ville de Bretagne
 ruinée au temps où Wan-
 vait; elle était située
 Dinan et la mer comm-
 voit par ce vers:

Entre Dinan et la mer

Entre Dunan et la marine ,
 Et encore i pert la ruine.
 Li uns des rois l'altre reçut
 Et honora que plus n'estut ;
 Son herbergage et son sojour
 Li fist avoir à grant honor.
 Et à sa tere recovrer ,
 Se sor Elduine velt aler ,
 L'avancera il bonement
 De son avoir et de sa gent.
 Tot l'iver ont ensamble esté
 Et à grant joie sojorné.
 Entre tant ont nés porcacies
 Et quises et aparillies ;
 En Engleterre ont envoie
 En tapinage apparillie ,
 Briant por le devin ocire
 Qui tot savoit lor estre dire ;
 Puis parlé ont et bien enquis
 Que tant com li devins ert vis ,
 En Engleterre ne colront ,
 N'en païs n'i ariveront.
 Bien set dire en quel port et quant
 Cil torment , quant il vont najant ;
 S'il se velt prendre et doner qure
 Qui ens se mist en aventure.
 A Barbellue en mer entra
 Et à Suhantone arriva ;
 Ses dras por plus povres canja

14,670

Brian
 son
 de Ca
 son L
 Pelt

14,680

14,690

Et povrement s'aparilla.
 Un baston fist faire lérin
 Come bordon à pèlerin ;
 Li sers en fu lous et agus
 Et bien traçans et esmolus.
 Briens se mist en tapinage
 Com hom en pèlerinage ;
 Par la gent s'aloit desvoiant ,
 Bien sambloit povre pèrçant ;
 • Au baston s'aloit apoiant
 • D'ores en autres clopinçant. ^(a)
 Tant quist la cort et demanda
 Qu'en Euroie le roi trova.
 Entre les povres s'embati
 Comme pèlerin se tapi ;
 Désatornés fu et fradous
 Bien sambloit home mendios. ^(b)
 Sa suer est d'une cambre issue
 Et Briens l'a bien connuee,
 En ses mains un bacin tenoit,
 A la roine eve querroit.
 Briens s'embati en sa voie
 • Qu'ele conuise et qu'ele le voie : ^(c)
 La suer ot le frère entercie

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Autre les fradous fu fradous,
 Come mandis et besoignous.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Frados, fradous. Ce mot

qui paraît signifier pauvre
 s'étrable, souffreteux, n'est
 pas dans les glossaires.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Mais il li a dit et clugnie 14,720
 Qu'ele ne face nul samblant
 Qu'el le connaisse tant ne quant. (a)
 Il l'a baisie et ele lui,
 Assés plorèrent ambedui.
 De fors la presse se sunt trait
 Que hom ne feme ne's agait,
 Ele li a tot l'estre dit
 Et si li a mostré Pellit.
 Le devin qui estoit venus
 Par aventure est fors issus; 14,730
 Sovent venoit, sovent aloit,
 Entre les povres trespassoit.
 Briens parti de sa soror
 Qui por lui ert à grant paor;
 En la voie al devin s'a mis
 Qui passoit entre les mendis.
 Tant atendi et agaita
 Que li devins lès lui passa;
 Del baston de fer qu'il tint grant
 Li dona tel cop, en botant, (b) 14,740

(a) Qu'il li parlengne tant ne quant.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Al fer del bourdon qui ert grant,

Li a feru el cors devant.

(Ms du Roi, 7515 2. 2., Colb.)

On ne trouve rien qui ressem-
 u récit de Wace dans les
 dens saxons. Cependant

Sharon Turner (tome 1, p. 353)
 raconte qu'un assassin menaça
 la vie d'Edwin, mais qu'il ne
 échappa. En parlant dans une
 note de cet épisode et de celui
 de Cadwalon, sauvé pour avoir
 mangé un morceau de la cuisse
 de son neveu, le même historien
 dit que Geoffroi de Monmouth

Parmi le cors li embati,
 Forment l'empaint et il caï,
 Onques ne dist ne oïl ne non,
 Et liiens laïc le bordon.
 Sans le baston, tot coïement
 Se traist contre la povre gent,
 Si qu'il ne l'a aperceü,
 Ne entercié ne connéü.

- Le jor s'est alez demuquant,
- Antre les povres trestornant. (a)

La nuit issi de la cité
 Tot soavet et à celé,
 De la contrée s'esloingna.
 Tant fu cointes, tant exploita (b)
 A Sesecestre vint sur Esse :
 Es vous environ lui la presse
 Des bretons, des Cornualois,
 De chevaliers et des borjois,
 Demande li où vient, où vait,
 Que velt, que dit, que quiert, que fait ?
 De Cadualan vont demandant
 Où et pourquoi demore tant ?

ajoute à la véritable histoire des
 contes de nourrice, t. 1, p. 303,
 note 27. Cependant, la 34^{me} des
 Triades bretonnes affirme que
 Cadwalon et sa famille vécurent
 six années en Irlande. Quant à
 Edwin, les mêmes Triades bre-

tonnes le signalent comme
 des trois grandes plaies
 d'Anglesey.

(a) Ms. du Roi, 73, Ca

(b) Que nuit que jor tant tr
 (Ms. du Roi, 73,

Die le voir quant revendra

Et quant il s'en repaiera :

• Oil, dist Bruiant, assez tost.

• Le verroiz venir à cel ost :

• Jà Erguin ne l'atandra

• Ne el regne ne remanra.

• Por amor le roi mainte foiz

• Vos a domagiez et destroiz; (a)

14,770.

Prandes, dist-il, castiax et tors,

Car jusqu'à poi aurés socors.

Briens a as pleisors parlé,

Des Bretons sot la volenté; (b)

Essecestre prist et saisi,

Tenir le valt, si l'a garni.

A son oncle a Briens mandé

Quoi et coment il a olvré;

Tot son afaire li manda,

Et li rois son oire apresta. (c)

14,780.

Li rois Salemons ses cosins,

Que des siens que de ses voisins,

Li livra deux mil chevaliers,

Estre sergans et mariniers.

A Totenois vinrent siglant,

Lie en furent li paisant.

Li rois Elduine dolanz fu

) Ms. du Roi, 73, Cangé.

) Des plusors sot la vérité.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Totes li manda les noveles

Et li rois quist nés et naceles.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Del bon devin qu'il ot perdu,
 Et que sa cité a Briens
 Prise, de quoi il est dolans. (a)
 Péanda li rois de Melcie,
 Ce ert d'Angleterre partie,
 A envoié à grant esfors
 Por garder la tère et les pors
 Et por Essecestre asséoir,
 S'autrement ne la puet avoir.

14,79

Péanda Essecestre assist,
 Dedens valt entrer mais non fist.
 Briens fu dedens qui la tint,
 Tant que Cadualan li rois vint;
 A Toteneis estoit venus
 Et de ses nés estoit issus.
 Les noveles a demandée
 A cels qui bien li ont contée
 Que Briens ses niés est assis,
 Pendus sera s'il i est pris.
 Il fu de Brien angoissos
 Et de le socolre curios;
 • Tant chevalcha o ses vassax,
 • Que bois, que plains, que monz, que vax, (b)
 Al siege vint, com il ains pot,

14,80

14,81

(a) A Essecestre que Briens
 Avait prise et en ert dedans
 (Ms. du Roi, 73, Cangé)

(b) Ms. du Roi

Dex ! quel joie Briens en ot.
 Cavalans a rices maisnies
 Mult noblement aparillies;
 Quatre conrois a establis
 Puis a cels de l'ost asaillis.
 Mult i ot de pris et de mors
 Des plus rices et des plus fors;
 Péanda meismes fu pris
 Mais ne fu navrés ne ocis.
 Bien fu tenuz et bien gardés
 Ne pot mie estre delivrés,
 De si qu'il fist al roi homage
 Et de lui tint son éritage.
 De son fie li a fait leance, (a)
 Et por faire ferme aliance
 Et por tenir seel amor,
 Prist Cadualans une soror
 Que Péanda avoit mult bele,
 France et cortoise damoisele.
 Et Cadualans Bretons manda,
 Mult les blandi et mercia
 De lor travail et del labor
 Qu'il orent sofert por s'amor.

14,820

14,830

(a) De son fiè li a fet liance.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

De son fie li a fait ligence.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Suivant Sharon Turner, qui

cite les auteurs contemporains, Cadwalon et Péanda firent seulement alliance et marchèrent contre Edwine, sans que Péanda eût été vaincu; t. 1, p. 364.

Tot ala gastant le païs
 Là où il sot ses anemis ;
 L'eve del Hombree trespasa,
 Castiax prist et viles préa.
 Elduine mauda tos ses rois
 Qui Saisne estoient et Englois ;
 Pluisor qui roi clamé estoient.
 Por roiane conté tenoient.
 Elduine les ot entor soi
 Que par homage, que par foi,
 Contre Cadualan cevalça
 Qui assés poi le redota,
 En un camp qui Elfede a non, *
 Fu li bataille et li tençon
 Entre Cadualan et Elduine ,
 Là il avoit mortel haïne.
 Helduine fu mors et ses fils
 Qui estoit appelés Esfris ;
 Et mors fu li rois d'Orquenie
 Qui venus fu en lor aïe ;
 Grans fu et li glaive et l'ocise
 Dont Cadualan fist la justise.
 Cels destruit et lor parenté
 Qui contre lui orent esré,
 Femmes fist destruire et enfans
 Neis les petis alaitans ;

* Elfed. Voyez, relativement à l'incertitude qui existe sur le lieu de cette bataille, Turner, t. 1, p.

D'Elduine remest uns oirs
 Qui ot la tere et les manoirs,
 Offris ot non em baptestire,
 Mais Cadualan à son empire
 Guere et estrif contre lui prist
 Et dels siens neuex li ocist,
 Por ce que el raine partoient
 Et rois après estre devoient.
 N'i laissa qu'il péüst trover
 Qui érité déüst garder.

14,870

Osgal emprès uns rices ber, (a)
 Por crestiene loi garder,
 Un nobles rois de halt parage,
 Ot le raine par heritage;
 Mais Cadualan le guerroit
 Et vers Escoce le caça.
 Quant il vit que si le suioit
 Et que ataindre ne l' poroit,
 Ne l' valt mie plus long cachier
 Ne ses homes plus travillier :
 Partie de sa gent livra
 A Péanda, si li rova
 Qu'il le sivit od l'aparel.
 Osgal l'oï, s'in prist conseil
 Que por Péanda ne fueroit
 Et contre lui se combatroit.

Osgal
 contre
 et le
 il s'enfu
 de Ca

14,880

Enmi un camp sunt arresté
 Que Henesode ont apelé; ^(a)
 Henesode eis nons englois,
 Celestiels cans en françois.
 El camp fist une crois lever
 Et à ses homes commander: ^(b)
 • Batez corpes, merci criez,
 • De voz perchiez vos repantez
 • Et del mesfet pardon querez.
 • Fetes vos humblement confes,
 • Que que il vos aviegne après,
 • Plus asêur estre porront
 • Cil qui vivront ou qui morront. ^(c)
 Cil firent son commandement;
 A jenoillons viurent sovent,
 Od simples cors, od simples vois,
 Deu aorèrent et la crois;
 A dame Deu merci requisent
 Et desipline illoques prisent.
 Puis sont apresté de combatre
 Se alcuns velt sor als embatre.
 Péanda vint si's assailli,
 Mais malement li meschaï, ^d

(a) Qui Henesode est apelez.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) A sa gent la fist aorer.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.
 Notre ms. portait seulement

ces deux vers :
 Dist lor : ne fissent e
 Si lor en mis
 • Ici les f qui
 assez bien avec
 mencent à

Que de sa gent le mius perdi,
Et il meisme s'enfui. 14,910

La coer od gros et d'ire plain,

Pluindre s'ala à Cadwalain :

Jamais, ce dist, ne l'ameroit

Ne de lui tere ne tendroit,

Se d'Osgal ne li fait venjance

Qui li a fait si grant pesance.

Quant il porent, gent asamblèrent

En Northumberlande passèrent ;

Encontre Osgal se combattirent, 14,920

D'ambes deus pars mult i perdirent.

Et Péanda Osgal trova

Mult le haï, se l' martira.

• C'est saint Oswalon li martirs,

• El ciel monta ses sains espirs. (a)

Mult i fu la tère déserte

Et des homes grande li perte.

• Fames veves, viles gastées,

• Citez vuides, proies menées. (b)

Un des frères Osgal Asgui (c)

La tère son frère saisi ; 14,930

Cil del raine l'ont recéu

Qui lor signor orent perdu.

s; dans le combat de Hene-
Cadwalon fut tué, et
ald vainqueur. Ce qui suit
rtient au chroniqueur Geof-
de Monmouth.

(a) Ms. du Roi, 7515 B. 2., Colb.

(b) Ms. du Roi, 75, Cangé.

(c) Une des frères Oswal owi,

Le regne son frère seial.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

• Cil vit la gent mult apovrie
 • Et la tere mult afoiblie ; (a)
 Vit la force Cadualan grant,
 Et Cadualan fort et puissant ;
 Vit que tenir ne se poroit
 Se Cadualan l'envaïssoit.
 Mius velt baissier sa dinité
 Et humilier de son gré
 Que à tel home guerre prandre,
 Dont il ne se pëut desfandre.
 A Cadualan prist parlement,
 Mult li dona or et argent ;
 En sa baillie se somist
 Homage et sèuté li fist ;
 Son raine de lui reconnut
 Et Cadualan son fié lui crut :
 Ensi fu li pais créantée
 Qui longement fu puis gardée.
 Osgal ot parens et nevox (b)
 Asés vaillans et asés prox
 Qui por avoir part de la tère
 Prisent entr'ax estrif et guerre.
 Mais Osgui bien se desfendi,
 Tote la tere lor toli,
 De si al Hambre les caça,
 Et cil vinrent à Péanda

 (a) Ms. de l'Arc. , 171 , B. L.

(b) Osgw) ne va

Qui fors hom estoit, si li disent

Et pais et trive li pramisent, 14,960

Si's maintenist et consillast

Et Osgui por als travillast. (a)

Péanda dist qu'il n'oseroit

Se Cadualan ne l' consentoit;

N'oseroit guerre commenchie

Ne la pais enfraindre et perchier,

Mais il querroit se il pœoit,

Que Cadualan l'otrieroit.

Pien
demi
à Cadu
la por
de con
Osg

• A une Pantecoste avint

• Que Cadualan feste et cort tint. (b) 14,970

A Londres se fist coroner

Et ses barons à lui mander;

Osgui n'i fu mie venus,

Ne sai por quoi fu detenus.

Ne sai s'il ne valt u ne pot

U Cadualan mandé ne l'ot.

Péanda em piès si dreça,

Al roi Cadualan demanda

Que pœoit estre, que devoit

Que Osgui à sa cort n'estoit; 14,980

Tuit i estoint li baron

Et li Englois et li Saisson, (c)

Et Osgui n'i voloit venir,

Ne ne voloit le roi servir :

) Et Oswi por aus guerréast.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

) M. du Roi, 73, Cangé.

(c) Et li Englois et li Breton.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Escoine, dist li rois, le tient,
En enferté est se devient.

Dist Péanda : n'est pas lai,
Vous connaissiés petit Ogui :
Il a en Saisone envoié,
Por gent à ceval et à pié.

1499

Gent porcece, soldiers quiert
Dusqu'il porra et lius en iert ;
• Grant guerre voura canovoier,
• Ne vient, ne ne puet pas avoir. (a)
Mais s'il ne vous pesoit, jo voel
Aler abatre son orgoel.

Se jo vostre congie en ai,
Ou vis ou mors vous le randrai
Et sa terre vous liverrai.

Dist Cadualan : j'en parlerai.
Tos fist les Englois fors issir,
Et Péanda en fist partir.

1500

Des Bretons retint les aînés,
Les plus cointes, les plus senés ;
La requeste lor a mostrée,
Que Péanda ot demandée.

Lès Cadualan sist Margadu
Qui des Surgales sire fu :
Pieça, dist-il, que commença
La discorde qui mult dura,

(a) Ms. du Roi, 7616 2. 1., Colb

L'ire mortex et li haange
 Comment q'à la parfin en prange
 Encontre nous Bretons Englois
 De guerroier somes tot frois.
 Jà Englois ne nous ameront,
 Ne jà foi ne nous porteront:
 • Manbre vos de lor felenies,
 • Manbre vos de lor tricheries. (a)
 Membre vous de lor cruelté,
 Com il vous ont sovent grevé. 15,020
 Sovent avés dit et juré,
 Mais vous l'avés tost oblié,
 Que se chacier les poiés,
 En Bretaigne ne's laisseriés.
 Quant vous destruisse ne's volés,
 U puet eel estre vous n'osés.
 Laiés l'un à l'autre honir
 Et si's metés el covenir.
 Péanda est des Englois nés
 Et il et tous ses parentés, 15,030
 Osgui est englois ansement.
 N'aiés vous jà nul mal talent
 Se l'uns mastins l'autre pelice,
 Car andui sunt plain de malice;
 • Laissiez l'un à l'autre estrangler
 • Et l'un à l'autre defoler.
 • A la parole Margadu

- Se sont tuit li Breton tenu. (a)
 Dont fu Péanda apelés,
 Tos plains congiés li fu donés
 D'Osgui faire mal, s'il pooit,
 Jà C'adualan n'en conceroit. (b)
 Péanda est de cort tornés
 Orgillos fu et sorquidés;
 Aigrement Osgui guerroit,
 Mal li fist, mal li porcaça,
 Et Osgui li manda sovant
 Pais et trive et acordement;
 Que pais et trive li tenist
 Et damage ne li féist.
 Or et argent se il voloit
 Et autres avoïrs li donroit;
 Péanda dist que non fera
 Ne jamais à lui pais n'ara.
 Osgui ne fu mie malvais,
 Quant vit que il n'i pora pais,
 Ne concorde, ne trieve prandre,
 Si s'atorna de lui desfendre.
 L'ire monta et engroissa,
 La guerre crut et espoissa.
 Un jor se sunt entrecontré
 Et par ire se sunt melleé
 Osgui ot en Deu grant fiance

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.

(b) Jà Castel

Mult ot en lui ferme croiance.

Et Péanda mult s'orgilla,

Es grans maisnies se fla;

Mais desconfis fu et ocis¹

Et li pluisor de ses amis.

Offris qui fu ses aînés fis

A la cort Cadualan noris,

15,070

Requist et ot son hiretage

Et en a fait le roi homage. (a)

Cadualans fu bons justiciers,

Loiax rois fu et droituriers;

Huit ans et quarante tint terre

Assés i ot travail et guerre.

A Londres engrota et jut,

Iloc fina, iloc morut.

Breton orent grant dol de lui,

Mais contre mort n'a nus refui.

15,080

Por lui longement ramembrer

Firent de coivre tresjeter²

Un chevalier sor un cheval

En aparellement roial.

Le cors le roi ont dedens mis;

Puis l'ont sur une porte assis,

¹ Loin d'avoir été tué en bataille rangée, Péanda, après un règne assez long, fut assassiné. On peut lire le récit de sa vie dans Sharon Turner, p. 368

et suiv. *The Reign, Actions, and Death of Penda.*

(a) S'an fist à Casgailin homage.
(Ms. du Roi, 73, Cange.)

² Coivre, cuire.

A Londres, devers Ocident,
 Illec estut bien lougement;
 De joste ont fait une capele
 De saint Martin, fu rics et bele.
 Cavalances après réna, ^(a)

Fils Cadualan, niès Péanda,

• Niès Péanda, fiex sa serour,

• Ce fu uns rois de grant valour. ^(b)

En son tans fu faute de blé

Et en après fu la cherté

Que trois jors, peussies ester

N'i trovissies que acater,

Ne pain, ne blé, n'altre vitaille,

Tant par ert grans par tot li faille.

De pissons et de salveines,

Et des herbes et des racines,

• Et de soilles de bois vivoient,

Altre viande n'en avoient.

Après cele mésaventure,

Revint une altresì dure :

Mortalité fu de la gent,

Par air corrompu et par vent;

Es cans, es maisons, et as rues

Et as marciés et as karues,

(a) Calwader auprès regna.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Wa, de

- Meujant , parlant , alant , chéioient
- Et si soudainement mouroient.
- Mourent li viel , mourent enfans , ^(a)
- Mourent seigneurs , mourent servans.
- Muert le sire , muert la moillier ,
- Muerent vilain et chevalier. ^(b)

Nul oïst au fil son père plaindre ,
Dont veïssiés maisons remaindre.

Les voies soltaines et gastes ,
Onques tel dolor n' agardastes.

13,120

Ne pooient pas foisoner ,
Li vif od les mors entérer ;
Cil qui le mort entérer dut
Avec le mort entéré jut.

Cil qui porent fuir fuïrent ,
Lor sius et lor maisons guerpirent ,
Tant por la grant chierté de blé ,
Tant por la grant mortalité.

En sa maison a mal espoir
Qui là son voisin voit ardoir ;

13,130

Caluanders qui rois estoit

Et la tere garder devoit ,

Em Bretaigne la mer passa

Al roi Alain qui mult l'ama ;

Niés Salemon avoit esté

Qui mult avoit son père amé.

L
Cadv
quitt
et vi
Petite

Muerent père , muerent enfant. (b) Ms. de l'Ars. , 171 , B.-L.
(Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

Il lo reçut mult liement
 Et mult l'onora haltement.
 • Ensi remest li rois vivant,
 • Mais mult avoit le cuer dolant
 • De sa gent qui ensi morut,
 • Et de ce que fuir l'estut. (a)

Engleterre fu apovrie,
 Li blés falis, li gent périe;
 Li plus del país fu à gast
 Qu'il n'i avoit qui gagnast.
 Huit ans et plus fu escillie (b)
 Et de gagnors voidie.
 Et li Breton qui là estoient,
 Es mons et es forès antoient.
 Et li Englois qui remès erent,
 Qui de la famine escapèrent,
 Que por lor viles restorer,
 Que por lor teres laborer,
 Ont en Saissone là mandé
 Où lor ancissor furent né,
 Que od femes et od enfans,
 Od maisnies et od sergans
 Vignent bien esforcielement.
 Tères aront à lor talent,

(a) Ms. du Roi, 7515 v. 2, Coth.

(b) Onze ans et plus fu esalliee,

- Bones teres et gaagement ;
- Teres auront à gaaignier ,
- N'ont de rien fors d'omes mestier. (a)

Cil vinrent espesement
 Et grans compaignes et sovent ,
 Par les teres se herbergièrent.
 Mult crurent et monteplièrent ;
 Ne trovèrent qui's destorbast ,
 Ne qui la tere lor véast ,
 Espesement et sovent vinrent ,
 Les costumes et les lois tintrent
 Que li lor ancissor tenoient
 En la terre dont il venoient.

Chen
dans la
les ha
le l.
de la
Bru

15,170

Et tos les nons et les langages
 Volrent tenir de lor linages :
 Por Keir vourent Cestre dire ,
 Et por sor firent nomer sire ;
 Et brief firent apeler tone ,
 Map en galois , en englois soue ,
 En galois est Keir cité.

15,180.

N'en fu brief vile , sor conté ,
 Et auquant dient c'est contrée ;
 Sor est en galois appelée ,
 Ce que sire dist en englois
 Ce pot estre sor en galois.
 Entre Galois encore dure ,

De droit bretans li parleure ^(a)
 Les contes et les baronies ,
 Les contrées et les signories
 Tindrent issi et devinèrent
 Comme Breton les compassèrent. ^(b)
 A cel tans fu Adeptans rois,
 Ce fu li premiers des Englois
 • Qui ot tote Engleterre an baille,
 • Fors seul Gales et Cornouilles. ^(c)
 Premiers fu enoins et sacrés
 Et premièrement coronés.
 Pluisor dient qu'il fu bastars,
 Ses père fu li rois Euars ^(c)
 Qui por orer à Rome ala ,
 Et à Saint Piere créanta,
 Et sor l'altel en fist présant ,
 Cascun an , un denier d'argant ,
 De cascun home ostel tenant ,
 Dedans sa baillie manans.
 Premièrement ot fait cest don
 Un siens ancestre, Igne ot non;

(a) Les nons, les lois et les
 lengaiges
 Volrent tenir de lor lignaiges.
 Por Kaer firent Centre dire
 Et port Soir firent nomer Sire.
 Et Bref firent apeler Tone ;
 Map est galols, englois est nome.
 En galois est Kaer eitez,
 Map siz, Bref vils, Sois contes
 Et auquant dient que contrée

Sois an Gales est a
 Et ce que' dit Sire an
 Ce pact estre Sois en
 (Ms. du Roi , 73 ,
 • Touares faits véri
 on les retrouve co
 les meilleurs li
 (b) Ms. du Roi
 (c) Ses pères

Et tot li oir li ont rendu,
 Li don au père ont bien tenu.

Caluanders valt revertir ¹

15,110 Cadw
 se rend
 avec lui
 les rois

Et tot son raine maintenir,
 Quant sot que la tere ert poplée
 Et la mortalité passée,
 En sa terre valt repairier
 Son oire sist aparillier,

• Puis pria Deu descortement ^(a)

Qu'il li féist demostrement
 Se ses repaires li plaisoit,
 Qar son plaisir faire voloit.

Une vois devine li dist

15,120

Laiast ceste oire, autre prensist;

L'oire d'Engleterre laiast,

A l'apostoire à Rome alast,

Ses peciés li ert pardonés,

S'ame ert od les bons euré.

Et li Anglais Bretaigne avoient, ^(b)

Jà Breton n'i recoverroient

De si là que la profesie

Que Merlins dist soit acomplie.

Ne jamais estre ne poroit

15,130

Voyez sur Cadwalander et
 , Sharon Turner, t. 1, p.
 et 385.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Anglois Bretaigne avoir de-
 . voient.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

De si là que li tans venroit ,
Que les reliques de son cors
Do sepulture traites fors ,
Seroient de Rome aportées
Et en Bretaigne présentées.

Caluanders se mervilla ,
En mervillant se contorbla.
De tel devin anoncement
Qu'il ot oï apertement ;
Al roi Alain son bon ami
Raconta ce qu'il ot oï.
Alains fist olvrir les armoires
Et fist venir clers et gramaires ;
Les estoires fist apporter
Et fist cherquier et fist prover
Que c'est que Caluandres dist
De la vision que il vit ,
S'il concordoit as dis Merlin ,
Et Aquile le bon devin ,
Et à ce que Sebile dist.
Caluanders pas el n'en fist,
Son navie et sa gent guerpi ;
Ignor apela et Ygni ,
Ignor fu ses fils de s'oïssor :
• En Gales , dist-il , passeroiz
• Et des Bretons seignor sei
• Que par defaute de sei

- N'aillent Breton à desenor ^(a)
- Cil firent ce qu'il commanda
- Et il son oirre aparcilla. 15,160
- A l'apostoile s'en ala, ^(b)
- Li sains pere mult l'onora.
- De son pecié se fist confès
- Et prist sa pénitance après.
- N'avoit gaires à Rome esté
- Quant il caï en enferté.
- Grans fu li max, morir l'estut ;
- Onze jors devant mai mourut.
- Al disetisme jor d'avril
- Issi del terien escil, 15,170
- Sis cens ans puis que Jhesu Crist
- En sainte Marie car prist.
- Li cors fu mult bien conréez
- Et antre les cors sainz posez.
- L'ame monta an paradis
- (Où nous soïens o lui asis.

- Ivor et Yni mer passèrent,
- Grant navie et grant gent menèrent.
- Les remenailles des Bretons
- Que nos or Galois apelons, 15,280
- Qui sont devers Septentrion,
- Furent an lor subjection ;

a) Ma. du Roi, 73, Cangé.

(b) A Saint Serge le pape ala.

(Ma. du Roi, 73, Cangé.)

LI ROMANS DE BRUT.

- Ains puis ne furent del pooir
- Qu'il poissent Logres avoir.
- Tuit sont mué et tuit changie,
- Tuit sont divers et fors lignie
- De noblesce, d'ennors, de mors,
- Et de la vie as ancessors.
- Gales, cist nous à Gales vint
- Del duc Galon qui Gales tint;
- Ou de Galaës la raïne
- A cui la terre fu ancline. (a)
- Cī falt la geste des Bretons
- Et la lignie des Barons
- Qui em Bretaigne primes vindrent
- Et Engleterre lunc tans tiurent.
- Puis que Dex incarnation
- Prist, por nostre redemption,
- Mil et cent cinquante cinq ans,
- Fist maistre Gasse cest romans. (b)

(a) Mss. du Roi. 72, Cantab; 7318
B. P., Coll. ; de l'Arm. , 171, B.-L.)

(b) Pu del latin Brut ei
(Mss. du Roi

TABLE DES MATIÈRES.

TOME PREMIER.

G ASSUS annonce qu'il va écrire l'histoire des premiers rois d'Angleterre	<i>Page</i> 1	S tratagème de Brutus pour délivrer le château de Parentin assiégé par Pandrasus. <i>P.</i>	18
É née s'échappe de Troye et arrive en Italie.	2	B rutus, vainqueur du roi Pandrasus, s'empare de lui.	23
C e prince épouse Lavinie et combat Brutus.	4	C onseil entre les Troyens victorieux.	24
D escendants d'Énée.	5	D iscours du troyen Membricius	25
F ondation de la ville d'Albe. <i>Ib.</i>		R ançon du roi Pandrasus. .	28
S ilvius, père de Brutus . .	6	B rutus et les Troyens quittent la Grèce et arrivent en Afrique.	30
N aissance de Brut ou Brutus; mort de sa mère.	8	T emple de Diane	31
B rutus tue son père et quitte sa patrie	<i>Ibid.</i>	B rutus fait un sacrifice à cette Déesse pour connaître sa destinée.	32
B rutus vient en Grèce, et y trouve ses concitoyens esclaves	9	R éponse de Diane	33
A sarracus, chef des Troyens esclaves	10	B rutus et les Troyens se embarquent	34
B rutus chef des Troyens .	11	I ls rencontrent les Sirènes. Description de ces monstres.	37
L ettre de Brutus au roi Pandrasus, qui retenait en esclavage les Troyens	12	L es Troyens arrivent en Espagne, et y retrouvent des compatriotes qui s'embarquent avec eux	38
G uerre; combat entre Pandrasus et les Troyens révoltés.	13	L es Troyens abordent en France	39
P andrasus, vaincu, met le siège devant le château dans lequel Brutus est retiré.	16		

Guerre entre Gêlar, roi de Pel- lars, et les Troyens. . .	50	Mort de Corinèus.	69
Les Français sont vaincus, surtout par le courage de Corinèus, compagnon de Brutus.	45	Locrin répudie Gondolienne, qui va chercher du secours et rentre victorieuse après la mort de son mari. . . .	70
Les douze pairs de France as- semblent leur armée, mar- chent contre les Troyens, et sont vainqueurs.	43	Gondolienne fait noyer Estril et son enfant.	71
Les Troyens se rembarquent et abordent en Angleterre. . .	50	Malins tue son frère Membrin, et règne à sa place. . .	Ibid.
L'Angleterre habitée par des géants.	51	Mort de Malins. Ebrac, son fils, lui succède.	73
Les Troyens les combattent et les mettent en fuite. . .	52	Ebrac, vainqueur des Français, fonde deux villes et le ché- teau des Pucelles. . . .	74
Lutte entre Géomagot et Cori- nèus, chef des Troyens. . .	53	Noms des fils d'Ebrac. . .	76
Les Troyens s'établissent en An- gleterre, et changent le nom d'Albion en celui de Bre- tagne.	57	Noms de ses filles. . . .	Ibid.
Fondation de la ville de Lon- dres, primitivement appelée Trinovant.	61	Les fils d'Ebrac prennent les armes et vont conquérir l'Al- lemagne.	77
Mort de Brutus; il est enseveli à Londres.	63	Fondation de Carlisle. . .	78
L'Angleterre divisée entre les trois fils de Brutus. . .	64	Le roi Hualibras.	Ibid.
Colère de Corinèus contre Lo- crin.	67	Le roi Bladus, fondateur des bains de Bath. Il veut s'envo- ler.	80
Ce dernier épouse Gondolienne, fille de Locrin, mais il garde en secret Estril, sa maî- tresse.	68	Le roi Lëar fonde la ville de Leicester.	81
		Il partage son royaume entre ses deux filles aînées, et deshé- rite la troisième.	82
		Fureur du roi Lëar contre sa fille Cordelia.	83
		Cordelia, demandée en mariage par le roi de France, est ac- cordée, mais sans dot. . .	86
		Les gendres du roi Lëar s'em- parent du trône.	89
		Avarice des filles de Lëar, à l'égard de leur père. . .	

DES MATIÈRES.

Plaines du roi Léar abandonné	92	
Le roi Léar va trouver Cordélia en France	94	
Cordélia reçoit dignement son père	95	
Les Français marrient contre les gendres du roi Léar.	97	
Mort du roi Léar ; Cordélia lui succède. Elle se tue	98	
Cunelages et Margan se partagent le royaume, et combattent entre eux.	99	
Mort de Rival. Plusieurs rois se succèdent	102	
Ferreus et Porreus se font la guerre. Porreus tue son frère.	<i>Ibid.</i>	
Porreus est tué par Lucion, sa mère.	103	
Desordre du royaume après la mort de Porreus.	104	
Stater, Pigner, Rudac, Clotan, tous les quatre rois de la Grande-Bretagne	105	
Donvalo, fils de Clotan, combat les autres rois.	107	
Donvalo règne seul.	108	
Il meurt, et laisse deux fils, Bélin et Brennes	110	
Mauvais conseils que Brennes reçoit de ses amis	113	
Brennes passe en Norwège, pour chercher des troupes contre son frère	116	
Bélin s'empare des états de Brennes	<i>Ibid.</i>	
Brennes, vaincu par Gurlac, roi		
		1
		2
		3
		4
		5
		6
		7
		8
		9
		10
		11
		12
		13
		14
		15
		16
		17
		18
		19
		20
		21
		22
		23
		24
		25
		26
		27
		28
		29
		30
		31
		32
		33
		34
		35
		36
		37
		38
		39
		40
		41
		42
		43
		44
		45
		46
		47
		48
		49
		50
		51
		52
		53
		54
		55
		56
		57
		58
		59
		60
		61
		62
		63
		64
		65
		66
		67
		68
		69
		70
		71
		72
		73
		74
		75
		76
		77
		78
		79
		80
		81
		82
		83
		84
		85
		86
		87
		88
		89
		90
		91
		92
		93
		94
		95
		96
		97
		98
		99
		100

Nouveaux combats des deux frères contre les Romains , qui sont vaincus. . . .	149
Les Bretons et les Gaulois s'emparent de Rome. . . .	152
Les deux frères se séparent : Brennos reste en Lombardie ; Belin revient dans ses états.	<i>Ibid.</i>
Nom de la ville de Caërlon expliqué.	153
Belin fait une porte sur la Tamise. Bonheur de l'Angleterre sous son règne. . . .	155
Gurgint , fils de Belin , lui succède et combat les Danois.	157
Guincelin succède à Gurgint. Marcis , sa femme , établit la loi Marciane.	161
Plusieurs rois se succèdent après Sisilius , fils de Guincelin.	163
Le roi Morpidus combat le roi de Moraine.	<i>Ibid.</i>
Morpidus est tué en combattant un monstre marin , dont il délivre la contrée. . .	168
Cinq fils de Morpidus , Gorkonnan , Agar , Jugènes , Elidur , Peredur , succèdent à leur père.	168
Agar et Elidur se combattent , puis font la paix. . . .	170
Stratagème d'Agar envers ses barons.	171
Les deux derniers fils de Morpidus combattent leur frère. . .	173
Morgan , fils d'Agar , succède à Carboniau , neveu d'Elidur.	173
Eumanius , son frère , lui succède , mais il est chassé par ses barons.	<i>Ibid.</i>
Juvallou est nommé roi ; mais il meurt très peu de temps après.	174
Plusieurs rois se succèdent. R. Règne de Blegahres. Son talent pour la musique et la poésie.	174
Luxure d'Eldol , qui succède à son père Archinal. . . .	190
Plusieurs rois se succèdent. R. Ely , qui règne quarante ans , a trois fils : Lud , Cassibelan , Nennius. Lud succède à son père.	191
La ville de Trinovant appelée Londres ; pourquoi. . .	192
Après Lud , règne Cassibelan , qui partage avec les deux fils de Lud : Andregens et Tenuesins.	193
César , empereur de Rome. . .	193
Conquête de la Gaule par César.	196
César aperçoit la Grande-Bretagne , et demande quel est ce pays.	197
Il envoie demander à Cassibelan s'il veut être soumis aux Romains. Réponse de Cassibelan.	198
César s'apprête à passer dans la Grande-Bretagne. . . .	199

- Cassibélan et les autres chefs Bre-**
tons défendent le pays.. 192
Combat entre les Bretons et les
Romains 194
Nennius , chef breton , combat
César 193
César laisse son épée dans le
bouclier de Nennius. . 197
Mort de Labiénus , chef ro-
main 193
Les Romains fuient, et retour-
nent en Flandre . . . *Ibid.*
Mort du chef breton Nennius ;
son tombeau. 199
Les Français révoltés contre Cé-
sar sont bientôt apaisés. 200
César donne de l'or aux chefs
Français révoltés. Ils se sou-
mettent 201
César fait élever une fortères-
se. 203
Deux ans après , il se dis-
pose à descendre en Grande-
Bretagne. 204
Les Bretons se préparent à la
défense , et garnissent la Ta-
mise de pieux aigus. . *Ibid.*
Les Romains descendent en
Grande-Bretagne , et sont re-
poussés par les habitans. 206
Vaincus , ils se retirent dans
leurs vaisseaux , et retour-
nent en France. . . . *Ibid.*
Fête célébrée par les Bretons
victorieux 208
Combat d'Iiresgas et d'Evelin ,
dans lequel Iiresgas est
tué. 210
Cassibélan veut citer Evelin à
sa cour. Androgéus s'y re-
fuse. 210
Androgéus fait la celtère de
Cassibélan. 212
Il écrit à César 213
César refuse d'écouter les pro-
positions d'Androgéus , et
ce dernier ne donne pas
d'otages. 217
Les Romains débarquent ; Cas-
sibélan , qui sait la trahison ,
assemble son armée. . 218
Combat entre les Romains et les
Bretons. Ces derniers ayant
été vaincus , se retranchent
sur une montagne. . . 220
César assiège les Bretons re-
tranchés. 223
Cassibélan , prêt de se rendre
aux Romains , implore la
clémence d'Androgéus. 223
Raillerie d'Androgéus. Il décide
César à épargner les Bretons
et à leur permettre de payer
tribut 223
Discours d'Androgéus à Cé-
sar 227
Les Bretons paient un tribut an-
nuel de trois mille livres. 229
César s'en retourne à Rome. 230
Mort de Cassibélan.. . *Ibid.*
Tennacio lui succède . . 231
Guibelins règne après Tennacio.
Naissance du Christ. . . *Ibid.*
Prophétie du barde Taliésin. 232
Révolte des Bretons. Claudius
marche contre eux. . . 233

Claudius assiège Porchester.	Mort de Sever. Basin et Jetan,
..... 234	ses fils, se disputent le royaume. Mort de Jetan. . .
Ilamon, conseiller de Claudius,	234
va tuer le roi Winder..	Carausius est chargé par les Ro-
235	maines de détruire les pi-
Arivargus, vainqueur, prend la	rates.
place du roi assassiné .	235
236	Carausius, ayant réuni une
Ilamon est tué par Arivargus. 237	armée, s'empare du gou-
Claudius, après avoir détruit	vernement de la Grande-
Porchester, met le siège de-	Bretagne.
vant Winchester . . .	239
Alliance d'Arivargus et d'une	Il est défait et tué par les Ro-
filie de l'empereur Clau-	maines
dus.	240
240	Asclépiodor, choisi pour roi
Fondation de la ville de Glo-	par les Bretons, combat les
cester.	Romains.
241	241
Prédication de St-Pierre. Gou-	Gallus, chef romain, assiégé
vernement d'Arivargus en	par les Bretons, est tué. 163
Bretagne.	Asclépiodor règne en Bretagne.
242	Persécution des chrétiens. 244
La reine réconcilie les Bretons	Hoël, comte de Gloucester, at-
et les Romains prêts à com-	taque Asclépiodor, et le
battre.	tue
244	245
Marius succède à son père Ari-	Constans, sénateur romain, est
vargus.	envoyé contre Hoël . .
245	246
Coil, fils de Marius, lui suc-	Constans épouse Hélène, fille
cède.	d'Hoël, après s'être accordé
247	avec lui
Lucius, fils de Coil, premier	247
roi chrétien de la Grande-	Constantin, fils d'Hélène, de-
Bretagne	vient empereur de Rome. 248
Ibid.	Octave tue les préfets de Cons-
A la mort de Lucius, les Ro-	tantin, et s'empare de l
maines envoient deux légions	Grande-Bretagne . . .
en Grande-Bretagne. . .	2
250	Trahen marche contre Octav
Sever fait élever une muraille	et le chasse en Écosse. 5
pour garantir les Bretons des	Trahen, devenu roi de la Gr
attaques de leurs enne-	de-Bretagne, r
mis	né
252	Octave revient
Fulgènes, chef breton révol-	
té, assiège Euroïc. Il est	
tué.	
253	

- successeur ; Caradoc s'y oppose. Page 274
 Maximien, parent de Constantin, élu roi de la Grande-Bretagne ; on va le chercher à Rome. 276
 Maximien et Conan se font la guerre. 277
 Maximien vient en Armorique, et y établit les Bretons.. 278
 Conan, roi d'Armorique ou de la Petite-Bretagne . . . 280
 Conquêtes de Maximien . 282
 Conan demande des femmes à Clionos, qui lui envoie Ursule, et un grand nombre de femmes 284
 Naufrage d'Ursule et de ses compagnes. 285
 Mort et martyre des onze mille Vierges 287
 La Grande-Bretagne saccagée, ruinée par les Pictes et les Scots 288
 Les Bretons demandent du secours au sénat romain, qui envoie une légion et fait élever une muraille. . . . 291
 Les Romains quittent pour toujours la Grande-Bretagne. Discours de l'un d'eux aux habitants. 292
 Les Scots, les Pictes et les Danois, se jettent sur la Grande-Bretagne, et la pillent. 296
 Douleur des Bretons ; leur faiblesse 297
 Les évêques font demander du secours au roi de la Grande-Bretagne Aldroan. Page 299
 Discours de l'évêque Guincollin, au roi Aldroan. 300
 Douleur d'Aldroan ; son frère Constantin vient au secours des Bretons avec trois mille cavaliers. 302
 Constantin, élu roi de la Grande-Bretagne, a trois fils : Constant, Ambrosius et Uter. 304
 Constantin meurt assassiné. Constant, qui était moine, est élu roi, par le conseil de Vortigerne Ibid.
 Vortigerne, conseiller du jeune roi, est maître du royaume 308
 Vortigerne, après s'être emparé des forteresses, fait venir des Scots pour garder le roi. 310
 Il se fait aimer des Scots, qui le demandent pour leur roi. 311
 Vortigerne feint de quitter la Bretagne ; les Scots se révoltent et tuent le roi. 313
 Vortigerne fait trancher la tête aux meurtriers du roi. Fuite des deux frères Aurèle et Uter dans la Petite-Bretagne 314
 Arrivée des Saxons en Grande-Bretagne, sous la conduite d'Hengist et de Horsa.. 316
 Discours d'Hengist au roi Vortigerne. 318

Bleus adorés par les Saxons.	Page 320
Réponse de Vortigerno aux Saxons.	321
Les Bretons attaqués par les Saxons.	322
Hengist se rend nécessaire au roi Vortigerno, et gagne ses faveurs.	323
Vortigerno permet à Hengist d'envoyer chercher sa famille, et de se construire une habitation fortifiée.	326
Débarquement de nouvelles troupes saxonnes. Arrivée de Rowena, fille d'Hengist.	327
Repas donné par Hengist à Vortigerno, dans lequel celui-ci se trouve fiancé à Rowena.	329
Vortigerno épouse Rowena. Les Saxons deviennent les maîtres à la Cour. Le comté de Kent est accordé à Hengist.	332
Les païens (Saxons) préférés aux chrétiens (Bretons). Hengist conseille au roi d'envoyer chercher de nouveaux renforts dans son pays.	334
Arrivée du fils et du neveu d'Hengist, et d'un grand nombre d'autres Saxons.	335
Vortimer, fils du roi Vortigerno, réunit les Bretons, et déclare la guerre aux Saxons.	336

Les Saxons vaincus par Vortimer.	Page 338
Rowena fait empoisonner Vortimer. Veu de ce dernier pour son tombeau.	341
Vortigerno est de nouveau roi des Bretons.	342
Hengist demande une trêve au roi Vortigerno.	345
Trahison d'Hengist et des siens. Massacre des Bretons.	346
Elduf, comte de Gloucester, défend sa vie et se sauve.	346
Accord entre Hengist et Vortigerno, prisonnier.	347
Vortigerno veut construire une tour, dans laquelle il puisse être en sûreté.	348
L'ouvrage, commencé le jour, est renversé pendant la nuit. Conseils des devins au roi.	350
Le roi interroge la mère de Merlin. Réponse de cette dernière.	353
Le roi interroge Malgan, savant clerc, sur les dragons incubes.	356
Merlin parle au roi.	357
Merlin confond les devins qui ont demandé son sang, et fait creuser l'étang.	359
Apparition de deux dragons, l'un rouge, l'autre blanc. Merlin explique leur combat.	360
Propéties de Merlin.	361
Les Bretons viennent attaquer Vortigerno.	365
Vortigerno brûlé dans son château.	

teau par Aurélius et les Bretons.	Page 363	Le roi rétablit l'ordre et la religion chrétienne en Angleterre.	Page 381
Les Bretons marchent contre Hengist et s'emparent de lui.	367	Il veut élever un monument aux Bretons assassinés par Hengist.	382
Combat entre les Bretons et les Saxons.	371	Trennorinus lui conseille d'appeler Merlin.	383
Hengist, qui s'était renfermé dans un château, en sort pour recommencer le combat avec les Bretons.	373	Merlin lui conseille d'aller chercher en Irlande la Carole des Géans. Vertus de ces pierres.	385
Combat d'Hengist et du comte de Gloucester. Hengist est fait prisonnier.	374	Les Bretons vont en Irlande; moqués par les gens du pays, ils en tirent vengeance. 387	
Discours de l'évêque Eldaduf, pour faire condamner à mort Hengist.	376	Les Bretons essayent inutilement d'enlever les pierres. Merlin, en disant quelques paroles, détache ces pierres.	389
Mort d'Hengist. Les Saxons assiégés demandent merci. 378		Cercle des géans appelé Stonehenge.	392
Discours de l'évêque Eldaduf en faveur des Saxons. Le roi leur pardonne et les établit en Écosse.	379		

.

1870

1

.

.

1871

.

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

.

1881

.

1882

.

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

.

1892

1893

.

.

.

.

TABLE DES MATIÈRES.

TOME DEUXIÈME.

PASCENT , fils de Vortigerne, demande des secours au roi d'Irlande	<i>Page</i> 1
Le roi Ambrosius envoie son frère Uter contre les Saxons.	3
Pascent fait empoisonner Ambrosius	4
Uter succède à son frère, et triomphe de ses ennemis.	6
Ambrosius est enterré à Stonehenge	8
Uter, monté sur le trône, fait faire deux dragons pour lui servir d'étendart	10
Octa, autre fils d'Illegist, vient attaquer Uter.	12
Les Bretons, cernés par leurs ennemis, échappent à la mort par le conseil du comte de Cornouailles	14
Uter passe en Écosse. . . .	17
Uter, de retour à Londres, se fait couronner le jour de Pâques	18
Amour du roi Uter pour Igerne.	19
Le mari d'Igerne soustrait sa femme au roi, et l'enferme à Tintagel.	20
Le roi fait la guerre au comte de Cornouailles . .	<i>Page</i>
Le roi fait venir Merlin, et demande conseil.	
Enchante mens de Merlin. .	
Le comte de Cornouailles est tué.	26
Uter, Merlin et Ulfân, représentent leur véritable figure; le château de Tintagel leur ouvre ses portes.	28
Naissance d'Artur.	30
Uter, malade, se fait porter en litière devant son armée; il est vainqueur.	33
Uter est empoisonné. . . .	36
Il est porté à Stonehenge. Artur, son fils, lui succède.	38
Guerre entre les Scots, les Pictes et les Bretons. . .	40
Balduf veut surprendre Artur, mais il est vaincu. . . .	41
Déguisement de Balduf en jongleur.	43
Cheldric, roi saxon, vient au secours de Balduf. Artur se retire à Londres.	44

Uther , roi de la Petite-Bretagne, vient au secours d'Artur. P. 43	Lot appelle Artur à son secours. Page 73
Les Saxons sont vaincus. . . 46	Artur fait la conquête du Danemark. 80
Artur tient les Saxons assésés dans le bois de Caledon. 48	Artur vient en France. . . 81
Les Saxons , après avoir fait la paix, reviennent attaquer Artur. 49	Frollon , roi de France sous les Romains, se renferme dans Paris. 83
Artur retourne en Angleterre. 51	Artur fait le siège de Paris. 85
Description des armes d'Artur. Ibid.	Combat entre Artur et Frollon. Ibid.
Les Saxons sont victorieux de nouveau. 53	Artur , blessé par Frollon, tue ce dernier. Paris ouvre ses portes aux Bretons. . . 89
Cador de Cornouailles poursuit les Saxons. 57	Artur s'empare des différentes contrées de la France. . 90
Artur soumet l'Écosse. . . 59	Il donne des fiefs à ses compagnons, et tient sa cour plénière à Paris. . . . 91
Le bar Lancelot 60	Artur retourne en Angleterre. 95
Défaite de Maramus, roi d'Irlande. 61	Artur tient sa cour à Caerleon, et veut s'y faire couronner. 94
Artur fait grâce aux Scots, qui implorant sa clémence. 62	Richesses de Caerleon; préparatifs du couronnement d'Artur. 96
Artur parle à son neveu de plusieurs faits merveilleux. 64	Dénombrement des rois et des chefs qui se rendirent aux fêtes du couronnement d'Artur. 98
Artur rétablit la paix et ramène l'abondance en Angleterre. Il donne des fiefs à ses frères. 65	Couronnement d'Artur; richesses et magnificence déployées à cette occasion. 102
Artur épouse Guinevere. . . 69	Équipage du couronnement d'Artur. 106
Il fait la conquête de l'Irlande. 70	Deux et trois qui assistent à l'équipage du couronnement d'Artur. 107
Plusieurs rois étrangers se soumettent à Artur. . . . 72	
Artur fonde l'ordre de la Table-Ronde. 74	
Merveilles et faits merveilleux sur Artur et ses chevaliers. 76	
Lot , beau-frère d'Artur, devient roi de Norwège. . 77	

Magnificence d'Artur, à l'oc-	
casion de son couronne-	
ment.	Page 114
Arrivée d'ambassadeurs ro-	
main qui demandent à	
Artur de payer un tribut.	
Lettre de l'empereur Lu-	
cien.	115
Fureur des Bretons; de l'ira-	
tion d'Artur et des rois ses	
seigneurs.	119
Recevoir d'Artur.	120
urs d'Iloël, roi de la Pe-	
nne-Bretagne.	127
ours d'Aguisel, roi d'Écos-	
se.	129
utiment de tous les chefs	
discours précédents; ré-	
ponse d'Artur aux ambassa-	
des romains.	132
Gifts des Romains pour	
terre; dénombrement	
des soumis à leur em-	
pire.	134
mit toutes les nations	
ont soumises, et les	
ra de son pays..	136
de la garde du royaume	
ordret, son neveu,	
arque à Southamp-	
ton.	138
r; les clercs le lui	
présentent.	142
un pied du Mont-	
, combat le géant	
du.	144
t Keux, arrivent	
Michel..	147
Douleur de la nourrice d'Ar-	
lène.	Page 148
Artur va combattre le géant.	
Combat d'Artur et de Din-	
luc.. . . .	152
Le géant Riton.	157
Iloël fait élever un tombeau	
sa nièce, sur le Mont-Tom-	
beine.	158
Artur et son armée arrivent	
Autun.	161
Artur élève un château-fort, et	
place son camp sur l'Aube	
Il envoie défier l'empereur.	
Les envoyés d'Artur vont au	
camp des Romains.	162
Défi de Gauvain aux Romains.	
Quintilion, neveu de l'empereur,	
accepte le défi, et est	
tue.	163-166
Les Romains courent après les	
messagers d'Artur.	168
Combat entre les Romains et	
les messagers d'Artur.	169
Six mille chevaliers viennent	
au secours des messagers.	171
Dix mille Romains marchent	
contre les Bretons.	172
Artur envoie Ider, avec sept	
mille chevaliers, au secours	
des Bretons.	173
Combat livré aux Romains par	
les Bretons.	178
Artur reçoit les Romains pri-	
sonniers, et les envoie à	
Paris.	180

Sertorius et Evandre marchent contre les Bretons, conduits des prisonniers. P.	181	Les Bretons et Heli marchent contre l'empereur. Page	200
Nouveaux combat entre les Romains et les Bretons.	182	Combat de Lucius et de Gauvain. Ils sont séparés par les Romains.	211
Le roi Evandre frappe de sa lance Horel du Maus, et le tue.	184	Artur s'élance au combat. Il tue Sertorius, roi de Lybie, et plusieurs autres chefs.	212
Les Romains sont mis en déroute et vaincus.	185	Les Bretons, vainqueurs des Romains, les mettent en fuite.	216
Les Bretons font enterrer les morts.	186	L'empereur Lucius est trouvé parmi les morts.	ibid.
L'empereur lève son camp, et vient se placer entre Langres et Autun.	187	Artur, vainqueur, envoie à Rome le corps de l'empereur.	21
Artur suit l'empereur, et le force à combattre.	189	Funérailles de Keux, de Bedui du comte de Flandres et Leger de Boulogne.	21
Disposition d'Artur avant la bataille.	190	Artur apprend la trahison Mordret, son neveu. Il che contre lui.	21
Discours d'Artur à ses troupes.	193	Mordret appelle Cheldric secours.	21
Lucius, provoqué par Artur, se prépare au combat. Son discours aux Romains.	194	Artur débarque malgré dret.	21
Combat entre les Bretons et les Romains.	198	Mort de Gauvain, neveu d'Artur.	21
Beduiet et Keux, boutillier et maréchal d'Artur, attaquent les Romains.	201	Mordret, vaincu, s'enfuit à Winchester.	21
Le roi Bocus frappe Beduiet et le tue. Keux court venger sa mort et tombe sous les coups des Romains.	203	Artur poursuit Mordret, se réfugie en Cornouaille et donne l'Écosse à la reine, infidèle à son serment.	21
Miresgas, neveu de Beduiet, venge sa mort.	204	Artur passe en Cornouaille pour combattre Mordret.	21
Miresgas tue le roi Bocus.	205		
Mort de Leger, comte de Boulogne.	207		

Mordret se prépare à combattre Artur auprès de Cambélan.	Page 229	Gurmon et Isembars, vaincus par le roi de France. P.	248
Artur, blessé mortellement, se fait porter dans l'île d'Avallon.	230	Mission de saint Augustin en Angleterre.	230
Artur est attendu vainement par les Bretons.	232	Méchanceté des habitants de Norrester. Punition qu'ils en reçoivent.	234
Constantin, successeur des deux fils de Mordret.	<i>Ibid.</i>	Miracle opéré par saint Augustin.	235
Conans, neveu et successeur de Constantin.	234	Conversion des Anglais et des Saxons au christianisme.	235
Xolaporus, roi breton.	<i>Ibid.</i>	Refus des Bretons chrétiens de se soumettre à saint Augustin.	236
Malgo, son neveu, lui succède.	235	Massacre des moines de Bangor.	237
Gurmon, roi d'Afrique, soumet les Bretons, et livre leur pays aux Saxons.	236	Trois chefs bretons combattent les Saxons.	238
Prophétie de Merlin à l'égard de Gurmon.	237	Cadwalon, roi des Bretons.	261
Les Saxons, après avoir fait une trêve avec les Bretons, se soumettent à Gurmon.	238	Cadwalon triomphe des ennemis envahisseurs, et rétablit la puissance des Bretons.	262
Gurmon pille et sacrage l'Angleterre.	239	Elduine et Cadwalon, fils d'Elfriz et de Cavan, succèdent à leur père. Grande amitié qui règne entre eux.	263
Le roi Caris ne peut résister à Gurmon.	240	Elduine demande à Cadwalon à porter une couronne.	263
Gurmon et Isembars, neveux du roi Louis, assiègent Cirencester.	241	Douleur de Briant, neveu de Cadwalon.	266
Ruse employée avec succès par les assiégeans.	242	Par le conseil de Briant, son neveu, Cadwalon refuse à Elduine la couronne qu'il demandait.	267
Gurmon abandonne la terre aux Saxons. La Grande-Bretagne est appelée Angleterre.	243	Elduine et Cadwalon se font la guerre.	268
Établissement de l'heptarchie anglo-saxonne.	248	Elduine, vainqueur, chasse	

Cadwalon, qui se sèvre en Écome.	Page 269	Conseil du breton Mergedu au roi Cadwalon . . .	Page 294
Peluis, devin d'Elduine. .	270	Combat entre Ugal et Penda. Ce dernier est tué. . .	295
Cadwalon, malade, est soigné par son neveu, qui lui donne sa propre chair à manger. 271		Cadwalon meurt à Londres; on lui élève une statue équestre.	297
Briant, neveu de Cadwalon, tue le devin Peluis. . .	273	Grande famine et maladie contagieuse en Angleterre. Du	
Cadwalon reprend son royaume.	276	Le roi Cadwalander quitte le pays, et va dans la Petite-Bretagne.	281
Penda vient au secours d'Elduine.	278	Changemens dans les mœurs, les habitudes, le langage de la Grande-Bretagne. . .	283
Penda se soumet à Cadwalon, et combat Elduine. . .	279	Le roi Adestan.	284
Ogal combat Penda et le défait. Il s'enfuit auprès de Cadwalon.	281	Cadwalander se rend à Rome; avec lui suivent les Bretons	286
Ogal tue par Penda. . .	283	Ivor et lui quittent l'Angleterre. Fin du Roman de Brut. 287	
Penda demande à Cadwalon la permission de combattre Ogal	283		

GLOSSAIRE-INDEX.

NOTA : Tous les noms propres sont en petites capitales.

AARON (saint), t. 1, p. 284 ; —
t. 2, p. 95.

Aaron, n° III de l'appendix de
*la Vie d'Arthur (the life of King
Arthur from ancient historians
and authentic documents, etc.*
London, 1825, in-8°). cite, an
nombre des saints gallois, Aaron
and Julius, martyrs; first of July,
about 374.

Aatis, exilé, attaqué; t. 2,
p. 123, note 1.

Ce mot veut aussi dire agile. On
trouve Aates dans le poème de
Roncevaux. — Voyez *Glossaire et
Index*, p. 1, de la chanson de
Roland ou de Roncevaux, publiée
par M. Franc. Michel. Paris, Sil-
vestre, 1837, in-8°.

Sire Bernars, vous qu'avez anti,
Que me clamez viellart et rassotti.
Roman de Garin le Loherain,
publié par M. P. Paris, t. 2,
p. 144.)

ABRAC, t. 1, p. 74.

ABREN, AVREN, la Saverne,
rivière d'Angleterre; t. 1, p.
69, 71.

REVBÈRE, voy. AMBRESBERE.

ALON, Achelois, fleuve; t. 1,
p. 14, note (a).

Almé, préparé; t. 1, p. 151,
le 6.

Al, roi des Danois; t. 2,
le 60.

ACHINAL, t. 1, p. 180.

ACL:PIODUL, voyez ASCLER-
PIODOL.

Acline, soumise; t. 1, p. 275.

Voyez *Glossaire-Index*, v° *del-
net*, de *Travels of Charlemagne*,
by Fr. Michel. London, 1822, in-12.

ACLUD, voyez ALQUIN.

Acoltié, accueilli, bien venu;
t. 1, p. 129, note 1.

Adens, attaché à; t. 1, p. 346,
note 2.

Adeser, approcher, atteindre;
t. 1, p. 41, note 1; p. 109, note 6.

ADESTAN, ADESTRANT, *Alles-
tane*; t. 2, p. 261.

ADOBÉ, adoubé, armé cheva-
lier; t. 1, p. 296, note 2.

Voyez, sur l'origine de ce mot,
le Roman de Garin le Loherain;
t. 1, p. 64, note 3.

ADULA, ALCLIT, *Dunbarton*,
capitale du comté de ce nom,
en Ecosse; t. 1, p. 170.

Dunbritton, comme nous l'avons
écrit à tort p. 170, note (a), est
l'ancienne orthographe de *Dun-
barton*. — Voyez l'explication géo-
graphique qui est à la fin de l'an-
cienne traduction anglaise de la
Chronique de Geoffroi de Mon-
mouth: *The British History, trans-
lated in to english from the latin
of Jeffroy of Monmouth, etc.*; by

~~Aaron~~ Thompson, London, 1710, in-8°.

Acrident (s'). (acredre, « harer » en latin), *s'attachent*; t. 1, p. 37, note 4.

Et quant Renart la cuide acredre,
N'a trové se la moure non.
(*Roman du Renart*, v. 1774.)

Aers, *attaché*; t. 1, p. 309, note 1.

Afatement, *courtisiole, habileté de langage*; t. 1, p. 129.

Afaiillé, *préparé, disposé*; t. 1, p. 129, note 1.

Afermer, *affirmer, confirmer*; t. 1, p. 272, note 2.

APRISE, voyez **EPRISE**.

AGAD, *Agag*; t. 1, p. 376, 377.

AGANIPUS, roi de France, gendre du roi Léar; t. 1, p. 87, 97.

AGAN, t. 1, p. 168, 169, 170, 172, 175.

AGGEUS, t. 1, p. 79.

Agus, *aigus* (« *acutus* » en latin); t. 1, p. 17, note 2.

AGUSEL, t. 2, p. 68, 69, 97, 129, 137, 191, 224, 226.

Ahan, cri de fatigue, de souffrance; t. 1, p. 298, note 1.

Au sujet du mot *Ahan*, en provençal « *afan* », on lit, p. 31 du *Lexique roman* de Raynouard, t. 2 du *Nouveau Choix des poésies originales des Troubadours*. Paris, 1836, in-8° :

« *AFAN*, travail, peine, chagrin. Si j'avais à indiquer l'étymologie du mot *Afan*, que la langue des Troubadours a employé avant l'an 1000, je croirais pouvoir le dériver de l'arabe « *ana* », labor, molestia, dont le premier *a* sortement aspiré a pu être reproduit par *af*. — Voyez Ferrari, v° *Affano*; Ménage, v°

Ahan; Muratori. *dis.* t. III, p. 2. »

Ahueghes, *ahugues* *énorme, grand*; t. 1, note (c); t. 2, p. 18

Aie, *aide*; t. 1, p. 1

Ainçois, *auparavant* 173, note 2.

Ains, *avant, au mais*; t. 1, p. 139

Ajus, *aide*; t. 2, p.

Et non pas *aidd*, imprimé par erreur. (même personne du ver

Dist Willemes de Orpre *pre* *adjuce*. »

(*Travels of Charles* v. 326.) — Voyez du même volun

Ajutore, *aide, sac* p. 323, note 2.

ALAIN, neveu de S de la Petite-Bretu p. 291, 296.

ALAUDER, t. 2, p. 9

ALBAINE, *Albanie*, de l'Ecosse; t. 1,

ALBALAC, t. 1, p. 7

ALBANACUS, fils de 1, p. 63, 64, 65.

ALBANS (sains), t. 1 t. 2, p. 34.

ALBE, **ALBE LONGI** *Albe-la-Longue*, pr t. 1, p. 5, 6; — t. 2,

ALBION, t. 1, p. 33

ALCLUT, voyez **ADU** **ALDERAB**, *Ethelbe* Kent; t. 2, p. 250

ALDROAN, *Aldroen* 299, 302.

ALEMANS (les), t. 1,

GLOSSAIRE-INDEX.

Alomelo, lame; t. 1, p. 346. —
t. 2, p. 185.

L'oepte brisé, l'aleomelo chait.
Roman de Garin-le-Lorrain,
t. 2, p. 36.)

ALIDUC, ELLIDUC; t. 2, p. 184.

Alienes, étrangers; t. 1, p. 62,
note (a); p. 133, note 2.

ALIFANTINE, ALIPHATIMA, roi
arabassin d'Espagne; t. 2, p.
135, 207.

ALLEMAGNE, ALEMAIGNE;
Allemagne; t. 1, p. 66, 78, 186,
282; — t. 2, p. 41, 82, 126,
132.

Almaille, troupeau de bêtes à
cornes; t. 2, p. 71, note 1.

ALLEC, t. 1, p. 260, 261.

Alua, (allouer, « *allocare* » en la-
tin), placer, organiser; t. 1,
p. 16, note 5; p. 350, note 1.

Aluc, là; t. 1, p. 25, note 4.

Alot, — ée, bonne, louée; t. 1,
p. 139, note 3.

Alotés, ligués; t. 1, p. 201,
note 1.

Alotés, loué; t. 1, p. 163, note 5.

Aloted, Franc. Praised. « *Alouer* »,
to allow, to approve. — Tyrwhitt:
Glossary of Chaucer's Canterbury
Tales. London, W. Pickering. 1830,
n. 3.

Alquantes, Alcan, quelqu'un,
quelques-uns; t. 1, page 22,
note 6; p. 286, note 2; p. 346,
note 3.

ALQ'S, *Dumbarton*; t. 1, p. 75,
note 1; — t. 2, p. 51, 59.

ALVREC (li rois), le roi *Alfred*;
t. 1, p. 162, note 2.

Amandée (amandé), embellie,
améliorée; t. 1, p. 129, note 5.

AMAUINS le Orkanols; t. 2,
184.

Ambedui, voyez **Amdui**.

Ambeleter, embellir; t. 2, p. 1

AMMANANTAN (l'abele d'); t. 1.
344, note (a); 371,

AMMANOSIT'S, t. 1, p. 304, 3
note 1; — t. 2, p. 1, 3.

Amdui, amdul, ambedul, ~~Am~~
les deux, tous deux; t. 1,
131, note 5; p. 113, note —
p. 184, note 3.

Voyez, pour plusieurs exemples
de ce mot, le *Glossaire et Index de*
Tristan, Recueil de ce qui res-
des poèmes relatifs à ses aventures
etc., etc., par M. Fr. Michel. Lon-
dres, 1845; 2 vol. in-8, v. *Amdeus*.

Sire Isengrin, nos savons bien
Que nos amies ambedui tien-
Et que amdul nos mengers
De quel entre que la vodras.
(*Roman du Renart*, v. 6380.)

Page 110 du *Supplément au Ro-
man du Renart*, publié en 1835,
par M. Chabaille, on lit :

Vers 6391 :

Et que *andens* nos mengers.

Amdui, qu'on lit à tort à l'im-
primé, s'emploie comme sujet, et
andens comme régime : le vers
6386 porte avec raison *andens*, et
le 3600 *ambedul*. (Voir *Choix des*
Poésies originales des Trouba-
dours; t. 1, page 258; et *Observa-*
tions sur le Roman de Ron, par
M. Raynouard.)

Ament (j'), je réussis; t. 1, p.
312, note 2.

AMORICHE, voyez **ARMORICHE**.

AMO, t. 1, p. 79.

ANARALT, comte de Salisbury;
t. 2, p. 98.

ANANCLETUS, t. 1, p. 19, 20, 21.

ALBANAIS (s.), voy. **ALBANAIS** (nom).

AMERCIE, voyez **ENCERCIE**.

AMERISOR, *amofres*; t. 1, p. 32, note 1; p. 191, note 2.

AMEROIS, *amant*; t. 1, p. 173.

AMEROUX, t. 1, p. 177, 183, 184, 193, 196, 197, 210, 211, 212, 213, 218, 219, 220, 224, 225, 227, 228, 230, 231.

AMER, *diabla*; t. 2, p. 205.

« Mais il avient que li *amers*, qui met tout au jaur en deffiance d'onneur et d'honneur, etc. »

(*Costumes de Beauvoisis*, chap. 2.)

ANGAINT, t. 1, p. 76.

ANGAN, t. 2, p. 90.

ANGEVIN, t. 2, p. 75, 192.

ANGEL, *Anjou*; t. 2, p. 92.

ANGIERS, *la ville d'Angers*; t. 2, p. 92, 101.

ANGLE, *resserré*, *mis dans un coin*, *au angle*; t. 1, p. 339, note 1.

ANGLETERRE, voyez **ENGLETERRE**.

ANGLOIS, voyez **ENGLOIS**.

ANGRESTÉ, *rusticité*, *féroce*; t. 2, p. 108, note (a).

ANGUËS, t. 1, p. 76.

ANJOU (s'), t. 2, p. 90.

ANNA, sœur d'Artur; t. 2, p. 30.

ANOR, t. 1, p. 76, 77.

ANSTE, *lance*; t. 2, p. 85, note 1.

ANTAIN, *tante*; t. 1, p. 98, note 3.

Voyez *Lexique roman de Raynouard*, v° *Anda*, t. 2, p. 79, du *Nouveau Choix*, etc.

ANTHEVOR, t. 1, p. 36.

ANTIGONIS, frère de Pandraus, roi des Grecs; t. 1, p. 15.

ANTIOCH, *Antioche*, ville; t. 1, p. 262.

ANUE, *dreï*, *cons d'anne*; t. 1, p. 236.

Voyez *Travels of Ch. Gossard-Index*, v° *A*.

ANUID, *fatigued*, *las*; t. note 3.

« Anoir », *to hurt*, *to* (*Chaucer's Canterbury Tales*, v. 6.)

AORNE? t. 2, p. 212, m.

APALE (*apaler*), *apais* [33], note 4.

APOLIN, t. 1, p. 81.

APULORE, *apître*, *pa* p. 79.

APRAS, t. 2, p. 6.

APRUIMANT (*apruimer chant*; t. 1, p. 139, 1

AQUILÉE, t. 1, p. 282.

AQUILE, *devin*; t. 2, 1

AQUISON, *occasion* [13], note 1.

ARABLE, *labourable*; t. note 4.

ARAIN, **RAVE**, **ARTA** des Araméens, au la Mésopotamie; 1 158, note (a). — II *Arume*.

ARAMIR, *appeler en tén defier*; t. 2, p. 119 p. 195, note 1.

ARDOIR, *brûler*; t. 1, p. 3

AREDNEC, t. 1, p. 180.

ARÉRENT, *labourérent*, 38, note 3.

ARENIER, *parler raison entendre la raison qu'un*; t. 1, p. 324,

ARETUT (s'), *s'arrête*; 95, note 2.

ARMAROLS, t. 1, p. 233, 234, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242 note 1; 244, 245.

ARMORICHE, ARMORIQUE, *Petit-Bretagne*; voyez t. 1, p. 20, 278, 281, 299, 362, 370; — t. 2, p. 264.

ARS, *arts*; t. 2, p. 71, note 2.

ATLA, t. 2, p. 26, 39, jusqu'à la page 232.—Voyez aussi l'introduction, partie 3, § vi.

AULRE, *assuillerez, attaque-* rez; t. 1, p. 22, note 4.

AVAC; t. 1, p. 76, 78.

AUSE, *abundant, superflu*; t. 1, p. 61, note 1.

ACHANILN, *Ascagne*, fils d'Enée; t. 1, p. 2, 5, 6, 7.

ACLEPIODOR, ACLEPIODOLE, ACLEPIODON, t. 1, page 260, 261, 262, 263, 265, 266.

ASUR, *ressuré, tranquille*; t. 1, p. 155, note 4.

AGRI, frère d'Osgal, voyez OGLI.

ASPARANTIN, voyez PARANTIN.

ASPRECE, *apreté*; t. 1, p. 295, note 1.

AMARACIS, t. 1, p. 10, 11, 14.

AVENTIR, *accorder*; t. 1, p. 72, note 2.

AVELA, *éclats, morceaux*; t. 2, p. 212, note 1.

ATAPICANT (atapir), *se cachant*; t. 2, p. 259, note 1.

AVRAIT, *las, union*; t. 1, p. 36, note (c).

AVINEL (l'autel Saint-); t. 2, p. 222.

BIRNA, Appendix n° III de *Life of King Arthur*: « Amphibalus, a personity: being only a name

« given by Gildas to Saint Alban's « cloak. »

ACFRIGIANS, *Africains*; t. 2, p. 135, 240, 242.

ALFRIQUE, *Afrique*; t. 1, p. 386; — t. 2, p. 136, 207, 238.

AUGASTIN (saint), t. 2, p. 250, 251, 253, 254, 255, 256, 257, 258.

AUNE, t. 1, p. 165, 341.

AVNER, *rassembler, réunir*; t. 2, p. 3.

Jule cumant de tute mes es l'ad-
nadr.

(*Chanson de Roland*, stances
cxcviij, v. 6.)

AURELIUS, AURELE, AURELES;
t. 1, p. 304, 314, 363, 364,
365, 375.

ANT, *ose*; t. 1, p. 104, note 2.

ATUKIA AN PHILANTIN, *Antel
des Philènes*, « Philenorum
aræ », port d'Afrique; t. 1,
p. 35, note 2.

AUVERGIAN (les), t. 2, p. 96.

AUVERGNE, t. 2, p. 90, 137.

AVAI, *au-dessous de, en bas*;
t. 1, p. 120, note 3.

AVAIION, Ile enchantée, demeure
de la fée Morgane; t. 2, p. 52,
note 1; 210.

Aux détails que nous avons déjà
donnés sur cette Ile célèbre, nous
ajouterons encore quelques indi-
cations bibliographiques.

Sur Avalon et les Iles communé-
ment habitées par les fées, voyez
Orlando innamorato di Boyardo;
Orlando furioso di Ariosto; with
an essay on the romantic narra-
tive poetry of the Italian, etc.,
by J. Panizzi. London, 1830,
3 vol. in-8°; t. 2, page 262, st. 1,
cant. 8; p. 268, st. 25; t. 1, p. 30.
— *Kirgaleky*, *faury* *Wistok*;

London, 1888, 3 volumes in-16, t. 1, p. 71. — Voyez encore, dans notre Introduction au *Livre des Légendes*, Paris, Silvestre, 1836, in-8°, aux Appendices, une description de l'île d'Avain, extraite de Guillaume-au-Cour-Nez.

Avel, *volunté, désir*; t. 2, p. 26, note 1.

Avensuerent, *convenablement*; t. 2, p. 72.

Voyez *Travels of Charlemagne, Glossarial-Index*, v° *Avensuer*.

Averser, *adversaire*; gent *averser*, *ennemis*; t. 1, p. 46, note 1.

Avuler, *arranger, régler*; t. 1, p. 60, note 2.

Avouer, *appeler, réunir*; t. 2, p. 3, note (a).

Azani, partie de la contrée syrtique en Afrique; t. 1, p. 25, note (a).

BABYLONE, *Babylone*; t. 2, p. 135, 207.

BABE. *Bath*; t. 1, p. 80, note 2; — t. 2, p. 50, 51, 192.

Dans le Brut en gallois, on trouve, relativement aux eaux de Bath, les détails suivants :

« Under that unction he placed a fire, never extinguishing in sparks or in ashes; but when it should begin to go out, then its force would be again renewed in fiery balls of stone. » *Cambrian Register*; t. 2, p. 38.

Baille, *pouvoir, direction*; t. 1, p. 111, note 4.

Voyez le *Glossaire de Roquefort*, au mot *Baillie*, et celui de M. Raynouard; du t. 2, p. 60, v° *Baillie*; *Nouveau Choix des Poésies*, etc.

BALDA, voyez BABE.

BALDID, t. 1, p. 76.

BALDUP, voyez BLADID.

BALTEN, *Seyen*; t.

BALUC, t. 2, p. 204

Bani (banner, banir par ban, convoquer) 137, note 1.

Bandon (h), *promptement*; t. 1, p. 20

Bandon, *permettant*.

Voyez pour ce mot *nom* de Raynouard, du *Nouveau Choix*, etc.

BANTON, PANTON (ni t. 2, p. 206, 206, note 1.

Voyez, sur cette ablativisme dont elle fut l'usage de la notation de M. Beale, *Histoire Ecclésiastique*, t. 2, ch. 2.

Voyez encore, sur la signification de ce mot avoir voulu dire *abba* p. 222, 223, du *Cam* London, 1821, in-8°.

Barale, *trumperie, fausseté*; t. 1, p. 1

Voyez le *Lesque* Raynouard, v° *Barat*, du *Nouveau Choix*, etc.

BARNEFLOE, BARNEFLOE, *en* Normand p. 128, note 1; 143,

BASTAN, t. 1, p. 256,

BEDLEN, BEDLEN, II

BEDDEN, t. 2, p. 108, 146, 147, 148, 152, 158, 180, 192, 201, 205, 218.

BELINE, t. 1, p. 110 à 117, 187, 192, 193, 128.

Bella-le-Gan, 64° républicain les anciens est une de

GLOSSAIRE-INDEX.

les rois bretons ; c'est aussi le père du célèbre Caswallon. — La biographie celtique cite encore plusieurs chefs du même nom.

(Owen, *Cambrian Biography*, etc. London, 1822, in-8h; p. 21.)

BELEMIATK, HELINGATE, t. 1, p. 155.

Beue, bête, monstre; t. 1, p. 166, note (a).

BARRI, t. 2, p. 90.

Berret, chasser, tirer des flèches; t. 1, p. 40, note 3.

M. F. Michel, dans un article sur le t. 1 du *Roman de Brut*, nous a reproché l'explication que nous avons donnée de ce mot, auquel il ne veut accorder que la seule signification de *tirer des flèches*. Nous citons à ce sujet le Glossaire du *Recueil de Tristan*, v° *Berseret*, qui, suivant l'explication donnée par M. F. Michel lui-même, veut dire *chien de chasse*.

BERTEL, t. 2, p. 25.

Beignos, nécessaires, besogneux; t. 1, p. 172.

Largen estoit as beungius,
A grant aie as doleus.

(*Recueil de Tristan*, t. 2, p. 81. — V. aussi p. 212, 213.)

Voyez *Lexique de Raynouard*, v° *Beohn, Besonhos*, p. 214, 215, du t. 2 du *Nouveau Choix des Poésies originales*, etc.

Betas, manœuvres (cordes), terme de marine; t. 2, p. 141, note (a).

BETHLEEM, ville, t. 1, p. 74.

Bevere, buveur; t. 1, p. 176.

Voyez *Lexique de Raynouard*, v° *Beure, Beveire, Bevedor*, p. 216, 217, t. 2 du *Nouveau Choix des Poésies originales*, etc.

« Beaver. — Lat., *fiber*; anglo-saxon, *besur*; low-lat., *bever*;

« lat., *bevera*. — Su
« *Glossaire*, ad script.
« lat. in voca. » (*Thron*
magus, p. 10, v° *Bere*

BITAINE, BITENIE, t. 2, p. 135, 214.

BLADUF, BALDUF; 42, 43, 57, 98.

BLANDIN, t. 1, p. 80.

BLADON, t. 1, p. 76.

Blamblaient (blamblaient); t. 1, p. 81.

« Ekelf he stater or
« than him might sur
« tre. » (*Chaucer's Cant*
the peisoners Tale) p.
131, vol. iv.

BLEDIC, comte de Ca
t. 2, p. 261.

BLEDDUM, t. 1, p. 1.

BLEGANNEN, t. 1, p.

BLICLONNEN, t. 2, p.

BOCEN, t. 2, p. 135,
205.

Boële, boyaux, inte
p. 23, note 4.

Bofol, orgueil, bru
mée; t. 1, p. 210.

Boisille, ruse, finesse
rie; t. 1, p. 18, n

Boisent (boiser), tro
p. 113, note 1.

BOLLOAN, BOLOAN
— t. 2, p. 209.

BOLOGNE, BOLONNE
t. 1, p. 139, 187,
p. 81, 92, 137, 2

Bonneœurée, bienhe
p. 74, note 3.

Boic, ville, cité; t.
note 1.

« Bourc, urbs, ca
« land., *borg*; anglo-
« germ., *burg*; dai

Car
com-
s. p.
nard,
can

« brander. » — Abraham, —
mine quod inscribitur Brand, etc.
p. 24. — Voyez aussi Recueil de
Tristan; t. 2, v° Bran.

БРАИНСКОЕ, Бруиновское; t. 2,
p. 96.

БРАИСКЕ, voyez БРЕЧНЕ.
Браон, fosse, grand de la fosse;
t. 2, p. 271, note 1.

БРЕЧНЕ, t. 1, p. 110 à 123, 127;
— t. 2, p. 173.

БРЕТАЙСКЕ, aujourd'hui Angle-
terre; t. 1, p. 39, 58, 60, 65,
78, 101, 103, 104, 106, 127,
203, 217, 227, 228, 231, 237,
233, 235, 255, 257, 258, 259,
251, 255, 258, 268, 270, 271,
276, 280, 281, 283, 299, 315,
310, 311; — t. 2, p. 2, 7, 8, 67,
82, 101, 118, 119, 123, 125,
128, 129, 133, 137, 193, 208,
217, 219, 220, 230, 239, 247,
247.

БРЕТАЙСКЕ (PETITE), la Bre-
gne, province de France; t. 1,
p. 39, 78, 97, — t. 2, p. 24,
45, 204, 270, 271, 291. —
Voyez aussi au mot ARNE-
RICHE.

Voyez Glossaire de Raynouard
v° Bretonna, page 255, t. 2
Nouveau Choix, etc.

БРЕТАЙСКЕ, remparts; t. 1
263, note (b).

БРЕТОН, Breton; t. 1, p. 58
123, 164, 199, 201, 202,
204, 206, 207, 221, 222,
229, 231, 235, 236, 237,
253, 254, 255, 258, 260
262, 263, 268, 272, 275
280, 282, 289, 291, 296
298, 299, 300, 301,
329, 330, 337.

101, 120,
t. 2, p.

— t. 2, p.

БОНДУАН, Bourgogne; t. 1,
p. 127; — t. 2, p. 90, 100, 134,
160, 226.

БОН Д'ОУНЕР, BON D'OUK-
NKA-ANT, t. 2, p. 161, 168,
170, 173, 175, 177, 179, 181.
Бон-Рамин, boisée; t. 1, p. 64,
note 1.

« Bonac, bois, forêt; goth, bush. »
— Voyez Aldre, p. 261. Mayant,
t. 2, p. 221.

БОН (de), tout entier, d'un bout
à l'autre; t. 1, p. 99, note (a).

Бонет, cargue, terme de ma-
rine; t. 2, p. 151, note (a).

Браиди, emporté, poussé à
en provençal, « krenissant »,
« criant »; t. 2, p. 202, note (a).

Voyez Glossaire de l'histoire
de la Croisade contre les Albi-
geois, en vers provençaux, par
un poète contemporain, traduit
et publié par M. Fauriel; 1 vol.
in-4°. Paris, 1837. — Voyez aussi
Lexique de Raynouard, v° Braire,
Braidin, Braydis, p. 318, t. 2 du
Nouveau Choix, etc.

Брант, épée; t. 1, p. 19, note 3.
Voyez Muratori, Dissertation
de Raynouard, Glossaire, v° Bran,
p. 248, t. 2 du Nouveau Choix, etc.
« Brant, gladium; en islandais,

344, 345, 363, 364, 368, 369, 370, 387, 388, 389, 390, 391, 392; — t. 2, p. 2, 9, 13, 16, 26, 32, 33, 47, 71, 73, 80, 88, 107, 119, 120, 121, 124, 125, 163, 166, 170, 172, 173, 174, 175, 177, 178, 179, 183, 184, 185, 186, 196, 198, 200, 209, 212, 215; 217, 238, 239, 245, 246, 258, 260, 262, 265, 276, 277, 279, 286, 287, 288, 289, 292, 297, 298.

BAEZ, *lietun*; t. 1, p. 329; — t. 2, p. 181.

BAIVAN, neveu du roi Cavalon; t. 2, p. 266, 267, 271, 272, 273, 274, 276, 277, 278, 279.

Briés, *bref*, *lettres*, *autorisation*; t. 1, p. 256, 257.

Manderon à nostre talent

Par *briés*, sans autre mandement.

(*Recueil de Tristan*; t. 1, p. 110.)

T. 2, *Glossaire et Index*: « *Briés*, *lettres*, *brefs*. — En island., *bref*; allemand, *brief*; danois, *brev*; latin, *brevis*. »

BRITANET, t. 1, p. 194.

BRUCIVAL (la ville de); t. 2, p. 258.

Broil, *bois*, *branchage*; t. 2, p. 163, note 1.

Voyez *Le riquer* de Raynouard, v° *Brueth*, p. 204. t. 2 du *Nouveau Choix*, etc.

BRUTIS, t. 1, p. 8, jusqu'à la page 63, *passim*, 187; — t. 2, p. 217.

BRUTIN Vert-Faceu, t. 1, p. 76, 78.

BUDIS, t. 1, p. 315.

BUEL, t. 1, p. 76.

Buclines, *boulines*; t. 2, p. 142, note (a).

CADER, comte de Carnoual; t. 2, p. 43, 57, 58, 59, 70, 97, 104, 120, 180, 182, 183, 191, 232.

CAD'AL le Norgalois, t. 2, p. —

CAD'AN; t. 2, p. 261, 262.

Caduan fils de Jago, fils de fut roi du pays de Galles (N. Wales), en l'année 682. Il choisi comme souverain (un dragon) de la Bretagne, et nommé en 682.

(Owen, *Cambrian Biography*, p. 22.)

CAD'ALAN, fils de Caduan; t. 2, p. 264, 265, 266, 268, 270, 276, 278, 279, 280, 281, 284, 285, 286, 288, 290.

Voyez, sur ce roi, la partie 3 et vii de notre Analyse.

Calment, *chute*; t. 2, p. 155, note 2.

Caltivison, *cheviveson*, *esclavage*, *malheur*; t. 1, p. 10, note 3.

Two woful wretches ben we,
two *caltives*

That ben accombred of our
owen lives.

(*Chancer's Canterbury Tales*; t. 1, p. 68, v. 1719.)

Sovent se clame Isolt *chative*.

(*Recueil de Tristan*; t. 2, p. 81.)

CALABRUM, **CALIMONE**, **CHALABRUM**, *Escalibur*, nom de l'épée d'Artur; t. 2, p. 51, 88, 213, 215.

Calengié, *calengier*, *disputer*; t. 1, p. 98, note 2; — t. 2, p. 2, note 1.

- CALIBORN**, voyez **CALABRUX**.
- Caloir**, chaloir (causier, 3^e pers. du subjonct.), *importer*.
— On dit encore : *il ne m'en chaut*; t. 1, p. 112, note 8.
Ne me caloist se puis moruer.
(*Recueil de Tristan*; t. 2, p. 76.)
- Cala**, ceux; t. 1, p. 14, note 1.
- Cala**, chaux; t. 1, p. 178, note 3.
- Calt** (vous que), t. 1, p. 369, note 1. — Voyez **Caloir**.
- CARLUANDER**, *Cadwaladr*, dernier roi breton; t. 2, p. 291, 295, 296.
Voyez la *Biographie Cambrienne* que nous avons citée part. 3, § VII, notre Analyse.
- CAMBIAIN**, *Cambelan*, lieu où fut livrée la bataille dans laquelle Artur fut blessé mortellement; t. 2, p. 229.
- CAMBER**, fils de Brutus; t. 1, p. 63, 64, 66.
- CAMBRIE**, ancien nom du pays de Galles; t. 1, p. 61.
- Canges**, *changemens*; t. 1, p. 183, note 1.
- CANGU**, t. 1, p. 76.
- CANTORBIRE**, **CANTORBIERE**, *Cantorbery*; t. 1, p. 79, note 1; p. 299, 316; — t. 2, p. 98, 250.
- Caols**, *tombés*; t. 1, p. 152, note 3.
- CAP**, roi de la Grande-Bretagne; t. 1, p. 178.
- Caplent** (capler), *frappent*, *font carnage*; t. 2, p. 177, note 1.
Voyez *Glossaire et Index de la Chanson de Roland*, v^o *Caples*.
- CAPEROS**, t. 1, p. 181.
- Car**, *choir*; t. 1, p. 347, note 1.
- CARADOC**, comte de Carnouailles; t. 1, p. 274, 276, 283.
- CARAIN**, voyez **CHARAIN**.
- CARIS**, *Charic*, roi de Bretagne; t. 2, p. 235, 236, 241, 243.
- CARITUS**, t. 2, p. 181.
- CARLION**, *Carlion*, ville du comté de Monmouth, en Angleterre; t. 1, p. 153, note (n); 155, 261, 343; — t. 2, p. 91, 96, 99, 101, 256, 258.
- Caroles**, *dances*; t. 1, p. 52, note 3.
Festes, instruments, and caroles, and dances.
(*Chancer's Canterbury Tales*, vers 1013.) — Voyez encore vers 2204, 10113.
- Carole**, *cercle*; t. 1, p. 385, note 1.
- CARTAIN**, *Chartres*; t. 2, p. 192.
- Carues**, *charues*; t. 1, p. 110.
- CARUSE**; t. 1, p. 155.
- CASSIRELAN**, t. 1, p. 181, 188, 192, note 2; p. 206, 208, 214, 218, 223, 226, 228, 229, 230.
Voyez, sur ce chef, la partie 3, § IV, de notre Analyse.
- Castiax**, *châteaux*; t. 1, p. 106.
- Castres**, t. 1, p. 250.
- Catel**, *chetel*, *chetex*, *biens*, *meubles*, *cheptel*; t. 1, p. 109, note (n); — t. 2, p. 63.
Voyez *Chancer's Canterbury Tales*, vers 642, 3077, 4447.
- CATELLUS WLTEIUS**, t. 2, p. 181, 187.
- CA** V. , t. 2, p.
- CA** I

- de Cathness; t. 1, p. 127, 246; — t. 2, p. 96.
- CATULIN, t. 1, p. 176.
- CATTIN, t. 1, p. 176.
- Causist, voyez Caloir.
- Cavelcure, *chevelure*; t. 1, p. 180, note 1.
- Cavetaigne, *chavetaigne*, *chefvetagne*, *capitaine*, *chef*; t. 1, p. 10; — t. 2, p. 1, 191.
- CECORMANUS, comte de Boloam; t. 2, p. 209.
- CELLIN, t. 2, p. 99.
- Célé (à), *en cachette*, et non *vitement*, comme nous l'avons expliqué; t. 1, p. 93, note 4.
- Cenemanz, *signes*; t. 2, p. 19, note (r).
Ce mot ne se trouve pas dans les *Glossaires*.
- CENIN (MONT-), t. 1, p. 138.
- Cerchier, *chercher*; t. 1, p. 351, note (a).
- CERIN; t. 1, p. 176.
- CERIS, t. 2, p. 2, 230.
- Cerne, *cherne*, *cercle*, *rond*, *enceinte*; t. 1, p. 385, note (b).
- Cernel, *Cerne-Abbey*; t. 2, p. 254, 255.
- CÉSAR (Julian, Julius); t. 1, p. 185, 186, 187, 189, 190, 191, 192, 193, 196, 197, 201, 202, 203, 205, 206, 208, 213, 217, 218, 219, 222, 224, 225, 227, 228, 229, 230, 231; — t. 2, p. 123.
- CENIO; t. 1, p. 114.
- CESTENIRE, *Shaftsbury*, dans le comté de Dorset, en Angleterre; t. 1, p. 79, note 2.
- CESTRE, t. 2, p. 192.
- Ceurre? peut-être *loi*, *coutume*.
- D'où «courier», juge, *chevalier*; t. 1, p. 161, note 1.
- Chalans, *bateaux*; t. 2, p. 61, note 1, p. 237.
- Chalangier, *redmander en justice*; t. 1, p. 149, note 3; — t. 2, p. 127.
- CHANTONNIRE, *Canterbury*; t. 1, p. 193. — Voyez CANTONNIRE.
- CHARAIS, *Charusius*; t. 1, p. 255, note 2; 256, 257, 258, 259, 260.
- CHARMIN, voyez CARLION.
- CHARTREN, t. 2, p. 101.
- CHATENOIS, comté de *Calhness*, en Fecome; t. 1, p. 111, note 2.
- CHATELIN, t. 2, p. 99.
- CHATER, t. 2, p. 99.
- Chaunni, *chaume*; t. 2, p. 167, note 1.
- CHAUS, CHAIN, KALEIS, *Calais*; t. 1, p. 96, note (b).
- Chave, *creux*; t. 1, p. 360, note (a).
On dérivait encore *cave*, et l'adjectif *cavé-de*, était en usage.
Quant il vit la *cavée* roche,
Ne set que est, avant s'aproche.
(*Roman du Renart*;
t. 1, p. 14, v. 363.)
Voyez *Lexique* de Raynouard, v° *Cav.*, p. 305, t. 2 du *Nouveau Choix*, etc.
«Cavez, hollowed; en ital., «cavato; lat., *cavatus*».
(*The Travels of Charlemagne*;
Glossarial-Index; p. 67.)
- CHAVERNES, *Terouannes*; en latin «*Teruanna*»; t. 2, p. 218.
- Chavetaigne, voyez Cavetaigne.
- CHELDNIC, voyez HELDRIC.
- Chetel, voyez Catel.

Chère (à simple), avec sa
double clef; t. 1, p. 29,
note 1.

CHIMONTOIS, habitants de Chi-
non; t. 2, p. 191.

CHINMARE, comte de Tigel;
t. 2, p. 202.

CINON, CINON, Chiron, petite
ville du Poitou; t. 2, p. 212.

CHORON, chœur, chanson en
chœur; t. 1, p. 179, note 2.

Nous donnons ici une variante
antérieure relative à ce passage,
insérée par M. F. Michel, p. 217
in t. 2 de *Tristan*, *Recueil de
ses Poèmes relatifs
à ses Aventures*, etc. Londres,
1826, 2 vol. post-8°.

Après li regne Brogabret.

Cil sont de nature de chant,

Unkes hom puis n'en sont tant;

De tuz estrumens sont la mestre

E de trestute chanterre.

Mult sont de lase e de note,

De viete sont e de rote.

De harpe sont e de coran,

De lise e de saherun.

Pur ceo k'il out de chant leïens,

Dient la gent en son tens,

K'il ert deus de juleors,

Et deus de tuz chantéors.

(*Roman du Brut*, Ms. Cott.

Vatellus A. x, f° 44 r°, col.
1, vers 32.)

Cimondé, enchanté; t. 1, p. 332,
note 3.

CINEDAGIUS, CINEDAGES; t. 1,
p. 98, 99, 100, 101.

CIRECESTER, Cirencester; t. 1,
p. 71, 303; — t. 2, p. 39, 241,
242.

CLAUDIUS, t. 1, p. 233, note 1;
234, 235, 237, 239, 240, 241,
242.

CLERDANTUS, t. 1, p. 177.

CLEFAUT, t. 2, p. 99.

CLONOS, t. 1, p. 243, 244.

CLOYAN, CLOTEN, t. 1, p. 106,
177.

COALSONS; t. 2, p. 97.

COCTA, t. 2, p. 135.

COIL; t. 1, p. 247; — t. 2, p. 98.

Coil, en breton « *Coel* ». Quatre
rois de ce nom se trouvent dans la
biographie d'Owen :

Coel, le quarantième roi de Bre-
tagne.

Coel, fils de Meirig, le 72^e roi de
la Grande-Bretagne, suivant les
Chroniques et les Triades; mais il
paraît être le même que *Coel*, fils
de Cyllin.

Coel, d'Andelung, de la ville de
Carlun, 76^e roi de la Grande-Bre-
tagne, il fut le père de Caren et de
Helene, femme de Constantin; il
viva au milieu du 3^e siècle.

Coel, fils de Cyllin, fut célèbre
pour avoir introduit chez les Bre-
tons l'usage d'écraser le grain avec
une meule. Aussi les *Triades* le
rangent-elles parmi les trois arti-
sans célèbres. Il rapporta cette in-
vention de Rome, où il avait été
comme otage.

(Owen, *Cambrian Biogra-
phy*, p. 62.)

Colment, sans bruit, en ca-
chette; t. 2, p. 182, note 1.

Cointes, sage, aimable, adroit,
t. 1, p. 306, note 1.

Ele sud ben cointe, e il dest que
curcia.

(*Travels of Charlemagne*, p. 20.)

Colvre, cuivre. Statue équestre
en ce métal, élevée au roi
Cadwalon; t. 2, p. 289.

CONANS, neveu de Constantin,
2^m successeur d'Artur; t. 2,
p. 234.

Colce oro, heure du coucher;
t. 1, p. 19, note 6.

Colées, coups; t. 1, p. 15,
note 4, 149.

GLOSSAIRE-INDEX.

- COLIDON**, forêt de Colidon, près de l. Lincoln; t. 2, p. 47.
COLGRIN, t. 2, p. 33, 40, 41, 57.
COLOGNE, t. 1, p. 287.
COMANGERBURE, **CONINGHEMORT**, *Conisbrough*; t. 1, p. 327, 376, note (c).
Commencaille, commencement; t. 1, p. 49, note 1.
Compaignes, *compaignes*, *troups*; t. 1, p. 108, note 7.
COVAY, t. 1, p. 274, 275, 276, 277, 279, 281, 289, 300, 301; — t. 2, p. 230.
Concile, *conseil*; t. 1, p. 124, note 2.
CONCORDE (Temple de Sainte); t. 1, p. 110.
Conferment, *confirmation*, *exécution*; t. 1, p. 109, note 4.
Connaissances, *armoiries*; et non pas *compagnons*, ainsi que nous l'avons expliqué t. 1, p. 151.
 Va ferir Guiteclin qui de core n'avance,
 De son emu tranche l'or et la connoissance.
 (*Chanson des Saisnes*, citée par M. F. Michel, p. 178 de la *Chanson de Roland*, v° *Connoissances*.)
Corol, *troupe*; t. 1, p. 150, note 1.
Corus, *atteint*, *frappé*; t. 1, p. 33, note 2.
COSTANT, **COSTANT**, **COSTAN**, t. 1, p. 266, 267, 268, 304, 305, 306, 307, 308, 319, 365.
COSTANTIN, **COSTANTIN**, **COSTANTINS**, t. 1, p. 232, 267, 268, 269, 270, 271, 275, 302, 303, 304, 305, — t. 2, p. 125, 128.
COMTANTIN, successeur d'Antur; t. 2, p. 232, 233.
Contenra, (*contenir*), *agir*, *comporter*; t. 2, p. 1, note 1.
Contralloient, *insultaient*, *quient*; et non pas *muient* contre eux, ainsi que nous l'avons dit t. 1, p. 14 note 6.
 Li rois Hugon lu vit, de lains contrallier.
 (*Travels of l'harismagur*, p. 27.) — Voyez aussi p. 63, *Glossaire-Index*.
Converna, *demeura*; t. 1, p. 61, note 3.
Corage, *cœur*, *conscience*; t. 1, p. 314, note 1.
Corailles, *corners*; t. 2, p. 16.
 V. *Lexique* de M. Raynouard; t. 2 du *Nouveau Choix*, etc.
CORDEILLE, *Cordélin*, fille du roi Léar; t. 1, p. 81 à 98.
COMINÉE, *Cornouailles*; t. 1, p. 59.
COMINGES, chef troyen, compagnon de Brutus; t. 1, p. 38 à 69.
Cornéis, son de trompettes; t. 1, p. 100, note 3.
CORNUAILLE, *Cornouaille*; t. 1, p. 59, 70, 71, 86, 105, 260, 274, 363, 374; — t. 2, p. 20, 25, 70, 220, 228, 232, 241, 261, 262, 271, 291.
CORNUALOIS, **CORNUALOIS**, habitants de Cornouaille, t. 1, p. 184, 193; — t. 2, p. 14, 183, 276.
COTENOIR, *Cornouaille*; t. 1, p. 127, note (a); p. 243.

- Cravantant**, *dérasant*, *foulant*; t. 2, p. 123, note 6.
- Créanté**, *promis*; t. 1, p. 4, note 3; p. 20, note 6.
- CRÉENTIENS**, *Chrétiens*: leur persécution; t. 1, p. 264.
- CRÉUSA**, **CRÉUSE**, femme d'Enée; t. 1, p. 5.
- Créement**, *craignent*; t. 1, p. 23, note 3.
- Créer**, voyez *Recueil de Tristan*, t. 2; *Glossaire et Index*, v° *Créer*, et *Avants*.
- CRIMANT**, père de Kimbelin; t. 2, p. 99.
- CRUOCK A MORT**, surnom de l'épée de César; t. 1, p. 200.
- Crois**, *craquement*, *fracas*; t. 2, p. 199.
Voyez *Lexique de Raynouard*, p. 521, t. 2 du *Nouveau Choix*.
- Croissent** (*croissir*), t. 1, p. 119, note 6.
- Croissir**, *rompre*, *briser*; t. 1, page 195, note 1; page 372, note 1.
« *Crussir*, to clatter; span., « *cruxir*; low-lat., *cruscire*. » — « See D. Carpentier's *Supplément*, « etc. » (*Travels of Charlemagne, Glossarial-Index.*) »
- Crollant**, *tremblant*; t. 1, p. 132, note 1.
- Crosler**, *trembler*, *agiter*; t. 2, p. 113, note 2.
Voyez *Lexique de Raynouard*, v° *Crollar*, p. 520, t. 2 du *Nouveau Choix des Poésies originales*, etc.
- Crote**, *grotte*, t. 1, p. 98, note 1.
- Cuivert**, *esclave*, *chétif*; t. 1, p. 19, note 4; p. 313, note (b).
- CUNEDAGES**, voyez **CINEDAGE**.
- CURFALAIN**, comte de Cestre; t. 2, p. 192.
- CURSA**, comte d'Essex; t. 2, p. 208.
- Daarin**, *derrier*; t. 1, p. 163, note 3.
- DAMUS**, t. 1, p. 163.
- DANAIN**, *Danois*; t. 1, p. 118, 157, 291, 296, 309; — t. 2, p. 8, 100, 136, 192, 191, 228.
- DANEMARCE**, *Danemark*; t. 1, p. 117, 157; — t. 2, p. 80, 81.
- DARDAN**, t. 1, p. 76.
- DAVID-le-Prophète**, t. 1, p. 74.
- Debareté**, *vaincu*, *détruit*, *défait*; t. 1, p. 121, note 2; p. 165, note 1.
Voir plus haut, *Barat*.
- DEIRE**, **DEIRECESTRE**, contrée formant aujourd'hui les comtés de *Westmoreland* et de *Cumberland*, en Angleterre; t. 1, p. 251, note (a).
- DEIRECESTRE**, voyez **DEIRE**.
- Dehis**, **Dechis**, *trompeur*, *trahire*; t. 1, p. 266, note 1.
- Demainement**, *au plus vite*, *au plutôt*; et non pas *en cachette*, « *in domanio* », comme nous l'avons expliqué, t. 1, p. 170, note 4.
- Dementant**, *pleurant*, *plaignant*, *regrettant*; t. 1, p. 119, note 2.
Lors se plaint aux Dieux et demante
De l'amour qui se le tormente.
(*Roman de la Rose.*)
- Dementers** (*en*), *tandis que*,

deux fois : 1. 1. p. 12, note 1.
— 2. 1. 1. p. 12, note 2.

Les deux autres sont communes
Les deux autres sont communes.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 1.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 2.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 3.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 4.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 5.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 6.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 7.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 8.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 9.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 10.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 11.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 12.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 13.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 14.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 15.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 16.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 17.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 18.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 19.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 20.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 21.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 22.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 23.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 24.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 25.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 26.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 27.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 28.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 29.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 30.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 31.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 32.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 33.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 34.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 35.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 36.

Revue de la Revue, 1. 1. p. 12,
note 37.

- Drinél**, t. 1, p. 330, note (d).
Dunac, t. 1, p. 365, note (c).
Dunac (L.) de Karlon, *Dubric* (L.); t. 1, p. 391; — t. 2, p. 99, 101.
DROLAS (l'ère de), *l'eau de Drogas*, rivière qui traverse le village du même nom, en Écosse; t. 2, p. 264.
Dul, deux; t. 1, p. 112, 138.
DUNAN, la ville de *Diinan*; t. 2, p. 273.
DYOCLESIAN, t. 1, p. 364.
DYONON (l'abbé), chef des moines de Bangor; t. 2, p. 256.
 Ritson, dans les *Appendices de la l'le d'Arthur*, p. 165, rapporte la réponse que fit l'abbé Dyonon à S. Augustin, qui le sommait d'obéir à l'église de Rome. Suivant ce critique, cette réponse est le plus authentique monument de la langue galloise; voici la traduction anglaise citée par ce savant :
 « Be it known and certain to a you, that we are all and singular obedient, and subject to the church of god, and to the pope of Rome, and to every pious christian, to love every one in a degree with perfect charity, and to help every one of those, and by word and deed, to be the sons of god; and other obedience than this I know not due to him whom you name the pope, or the father of father to challenge and to require. But this obedience we are ready to give and pay to him, and to every Christian for ever. Moreover we are under the government of the bishop of Caerleon upon Eski, who is superintendent under god over us to make us keep the spiritual way. »
EDISSA, t. 1, p. 335, 375.
EUORAC, *Euroic*; t. 1, p. 75.
EUORAC (Kaër), *Jork*, ville capi-

- tale du comté de ce nom; t. 1, p. 73, 76, 78.
EUORON, t. 1, p. 76.
ECOCK, ECOMZ, ECOCZ, ECOM, ECOMAIS, ECOMERS, ECORZ, t. 1, p. 81, 83, 74, 106, 115, 194, 215, 251, 252, 258, 262, 263, 272, 277, 287, 288, 291, 292, 298, 310, 321, 335, 367, 368, 381; — t. 2, p. 8, 12, 17, 31, 35, 40, 44, 50, 51, 57, 59, 60, 61, 62, 69, 75, 98, 97, 104, 120, 132, 191, 221, 238, 269, 281.
ECORZ, t. 1, p. 76.
EUORAC, t. 1, p. 76.
EFARNE, AFRINE, AFRICNE, Afrique; t. 1, p. 31.
ELAINK, t. 2, p. 125.
ELIAN, t. 1, p. 76.
ELIANTS, t. 1, p. 177, 376, 381.
ELDOZ, ELINTY, ELDOF, t. 1, p. 180, 346, 371.
ELETTREK (le pape), t. 1, p. 218, note (n).
ELFINGÈS, Elfing; t. 1, p. 115, 116.
ELFROT, ELFRIS, t. 2, p. 256, 262, 263.
ELIOT R, t. 1, p. 168, 169, 173, 174, 176; — t. 2, p. 99.
ELU, t. 1, p. 177.
ELVES, heume, casque; t. 1, p. 220, note l.
 « E se feroient des capés ou heumes forment. »
 (Traduct. du 2^e liv. des *Machabées*, ms. de l'Acad., n° 4, B.-L. f.)
ELWYK, EDOT
 t. 1, p. 261. 262.
 268, 269, 281.

GLOSSAIRE-INDEX.

ELWRE, t. 2, p. 99.

ELY, t. 1, p. 181.

Emblé, volé, dérobé; t. 1, p. 20, note 2.

Embrola, enfonça; t. 1, p. 196, note 2.

Embulcment, embêches; t. 2, p. 182, note 1.

EMMANUEL, t. 1, p. 101.

Empaint, attaqué, poussé en avant; t. 1, p. 389, note 2.

Empoindre (al), au frapper; t. 2, p. 56, note 1.

« A ces mox se apreschad, Sede-chias li filz Chanaan à Miché, as li *emprint* un buffet (soufflet) bon, bien escordé. »

(Traduct. du 3^e liv. *des Rois*, ms. de l'Arsenal, n° 4, B.-L. f.)

Entercié, cherché, poursuivi; t. 2, p. 38, note (a). — Voyez **Entercié**.

Encovi, t. 1, p. 279—288, note 3.

Encalça as dos, poursuivait par derrière; t. 1, p. 15, note 1.

« Quant virent que li Philistin firent, as lurs s'accompagnerent e fierement *enchalchierent* lur ennemis. »

(Traduct. du 1^{er} liv. *des Rois*, ms. de l'Arsenal, n° 4, B.-L. f.)

Enchautz, poursuite; t. 1, p. 43, note 1.

Endité, indiqué; t. 1, p. 95, note 1.

ENÉAS, Enée; t. 1, p. 2, 4, 5, 6.

Enès le pas, sur-le-champ, incontinent; t. 1, p. 210, note 1.

Enferma, devint malade; t. 1, p. 267, note 1.

Enferti (s'), son infirmité, sa maladie; t. 2, p. 59.

ENGELANDE, INGUELANDE, voyez **ENGLETERRE**.

Engien, moyen, 17, note 4.

Or li estuet
Comment li ..
(*Roman* —
33, v

Engignes, sus
t. 1, p. ,
note 6.

ENGLETERRE, t.
74, 153, 161,
214, 230, 234,
263, 265, 271,
283, 284, 288,
— t. 2, p. 41
236, 241, 249,
295, 297.

ENGLAIS, t. 1, p.
182, 363, 339,
p. 100, 217, :
217, 250, 257,
262, 285, 286,
291.

ENGROX, t. 1, p.
Engrot, maladie
note 2.

Engroté, maladie
note 1.

Enortèrent, exi
p. 112, note 3

Enquerre, deman
t. 1, p. 40, no

Enraisnie, sage
instruit; t. 1,
2, p. 251.

Ens, dedens; t. 1

Ensement, parei
p. 107, note 4.

Entercié, entort
2, p. 38—44,

Le sens que nou
ce mot est, suiva
table; c'est à tort

renvoyé à la page 26, note (a), du même volume, est l'explication qui nous y donne cette fautive. — N. Reynouard, qui a cité le mot *escherchier* (*Lexique Roman*, t. 1, p. 201), n'a pas donné sa étymologie, qui a peut-être la même origine. Je trouve ce mot avec sa dérivée de *supprimer*, *escher*, dans un des plus anciens monuments de notre langue :

« La dame en es preste, demorad en levers mut; li quers partut tant que il evesches l'esguardat o pur lere l'entrecad. »
(Traduct. du 1^{er} liv. des Rois, etc.)

EMBOÏZES, embûches; t. 2, p. 322, note 1.

EMMA, t. 2, p. 12, 31, 31.

EMMON, t. 1, p. 337, note 1.

EMMOTON, roi de Grèce; t. 2, d. 231.

EMMUN, t. 2, p. 277.

EMMUN (mons), Snowden, montagne du pays de Galles; t. 1,

p. 319, note 2.

EMMUN, héritage; t. 1, p. 131, note 1.

EMMUN, t. 1, p. 194.

EMMUN, roi des Grecs; t. 1, p. 72.

ERMENNIN, KERMENNIN, KERMENNIN, t. 1, p. 352.

ERT, était; t. 1, p. 3, note 2; p. 107, note 1.

Estalilicent (s'), s'esbaudirent, se réjouirent, (esbaldir); t. 2, p. 34; note 1.

Estuelent, éventrent, massacrent; t. 1, p. 110, note 1.

Escative, ruiné, rendu chétif, misérable; t. 1, p. 9, note 2.

ESCALIBUR, nom de l'épée d'Arthur. — Voyez CALABRUN.

Escaricement, avaricement; t. 1, p. 314, note 2.

Esrec, butin, et non écher, comme nous l'avons dit t. 1, p. 119, note 3.

Voyez plusieurs exemples qui viennent à l'appui de cette explication, p. 123 de la *Chanson de Roland*, publiée par M. F. Michel, Paris, Silvestre, 1837, in-8^o.

Echart, raillerie, moquerie; t. 1, p. 314, note 2.

« Il vient par son attarier o eschardier. »

(Traduct. du 1^{er} liv. des Rois, etc.)

Echernalst, se magnifier, railler; t. 1, p. 83, note (a).

Echicle, échelle, corps de troupes; t. 1, p. 150, note 3.

« Israel ont ordonné ses eschicles d'une part, o li Philistien de l'autre part. »

(Trad. du 1^{er} liv. des Rois, etc.)

Escillée, ravagé, détruit; t. 1, p. 2, note 1; p. 101, note 3.

Escrois, bruit, fracas; t. 2, p. 155, note 2.

Escrosse (escrosser), rompre, briser; t. 2, p. 177, note (d).

Escutes, écoules; t. 2, p. 112.

Esgart, sentence, jugement; t. 2, p. 211, note 1.

On lit dans le même sens, vers 1665 du roman de *Parthenopée de Blois* :

L'esgart suivrai de votre cort.

« Il (David) regna sur tout Israel, edrester l'esgard faisoit et justifie à tout le peuple. »

(Trad. du 1^{er} liv. des Rois, etc.)

Esks, exilé; t. 1, p. 257, note 1.

Eslescier, esclécier, réjouir, encourager, animer; t. 2, p.

« La rei Salomon forme... »

GLOSSAIRE-INDEX.

**Esceval et nostre seigneur homage-
quid.**

(Trad. du 3^e liv. des Rois, etc.)

**Eloigné, éloigné; t. 1, p. 252,
note 1.**

**Esmaier (esmaier), étonné; t.
1, p. 113, note 2.**

« Si il dit: ne fessait nul porce-
campion. Je hi ausa la seche m'i
cumlateral. »

(Trad. du 1^{er} liv. des Rois, etc.)

**Esmer, s'efforcer; t. 1, p. 55,
note 4.**

**ESPAGNE, ESPAGNE, t. 1, p. 38,
39, 158, 266; — t. 2, p. 101,
135, 111, 270.**

**Esperl (s') (s'espérer), se resson-
venir, rappeler à son esprit;
t. 2, p. 113.**

**Esperles (ll), l'esprit; t. 1, p.
381.**

**Espeuté, épouvanté; t. 1, p.
110, note 1.**

**Esquargaites, sentinelles, gar-
diens; t. 1, p. 21, note 2; p.
120, note 1.**

**Esse, rivière d'Angleterre, t. 2,
p. 261, 270.**

**Esart, destruction, ruine; t. 1,
p. 48, note 4 — t. 2, p. 170.**

Lors n'en torna en un esart,
Droit devant le chastei Renart.

(Roman du Renart, t. 1,
p. 30, v. 936.)

**ESSESEXTHRE, ESSECESTRE, com-
té d'Essex, t. 1, p. 230, 243,
218, 278.**

**Escurtos, suivant; t. 1, p. 376,
note 1.**

Esston, t. 2, p. 134.

**Essoigne, empêchement, ex-
cuse; t. 2, p. 45, note 3.**

Esta, arrête; t. 1, p. 228, note 1.

« C'est ce qui est, dans la
vieillesse, l'impératif
« cela est », dire, qui a son
sens d'arrêter.... Cet
sens donne une expression
forte, celle du l'autre le
sens. » — (Raymond, du
sens, en l'art 1021,
M. P. Michel, t. 2, p. 2
Recueil sur Tristan.)

**Estare, soit debout; t. 1
note 1.**

**Estale, combat; t. 1,
note 1.**

**ESTENGES, ESTENGES
NESEGE, voyez SEN
Ester, résister, se tenir
15, note 6.**

**Estrechier, lier, resserr
p. 64, note 2.**

**Estremano, estreman,
aler, et non pas last
comme nous l'avons
t. 1, p. 284, note (a); v
p. 140, note (d); p. 1**

**Estora, conviendra; t.
101, note 3.**

**Estormi, t. 1, p. 210. —
mir, troubler; t. 2, p.**

Kar tut li n'oi fud esorm
(Trad. du 1^{er} liv. des R

**Estotie, folie; t. 2, p.
107, note 3.**

**Estotole, mal mené,
t. 1, p. 147, note 4.**

**Estrace, race, extract
aussi trace, chemin;
185, note 2.**

« Tiennent la droite est
retournent par ce terre
(Comment, sur le 1^{er}
Rois, etc.)

**Etre ce, outre cela; t.
140, note 2; p. 194, m**

- Estrens**, étins, terme de marins; t. 2, p. 141, note (a).
- Estreper**, détruire, détruire; t. 2, p. 91.
« Cist estreperad les vergiers et destruit les Hus a l'on s'entend desolés captiver. »
(Trad. du 2^e liv. des Rois, etc.)
- Estrel**, combat; t. 1, p. 102, note 1.
- Estrais**, fille de roi, t. 1, p. 60 à 71.
- Estriver**, résister, discuter; t. 1, p. 88, note 1, 333; — t. 2, p. 180.
- Esturment**, voyez Estirman.
- Estour**, t. 1, p. 70, note 2.
- Estat**, fallut; t. 1, p. 2, note 4.
- ETHEN**, t. 1, p. 76.
- EUMANUS**, t. 1, p. 176.
- ELRIC**, t. 1, p. 231.
- EUOIC**, EURIC, York; t. 1, p. 172, 233, 251, 375, 378, 391; — t. 2, p. 12, 13, 40, 41, 67, 227, 270, 274.
- ELHOLANE**, voyez VEROLAN.
- EVANDER**, t. 2, p. 135, 181, 181, 185, 186, 187.
- EVANS**, t. 2, p. 291.
- EVELIN**, t. 1, p. 210, 211.
- EWNOIGE**, voyez EL NOIC.
- EXECHIAN**, t. 1, p. 101.
- Fagnent**, faignent, *faindre*, faire semblant; t. 1, p. 24, note 1; p. 145, note 8.
- Faille**, faillir, manquer; t. 1, p. 18, note 5.
- Faitement**, heureusement; t. 1, p. 255, note 1.
« Bethel e ses filz vindrent à lui, e conterent cum faitement li hom den out en Bethel aurel. »
(Trad. du 3^e liv. des Rois, etc.)
- Fame**, renommée; t. 1, p. 161, note 1.
« Votre fame ne m'est cele seint, car à mal le poele meins. »
(Trad. du 1^{er} liv. des Rois, etc.)
- FENIA**, phébus; t. 1, p. 320.
- Féel**, fidèle; t. 1, p. 247, note 2.
« Judas avoit avoisié od un compaignon de féel. »
(Trad. du 1^{er} liv. des Rois, etc.)
- Fel**, dur, sévère; t. 1, p. 87, note 1.
- Fenue**, femme; t. 1, p. 73, note 3; p. 177, note 1.
- Férora**, hommes armés de lance, et non pas premiers coups, ainsi que nous l'avons expliqué t. 1, p. 150, note 3.
- Fères**, frappez; t. 1, p. 107, note 7; p. 323, note 1.
- FERRAN**, FEREX, t. 1, p. 101, 101.
- Feu**, fief; t. 1, p. 188, note 4.
- Fière**, frappe; t. 1, p. 22, note 7.
- FLAMANS**, FLAMENS, t. 1, p. 74; — t. 2, p. 75, 96.
- FLANDREN**, t. 1, p. 130, 130, 201; — t. 2, p. 81, 101, 137, 192, 212.
- Fleste**, flétrie; t. 1, p. 132, note 4.
- Foillkes**, habitations couvertes de feuillage, et non pas foyers, comme nous l'avons expliqué t. 1, p. 160, note 5.
- FOLIA**, s'égarer; t. 1, p. 2, note 3.
- Foules**, frondes; t. 1, p. 147, note 1.
- Forçur**, plus fort; t. 1, p. note 1; p. 312, note 1.
- Foriers**, gardiens
t. 2, p.

Ferques, fourches; t. 1, p. 147, note 5.

Fers, dehors; t. 1, p. 325, note 4.

Frados, fradeus, pauvre, misérable, souffreteux; t. 2, p. 271, note (b).

Frait, détruit, brisé; t. 1, p. 106, note 4.

FRANCE, t. 1, p. 33, 45, 50, 185, 186, 278, 282; — t. 2, p. 6, 8, 86, 92.

FRANÇOIS, t. 1, p. 47, 48, 49, 50, 71, 181, 200, 201, 202, 203, 278, 281, 303, 318, 381; — t. 2, p. 75, 77, 81, 82, 84, 85, 90, 96, 101, 118, 119, 123, 126, 127, 133, 137, 160, 162, 164, 165, 194, 212, 218, 219, 279.

Frapaille, frepaille, bouche inutile; t. 2, p. 189, note (p).

« Li folz reis l'en creid et l'annu mesfet ne s'en repentid, et fist priveres à ses ydles servir de trestuz les plus bas del poble et del *frapin*. »

(Trad. du 3^e liv. *des Rois*, etc.)

FREAI, FREEDAI, t. 1, p. 321.

FRÉE, t. 1, p. 320, note 3.

Fretlax, frestele, flûte à sept tuyaux; t. 2, p. 111.

« Et quant enterras en la cité, encounteras les prophetes ki d'à munt vendront à estrumens, psalterie, tympan, *fresteles* e harpe, si prophetiseront. »

(Trad. du 1^{er} liv. *des Rois*, etc.)

FRISK (de), t. 2, p. 135.

FRISON, t. 2, p. 96.

Froier, froter; t. 1, p. 55, note 2.

FROLLES, roi de Paris sous les Romains; t. 2, p. 87 à 100.

FULGEN, FULGENN, t. 1, p. 251, 252, 253, 254.

FULGENTIUS, t. 1, p. 177.

GAAB, t. 1, p. 76.

Gagnerie, ferme, métairie; t. 1, p. 160, note 3.

GABION, t. 1, p. 148, 152, 380.

GAIE, WAIE, WUALLE, la Vie, rivière du comté d'Hereford, en Angleterre; t. 1, p. 304, note (b).

GAICH, t. 2, p. 135.

GALANBOC, t. 1, p. 263.

GALAËN (la reine), t. 1, p. 61, 76, 77.

GALATÈRE, forêt de *Galtres*, dans le Yorkshire, en Angleterre; t. 1, p. 122, note 3; p. 170, note 3.

GALES (le pays de), en Angleterre, t. 1, p. 64, 100, 106, 153, 211, 271, 300, 319, 351, 361, 365, 384; — t. 2, p. 1, 2, 3, 6, 65, 208, 211, 215, 258, 261, 291, 296, 297.

GALEN (dus de), t. 1, p. 212.

GALEWÈE, Galway en Irlande; t. 2, p. 97, note 1.

GALLON, t. 1, p. 261.

GALOIS (les), t. 1, p. 144, 260, 263, 293, 297, 370; — t. 2, p. 181.

GALON (le duc), t. 1, p. 64; — t. 2, p. 207.

Gandiller, gondiller, tourner, fuir, échapper; t. 2, p. 71.

GANDOLE, t. 1, p. 77.

GAVIS, t. 1, p. 200, 206.

GARAGON, t. 1, p. 333.

Gardinges, tarques-fonds, terme de marine; t. 2, p. 142, note (a).

Gargate, gorge; t. 1, p. 103, note 3.

GARCE, GARRE (maltre), communément appelé *H'nce*, auteur de ce Roman; t. 1, p. 185; — t. 2, p. 230, 238.

GARCINGNE, t. 2, p. 90.

GARDONN, t. 2, p. 96.

GARRE (Maltre), voyez GARCE.

Gast, gdlé, détruit; t. 1, p. 31, note 1.

Gastine, bois sauvage, lieux abandonnés sans culture; t. 1, p. 246.

Fu si le chien doncez a gast
Que sans crier sivet au trace

Sor noif, sor herbe ne sor glace.

(TRISTAN, *Recueil de ce qui reste des poèmes*, etc., par M. F. Michel. Londres, 1830, 2 vol. in-12; — t. 1, p. 70, v. 1580; — t. 2, p. 214.)

Devers un gualt uns granz léons
li vint.

(*Chanson de Roland*, p. 98, coup. clxxxi.) — Voyez aussi au Glossaire du même ouvrage, v° *Gualt*.

GAUDIS, t. 1, p. 70.

GAUL, t. 1, p. 70.

GAULE (la), t. 2, p. 82.

GAWAIN, VALVAINS, WALVAINS, *Gauvain*, neveu d'Arthur, l'un des plus célèbres chevaliers de la Table-Ronde; t. 2, p. 30, note (a); p. 69, note 1; p. 79, note (d); p. 80, 97, 121, 102, 101, 160, 109, 170, 171, 173, 178, 192, 208, 210, 211, 223, 224.

« *Gauvain*, ou *Gwalchmai*, fils de Gwyar, fut un chef illustre, qui vécut au commencement du vi^e siècle. Il est un des plus grands héros célébrés dans les Contes du

Mabinogion. Les Triades le signalent, lui, *Eliwold* et *Drudwas*, comme les trois chefs éloquens ou les trois chevaliers à la langue d'or. Il était aussi, avec *Cadralith* et *Garwy*, l'un des trois chefs les plus courtois pour les hôtes et les étrangers. *Gwalchmai* (*Gauvain*), *Elegers*, *Gwalchmai* (*Gauvain*), *Elegers* et *Rhinallon* étaient appelés les trois philosophes, à cause de leur connaissance de la nature. » (*The Cambrian Biography*..... by Wil. Owen. London, etc., 1843, in 12, p. 153.) — Voyez aussi *Musical and poetical Remains of the H'etish bards*; p. 10, col. 2; p. 14, c. 1.

GELLOE, t. 1, p. 76.

GENCIRE, voyez GENEWRE.

GENDOLIENE, fille de Corinthus, t. 1, p. 67 à 71.

GENCLANDE, VENELANDE, *Finlande*; t. 2, p. 72, note (c).

GENEWRE, GENOREW, GENOIVRE, t. 1, p. 361, note (b).

GENIÈVRE, femme d'Arthur, t. 2, p. 69, 138.

GENCI, GENIS, GUIENNIS, t. 1, p. 240, 241, 242.

GERAINS DE CARTIN, *Guérin de Chartres*, t. 2, p. 101, 101, 107, 108, 170, 178, 192.

GERMAINS (Saint-) d'Aucoire, *Saint-Germain-d'Auxerre*, t. 1, p. 340.

GERONCES, t. 1, p. 176.

GERNERON, GERNEVI, fille de *Guernesey*, t. 2, p. 271.

Geste, pays; nation; t. 1, p. note 2.

Un jor sirent Troyen feste
A la manière de lor geste.

Ce dernier vers est importé de l'anglais, le sens d'un mot employé par les Jongleur Trouvères, pour désigner des poètes en vers qui racontaient.

ns historiques = *Chansons de geste* : et, par extension, on dit quelquefois la *Geste* pour l'histoire elle-même :

Ceo dist li quens : « Jo n'en
ferai nient,
Dens me confunde se la Geste
en desment. »

(*Chanson de Roland*, publiée
par M. F. Michel, p. 31,
compl. lxi.)

Et dans le *Glossaire* du même
ouvrage, p. 187 :

Ainz ne fu hom qui tant fust
pasteis,
Mes on le trouve en Geste ge-
neris.

(*Li Moutages Renouart*, ms.
985, fol. 210, v^e col. 1,
dernier vers.)

C'est là le sens qu'il faut, je crois,
signifier à ce mot, que M. F. Michel
a cité, sans vouloir l'expliquer.

GESTMAIRE, GUESTMAIRE,
WASTINAIRE, WUESTINAIRE;
Westmoreland, comté d'Angle-
terre, t. 1, p. 216, note (a).

Geude, *homme de pied*; t. 1,
p. 10, note 4; — t. 2, p. 42,
note 2.

La ocisium fud forment grande,
kar il i charent trente milie de
Gelde.

(Trad. du 1^{er} liv. *des Rois*, etc.)

Gighe, *instrument de musique*,
t. 1, p. 179, note 2.

GILLAMOR, roi d'Irlande, t. 2,
p. 71.

GILLOMINUS, roi d'Irlande,
t. 1, p. 387.

GINGANTINE (tour), t. 2, p. 120.
Gisarmes, Jusarmes, *hache
d'armes, de bataille*; t. 2, p.
136, note (c).

GIU (MONT-), voyez MONT-GIU.

GIUS, voyez JIUS.

GLADIS, t. 1, p. 76.

GLAMORGAN, comté sud-est du
pays de Galles, en Angleterre,
t. 1, p. 134, note (b); — t. 2,
p. 91.

GLoucESTER, *Gloucester*; t. 1,
p. 211, 212, 250, 265, 340,
317, 365; — t. 2, p. 97, 190.

GLAIS, GLAI, t. 1, p. 212.

GLOVCOIN, t. 1, p. 76, 77.

GOEWAGOT. — *Gog et Magog*,
les deux rois des géans de
l'écriture; t. 1, p. 51, 52,
53, 54, 56.

Voir l'Analyse du *Roman*, t. III,
part. 3.

GOFFIER, GOFFAR, GUITAR,
t. 1, p. 39, note 2; p. 41, 45,
46, 48.

GOLANDE, Ile de *Gothland*; t.
2, p. 72.

GOLLANDOIS, t. 1, p. 291; — t.
2, p. 96, 136.

GONCELES, t. 1, p. 290.

GONVAIS, GONVALS, roi des Or-
cades; t. 2, p. 72, 100.

GONNODIANO, t. 1, p. 102.

GONNONIAN, t. 1, p. 168, 175;
— t. 2, p. 90.

GORGON, t. 1, p. 76.

GORNOIS, t. 1, p. 374; — t. 2,
p. 11.

GORNORILLE, t. 1, p. 81, 82, 90.

GOTLANDOIS (les), voyez GOL-
LANDOIS.

Graaillier, *griller*; t. 1, p. 165,
note 4.

Grailles, *trumpettes*; t. 1, p.
151, note 5.

Souent *grelles* et menuiaux,
Et Renart trouue ses peniaux.
(*Roman du Renart*, v. 1833.)

CHARTAN, *Charten*; t. 1, p. 276, 282, 289, 290.

CHÉOCHÉ, t. 2, p. 250.

CHÉRE, *Chere*; t. 1, p. 9, 10, 11, 25, 20, 30; — t. 2, p. 111.

CHÉ, *chēf*, *difficile*; t. 1, p. 223, note 1.

CHÉUN, t. 2, p. 99.

CHIU, *Chies*; t. 1, p. 1, 14, 23, 38.

CHILLIAY, t. 1, p. 76.

CHENCHÉ, t. 1, p. 194.

CHÉMONS, t. 1, p. 59; — t. 2, p. 236 à 240.

Voyez, sur *Guermont*, qu'on appelle aussi *Guermont*, *Guermont*, une longue note, page xij de la Préface du *Lai d'Avantok-le-Damo*, qu'il dit par M. F. Michel. Paris, Silvestre, 1883, in-8°.

Guermont, *monstaches*; t. 2, p. 152.

Isengrin en sent la fumée
Qu'il n'avoit mie accoustumée,
Adonc commença à froncier,
Et ses *guermonts* à delectuer
(*Roman du Renart*.)

Guerpéist, *laisse*, *céda*; t. 1, p. 89, note 1.

Guérpi, *laisse*, *abandonné*; t. 1, p. 41, note 3.

GUIBELIN, t. 1, p. 231.

Guier, *guider*; t. 1, p. 10, note 5.

Voyez *Chanson de Roland*, publiée par M. F. Michel; in-8°, 1830. — P. 100, *Glossaire et Index*, v° *Guierat*.

GUINGELIN, t. 1, p. 161, 162, 304.

GUINCENTRE, **GANCENTRE**, *Hinchester*; t. 1, p. 70, 230, 240, 271, 304, 307, 384; — t. 2, p. 3, 9, 10, 11, 97, 225, 233, 270.

Guincira, *déconnera*, *reculera*; t. 1, p. 151, note 3.

Bien sei que il ne puet *guincier*,
Ne nule part ne puet fuir,
(*Roman du Renart*, v. 1787.)

GUINGANT, t. 2, p. 221.

GUINCENTRE, voyez **GUINCENTRE**.

Guin, *guide*; t. 1, p. 114, note 1.

GUETANT, de Poitiers. — Voyez **GUETIEU**.

GUETINE? t. 2, p. 208.

GUEDAS, **GUEDAS**, **DEGLAS**, *Douglas*, rivière; t. 2, p. 40.

GUERRE, fils de Bélin, t. 1, p. 157 à 161.

GUERRE-HEUREUX, t. 1, p. 157.

GUERREUX, t. 1, p. 102.

GUERRE, t. 1, p. 117, 125, note 4; p. 157.

GUERRE, voyez **GUERREUX**.

Guverneur, *pilote*; t. 2, p. 152.

Haïté, *gai*, *disputé*; t. 1, p. 221, note 1.

Bel sire, cher compaignz, par
Dieu que vos en haïtes.

Taux bons vassals vez gear par
terre.

(*Chanson de Roland*, p. 68, stancer cxxvi.)

La dame haïtes s'en parti,
La chee puis ne li chāi.

(Trad. du 1^{er} liv. des Rois, etc.)

HAM, **HAMON**, t. 1, p. 235, 236, 237, 238.

HANGIST, *Hengist*, t. 1, p.

247, 316, 317, 318, 323.

327, 328, 333, 334, :

341, 343, 344, 345, 347

361, 366, 368, 377

375, 376, 378,

p. 12.

Hanstes, *lances*; t. 1, p. 373, note 1.

HANTONE, voyez HAISTONE.

HANTIERS, habitants du Hainaut, t. 2, p. 90.

Hardiment, *courage*; t. 1, p. 200.

« Mais en qui ne fiance e dunt le vient est *hardiment*. »

Trad. du 1^{er} liv. des Rois, etc.)

HAISTONE, HANSTONE, *Southampton*; t. 1, p. 127, note 1; p. 238, note (b); t. 2, p. 10, 226.

HECTOR, t. 1, p. 70.

Hel, *gouvernail*; t. 2, p. 112, note (a).

HELEDANC, t. 2, p. 99.

HELDRIE, CHELDRIE, TELDRIE, CHEDRIE, t. 2, p. 41, note (b) (c, 41, 46, 51, 57, 58, 221.

HELDUF, t. 1, p. 374, 378.

HÉLÈNE, t. 1, p. 2, 265, 207, 270, 271, 275; — t. 2, p. 144, 148, 149, 150, 151, 152, 159.

HELI, grand-prêtre juif, t. 1, p. 62.

Helt, *haut*; t. 1, p. 199, note 2.

HENESEDE, t. 2, p. 282.

HENNIN, t. 1, p. 91.

Herbergage, *habitation, demeure*; t. 1, p. 100, note 2.

Alberc, s. m., *demeure, logement*. — Primitivement l'ancienne langue allemande a dit heri-berg, de l'armée, camp ou montagne. Dans la basse-latinité, « heri-bergs » a signifié *logement de l'armée, logement public*; et enfin le sens a été restreint au simple logement.

Schiller, *Glossaire teuton*, donne divers exemples d'*heriberga*, employé par la langue franque, dans l'acception de « tabernacu-

lum ». (Raynouard, v^e *Atten* de son *Lexique Roman*, t. 2, p. 44.

Voyez aussi F. Michel, *Charlemagne, an Anglo-norman poem of the Twelfth Century*, etc. London, 1810, in-18. — *Glossariolus* des : v^e *Herbergaster, Herbergst*.

HERCULES (bornes d'), t. 1, p. 36.

HERGENT, t. 1, p. 361.

Herte, *troupe, troupeau*; t. 1, p. 8, note 2.

Ajoutez, d'après Abraham, *Carmine quod inscribitur Brutus*, p. 21 :

« Herde, grec; island., *Ajard* ; « anglo-saxon, *Acard, heord* ; « angl., *herd*; germ., *heerde* ; « danois, *Ajord*. »

Dans un poème, en vers français, du xii^e siècle, et dont Hiel nous a conservé quelques fragments (*Linguarum septentrionalium Thesaurus*, etc. 2 vol. in-fol.), nous trouvons le mot herde parfaitement expliqué :

Primez, ou cerves sont assemblez,
Un herde donque est appelé.

(Voir, sur ce poème, le tome xvij de l'*Histoire littéraire de la France*, p. 631 et suiv.)

Herigon, *herse*; t. 1, p. 17, note 6.

HERI POIS, voyez HUKUPOIS.

HILOMAN, voyez KILDANE.

HIRESGAR, t. 1, p. 210; — t. 2, p. 181, 201, 205, 206.

Hoelez, *remuez, agitez, mêlez*; t. 2, p. 113, note 2.

HOEL, t. 1, p. 265, 266, 267; — t. 2, p. 45, 50, 61, 65, 67, 90, 91, 101, 127, 129, 137, 141, 149, 150, 192, 208, 219.

HOLDIN, HOLDINX, t. 2, p. 92, 101, 192, 207, 218.

Isol, *aisol*; t. 1, p. 113, note 1.
 Ist, *sortit*; t. 1, p. 14, note 1.
 Istroit, *sortiroit*; t. 1, p. 48, note 3.

ITANC, t. 2, p. 134.

ITANK, *Italie*; t. 1, p. 2, 3.

ITREK, *Iturie*, t. 2, p. 135.

IVAIN, t. 1, p. 287.

IVONIK, *Ivrie*, plutôt que *Ligurie*, comme nous l'avons expliqué; t. 1, p. 139, note (a).

JAGON, t. 1, p. 76.

JAGUN, t. 2, p. 207.

JANI (temple), le temple de Janus, t. 1, p. 98, note 1.

La Chronique de Brut en gallois, dit, à propos du Temple de Janus :
 « And upon the festival of that temple, all the Craftsmen of the city, used to come to honour it; and then they would begin every work that was to be taken in hand, to the conclusion of the year. »

JERUSALEM, t. 1, p. 74, 270.

JETAN, *Gétan*, t. 1, p. 254, 255.

JUN, GAIN, GIUN, *Juifs*; t. 1, p. 270, 376, 381.

JONATHAN de DORECENTRE, t. 2, p. 192.

Jonctis, *joint*, *proche*; t. 1, p. 301, note (c).

JORDAIN, t. 2, p. 25.

Josté, *joint*, *réuni*; t. 1, p. 108; — t. 2, p. 102.

Joyent, *jeunesse*; t. 1, p. 129, note 4; p. 176.

JUDÉE, t. 1, p. 62, 101.

JUCEIN de LEICENTRE, t. 2, p. 192.

JUGÈNES, t. 1, p. 168, 174, 176.

Jugitor, *Jagitor*, *Jaaglor*; t. 1, p. 179; — t. 2, p. 111.

« Juglar, *Juglara*. En italien, *giullare*, *giocatore*, *giocatore*; en espagnol, *Juglar*; en latin, *Juculator*; en anglais, *Juggler*. — Voyez *Chau. de Ducange*, v° *Ministrilli*. »

(P. Michel, *Charlemagne's Travels*, etc., p. 99.)

Voyez *Treigitor*.

« Et il homme de Juda si sont mont
 « casaukè devant le puple de
 « Israel, e vindrent à eaus
 « *jaglor* qui les loient en lor
 « chanz. »

(Trad. du 1^{er} liv. des Rois, etc.)

JUIS (les), *Juifs*. — Voyez JUC.

JULEN (salin), t. 1, p. 161.

JULIEN CÉNAR, voyez CÉNAR.

JUPITER, t. 1, p. 320.

Jus, *à bas*; t. 1, p. 108, note 2.

Jut (se), *se concha*; t. 1, p. 33, note 3.

JUVALON, t. 1, p. 176.

KAËN-EBRAC, *York*, ville capitale du comté de ce nom, en Angleterre; t. 1, p. 74, note 4.

KAËN, voyez CARLION.

KAËN-LÉGION, voyez CARLION.

KAËN-LEIL, *Carlisle*, ville capitale du comté de Cumberland, en Angleterre; t. 1, p. 78, note 1.

KAËN-LEIN, *Leicester*, ville capitale du comté de ce nom, en Angleterre; t. 1, p. 81, note 1.

KAËNLION, voyez CARLION, t. 1, p. 154.

KAËNIE, *Londres*. — Voyez L'ID, t. 1, p. 182.

GLOSSAIRE-INDEX.

t. 1, et *Alfonsi Disiplina Christiani*, etc., etc., von Schmalz, Berlin, 1827, in-4°, p. 29.

Même ouvrage, p. 101, on lit :

« Leccator, vom Vewort lecken, Leixen erklärt Lidoron im Liber Glossarium, durch « lecken » und mit dieser Bedeutung « lecken » die meisten bei uns « lecken », Carpentier und L. von de Vitus Vermont, ... — Loh. de Janus Catholicon : lecca est proprius legendi, inde Lecca-cita et leccator et leccatrix, ... — Alt-französischen Lecheur. »

La lechterre, fremd et tremble. (Roman du Renart, v. 1096.)

LECESTRE, Leicester, ville d'Angleterre; t. 1, p. 258, 259, 262.

Légerement, facilement; t. 1, p. 111, note 3.

LÉIL, t. 1, p. 78, 79.

LEIR, le roi Léor; t. 1, p. 81 à 98.

LEMACE, t. 1, p. 30, note (b).

LENGRE, Langres, ville de France; t. 1, p. 188, 189, 191.

Lès contre lès, côte à côte; t. 1, p. 54, note 2; p. 371.

LEUCIAS, t. 1, p. 76.

LIKE, Lybie; t. 1, p. 135, 203, 214.

LICUS YBER, voyez L'YBER.

LIGIER, t. 1, p. 100, 207, 219.

LINDERIE, t. 2, p. 238.

Lies, joyeux; t. 1, p. 120, notes 1.

Li empereurs se fait e balz e lie Cordres a prise, e les murs p eiez.

(Chanson de Roland, p. 100, v. 111.)

Qui s'en venoit les mers gai et jolenz, et liez e

(Roman du Renart 35, v. 813.)

t. 2, p.

t. 1, p.

— t. 2,

t. 1, p. 101, 107, 192, 201, 203, 212.

« célèbre dans les Romans le chevalier de la Table-Ronde; on lui fait souvent jouer un rôle ridicule. Son caractère était celui d'un faufanon et d'un lâche, suivant les auteurs de ces Romans.

Kievilles, chevilles; t. 1, p. 119, note 3.

KILBARK, t. 1, p. 389, note (a).

KIMMELIN, t. 1, p. 232.

KINLINT, t. 2, p. 99.

LABENEX, LABARE, LABANER.

LABANER, fontaine près de laquelle vivait Merlin; t. 1, p. 381.

LABIENUS, Labienus, tribun militaire; t. 1, p. 198.

Lages, lois; t. 1, p. 50, note 3.

Lala (laler), laissa; t. 1, p. 110, note 4.

Lale, ignorante; t. 1, p. 77, note 1.

Lala, lac; t. 2, p. 80.

LANCASTRE, t. 1, p. 327.

LATIN, Latinus; t. 1, p. 4.

LAVINE, Lucine; t. 1, p. 4, 5.

LAVINION (château de), t. 1, p. 3.

Leccor, galant, libertin; t. 2, p. 43, note 3.

« Ne te vanques leccatori. » (Pe-

LINE, EIRE, Exeter, capitale du Devonshire; t. 1, p. 292, note (a).

Lisproz, *voile du côté de la proue*; t. 2, p. 142, note (a).

LIVIN GALIN, t. 1, p. 260.

LOMINIA, fils de Brutus, t. 1, p. 63 à 70.

LOUIS, *Louis*, roi de France, t. 2, p. 245.

LOËLIN, LOHELIN, t. 1, p. 270, 273.

LOËVOIS, *Léonais*; t. 2, p. 30, 79.

LOGNES, t. 1, p. 111, note (b).

LOHERENC, LOHERAINE, LOHERAIGNE, *Lorraine*; t. 1, p. 186, 282, — t. 2, p. 75, 90, 132.

LOIRE, fleuve, t. 1, p. 39.

LOMBARDIE, t. 1, p. 77, 148, 152, 186, 283; — t. 2, p. 120, 127.

LOMBART, t. 1, p. 148.

LONDOIN, LONDAINE, voyez **LONDRES**.

LONDRES, LAD, LUDOIN, capitale de l'Angleterre, t. 1, p. 62, 68, 80, 155, 168, 173, 174, 181, 182, 183, 184, 192, 193, 199, 204, 209, 213, 215, 218, 252, 261, 273, 285, 299, 303, 308, 336, 341, 382; — t. 2, p. 17, 18, 31, 41, 45, 99, 100, 224, 233, 285, 289, 290.

LONDROIS, voyez **LONDRES**.

Lorain, *bride, harnais*; t. 2, p. 102.

LORENS, *Lorrains (les)*, t. 2, p. 96.

LOS (par qui), *par quel droit*,

conseil, dédir; t. 1, p. 40, note 2.

*E jo, sire, la mole, dist Hugues
al vostre los.*

(*Travels of Charlemagne*,
p. 83, v. 107.)

*Jà ne vendrum en terre, ne
ne seit li los.*

(*Travels of Charlemagne*,
31, v. 815.)

Voyez encore **Ducange**, **Glossarium**, etc.; v° *Laus*.

Losengeolent, flattaient, trompaient; t. 1, p. 84, note 1.

« Trison si estoit un de ceus
« almoient Alexandre, si vit
« tuit murmuroient contre Don-
« tres, si s'en ala à Esualauci qu'
« avoit norri Antiochus fil d'
« Alexandre, e si le *losengea* tant qu'
« il le li baillast, par estre reie
« lieu de son père. »

(1^{er} liv. des *Machabées*.)

LOT, Loth, gendre d'Arthur
t. 2, p. 30, note (a); p. 32,
33, 68, 69, 77, 78, 79, 97,
100, 129, 192.

LOTS (sains) de Troie, t. 1,
p. 340.

LUCES CHATEL, LUCIUS CASTELLUS, t. 2, p. 135.

LUCES, Lucius, premier roi chrétien de la Grande-Bretagne; t. 1, p. 247, 249, note 3; p. 250.

On lit dans Bède, *Histoire Ecclésiastique des Anglais*, livre 1, chap. 4:

« Anno ab incarnatione domini
« centesimo quinquagesimo sexto,
« Marcus Antonius Verus decimus
« quartus ab Augusto, regnum cum
« Aurelio Commodo fratre suscepit.
« Quorum temporibus, cum
« Eleutherius vir sanctus pontifex
« catui romanæ ecclesiæ præerat,

« misit ad eum Lucius Britanno-
rum rex, epistolam, obsecrans ut
« per ejus mandatum, Christianus
« officaretur. Et mox effectum pie
« postulacionis consecutus est, sus-
« cepitque idem Britanni usque
« in tempora Diocletiani principis,
« inuestitum integramque, quietam
« pacem servauit. »

Dans l'*Histoire de S. Graal*, en
prose, on lit ce qui suit relative-
ment au roi Lucius :

« En la citeit d'Oreanie, firent les
« messes grant et plennieres, et si
« demoroit Lucius li rois .viij. jors,
« faire compaignie à Pieron.
« Ille preioit de biestit d'omme
« de chevalerie, sor toz les
« hommes qu'il eust oncques veus.
« dedenz les .viij. jors que li rois
« demoroit à Oreanie, li dit
« et Pieres et mes et autres, et
« il li monstroit la loy Jhesu-
« crist, qu'il lon crestiennoit, por
« convenant que Pieres seroit,
« en tant com il vivroit, ses com-
« paignes d'armes et de chevalerie.
« Il creantoit volentiers qui total-
« ment en tint son creant, car tant
« com il vesquit li tint li compaignie
« seule et l'aiuoit sor toz hommes
« que riens ne li fuissent. »

« Encl fuit li rois Lucius crea-
« tienels, et si homme aucl, par l'a-
« monestement de Pieron, que mes-
« tres Robers de Baron, qui esto
« ystoire translatoit de latin en
« françois, s'i acordet bien, et la
« vielle ystoire s'i acordet bien au-
« cl que encl fuit-il. Mais ne por-
« quant l'ystoire del *Beut* ne le
« dit pas, ne ne s'i acordet del tout ;
« car sans faille, cil qui la transla-
« tout en romans, ne savoit riens
« de la hute ystoire del S. Graal.
« Quoi nul ne se doit merveillier s'il
« ne fist mention de Pieron ; et por
« ce qu'il n'en savoit riens, n'en
« acusoit-il par atriui, en mentant
« et dist, encl le dient acunes
« gens. »

(*St. Graal*, en prose, p. 360, ms. du Roi, n° 8184.1.
Lamare.)

Relativement à l'in-
ter fragment, pour le
Romans de la Table
la Dissertation de M.
170 du t. I des *Manuscrits*
de la Bibliothèque d
1838, in-8°.

C'est à son obligan-
ce nous la communi-
curieux passage.

LUCES, *Lucius Til-*
percur de Rome, e-
tur ; t. 2, p. 110,
193, 211, 216, 21
LUCON, t. 1, p. 10
LUD, roi breton, qu
nom à Londres ; t
181, 182.

LUD, LUDON, *Loo-*
pitale d'Angleterr
LONDRES.

LUDENATE, t. 1, p.
LUCÈS, aussitôt que ;
LUDON, t. 1, p. 70.

LYMONOT, *LYMONO-*
mond ; t. 2, p. 60

MADAN, fils d'Estri-
celus, fils de Bru-
p. 60 à 71.

MADAN, t. 1, p. 200

MAILLURE, t. 1, p. 7

Main (nl), au math-
199, note 1.

Mains, demeure ; t.
note 1.

De la marche sur
E. main droit sur
paine.

(*Recueil de Ti-*
p. 44, v. 938.)

Maintenère, mainte-
dien ; t. 1, p. 184

Maire, plus grand ; t
note 2.

GLOSSAIRE-INDEX.

Mais, jamais ; t. 1, p. 170, note 5.

Maisel, massacre, boucherie ; t. 1, p. 345, note 2.

Maisnie, maison, et tous ceux qui en sont partie ; t. 1, p. 138, note 1 ; — t. 2, p. 18, note 1.

« Toutes les choses lui furent baillées au *maisnie*, etc. »

(Trad. du 2^e liv. des *Rois*, etc.)

Malartos, fourbe, rusé ; t. 1, p. 112, note 5.

MALGANT, t. 1, p. 350.

MALGLAMIS, t. 1, p. 89.

MALGO, t. 2, p. 235.

MALIN, t. 1, p. 71 à 73.

MALIN, t. 2, p. 100.

MALI, MALIA, MALVEINE, MALVEINE, Malaya, Nouvelle d'Afrique ; t. 1, p. 35, note (h).

MALVAL, voyez MALI.

MALVERNE (le mont de), t. 2, p. 201.

Mauant, demeurant, ayant des terres ; t. 1, p. 155, note 2 ; p. 201.

Mauantien, avoir, richesses en terre ; t. 1, p. 60, note 2.

La *mau mantie* ne prient mie un grant.

(*Travels of Charlemagne*, p. 16, v. 303.)

Mauantime « property », propriété.

Et bues et vaches et autres *mau mantie*.

(*Roman de Girart de Vienne*, (Bekker's Collection, p. xvi, cité par M. F. Michel, *Glossarial-Index*, p. 104 de *Travels of Charlemagne*.)

ment, lieu, endroit ; t. 1, p. 202, note 1.

Maniers, endroit ; t. 1, note 1.

Trop par estes ad
la mar du ventr
(*Roman de Ren*

**Manols (de), à l'in
champ ;** t. 1, p. 1

Jà l'averolent de
mangier.

(*Roman de Ge
ruin*, t. 2, p. 1

**MANS (LE), t. 2, p.
184, 187.**

MANSKATH, t. 2, p.

**Mansions, demeure ;
note 1.**

**Mar, malheur, mal ;
note 1 ;** p. 149, m

Voyez des exemples
con de parler : *Roman
de-Loherain*, publié p
t. 1, p. 201.

Voyez, du même, le
français, p. 12, v. 51
p. 100, v. 10.

« Tant *mar* i fu », on
répond, suivant M. 1
sermo hie jultit.

(Franc. Michel
Charlemagne,
et al Indr., p.
Chanson de R
antre.)

**Mar vit Renart au
roi,**

Ne l' pout tenir à c
(*Roman de Ren*
24, v. 718.)

« Respondirent cil
à enveler la voles v
à honur, *mar* l'envel
(Trad. du 1^{er} liv. de

**Marce, marche, j
1, p. 157, note 3**

**MARCEL, t. 2, p.
170.**

- MARCHÉ**, t. 1, p. 161.
Marché, marché, s. m., et non
 pas marche, comme on a
 imprimé t. 1, p. 110, note 2.
MARCIANE, t. 1, p. 162.
MARGAIDU, **MARGEDU**, t. 1, p.
 76; — t. 2, p. 201, 286, 287.
MARGAN, t. 1, p. 98, 99, 100,
 173.
MARGE, *Margate*, petite ville
 du comté de Kent, en Angle-
 terre; t. 1, p. 100, note 1.
MARGOIL, t. 2, p. 99.
MARIE (SAINT-), t. 2, p. 54,
 56, 159, 297.
Mariement, chagrin, douleur;
 t. 1, p. 16, note 2.
Marine, mer, rivage; t. 1, p.
 3, note 3; p. 74; — t. 2, p. 273.
MARITAINE, voyez MAURI-
 TANE.
MARIUS, t. 1, p. 245, 246, 247.
MARGAN, fils d'Agar, t. 1, p.
 175.
MARTENELAGA, t. 1, p. 162.
MARTIN (Saint), t. 2, p. 200.
MARUC, t. 1, p. 276, 277.
MASEC, t. 1, p. 276.
MASENS, t. 1, p. 269.
MATAN, t. 1, p. 248.
MAURIC, t. 1, p. 276.
MAURITANE, *Mauritanie*; t. 1,
 p. 35, note (b).
MAXAN, t. 1, p. 270.
MAXIMIAN, t. 1, p. 264, 270,
 274, 276, 277, 278, 279,
 282, 288, 289, 290, 300;
 — t. 2, p. 125.
MAXURE, t. 1, p. 271, note 1.
MECABEL, t. 1, p. 76.
MEDE, t. 2, p. 135, 202, 203,
- MELAND**, t. 1, p. 76.
MELGA, t. 1, p. 267.
Mellèrent (sa), combattirent;
 t. 1, p. 72, note 1.
MELLINS, voyez MENLIN.
MENNICHUS, t. 1, p. 25.
MENURIN, t. 1, p. 71 à 73.
Mendre, menre, moindre; t. 1,
 p. 111, note 1; p. 280.
MEVÈVE, *Saint-David*, ville du
 pays de Galles, aujourd'hui
 simple hameau. — Voyez DA-
 VID (ST-); t. 2, p. 2, 6, note
 (a).
MERCIE (de), t. 1, p. 354.
MERCURES, **MERCURIUS**, **MER-
 CURIUS**, le dieu Mercure, t.
 1, p. 319, 320.
MERIAN, t. 1, p. 177.
MERLIN, t. 1, p. 352, 353, 354,
 355, 357, 358, 359, 361, 363,
 383, 384, 385, 386, 387, 389,
 391, 392, note; — t. 2,
 7, 8, 11, 23, 24, 25, 26, 27,
 230, 237, 295, 296.
 Voyez aussi partie 3, s. vi de n.
Analyse du Roman de Brut.
Merchié, marqué; t. 1, p.
 note 2.
Mescine, jeune fille; not.
 t. 1, p. 4.
Mesurable, juste, doux;
 p. 172, note 6.
METAËL, t. 1, p. 77.
METEL, t. 2, p. 1.
MICIEL (SAINT-),
Michel; t. 2,
 159, note 1.
MICIPSA, t. 2,
MIDELSEXE,
MINERVE, t.

GLOSSAIRE-INDEX.

Nire, *médecin* ; t. 2, p. 6, note 1.

Noillier, *femme* ; t. 1, p. 11, note 4 ; p. 110, note 4.

Li Empereres regardet la reine
sa muliez.

(*Travels of Charlemagne*, p. 1, vers b.)

Voyez encore même poème p. 16, v. 330 ; p. 18, v. 401 ; p. 18, v. 444, et p. 10, v. 211.—P. 108, *Glossarial-Index* : « Provençal, *mother* ; espagnol, *muger* ; italien, *moglia*, « *mogliera*, *mogliere*. » — Voyez *Glossaire de Ducange*, v° *Mulier*.

Noisson, *moisson*, *moineau*, petit oiseau ; t. 2, p. 215.

Noitoier, *partager*, *prendre par moitié* ; t. 1, p. 99, note 3.

Nuller, *s'efforcer* ; t. 1, p. 33, note 2.

Nuole, *morle* ; t. 2, p. 106.

Nunt, *monde* ; t. 1, p. 189, note 1.

NUNTRANDON, t. 1, p. 139, note 2.

MONT-GIL, **MONT-GEU**, *le Mont-Saint-Bernard* ; t. 1, p. 138, note 5 ; p. 186 ; — t. 2, p. 6, 75, 119, 126, 127, 134, 219, 261, 380.

MORDRET, t. 2, p. 138, 139, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 232.

Mordri, *tua* ; t. 1, p. 104, note 1.

MORDUP, t. 2, p. 190.

MORIANE, *Savoie* ; t. 1, p. 114, note 4 ; p. 164.

Moriant, *mort (la)* ; t. 1, p. 250.

MORIND, t. 2, p. 216.

MOROIF, *Murray* ; t. 2, p. 97.

MORPIDUS, t. 1, p. 163, 164, 165, 166.

Mors, *Maures (les)* ; t. 1, p. 135.

MORUIT, t. 1, p.

Motens, *montens*,

guerre ; t. 1, p. 170,

Murment, *changement* ; t. 2 p. 6.

Murent, *sortirent* ; t. 1, p. 39 note 1.

MURIF, **MURKIF**, **MORKE**,

RAIN, **MORKEFOIS**, *Murray*

ville et province d'Écosse ; 2, p. 59, 69.

MUNTANAN, t. 2, p. 135.

NAGROIL, t. 2, p. 99.

Naive, *fertile*, *de naissance* ; t.

1, p. 318, note 1.

Kar vous estes un fol naïf.

(*Recueil de Tristan*, t. 2, p. 100, v. 400.)

Glossaire et Index, t. 2, p. 260 :

« naïf, *de naissance*, (nativus.) »

Bien est mes pères fols naïs.

(*De Courtois d'Arras*, v. 164, *Fabl.*, vol. 1, p. 361.)

Certes, molt est fol et naïs.

(*Fabliaus de Cognaigne*, v. 102 ; *Fabl.*, vol. iv, p. 100.)

NATHAUM, *Nathan*, le prophète ; t. 1, p. 74.

Nazal, *partie du casque normand*, qui couvrait le nez ; t. 1, p. 374, note 2.

NECO, t. 2, p. 99.

Néis, *même* ; t. 1, p. 104, note (n).

Nés Dieu tonnant n'i poissies oïr.

(*Roman de Garin-le-Lokereain*, t. 2, p. 38.)

Nés au mangier ne puent-il séir.

(*Idem*, p. 97.)

Dame, fait-il, je vous asur,
Ne trouverez mais qui vous die,

chaîne (chaîne d'or) ; *madra-
nais, a chain of dog (un chien
enchaîné. »)*

(*Pocahontas* *guiditha* *Sax
Harrar, or an Irish-
English Dictionary, etc.,
etc. Paris, 1700, in-4°.*)

On trouve encore, au *Glossaire
de Durange*, v° *Yochin* :

« Species monilis seu armillæ.
..... Testamentum Ricardi II.
reg. Angl., anno 1395, apud Ry-
mer, t. II, p. 70. Ordinamus quod
de omnibus jocalibus nostris re-
tulis, videlicet circulis, rochiis
periciatur nova fabrica navis
archiepis S. Petri Westmonaster-
iensis per nos incepta. » — Voyez
encore le même *Glossaire*, v°
Yochin.

Yochin, dans son *Glossaire des
Termines*, v° *Yochin*.
Il a aussi cité *Durange* et *Schil-
ler* : « Il appears that *Yochin*
means *Yochin*. As these were some of
the most useful instruments of
the first that were ornamented
with jewels, etc. »

Yochin, *Canterbury Tales*,
v. 1, p. 172. London, 1810,
t. 12.

Yochin, t. 2, p. 234.
t. 2, p. 173.

t. 1, p. 335, 375 ; — t.
2, p. 17, 31, 32, 34, 35,

t. 1, p. 270, 271,

t. 1, p. 4, note 4.

Yochin ; t. 1, p. 209,

p. 178.

Yochin ; t. 1, p. 68.

178, note 1 ; p.

— t. 2, p. 70.

INDEX.

Orvre, œuvre ; t. 1, p. 38, note

Oire, chemin ; t. 1, p. 27, note

Oir, héritier ; t. 1, p. 103, note

3 ; p. 302.

Oidie, aïeule ; t. 2, p. 121.

Oieur, femme, épouse ; t. 1, p.

26, note 3 ; p. 333, note 2.

Oivré, univ, traversé ; t. 1, p.

121, note 1.

Onor, Irène, couronne, Joy

t. 1, p. 5, note 1.

Serez ses hom, par honneur et par

ben.

(*Chanson de Roland*, dans

III, v. 22.)

Cum derarrat ma force et m-

lukiur

Ne n'aurai ja li susteng-

m'onne.

(*Idem*, dans *colv*, v. 12.)

Onjura, quelq'un ; t. 1, p.

100, note 3.

ORAN, t. 1, p. 70.

ORCAVKE, t. 2, p. 97.

*Orlend's, qui a reçu les ordres,
qui est prêtre* ; t. 1, p. 380,

note 1.

ORNDK (la tour d'), t. 1, p.

203, 204, 207, 218.

Orgillos, orgueilleux ; t. 2,

p. 231.

ORKANON, habitants des Or-

cares ; t. 2, p. 181.

ORIENT, t. 2, p. 194.

*Orille, entendu, avoir prêté
l'oreille* ; t. 2, p. 38.

Orin, doré, d'or ; t. 2, p. 204.

Orine, origine ; t. 1, p. 245,

note 1.

Ne porte ire à la reine,

N'a moi, qui sui de vostre orine.

(*Recueil de Tristan*, t. 1, p.

20, v. 620.)

Voyez t. 2 du même Recueil.

Manoirs-folles, p. 288, pour
autres exemples.

Manoirs-folles; t. 2, p. 158,
note (a).

Manoirs-folles. *ORCHENIE*, *ORCA-*
NIÉ, *Orches*; t. 1, p. 158,
248; — t. 2, p. 72, 97, 100,
236, 280.

Manoirs-folles; t. 1, p. 123, note 1.

Manoirs-folles, voyez *Orches*.

Manoirs-folles, t. 2, p. 281, 283, 284,
285, 286, 288.

Manoirs-folles, t. 2, p. 17.

Manoirs-folles, *Orches*, la ville d'*Ar-*
ches; t. 2, p. 180, 184, 188,
189, 193, 197.

Manoirs-folles (saint), t. 2, p. 283.

Manoirs-folles, t. 1, p. 77.

Manoirs-folles, t. 1, p. 334; — t. 2,
p. 1, 2, 3, 4, 8, 9, 12.

Manoirs-folles, t. 1, p. 288, 362, 368,
370, 372, 373, 375, 382, 384;
— t. 2, p. 240.

Manoirs-folles, *pays*, — *ne*; t. 1, p.
333, note 3.

Et s'ensiet l'ensiegn paisnor.

(*Chanson de Roland*, stances
xcij, v. 9. — Voyez aussi
stanc clxxxvij, v. 1.)

Manoirs-folles (les douze) de France,
t. 1, p. 43, note 1.

Voyez aussi notre Analyse, par-
tie III, § 3.

« Quant là sud mort Rollant et
li xij per od sei. »

(*Travels of Charlemagne*,
etc., p. 10, v. 232.)

Voyez encore vers 420, 639, 683,
689, 743, 781, 781 du même poème,
et le *Glossaire-Index*, v° *Par*.

Manoirs-folles, lieux de pâture pour
les chevaux; t. 2, p. 101.

Manoirs-folles, homme sans profes-

sion, ni demeure; *Manoirs-folles*;
t. 1, p. 112, note 1.

Manoirs-folles à Bordelle d'un
vint.

Trouve Thierant et son frère
Folorm.

(*Carla-le-Lohereain*, t. 1, p. 76.)

« Le roy commande que Tristan soit
ars, et la reyne soit livree aux me-
seurs. Lors bailla Tristan à dix pan-
toniers et la reyne à dix garçons,
lors fait Tristan tant qu'il coupe
ses cordes et se deslie; et saute à
un des pantonniers qui le tenoit,
lequel avoit une épée, si luy tolle et
luy coupe la teste; et il chet mort. »

(*Roman de Tristan*, en prose,
cité par la Bavière, t. 2,
p. 271 des *Chansons du roi*
de Navarre.)

Manoirs-folles, roi de Grèce, t. 2, p.
133.

Manoirs-folles, roi de Grèce, t. 1,
p. 12, 13.

Manoirs-folles, t. 1, p. 203.

Manoirs-folles, voyez *Manoirs-folles*.

Manoirs-folles, t. 1, p. 158, 160.

Manoirs-folles, d'un même père, pa-
renté; t. 1, p. 113, note 3.

Et dist Fromont : son parage
renne

Mal daké ait cū onques apar-
lent.

(*Carla-le-Lohereain*, t. 2, p.
46, et note 3.)

Voyez *Chaucer's Canterbury Te-*
les, v 5832; édit. de Pickering-
London, 1830, in-8°.

Manoirs-folles, *PALADIN*, *ASPA-*
ANTIN, peut-être *Palante-*
mus, ville de la Grèce; t. 1,
p. 16, note (a).

D'après un poème latin sur l'His-
toire des Bretons, écrit au xiii^e
siècle, et dont on nous a commu-
niqué les deux premiers chants, la
ville de *Parantus* ne serait autre

que *Sparto* ; voici les vers qui se rapportent à ce passage du *Roman de Brut* :

Perpendens acies *Spartianum*
præterituras
Sub præcedentis tetra caligine
noctis,
Ignaris græcis, Brutus se clau-
dit in illo.

En outre, le poème commence ainsi :

Brutus ab Ænea quartus, casu
parricidæ
Exulat, Italiam fugens, Lac-
dæmona querit.
Pandæus est ibi rex...
Dans Layanion on trouve :
To that castle of *Spartia*.

Au sujet du poème latin et de son auteur présumé, voyez la notice qu'a insérée M. de Gaulle, dans le *Bulletin du Bibliophile*, publié chez Trecheur, place du Louvre, n° 12; 2^e série, p. 403.

Parsonnier, compagnon; t. 1, p. 226, note 1.

« Parsonniers, co-passeurs; qui aliquid in commune possident », disent les continuateurs Ducange, v° *Personarii*.

La forest est à quinze parson-
niers,
N'i chassé nus sés il n'a d'aus
congié.

(*Roman de Garin-le-Lohere*, t. 2, p. 235, note 1.)

« Par ço que tu portas l'arche
tre Seignur devant mun pere
aid, e fu *parchunior* de ses
ails. »

(Trad. du 3^e liv. des Rois, etc.)

, t. 1, p. 2.

(la ville de), t. 2, p. 84,
86, 92, 180, 181, 187.

e, *parleuse*; t. 1, p. 77,

(a).

au milieu, *parle milieu*.

Il est plus exact d'écrire *par*
mi; t. 1, p. 44, note 2.

« Mais s'il tint une lance al pan,
« guarda vers David, e erramment
« la lachad, e bien entend que
« par mi le corps le fust, jroquen
« l'apparil. »

(Trad. du 1^{er} liv. des Rois, etc.)

Trentoute Auvergne vous par-
tirai par mi.

(*Garin-le-Lohere*, t. 2, p.
101.)

Partant, parti, partaient (partir),
partinger; t. 1, p. 45, note 1;
p. 64, note 2; p. 114, note 1.

Les reliques sont forz, grans
vertuz i fait Deus
Que il ne ventut à ewe, n'en
partissent les gret.

(*Travels of Charlemagne*, p.
11, v. 216.)

P. 114 du même ouvrage, au
Glossaire :

« Italien, *partire*; espagnol, *par-*
« *tir*; latin, *partiri*. »

Parten, *partage*.

(*Chaucer's Canterbury Tales*,
v. 1201, édit. de Pickering.
Londres, 1830; in-8°.)

PRANDA, t. 2, p. 279, 281,
282, 283, 284, 285, 286, 288,
289, 290.

PELIT, PELUIS, t. 2, p. 270,
275.

Per, *pareil*, semblable; t. 1, p.
105, note 2; p. 190.

Je qui plorer deveroie,
Qui à tous mechans sui pers,
Et sui dou mont li non pers,
Car j'aim ce qui me guerroit.

(*Chanson anonyme*, t. 2, p.
273 du *Roi de Navarre*.)

« Pere, a peer, an equal. »

(*Glossary*, p. 186 de *Chaucer's*
Canterbury Tales, etc.
vol. v. London, Pickering,
1830; in-8°.)

GLOSSAIRE-INDEX.

renverser; t. 1. Piteux, bon, charitable; t. 1, p. 176.

PLAINANCE, t. 1, p. 138.

Plainier, entrelacer, courber, t. 2, p. 48, note 1.

Plait, accord, arrangement; t. 1, p. 117, note 3.

Planté (grant), richesse, abondance; t. 1, p. 9, note 2; p. 154, note 2.

De vos saintes reliques, si vos plaint, me donnez,
Que porterai en France qu'en
vrai culminant.

Repondit le Patriarche: a pleu
ret en aures.
(*Travels of Charlemagne*,
p. 7, v. 163.)

Glossaire-Index du même ou-
vrage:

« Provençal, plantat; latin, plu-
« nitudo »

Voyez aussi Recueil de Truiss,
par M. Fr. Michel, t. 2, p. 257, où
mot Plantiez et Plantet.

Picnières, abondante, riche;
t. 1, p. 170, note (a).

Planté (b), voyez Planté.

Plumée, machine garnie de
plomb; t. 1, p. 147, note 2.

Poi, peu; t. 1, p. 0, note 4;
— t. 2, p. 98.

POITEVINS, t. 1, p. 42, 43, 44.

POITIERS, t. 2, p. 186.

POITOU, t. 1, p. 39, 186;
t. 2, p. 90, 137.

Pognon, frappant, combatte
t. 1, p. 235, note 2.

Pojor, pire; t. 1, p. 212, 2.

POUIDETES, t. 2, p. 1

Poirière, poussière; t.
note 1.

de C. t. 1, p. 162,
— t. 2, p. 99, 172,
176, 177, 179, 180.

machines de
re; t. 1, p. 146, note 4.
t. 2, p. 124.

servi fonce, suivant Roque.
; t. 1, p. 23, note 1.

thy-confused, of a
Glossary of Chaucer's Canterbury Tales; 1830. London,
Pickering: in-8.

Pert, parait; t. 1, p. 61, note 2.
Pesme, mauvais, terrible; t. 1,
p. 271, note 1.

Maisals marin fu duras pesmes.
(Trad. du 1^{er} liv. des Rois, etc.)

Peus, peus; t. 1, p. 17, note 2.

PETRIKA, t. 2, p. 177.

PHANIKENIKI, t. 1, p. 180.

PHYLISTINS, Philistins, con-
mis du peuple juif; t. 1, p. 63.

Ple, espie, espion; t. 2, p. 72.

Pleça, déjà, depuis long-temps;
t. 1, p. 132; — t. 2, p. 4.

PIERE (saint), t. 1, p. 252, 294.

PIERRE, t. 1, p. 105, 100.

Pior, pire; t. 1, p. 380, note (c).

Pir, pyr, t. 1, p. 180, 181.

Pis, pultrine; t. 1, p. 54, note
(a).

Pis, Pi, les Pictes; t. 1, p. 246,
247, 251, 252, 253, 258, 259,
290, 304, 310, 311, 315, 321,
322; — t. 2, p. 40, 201.

Porals, *parcourut*; t. 1, p. 126, note 1.

Porcentro, *Porchester*; t. 1, p. 231, note 1; p. 230, 271.

Porcharièrent, *pourchassèrent*, *cherchèrent*, *réunirent*; t. 1, p. 77, note 3.

Pouneïa, **Pounka**, t. 1, p. 102, 101.

Pounka, t. 1, p. 176.

Pounka, t. 1, p. 118, 132.

Put, *fut batre*; t. 1, p. 311, note (a).

Puverté, *puvreté*; t. 1, p. 170, note 2.

Pranges, *prenne*; t. 1, p. 115, note 1.

Prian, *Prian*, roi des Troyens; t. 1, p. 5.

Primeraïn, *premier*; t. 1, p. 88, note 1; p. 108.

Primes, *en premier*; t. 1, p. 18, note 2.

Proient, *pillent*; t. 1, p. 321, note 3.

Prou, *profit*, *avantage*; t. 2, p. 10.

E dist al rei : ja mar creoz
briçun

Ne miei ne altre, se de vostre
prod non.

(*Chanson de Roland*, Stance
xv, v. 8.)

Voyez *Glossaire-Index*, p. 203.
—Voyez encore le *Glossaire-Index*
du *Recueil de Tristan*, au mot *Prou*.

« *Prou*, *profit*, *avantage*. » —
1224, 1339.

(*Glossary of Chaucer's Can-
terbury Tales*. London,
Pickering, 1830; in-8°.

Provoire, *prêtre*; t. 1, p. 32,
note 3.

Malice, *canonice*, *provoire*
corone.

(*Chanson de Roland*, stances
cclx, vers 6.)

PUCELLES (*castiaux as*), *châtes*
des Pucelles; t. 1, p. 73.

Pule, *mont*; t. 1, p. 221, note

PIILLE, *Pouille*; t. 1, p.
note 3.

PIILLON, *habitans de la Pouille*
t. 1, p. 118.

Pule, *peuple*; t. 1, p. 31, note 6

PYRAM, t. 2, p. 68.

Qas, *châte*; t. 1, p. 57, note 1.

Quans, *combien*; t. 1, p. 1 —
note 2.

Quarriax, *carrenax*, *flèche*
curries du bont; t. 1, p. 17
note 1.

Quemin, *commun*; t. 1, p. 132. —
note 1.

Querniux, *crénieux*; t. 1, p.
297, note 1.

Querre, *chercher*; t. 1, p. 148,
note 2; p. 131, note 3.

QUIDELÈS, t. 2, p. 272.

QUINTILIEN, t. 2, p. 169.

Quist, *chercha*. — Voyez *Querre*.

Quit, *pense*; t. 1, p. 27, note 2.

En France irat, Carlemagne
querant,

Rendre le *quidet* a mort o
recreant.

(*Chanson de Roland*, stance
cxvij, v. 10; stance cclxvi,
v. 2.)

Raalinges, *ralingue*, terme de
marine; t. 2, p. 142, note (a).

Raccina(se), *prépara ses forces*;
t. 1, p. 51, note 1.

Racollent, *reçoivent*, *accueillent*;
t. 1, p. 108, note 6.

RAGAU, t. 1, p. 81, 83, 91.

leste = *butte*; t. 1, p. 143, note 2.
Ces veut dire aussi souvent
remède. — Voyez le *Roman de Ca-*
lote de Laberna, t. 1, p. 300; et le
Roman de Roland, stanza cxiij,

« Et si n'ont de la plaie nulout
 nul cel cure. »

(Trad. du 2 liv. des Rois, etc.)

Rembraut, *rachèterait*, *de-*
manderait rançon; t. 1, p.
 25, note 1.

Reine, *royume*; t. 1, p. 100,
 note 9.

Remenbre-toi, *rappelle-toi*; t.
 1, p. 132, note 6.

Remproves, *injures*, *moque-*
ries; t. 2, p. 119.

« *Penenna iço li torna à repruvé;*
 « *acoustument l'en atarjout,* »
 « *amercement rampodout.* »

(Trad. du 1^{er} liv. des Rois, etc.)

REPARERA, t. 1, p. 76.

Reçes, *lieux de retraite*; *ici*
maisons fortifiées; t. 1, p. 166,
 note 3.

« *Recet, retraite, maison*; la-
 tin, *recessus*; angl.-sax., *reced.* »

Voyez F. Michel, *Recueil de*
Tristan, t. 2, *Glossaire-Index*,
 v^o *Recet*. — *Abraham*, de l'*Ar-*
mine quod inscribitur Brutus, p. 36.

« *E aus deor en Damachas,*
 « *recet a repaire, etc.* »

(Trad. du 3^e liv. des Rois, etc.)

REDEC, t. 1, p. 329.

Redote, *radote*; t. 1, p. 90,
 note 2.

Région, *Regien*; t. 1, p. 76; —
 t. 2, p. 96.

Relenqui, *laisse*; t. 1, p. 334,
 note 1.

Remansilles, *restes*; t. 1, p. 58,
 note 1.

Rembraça (se), *donne du mou-*

vement à ses membres; t. 1,
 p. 53, note 2.

Remés, *remest*, *restés*, *restés*;
 t. 1, p. 27, note 3; p. 143,
 note 2.

« *Treuz vinz e dis furent remés*
 « *Samarie des filz Achab.* »

(Trad. du 6^e liv. des Rois, etc.)

Remué, *changé*; t. 1, p. 30,
 note 1.

« *Soul*
 « *remué le deor oel et lat le*
 « *cumstale de mil serjanz.* »

(Trad. du 1^{er} liv. des Rois, etc.)

Réma, t. 1, p. 101.

Repaire, *reint*, t. 2, p. 7.

As herberges repairent les Bre-
campagnes

(*Travels of Charlemagne*, p.
 5, v. 111.)

Voyez *Chanson de Roland*, *Glos-*
saire-Index, v^o *Repairet*.

« *Repaire, to return.* » V. 10, 203,
Chaucer's Canterbury Tales. Lon-
 don, 1830; in-12, t. 5.

Repaire (al), *au retour*; t. 1,
 p. 117; — t. 2, p. 9.

« *E aics des ore en Damachas*
 « *recet repaire, si cum a mil poez*
 « *out ja en Samarie.* »

(Trad. du 3^e liv. des Rois, etc.)

Repondroient (*repondre*, *co-*
cher); t. 1, p. 140, note 1.

Rescuis, *rescous*, *secours*, *dé-*
livré, *exempt*; t. 2, p. 15, 123.

« *Rescous, rescowe, rescue*
 « *to rescue, délivrer, secourir.* »

V. 2046 et 231 de *Chaucer's Can-*
terbury Tales. London, 1830;
 in-12, t. v.

Resconsé, *caché*; t. 1,
 note 4; p. 145, note 2.

Vespres aprochant
resconsés.

(*Li Romans de*
 p. 20.)

Rescous, voyez **Rescote**.

Reslerescler, voyez **Kalesescler**.

Resordrom (*remordre*), *redire*;
t. 1, p. 301.

Restoremment, *réparation*; t. 1,
p. 170.

Retrols, voyez **Trois**, t. 1, p.
151, note 1.

Revèlent (*se*), *se révoltent*,
et non *se réveillent*, comme
nous l'avons d'abord mal ex-
pliqué; t. 1, p. 13, note 4.

Reverti, *retourna*; t. 1, p. 290,
note 2.

REVI, t. 1, p. 70.

RICHARD (le comte), t. 2, p.
182, 181.

RICHIER, t. 2, p. 180.

RIDUF, t. 2, p. 78, 79.

RIMAR, t. 1, p. 102; — t. 2,
p. 99.

RIMAREC, t. 2, p. 98.

RIN, flum en Allemagne, *le*
Rhin, fleuve d'Allemagne; t.
2, p. 101, note (c).

Ringaille, *gens inutile*, *vale-*
taille; t. 1, p. 42, note (a).

RINGAR, t. 1, p. 76; — t. 2, p. 99.

Ricoise, *richesse*, t. 1, p. 77.

RIR (le Mont de), t. 1, p. 349.

Ris, *pli*, terme de marine; t. 2,
p. 142, note (a).

RITHON, nom d'un géant tué
par Artur; t. 2, p. 156, note;
p. 157, 158.

RIVAL, t. 1, p. 102.

RODAN, t. 1, p. 70.

RODRIC, t. 1, p. 245, 246.

ROMAIN, **ROMEIN**, t. 1, p. 148,
149, 150, 152, 153, 154, 185,
186, 188, 189, 190, 194, 195,
197, 198, 199, 200, 201, 206,
207, 219, 220, 322, 224, 228,

232, 233, 236, 237, 242, 244,
245, 247, 250, 254, 255, 256,
258, 260, 261, 262, 263, 266,
269, 270, 272, 273, 274, 275,
276, 278, 291, 295, 296, 301,
340, 381; — t. 2, p. 70, 83,
120, 121, 123, 127, 129, 131,
132, 133, 131, 160, 162, 163,
164, 165, 166, 169, 170, 172,
173, 175, 176, 177, 178, 182,
183, 184, 185, 186, 187, 189,
190, 191, 193, 196, 201, 204,
206, 209, 210, 211, 213, 214,
215, 216, 217.

ROMAREC, roi de Vinlande,
t. 2, p. 72.

ROME, t. 1, p. 2, 3, 101, 148,
149, 185, 186, 187, 188, 196,
198, 230, 231, 236, 240, 241,
244, 245, 256, 259, 269, 270,
271, 275, 276, 278, 282, 288,
292, 294, 300, 314, 340; —
t. 2, p. 82, 91, 100, 104, 116,
117, 118, 119, 125, 126, 128,
129, 132, 133, 134, 135, 136,
160, 162, 169, 170, 172, 173,
190, 196, 198, 200, 209, 210,
211, 212, 216, 217, 218, 219,
221, 250, 294, 295, 296, 297.

ROMENEL, t. 1, p. 218, note
(a); t. 2, p. 222.

ROMMARUS, t. 1, p. 163.

ROMOLUS, *Romulus*, t. 1, p. 101.

RON, t. 2, p. 99.

ROONDE-TABLE, *Table-Ronde*;
t. 2, p. 74, note 1; p. 99, 229.
— Voyez aussi l'Analyse criti-
que et littéraire; partie 3, § VI.

Roont (en), *en tout, de compte*
rond; t. 1, p. 70.

Rote, *instrument de musique*;
t. 1, p. 179, note 1.

Soter, *dieu du soterisme*; t. 1, p. 62.

Sotronges, *châteaux sotes*; t. 2, p. 111, note 1.

Probablement on appeloit ainsi les poésies chantées avec la *sote*, instrument dont jouent tous les auteurs du moyen-âge, et, parmi les plus anciens, Fortunat, lib. vii, c. 2, sous le nom de *Chrotha*. — Voyez *Travels of Charlemagne*, etc., *Glossaire-Index*, v° *Guern*.

Souhet, pour *rouhelt*, *rehoit*, *dérouhelt*; t. 1, p. 66.

Sovent, *Sovyn*, *Sovken*, *Sovena*, *Alle d'Ilenght*; t. 1, p. 320, 322, 321.

Sové, *demandé*; t. 1, p. 20, note 7; p. 95, note 3; p. 145.

SUBAC, t. 1, p. 105, 106, 107.

SUBI VENNAN, *Modibras*; t. 1, p. 78.

Suistement, *durcement*; t. 1, p. 360, note (d).

Des Salmes puis le tertre suisto et her.

(*Prolegom. du Fier-à-Bras*, en provençal, publié par Bekker 1 vol. in-4°. Berlin. 1829. P. 161.)

Voyez *Glossaire-Index de Travels of Charlemagne*, v° *Ruisto*.

SUVO, t. 1, p. 176.

SUBODAN, ancienne ville d'Afrique; t. 1, p. 35, note (a).

SOLL, *Solt*, nom de la lance d'Arthur; t. 2, p. 54, note (c).

SUT, t. 1, p. 76.

Saga, *rapprocha*; t. 1, p. 66.

Sagetes, *flèches*; t. 1, p. 52, note 1.

Saiglement, *à part, l'un après l'autre*; t. 1, p. 82.

SAINT DAVI, t. 1, p. 127, note 3; — t. 2, p. 3.

SATRE, *Sotras*; t. 1, p. 322, 323, 326, 329, 347, 362; — t. 2, p. 36, 40, 41, 43, 47, 56, 63, 228, 232, 234, 240, 246, 251.

SATROUS, *SATROGNE*, *Sotras*, *Satre*, t. 1, p. 39, 183, 186, 263, 318, 329, 339, 347; — t. 2, p. 4, 30, 34, 36, 62, 129, 246, 253, 263, 265, 266, 292.

Saites, *saille*, *savement*, *sage*, *sagement*; t. 1, p. 25, note 6; p. 181, notes 1, 2; — t. 2, p. 250, note (b).

« *Saites* huen es, o bien savras que tu li fias... »

(Trad. du 3^e liv. des *Rois*, etc.)

SALANKEK, *SALENNENE*, *Salla-dury*; t. 1, p. 314, note (a); t. 2, p. 68.

SALINX, *Salins*; t. 1, p. 36, note 1.

SALUNOVA, *Salomon*, roi de la Petite-Bretagne; t. 2, p. 270, 277, 291.

Salvagine, *bêtes sauvages*; t. 1, p. 31.

T. 1, p. 80, v. 1731 du *Recueil de Tristan*:

De maint	or du
mai	
Maint	o.

Dans son ... o. n.
v° *Sotras*
qué ce ...
est il ... le
comme le
plus haut et

t. 1, p.

- SAMUEL**, *Samuel*; t. 1, p. 73, 376, 377, 378.
- SAYNON** (St.), premier évêque d'Eure; t. 1, p. 391.
- Saat**, *sentier*, *coutume*, *usage*; t. 1, p. 320, note (a).
- Sauter**, *sauter*, *apaiser*; t. 1, p. 163, note 3.
- SARASIN** (les), t. 2, p. 202, 228, 249.
- Salerion**, *instrument de musique*; t. 1, p. 179, note 1.
- SATURNIN**, t. 1, p. 320.
- SAILL**, roi de Judée, t. 1, p. 72, 377.
- SAVERNEN**, *Severne*; t. 1, p. 64, 71, 241, 348; — t. 2, p. 65, 66, 201.
- On lit, à propos de ce fleuve, dans la collection de Gale, t. 1, p. 191:
 « Salutina fluvius Britannie dicitur
Habrenah Habren illa Estril-
 « diuquam Gwendolena regina sub-
 « merxit in ea, sed per corruptionem
 « latine lingue dicitur modo Sa-
 « brina. . . . »
 (Ranulph Higden Polychronicon.)
- SAVINE**, voyez **SAVERNE**.
- Savo**, *savement*, voyez **Salves**.
- SCENA**, t. 1, p. 218.
- Sebile**, *sibylle*; t. 2, p. 228, 290.
- Se'l**, *lui*; t. 1, p. 163, note 2.
- Sels**, *seul* (*solus*); t. 1, p. 160.
- Sème**, *septième*; t. 2, p. 192.
- Semprès**, *aussitôt*; t. 1, p. 163, note 6; p. 164; — t. 2, p. 27.
- Senè**, *sénat*; t. 1, p. 187, 203; — t. 2, p. 119.
- SENHANGE**, **STANHÈGE**, *Stanhenge*; t. 1, p. 392, note 1; — t. 2, p. 6, 38.
- Seraines**, *Siraines*; t. 1, p. 37.
- SEXTONICUS**, t. 2, p. 133, 181, 203.
- SEXTENTRE**, t. 2, p. 276.
- SEYKA**, empereur romain, t. 1, p. 231, 252, 254.
- Séurtance**, *assurance*; t. 1, p. 125, note 1.
- Sibile**, voyez *Sebile*.
- SICK**, *Sythie*; t. 1, p. 245, note (b).
- SICELINA**, t. 2, p. 77.
- Siglaton**, *stoffe de soie ou laine*; t. 2, p. 107, note (c).
- SIRE**, *Syrie*, t. 2, p. 181.
- SILICIN**, t. 1, p. 178.
- SILSENTRE**, t. 2, p. 98.
- SILVIEN LATINUS**, roi des Bretons; t. 1, p. 74.
- SILVIEN PONTONIN**, t. 1, p. 60, 77.
- Si'a eux**, *si les*; t. 1, 160; — t. 2, p. 42.
- Voyez *Glossaire-Index de Trévoux of Charlemagne*, v° *Si's*.
- SINIUN**, t. 1, p. 76, 102.
- SINIUS**, t. 1, p. 162.
- Soavet**, *doucement*; t. 1, p. 171, note 1.
- Multsnavetlechevalerdesarme.*
 (*Chanson de Roland*, strophe cclxxxix, v. 9.)
- Solement**, *replément*; t. 1, p. 285, note 1.
- « E l'un le puet li bien aser, u
 « l'un veit aucun de lui parage
 « *sudrement* venir à haitace e à
 « *harnage*. »
 (Commentaire du 1^{er} liv des Rois, etc.)
- SOEFIE**, probablement le *Fal* *Suson*; t. 2, p. 189.

Sautre, sautre euz, sautre euz ;
t. 1, p. 22, 162, note 2 ; —
t. 2, p. 36.

Sautre le Roman de Ren, co-
ventre signifié après, comble.

V. 2002 :

Sautre lui chevalier et
Breton et Normant.

V. 4022 :

Sautre li corurent harnis e
vassier.

Singletait, singletait ; t. 1, p.
131.

Slaguentage, concubinage ; t. 1,
p. 11, 163, note 4.

« E David....prist femmes e sui-
gnantes plousers.

(Trad. du 3^e liv. des Rois, etc.)

Sogre, beau-père ; t. 1, p. 80,
note (a).

Solres, solrés, solpés ; t. 1,
p. 119, note 1.

Sole, payé ; t. 2, p. 56.

Solulant, homme qui paye,
qui sondeye ; t. 1, p. 206,
note 1.

SOLEMONS, Salomon, roi des
Juifs ; t. 1, p. 79.

A ce passage, la Chronique gal-
loise du Brut ajoute :

« And Silhylla, the queen of Saba
« came to hear the wisdom of
« Setyo (Salomon). And after Leon
« had reigned for five and twen-
« ty years, he Doul ; that was
« MCCCLXXXI after the deluge. »

(*Cambrian Register*, t. 2, p. 30.)

Soliers, galeries, salle ; t. 2, p.
102.

« Filius noster rec'dit de solario. »

(*Petri Alfonsi Disciplina cle-*
ricalis, etc., etc., von
Schmidt, Berlin, 1824, in-
4°, p. 76.)

P. 106 du même ouvrage, on lit :

« Ueber Solarium (saule), 2.
« saule Du Lange, die Aulege
« an Sarten Clodius, 10. wo man
« saule hat ; Neque nullis post,
« rumore rudis exterritus, pro-
« repant ad solarium proximum. »

Sonne (en), sur le sommet, t. 1,
p. 206, note 1 ; — t. 2, p. 242.

Sonnai, fait venir, arrosé,
venait ; t. 1, p. 11, 137.

SONNAXTE, SONNAXTE, comté
de Sommeret ; t. 2, p. 30.

Son (en), en haut, sur le som-
met ; t. 2, p. 202, note 1.

Voyez **Sonne (en).**

Sordeur, vil, infâme ; t. 1, p.
123, note 5 ; — t. 2, p. 174.

Sort, ardoit (nordre), sortie,
couler, sonder ; t. 1, p. 165 ;
— t. 2, p. 37.

« R pur ça guerre le ardoit
« des ore »

(Trad. du 3^e liv. des Rois, etc.)

Sortirent, firent des sorts, pré-
dirent ; t. 1, p. 256, note 2.

Sortisiers, devins ; t. 1, p. 7.

Sosmirent, soumirent ; t. 1, p.
104.

Sospecle, soupçonné ; t. 1, p.
116, note 1.

Soufasher, se mettre dessous,
ou bien encore soulever ; t. 1,
p. 55, note 3.

Les paniers a bien soufaichies
Si les a anques alegies.

(*Roman du Renart*, v. 1)

re sou à l

(1. 702 v.)

Souro

2, p.

Sovine (en
das, ren

« *supin*, *supino* ; ital. et espag.,
« *supino* ; lat., *supinus*. »

(Fr. Michel, *Glossar.-Index*,
Travels of Churlem. et
Glossaire-Index du Re-
cueil de Tristan.)

SPADEN, t. 1, p. 70.

STACI.D, t. 1, p. 76.

STADIAL, t. 1, p. 76.

STATER, t. 1, p. 105, 106, 107 ;
— t. 2, p. 97.

SUCHANN, t. 1, p. 44.

SUSSEX, *Sussex*, comté d'An-
gleterre ; t. 1, p. 348.

SUANT, t. 1, p. 102.

Suire, voyez SUGRES.

SUPPICE (St.), pape, t. 2, p. 79.

SURGALOIS, SURGALES, t. 1,
p. 194 ; — t. 2, p. 97, 104,
280.

Sustracion, *construction*, *con-*
struction ; t. 1, p. 155.

SWANTONK, SWANTONE,
Swanthampton ; t. 2, p. 139,
273.

TABLE-ROONDE, voyez ROONDE-
TABLE.

TALVEINE, fleuve d'Afrique ;
t. 1, p. 35, note (b).

TAMBRE, t. 2, p. 22, 261.

TAMISE, fleuve d'Angleterre,
t. 1, p. 61, 155, 192, 204,
205, 285, 224.

On lit, t. 1, p. 106 de la collection
de Gale :

« *Tamisia videtur componi à*
nomnibus duorum fluminum
quæ sunt Thama et Ysa. Thama
carrens juxta Dorcestriam, cadit
in Ysam...... »

(*Ranulphi Higdeni Polychro-*
nicon.)

Thet, *Thamet*, Ile du comté de

Kent ; t. 1, p. 336, note 1 ;
p. 339 ; — t. 2, p. 247, 250.

TANQUETEL, t. 1, p. 76.

TARIN, *Turin* ; t. 1, p. 136, 139.

TARON, t. 1, p. 139.

Tarsiaz, *agrafes*, *boutons* ; t. 2,
p. 158.

« *Tasel*, *agraffes*, *boutons* : on
« *anglais*, *tasel*, signifie gland,
« *bordure*. »

(Fr. Michel, t. 2, *Gloss.-Index*
du Recueil de Tristan.)

Temprer, *tremper* ; t. 1, p. 306,
note 1.

TENANCIA, voyez TENUENCIA,
t. 1, p. 193.

TÉNÉDIC, TENEGGIC, TI-
GNEVIC, TEINGUEVIC ; t. 2,
p. 58.

TENUENCIA, TENIENTIO, t. 1,
p. 183, 184, 193, 231.

Tert, *tridisme* ; t. 1, p. 169,
note 3.

THEUANE, *Théronenne* ; t. 2, p.
218.

THEICER, t. 2, p. 135.

THELEMIN, *Tullésin* ; t. 1, p.
231, note 1.

Voyez, sur ce Barde-Poète la
Dissertation de Sharon Turner : *A*
Vindication of the ancient British
poem.—T. 2, p. 638 de l'*Histoire des*
Anglo-Saxons (*The History of*
the Anglo-Saxons) etc. London,
1828 ; 3 vol. in-8°.

« *Thelesini filii Mathari Philo-*
« *sophi maximi discipulus.*.....
« *Calidonius ex Scotiæ finibus*
« *oriundus.* »

(*Petri Blesens.* (Pierre de
Blois) *opera*, p. 664 ; édit.
de Goussainville.)

THOMILAINE, mère de Brennes
et de Bellu ; t. 1, p. 131.

THEODOSIEN, t. 1, p. 289.

TROEL, t. 2, p. 200.

Tinel, gros bâtons; t. 1, p. 62.

Trepas (al), au passage; t. 1, p. 14, note 4; p. 143.

Li cris qui après lui engrain-
gne

Le fist aler, plus que le pas,
Lès un buisson, à un trespas;
A un grant foiné tressailli.

(*Roman de Renard*, v. 1012.)

Trespas, *passer*, *vint*, *se ren-
dit*; t. 1, p. 170.

TINTAOL (château de), le châ-
teau de *Tintagel*; t. 2, p. 20,
21, note (a); p. 22, 24,
note 1; p. 25, 26, 29, 184.

TION, **TIONN**, *Tentons-Alle-
mands*; t. 1, p. 74; — t. 2,
p. 94.

Touls, *toujours*; t. 1, p. 47,
note (b). — Voyez **Toudis**.

TOIVREN, **TOMERS**, **TYRUMS**,
TOVRE, *Tibre*, *Reuve*; t. 1,
p. 3, 140.

Tolis, *tulul*, *pris*, *enlevé*; t. 1,
p. 67, 114, note 3.

TOMBELAINE, t. 2, p. 158,
note 1.

On lit, au sujet de Tombelaine,
dans la *Chronique de St-Denis*:

« En ce temps que le roy Chil-
adelert regnoit (894-899), fonda
« l'evêque Aubert, au diocèse d'A-
« vranches, l'eglyse Saint-Michel
« que l'on dist en peril de mer:
« ainsi est apelée la Tombe, pour
« la hauteur d'elle. » — Voyez les
Chroniques de Saint-Denis, pu-
bliées par M. P. Paris, t. 2, p. 20.)

TORIN, voyez **TARIN**.

TOUIGNE, *Touraine*; t. 2,
p. 90.

Tous, la ville de *Tours*; t. 1,
p. 46, 49.

TOSCANE, t. 1, p. 4, 139.

Toullis, *toujours*; t. 2, p. 130.

Tostans, **Toustans**, *toujours*;
t. 1, p. 140.

TOTENOIS, **TOTENIS**, *Totenés*,
ancien bourg d'Angleterre;
t. 1, p. 51, 393; — t. 2, p.
49, 57, 277, 278.

TRAMEN, t. 1, p. 270, 271,
273.

TRAIVE, **TEIGNE**, **REIGNE**,
TIENGVE, t. 2, p. 58.

Traisin, *appelés*, *attirés*; t. 1,
p. 362, note 2.

Tré, *tente*, t. 1, p. 22.

TRIMORINTA, archevêque de
Carlion, t. 1, p. 363.

Trepel, *embarras*, *tourment*;
t. 1, p. 48, note 2.

Tresgitiur, *trogeteur*, *jan-
glier*; t. 2, p. 112.

Treshigner, *grincer des dents*;
t. 1, p. 55, note 1.

Trestor, *détour*; t. 1, p. 234.

Trestorné, *détourné*, t. 1, p. 20.

TRINOYANT, *Troye-Aeuve*; pre-
mier nom donné à Londres,
par Brutus; t. 1, p. 61, 62.

Tristor, *chagrin*, *malheur*; t.
1, p. 302.

TROIE, la ville de *Troyes*; t. 1,
p. 1, 5, 9, 14, 23, 39, 61,
187.

TROYES, t. 1, p. 13, 24, 27,
31, 38, 42, 43, 45, 46, 47,
50, 52, 53, 77, 205, 247;
— t. 2, p.

Trois, r

bois

note

Troies, n

1, p.

Tracs (les), t. 2, p. 134.

Trants, t. 1, p. 4, 49.

ULFIN, t. 2, p. 22, 23, 24, 25, 26.

Ullage, hulaguen, pirates, voleurs; t. 1, p. 31, note 2; p. 256, 289.

« Uthlages, exul, pirata; in-
bod., ullagi; angl.-sax., ullaga;
« angl., outlaw. »

(Abraham, de Carmine quod
inscribitur Brutus, p. 94.)

Ulement, humblement; t. 1,
p. 280.

UGAIN, URGENT; t. 2, p. 192,
208.

URIAN, fils d'Androgéus, t. 1,
p. 177.

URIEN, t. 2, p. 68, 69, 97, 129.

URSELIN, Ursule (Ste), t. 1, p.
283, 285, 287. — Voyez Vier-
ges (les onze mille).

USCHE, USIS, Usk, rivière dans
le Monmouthshire; t. 1, p. 153;
note 1; p. 161, note (b).

UTER PENDRAGON, père d'Ar-
tur; t. 1, p. 301, 314, 387;
— t. 2, p. 3, 6 à 38.

Uvors, uavasseur; t. 1, p. 284.

VALLENTIN, t. 1, p. 276, 289,
290.

Valrent, veulent; t. 1, p. 106.

VALWAIN, voyez GAWAIN.

WANCASTRE, WANCASTRE, t. 1,
p. 238, 327.

VECHALX, Ferceil; t. 1, p. 138,
note (a).

Veée, délivrée; t. 1, p. 58.

VENESEINE, voyez NEVERSINE.

VERMAX, vermeil; t. 1, p. 300.

VIL LAM, Eurolane, ancienne

ville de la Grande-Bretagne,
actuellement détruite; t. 2,
p. 33, note (a).

Vertu (à), avec courage, hardi-
ment; t. 1, p. 382.

VESPAIREN, VESPASIAN; t. 1,
p. 243, 246.

Vezien, fin, rusé; t. 1, p. 308,
note 1.

Mouk fu Renart amoures,
Et vestes à grant merveille.

(Roman du Renart, v. 1638.)

Viaires, image, signification;
t. 1, p. 316; — t. 2, p. 144.

Vianle, provision de bouche,
nourriture; t. 1, p. 29, note 1.

Viele, violon; t. 1, p. 179,
note 1.

Voyez Glossarial-Index de Tra-
vels of Charlemagne, p. 142, v°
Vielent, et le Glossaire-Index du
Recueil de Tristan, v° Vielur.

Vierges (les onze mille), t. 1,
p. 287, note 1.

Voyez, à propos de cette Légende,
le Catalogue raisonné des princi-
paux manuscrits du cabinet de
M. J. L. D. de Cambis. Avignon,
1770; in-4°, p. 61.

VIGENIN, t. 2, p. 98.

Vignent, viennent; t. 1, p. 20.

Vilains, paysans, gens de la
campagne; t. 1, p. 282, 290.

VILLAMIN, t. 2, p. 100.

Viltage, condition basse, vile;
t. 1, p. 12, note 2; p. 99.

Vime, huitième; t. 2, p. 192.

VINOGIN, t. 1, p. 76.

Vis, avis; t. 1, p. 33, note 4.

Voisdie, ruse, finesse; t. 1, p.
116, note 2; — t. 2, p. 57.

GLOSSAIRE-INDEX.

voisinage.

t. 1, p. 370, note 3.
Windas, guindans, cebeles
horizontal; t. 2, p. 141, note
(a).

« Wyndas, trochlea-navis; id.,
« windas; germ. » windo; dan.,
« windr. »
(Abraham, de Carmel
quod inscribitur Bratu
Hafnia, 1828, in-8°, p. 24.)

XENON, t. 2, p. 135.

XPISTE, Jésus Christ, t. 1,
p. 303.

YNER, t. 2, p. 173.

YGERNE, mère d'Artur, t. 2
p. 18, 19, 21, 22, 23, 24
28, 29.

YCOLITE, roi de Crète, t.
p. 135.

YELANDE, t. 2, p.

YEMBAR, t. 2, p.
248, 249.

YVAINS, t. 2, p. 97.

WALERI (saint), t. 2, p. 248.

WALON, voyez GALEN.

WAYNE, t. 1, p. 63, note (a).

Wages, wages; t. 1, p. 118.

WIKHEL, t. 1, p. 330, note 2.

WIGNER, t. 1, p. 233, 234, 235,
236, 237.

WINCESTRE, t. 2, p. 124.

WODEN, Odin; t. 1, p. 320,
note 3.

WONESDAY, le jour d'Odin Wed-
nesday, ou mercredi. On a im-
primé par erreur W'idnesday.

NOMS

DE MM. LES SOUSCRIPTEURS S

AU

ROMAN DE BRUT,

2 VOL. IN-8°. 1836-1838.

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. 15 exempl.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE ROUEN.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE CAEN.

ROYAL, à Paris.

DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE ROUEN.

Libraire à Caen. 2 ex.

Libraire à Paris. 3 idem.

Imprimeur à Rouen.

DUFOUR et C^e, libraires à Paris. 5 exempl.

IVREY, homme de lettres, à Paris.

, bibliophile, à Paris.

de paix à Boos, Seine-Inférieure.

Soc. des Antiquaires de Normandie, à Évreux.

or) et C^e, libraires à Paris. 3 exempl.

me de lettres, à Paris.

CHAMPELLE, avocat à Paris-Boulogne.

CHAMPREDON-PARIS, conserv. des mus. à la Bibliothèque royale.

CHAMPREDON (M^r), libraire au Havre.

CHAMPREDON (Philibert), homme de lettres, à Paris.

CHAMPREDON (Emile), homme de lettres, à Rouen.

CHAMPREDON, libraire à Rouen.

CHAMPREDON, imprimeur à Paris. 1 gr. pap.

CHAMPREDON, libraire à Paris. 14 ord., 1 gr. pap.

DE BOUTREVILLE, directeur de l'École des Arts, à Rouen.

DE BOUTREVILLE, libraire à Paris.

DE BOUTREVILLE, ancien libraire, à Paris.

DE CAMET, directeur de la monnaie, à Rouen. 1 gr. pap.

DE GARE, chef d'institution, à Valenciennes.

DE GUYON, membre de plusieurs Soc. savantes, à St-Omer.

DE MARTEVILLE (le marquis), à Rouen. 1 gr. pap.

DEMS (Ferdinand), homme de lettres, à Paris.

DEMS, homme de lettres, à Paris.

DEMS, libraire à Paris. 8 ord.

DE SAINTE-MARIE (le marquis), à St-Lô.

DESTANBATH, membre de plusieurs Soc. savantes, à Rouen.

DEVILLE (Achille), membre de plusieurs Soc. savantes, à Rouen.

DIDON (Paul), de la Soc. des Antiq. de Normandie, à Caen.

DENOUEUX, libraire à Paris. 3 exempl.

DETRET (Eugène), bibliophile, à Rouen.

FABRIEL, homme de lettres, à Paris.

FRANÇOIS, libraire à Rouen. 5 exempl.

FREHERY (Achille), avocat à Paris.

FRÈRE père, ancien libraire, à Rouen. 1 gr. pap.

GAGE (John), directeur de la Société des Antiq., à Londres.

GAILLARD (Eugénie), membre de plus. Soc. sav., à Paris.

GALLON, membre de plusieurs Sociétés savantes, à Paris.

MM.

GUERARD, de la Bibliothèque du Roi, à Paris.

GUÏTON DE VILLEBERGE, corresp. de l'Inst., à Montmel (Manche).

GURNEY (Hudson), vice-président de la Soc. des Antiq. de Londres.

HERISSON, de la Société des Antiquaires de France, à Chartres.

JUBINAL, homme de lettres, à Paris.

LANGLOIS (Eustache-Hyacinthe), professeur à l'École municipale de dessin, à Rouen.

LECHEVALLIER (Eugène), bibliophile, à Pont-Audemer.

LEGRAND, libraire à Rouen. 6 ord., 1 gr. pap.

LEPRÉVOST (Auguste), membre de la Chambre des Députés, à Bernay. 1 gr. pap.

LEQUIEN, libraire à Paris.

LESAGE aîné, de la Soc. des Antiq. de Normandie, à Candebeac.

LESCUILLIEZ aîné, pharmacien à Darnétal.

LE VIE (le marquis), à Roquefort (Seine-Inférieure).

LOISELLET DESLONGCHAMPS, membre de plus. Soc. sav., à Paris.

MADDEN (sir Frédéric), conserv. des mss. au British Museum.

MALENDAIN, inspecteur des Douanes, à Fécamp.

MANCELL, libraire à Caen. 3 ord., 3 gr. pap.

MARAIN (M^{me}), libraire à Dieppe. 3 ord.

MARNIER, homme de lettres, à Paris.

MARTIN (Aimé), homme de lettres, à Paris.

MÉRITE LONGCHAMP, bibliophile, à Caen.

MESTEL, avocat aux Andelys.

MICHEL (Francisque), homme de lettres, à Paris.

MIGNET, membre de l'Institut, à Paris.

MORLENT, libraire au Havre.

NIEL, sous-préfet de Bernay. 1 gr. pap.

PARIS (Paulin), de la Bibliothèque du Roi, à Paris.

PARKER, libraire à Oxford.

PERJAUX (Nicétas), imprimeur à Rouen.

MM.

PACHA, libraire, au Mans.

PAGES (Isidore), libraire à Paris.

PICKENS (William), libraire à Londres. 6 exempl.

POQUEUR, libraire à Paris.

PORTIER, bibliophile, à Rouen. 1 gr. pap.

PORTIER (André), conserv. de la Biblioth. de la Ville, à Rouen.

RAYBOUARD, membre de l'Institut, à Paris.

RENAUD (de Dieppe), bibliophile, à Rouen.

RENOUARD (Jules) et Co, libraires à Paris. 7 exempl.

RIVOIRE, homme de lettres, à Rouen.

ROYER-COLLAND (Hippolyte), chef de division au Ministère de l'Instruction publique, à Paris.

SAINT-BEUVE, homme de lettres, à Paris.

SELLES, avocat à Rouen.

SILVESTRE, libraire à Paris. 9 ord., 3 gr. pap.

SILVESTRE DE SACY, membre de l'Institut, à Paris.

SOLEIL, bibliophile, à Paris.

STAPLETON, de la Soc. des Antiquaires, à Londres.

TARDIEU (Alexandre), avocat à Paris.

TECHENER, libraire à Paris. 14 ord. et 1 gr. pap.

TRIENNY (Augustin), membre de l'Institut, à Paris.

TREUTTEL et WURTZ, libraires à Paris. 8 exempl.

VILLEMAIN, membre de l'Institut, à Paris.

WOLF, bibliothécaire, à Vienne.

WRIGHT, du British Museum, à Londres.

FIN.

PLACEMENT DES GRAVURES.

- 1^{re} Enlèvement d'Hélène par Paris (vignette tirée d'un ms. du Brut du xv^e siècle), en regard du titre , t. 1^{er}.**
- 2^e Fac-simile d'un manuscrit du Brut, de la fin du xiii^e siècle ou commencement du xiv^e, en regard de la page 1, t. 1^{er}.**
- 3^e Fac-simile d'un manuscrit du Brut du commencement du xiii^e siècle, en regard de la 1^{re} page, Descript. des Manuscrits.**
- 4^e Arthur retrouvant son épée Escalibur (miniature tirée d'un ms. du Brut du xv^e siècle), en regard de la p. lxxix , Descript. des Manuscrits.**
- 5^e Combat entre Arthur et Froilon , roi de Paris (vignette copiée sur un ms. du Brut du xv^e siècle), en regard du titre , t. 2^e.**

Le Roman de Brut a été tiré à

500 exemplaires, papier fin des Vosges.		
40	dito,	papier Jésus vélin.
10	dito,	papier Jésus Hollande.
1	dito,	papier Carré anglais.
3	dito,	papier Coquille azurée.

Imprimé à Rouen

pour Edouard frère



par Nicolas Periaux

M DCCC XXXVIII.

ANALYSE
CRITIQUE ET LITTÉRAIRE
—
ROMAN DE BRUT.

—
PREMIÈRE PARTIE.
—

SUR WACE

ET LES SOURCES AUXQUELLES IL A PUISÉ.

I. Wace lui-même a fait connaître les principales circonstances de sa vie qui sont arrivées jusqu'à nous. On lit, à ce sujet, dans le Roman

• Nous avons fait quelques changemens aux divisions de cette analyse indiquées dans l'avertissement. Ainsi, la quatrième partie (*Description des Manuscrits*) est placée à la suite de cet *Avertissement*. Ce que nous avons à dire relativement aux mœurs décrites dans le Roman de Brut et à la langue dans laquelle il est écrit, se trouve à la fin de la première partie.

le Rou : « Si l'on demande qui a mis cette histoire en langue romane, je di et jo dirai que
 « je suis Wace, de l'île de Jersey qui est dans
 « la mer, vers Occident, et fait partie du fief
 « de Normandie. Encore petit, je fus porté à
 « Caen¹, et j'y appris les lettres. J'allai ensuite
 « en France étudier pendant long-temps. Au re-
 « tour de France, je demeurai à Caen, où je
 « m'occupai à faire des romans; j'en composai et
 « j'en écrivis beaucoup. » C'est probablement
 à cette époque que, pour gagner les bonnes
 grâces du suzerain de la Normandie, Wace passa

¹ On sait qu'au ^{xii}^e siècle, Caen faisait partie du fief de Normandie qui n'appartenait pas encore à la France.

« Si l'on demande ki po diot,
 Ki ceste estoire en romanz mist :
 Jo di e dirai ke jo sui
 Wace de l'île de Gersol
 Ki est en mer, vers occident,
 Al fief de Normandie apent.
 En l'île de Gersol fu mes,
 A Caen fu petis portez;
 Illuc fu à lettres mis,
 Puiz fu lunges en France apri.
 Quant de France jo repairai,
 A Caen lunges conversai;
 De Romanz fere m'entremis,
 Mult en escriis e mult en fis.

Roman de Rou, t. 2, p. 96, v. 10.

en Angleterre et composa le poème de *Brut*, le premier des deux grands ouvrages qui portent son nom, et les seuls parvenus jusqu'à nous des nombreux romans qu'il dit avoir composés. Wace eut le bonheur de réussir, et il obtint les faveurs des trois Henri, qui régnèrent de 1066 à 1183, puisqu'il fut clerc lisant sous deux de ces princes, et que Henri II le nomma chanoine de Bayeux. « Je ne saurais aller bien loin, dit encore « notre poète, car je ne trouve plus de bien-
« faiteurs, excepté le roi Henri second qui m'a
« fait donner un canonicat et maints autres dons,
« que Dieu lui rende; il fut neveu de Henri I^{er}
« et père de Henri III: Je les ai vus et connus tous
« les trois; j'étais alors clerc lisant. Ils furent
« tous ducs et rois; rois d'Angleterre par la con-
« quête, et ducs de Normandie. » Pour remer-

Tant ne puis iuing ne proès aler ;
Ne truis gaires ki rien me dunt,
Fors li reis Henris li secunt.
A Baieues, une provende
Il me fist duner; Dex li rende!
E maint altre d'un m'ad duncé,
De tut li sace Dex bun gré!
Niés sud el primerain Henri
Et pere el tiers, toz treiz les vi;

cier ces princes de leurs bienfaits, et probablement par ordre de Henri II, il composa en vers l'histoire des ducs de Normandie. C'est le *Roman de Rou*, ou de *Rolun*, qui occupa les dernières années de la vie de notre poète¹. A cette époque, Wace commençait à vieillir, et d'autres trouvères étant venus à la cour, avaient, comme lui, les bonnes grâces du roi. C'est ainsi que Wace lui-même, à la fin de son *Roman de Rou*, nous raconte comment Benoît, dit de Sainte-Maure, fut prié, par Henri, de composer aussi la vie et histoire des ducs de Normandie : « Que celui qui doit le faire continue ce récit ; je dis cela pour maître Benoît qui a entrepris une telle œuvre, ainsi que le roi le lui a demandé ;

Treiz reis Henrys vi e cunul,
 E cler lians en lur tens fut.
 Des Engleis furent reis tou trele,
 E tou trele furent ducs e reis,
 Reis d'Engleterre par conquie
 Et durs furent de Normendie.

Roman de Rou, t. 1, p. 272, v. 6315.

¹ Après avoir été analysé par M. de Brequigny, dans son *Manuel de la Bibliothèque de la ville de Rouen*, etc., et plusieurs fois cité par fragment, le *Roman de Rou* a été publié en 1827, à Rouen, par F. Pluquet, chez le libraire Edouard Frère.

« puisque le roi en a chargé un autre, je dois
« m'arrêter là et me taire. Le roi, jadis, m'a fait
« beaucoup de bien et m'en a promis encore
« davantage; s'il m'avait donné tout ce qu'il m'a
« promis, je serais plus heureux.
« Ici se termine le livre de maître Wace, qui
« veut en faire davantage lo face.¹ »

Ces dernières circonstances, qui n'ont encore
été signalées par aucun des nombreux biographes
du trouvère normand², doivent nous faire penser

Dic en avant ki dire en dlet,
Jo al dit por Maistre Benoit
Ki cest ovre à dire a emprise,
Com li reis l'a de sur li mise.
Quant li reis li a rové faire,
Laisier la del, al m'en del taire.
Li reis jadis maint bien me fait,
Mult me dona, plus me pramist;
Et se li tot dunt m'eust
Ço k'il me pramist, mieiz me fust;
Ci faut le livre Maistre Wace,
Qu'in velt avant sere s'in face.

Roman de Rou, t. 2, v. 18,628.

¹ C'est à tort que M. l'abbé De la Rue a dit que Wace, jaloux d'enlever à Benoît la gloire qui l'attendait, acheva promptement son œuvre; nous venons plus haut de voir la preuve qu'il cessa d'écrire aussitôt que le roi Henri II accorda ses faveurs à un autre poète.

que ses derniers jours furent malheureux, et qu'il ne survécut pas long-temps à une disgrâce qu'on grand âge paraît seul avoir causé.

Cherchons-nous à fixer l'époque à laquelle mourut notre poète ? Dans le Roman de Rou, parle du siège de Rouen, qui eut lieu en 1174 mais nulle part il n'indique la mort de Henri II elle arriva en 1183. On peut raisonnablement supposer que Wace mourut vers 1180.

Nous avons dit que Wace eut des biographies nombreux; en effet, depuis Claude Fauchet, qui est, nous croyons, le premier, jusqu'à M. Gervais de la Rue, on en trouve beaucoup sans compter les écrivains qui ont incidemment parlé de lui. *

* Voici en abrégé le titre des ouvrages dans lesquels on trouve des détails sur la vie ou les écrits de Wace; nous avons, tant que possible, suivi l'ordre chronologique :

Cl. Fauchet, *Recueil de l'origine de la Langue et Poésie française*. Paris, 1610, in-4°.

Huet, *Origines de Caen*. Rouen, 1706, in-8°.

Massieu, *Histoire de la Poésie française*. Paris, p. 409.

Laborde, *Essai sur la Musique*. Paris, 1780, t. 2, p. 130.

l'usage du temps auquel il vivait, Wace ait eu deux noms de baptême. »

Quelques écrivains ont encore attribué au chanoine de Bayeux des poèmes qui ne lui ap-

G. de la Rue (l'abbé), *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères normands et anglo-normands*, etc. Caen, 1834, in-8°, 3 vol., t. II, p. 143.

F. Michel, *Chronique des Ducs de Normandie*, par Benoit, trouvère anglo-normand du xiii^e siècle, etc. Paris, Imprimerie royale, 1836, in-4°, t. I, p. xi.

Edgard Taylor, *Master Wace, his Chronicle of the norman conquest from the Roman de Rou*, translated with notes and illustrations. London, W. Pickering, 1837, in-8°.

« Wace est l'abrégé de Wistache, Eustache. On trouve dans la notice sur Wace, t. 2, p. 146 : *Trouvères et Jongleurs* de M. de la Rue, les détails suivants :

« M. Huot est le premier qui ait donné à Wace le prénom de Robert; c'est, je crois, un peu arbitrairement, puisque le poète ne l'a jamais pris dans ses romans, et que, dans les cartulaires de la Cathédrale de Bayeux et du prieuré de Plessis-Grimalt, il est toujours appelé *Magister Wacius*. Lui-même, dans ses ouvrages, se nomme simplement *Maistre Wace, clerc de Caen, clerc liant*. Cependant on trouve, dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, une charte de l'abbé, évêque de Coutances, qui atteste que, l'an 1170, Richard Wace et Richard de Saint-Helier, prêtres, avaient reconnu devant lui les rentes qu'ils devaient à l'abbaye. Alors Wace aurait dû être ne au moment

DU ROMAN DE BRUT.

partiennent pas, mais se tri
mêmes manuscrits que
Rou. D'autres l'ont confon avec , k
latin nommé *Eslace* dans un passage
d'Alexandre, ou bien encore av *che Le*
Peintre, chansonnier du xiii^e siècle. Toutes ces
erreurs ne doivent pas surprendre : les premiers
qui s'engagent dans une voie nouvelle s'égarent
bien souvent ; mais leurs méprises servent aux
autres à se guider. Ainsi devons-nous profiter
du petit nombre des indications, mêmes fautives,
que nous pouvons recueillir sur notre histoire
littéraire, si inconnue jusqu'à ce jour.

Outre les deux grands poèmes cités plus haut,
on attribue encore à Wace les ouvrages sui-
vants :

1^o *L'Histoire en vers de l'établissement de la
jête de la Conception Notre-Dame.*

• qu'il était prêtre en 1120 ; comme on le trouve encore existant
• en 1174, il aurait eu, à cette dernière époque, 78 ans ; or les
• rentes qu'il devait étant affectées sur des fonds situés à Jersey,
• lieu de sa naissance, il me semble difficile de ne pas recon-
• naître notre poète dans cette charte. • Voyez, dans la même
notice, d'autres détails sur des personnages de cette époque,
ayant le nom de Wace.

2° *La Vie de Saint-Nicholas*, en vers.

Le premier de ces deux poèmes est inédit, le second a été publié, mais à un très petit nombre, par M. de Montmerqué, pour la Société des Bibliophiles.¹

Il reste encore une petite Chronique en vers, imprimée pour la première fois dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*,² et que l'on suppose avoir été écrite par Wace : c'est l'*Histoire ascendante des ducs de Normandie*. Voici la traduction des premiers vers :

« Il y avait onze cent soixante années que Jésus-
 « Christ avait pris naissance, quand un clerc de
 « Caen, qui s'appelait maître Wace, écrivit l'His-
 « toire de Rollon, qui fit la conquête de Norman-
 « die, au grand déplaisir de bien du monde et
 « malgré l'orgueil de la France, qui nous menace
 « encore, etc. »³

¹ *Mélanges publiés par la Société des Bibliophiles français.*
 Paris, F. Didot. 1820—1834, in-8°, T. vu.

² T. 1, 1824, 2^{me} partie, p. 444—447.

³ Nil chent et seisante anz out de tems et d'espace,
 Pals ke Dex en la Vierge descendî, par sa grace,
 Quant un clerc de Caen, qui out non me
 S'entremist de l'estoire de Rou et de s'estrace,

Ce début, dans lequel on parle de Wace et de son poème des ducs de Normandie, est-il suffisant pour affirmer, sans réplique, que ce trouvère ait abrégé son ouvrage, peu d'années après l'avoir composé ? Nous en doutons, et nous ne pouvons mieux admettre, comme vraie, l'opinion de M. F. Michel, qui croit ce petit poème postérieur au chanoine de Bayeux. ^{ai- de ur}

II. Après cette esquisse biographique, nous devons spécialement nous occuper du Roman Brut, et chercher à quelle source Wace a puisé pour l'écrire ; mais, avant de nous engager dans cette question, qui, sous plusieurs rapports,

Qui cunquist Normendie, qui qu'en pois ne qui place,
Contre l'orgueil de France qui encor nos menace:
Que nostre rois Henri la cognoisse e sace,
Quer gaires n'ai de rentes et gaires n'en porcece.
Ne Avarice a fait a Largece sa grace,
Ne pot il mains ouvrir, plus sont gelez que glace;
Ne sai ou est reposté, ne truis train ne place
A pluisors il fait on la coe lovinace.
Çu ne fu nul el temps Virgile, ne Orace,
Ne el temps Alexandre, ne Cesar, ne Estace,
Lors avoit largesce vertu et effraces.

Extrait de la *Chronique des Ducs de Normandie*, par
J. N.

ANALYSE

à difficultés, nous dirons que, historien
e, nous nous contenterons de résumer
nions les plus connues émises à ce sujet,
rechant à faire ressortir celles de ces opi-
qui paraissent les plus probables.

unt tout, il est nécessaire de jeter un coup-
rapide sur l'ancienne histoire politique des
ons, et de caractériser les monumens qui
s la font connaître. Les Bretons, premiers
atans de l'Angleterre, eurent à repousser les
iques successives et répétées d'ennemis nom-
eux, toujours envahisseurs. Depuis César, et
ut-être bien avant, jusqu'au huitième siècle
Père vulgaire, ils eurent à soutenir une lutte
tinuelle dans laquelle ils finirent par succom-
. Chez un peuple ainsi livré aux armes étran-
es, les souvenirs historiques durent se per-
uer d'âge en âge, et rester profondément gravés
is la mémoire de ces hommes qui n'oublièrent
ais leur antique nationalité. Ces souvenirs
ent se conserver purs de tout mélange et tra-
r fortement avec les récits des vainqueurs.
Tel fut le caractère des traditions historiques
servées par les Bretons; soumis au c
ue, ils gardèrent long-temps l'usage

les prêtres de ce culte, qui consistait à ne rien écrire, mais à confier à la mémoire des bardes ou poètes le récit des actions guerrières, et à les faire connaître par ce moyen aux générations futures.

Conformément à cet antique usage dont César et Tacite, Ammien, Marcellin, Strabon et Diodore de Sicile nous ont laissé le témoignage, les récits qui ont conservé les traditions bretonnes, composent un certain nombre de poésies qui, par la forme et le langage, semblent être restées pures de toute interpolation. Quelle que soit l'époque qui puisse être raisonnablement assignée aux versions parvenues jusqu'à nous, elles n'en ont pas moins une marche originale, indépendante, qui mérite de fixer l'attention. Pour caractériser, en peu de mots, ces anciennes poésies, on peut dire que c'est le cri de guerre des Bretons contre les Saxons envahisseurs.¹ En effet, presque toutes sont consacrées au récit des nombreux

¹ Sharon Turner, *A l'indication of the genuineness of the ancient poems of .Ineurin, Taliesin, Llywarch Hen, and Merdhin, with specimens of the poems*; third edition. — T. B de *History of the .Anglo-Saxons, from the earliest period to the norman conquest, the fifth edition*. London, 1828, 3 vol. in-8, p. 821.

combats livrés à ces terribles ennemis, à célébrer les chefs qui, vaincus ou triomphans, se sont illustrés par leur courage. Rien n'est plus simple, rien n'est plus mâle que ces hymnes guerriers; rien n'est plus sauvage ni plus dépouillé de tout ornement littéraire, et c'est avec raison que Sharon Turner, qui a si habilement défendu l'authenticité de ces vieilles traditions, s'est appuyé sur l'improbabilité que de pareils chants eussent été écrits par des hommes autres que les contemporains qui s'y trouvaient directement intéressés.¹

Il est encore un genre de monument dans lequel se sont conservés quelques-uns des faits de l'ancienne histoire bretonne. Moins pur que les chants gallois, il est chargé d'interpolations évidentes qui défigurent étrangement sa conception première. Cette conception est ce qui reste de plus authentique, de plus original; ce sont les *Triades galloises*. Elles consistent dans un certain nombre de faits rangés trois par trois;

¹ Sharon Turner, t. 5, p. 597. — Voyez, partie 3, § 17 et la traduction d'un de ces chants.

sont religieuses, morales ou historiques ;
par exemple :

Les trois grands bardes de l'île de Bretagne :

Merdhin Emrys ;

Merdhin, fils de Morwyn ;

Taliesin, le chef des Bardes.

Les trois grandes choses nécessaires au génie :

Intelligence ;

Méditation ;

Persévérance.

Les trois grands rois de l'île de Bretagne, parce
qu'ils ont triomphé de leurs ennemis et n'ont pu
être vaincus que par trahison :

Cunobelin ;

Caradoc, fils de Bran ;

Arthur. ¹

Nous ne connaissons rien, chez aucun peuple,
qui ressemble à ce monument historique et
littéraire, dont la valeur serait inappréciable si

¹ ron Turner, *Vindication*, etc., pages 586, 588. —

Probert, *The ancient Laws of Cambria : containing the
Mistional Triads of Dyvnwal Moelmud*, etc., to which
on the historical Triads of Britain, translated. Lon-
don, 1841, in-8°, p. 343.

on pouvait en déterminer la date et s'il était moins chargé d'interpolations de différentes époques. Tel qu'il est, cependant, on peut y retrouver la trace de certains faits d'une haute antiquité. En outre, ne peut-on voir, dans l'arrangement singulier de ces triades, une ancienne coutume druidique, un moyen de soulager la mémoire, de la rendre plus fidèle? On sait, et le témoignage des auteurs anciens est formel à cet égard, que les druides n'écrivaient pas. Ne serait-ce pas là une grande preuve en faveur de l'authenticité, non pas de toutes les triades comme elles nous sont parvenues, mais des triades comme elles pouvaient être dans leur origine? ' Après avoir

' La forme aphoristique ternaire qui les caractérise ne leur est point particulière; elle est commune à toutes les branches du savoir et des traditions des Bardes, et, quelque soient d'ailleurs les inconvéniens d'une telle forme, on jugera peut-être qu'elle était ingénieusement appropriée à l'objet d'une corporation qui rejetait toute autre ressource que celle de la mémoire pour la culture des sciences et la conservation de leur dépôt.

Archives philosophiques, politiques et littéraires, Paris, 1818, in-8°, 3^{me} vol., p. 102. (Article de M. Fauriel.)

Voyez encore, sur les Triades, ce qu'a dit le même auteur dans la *Revue des Deux-Mondes*, du 15 septembre 1825.

étudié avec attention le caractère, l'esprit de toutes ces traditions, et les avoir comparées avec les faits connus de l'histoire, le profond mépris avec lequel certains antiquaires anglais traitent les monumens qui nous ont conservé ces traditions, nous paraît exagéré. Il ne faut pas oublier surtout quelle a dû être pendant plusieurs siècles la destinée de ces monumens. Les traditions qui les composent étaient inconnues aux Anglo-Saxons et aux Normands leurs vainqueurs; ou bien ces derniers n'avaient pour elle que du mépris ou de l'incrédulité. C'est pourquoi elles durent en partie se perdre et complètement s'altérer. Il ne faut donc pas être surpris de les retrouver aujourd'hui mêlées à un grand nombre de fables qui leur sont étrangères, et qui appartiennent, pour la plupart, au clergé gallo-romain du XII^e siècle, qui entreprit de faire revivre ces traditions.

III. Quoi qu'il en soit, voici comment l'on rapporte que ces traditions, jusqu'alors particu-

Origine de l'Épopée chevaleresque du Moyen-Âge. — Voyez à *the Cambro-Briton*. London, 1820—1821, 2 vol. in-8°. — Vol. 1^{er}, p. 3 et passim. — Vol. 2, p. 9 et passim.

lières au pays de Galles et à l'Armorique, furent, au douzième siècle, révélées à l'Europe : vers 1100 vivait un archidiacre d'Oxford, Gautier Calenius, homme savant et très curieux des anciennes histoires. Voyageant en France, il vint dans la Petite-Bretagne, et trouva, chez ces anciens exilés d'Angleterre, une chronique en langue galloise, qui racontait l'histoire des rois bretons depuis Brutus jusqu'à Cardawalloe, le dernier de ceux qui prétendirent à ce titre. Calenius apporta ce livre en Angleterre, et, à sa requête, Geoffroi de Monmouth¹, bénédictin gallois, le traduisit en

¹ On peut consulter, sur Geoffroi de Monmouth, les ouvrages suivants : Bale, *Script. illust. maj. Brit. Catalogus*, p. 194, 493. — Fabricius, *Bibliotheca latina medice et infimæ ætatis*, édition de Padoue, t. III, p. 40, 41. — Vossius, *De Historicis latinis*, lib. II, cap. III, p. 302. — Nicholson, *The engl. History*. London, 1737, p. 36, 57. — Warton, *History of the engl. Poetry*, édit. de Price, vol. I, p. IX. — *Bibliotheca Britanno-Hibernica*. Londoni, 1743, p. 303, 304. — *Archæologia*, t. X, p. 86. — Roquefort, *Etat de la littérature*, dans les XII^e et XIII^e siècles, p. 142. — *Histoire littéraire de France*, vol. XIII, p. 324. — Ginguenée, *Histoire littéraire d'Italie*, vol. IV, p. 129. — Camden, *Britannia*. Lond., 1 in-f°, p. 8. — *An historical Tour in Monmouthshire &c. with views*, by sir R.-C. Hoare, etc., p. 293, 294.

A ces nombreux documents, indiqués par M. F.

latin. C'est là une des versions et la plus connue de ce fait littéraire; mais Owen, l'un des éditeurs

xvi, note 2, de la *Chronique de Benoit*, il faut joindre encore ceux-ci :

Duchene, *Historia Normannorum*, etc., p. 236. — *Mathæi Parisiensis angli historia major*. Parisii, 1644, in-f°, f. 61, col. 1, ad ann. 1131 : « Eodem anno Gaudesfridus Arthurus factus est episcopus sancti Asaph, in Norwalia, qui historiam Britonum de lingua britannica transtulit in latinam. » — *The British history, translated in to english from the latin of Jeffrey of Monmouth*, etc., by Larini Thunmyken, etc. London, 1718, in-8°, p. xvi et suiv. — *The life of king Arthur from ancient historians*, etc., by Ritson. London, Payne and Foss, in-8°, p. iv et suiv. — Turner, *Quarterly Review*, 1823, vol. XXXIV, p. 283, 289. — J. Dunlop, *History of fiction*, vol. 1^{re}, p. 161, 183 à 203. — G. de la Rue, *Recherches sur les ouvrages des Bardes de la Bretagne armoricaine*, in-8°, 1816, p. 60 et suiv., publiées de nouveau, t. 1, p. 1, des *Essais historiques sur les Bardes, Jongleurs et Trouvères normands*, etc. — Faurel, *Origine de l'Épopée chevaleresque du moyen-âge* (*Revue des Deux-Mondes*), vol. sept., 13 septembre 1852. — *Journal des Débats*, du 31 décembre 1853, article Variétés : *De l'Origine de l'Épopée chevaleresque*, etc.

En outre, dans le Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de Berne (*Catalog. codic. Manuscr. Bibliothecæ bernensis*, 1770, in-8°, 3 vol.), M. de Sinner cite un manuscrit de l'*Historia Britonum*, avec une dédicace au roi Etienne, qui naquit en 1103 et mourut le 23 octobre 1154, t. 2, p. 242. — M. F. Michel, dans la note rapportée plus haut, a cité ce fait, en indi-

de l'*Archéologie Galloise* ¹, le raconte autrement. Après avoir dit qu'à la fin du *Brut-y-Brenhined*, on lit ces mots : « *Moi, Gautier, archidiacre d'Oxford, j'ai traduit ce livre du gallois en latin, et, dans mon vieil âge, je l'ai traduit de nouveau de latin en gallois* », Owen ajoute : « Ce passage « présente quelque'obscurité, je vais tâcher de « l'éclaircir. Gautier traduisit en latin la chronique galloise telle qu'elle était, c'est-à-dire « courte et sans ornement (*magre und unadorned*); Geoffroi de Monmouth s'en empara ensuite « composa un livre latin plus élégamment écrit, « qui fit bientôt oublier l'original. C'est ce nouvel « ouvrage, devenu plus populaire que son modèle, que Gautier traduisit en gallois, dans sa « vieillesse. » »

De ces faits on peut conclure ce que nous verrons plus bas, que Geoffroi de Monmouth ajouta

quant par erreur le t. 1, au lieu du t. 2, du Catalogue de M. de Sinner.

¹ *The mycyrian archaio of*
of historical documents
 1801, 3 vol. in-8°, par t. 1^{er}.

² Préface du t. 1 de *Myeyrian archaio*

de fautes. Ilen des traditions mensongères, aux noms gallois que Calenius lui communiqua. Nous disons poésies, car nous croyons bien que tels étaient les récits recueillis en Angleterre par l'archidiacre d'Oxford.

Ce livre de Geoffroi acquit une grande renommée : une époque où la critique historique n'existait pas, et où les grandes compositions métriques des trouvères allaient remplacer des chroniques plus vraies, mais plus sèches et moins attrayantes. Ce livre, mélange de traditions réelles et fausses, et d'invention des clercs gallo-romains, dut plaire beaucoup aux conquérans de Normandie. Il jetait sur les Saxons vaincus l'opprobre et la honte : dans le *Brut*, on les voit toujours accablés par la valeur bretonne et toujours employant la ruse et les lâches manœuvres pour frapper leurs ennemis ; les successeurs de Guillaume durent aimer à paraître comme les vengeurs des Bretons accablés par le nombre, et à montrer que les Anglo-Saxons vaincus subissaient le même sort que celui qu'ils avaient imposé aux races kimriques.

Le *Brut* fut traduit, ainsi traduit en latin, et l'œuvre se répandit dans les différentes

contrées de l'Europe. En Angleterre principalement, et en France, il fut imité par plusieurs chroniqueurs : *Guillaume de Malmesbury*, *Henri de Huntington*, suivant quelques critiques, *Alfred de Beverley* lui-même, et *Robert du Mont*, abbé de Saint-Michel, dans sa continuation de *Sigebert de Gemblours*, copièrent l'ouvrage de Geofroi Monmouth. ¹

Mais ce n'était pas encore la plus grande illustration que le livre du bénédictin gallois dû recevoir. Il était destiné à servir de guide à plusieurs trouvères anglo-normands qui, eux-mêmes, furent imités par des poètes saxons et anglais. De ces trouvères anglo-normands les plus célèbres sont *Wace* notre poète, et *Geoffroi Gaimar* qui, nous le pensons, précéda de quelques années le chanoine de Bayeux. *Geoffroi Gaimar*, en terminant sa chronique, nous fait connaître les ouvrages qui lui servirent de guide, et nous dit comment il parvint à se les procurer. Ces précieux détails, que nous allons copier ici, jettent quelque

¹ Warton, *History of the english Poetry*, etc. in-8°, 4 vol., t. 1, dissertat. 1, p. x, note 1.
The british History, translated, etc., p. xxi.

jour sur la question que nous nous proposons d'examiner: • Ici finit mon livre, dit le trouvère; • dame Constance la gentille fit translater cette • histoire; Gaimar y mit mars, avril et enfin • les douze mois. Avant de traduire, il chercha • maints livres anglais, romans, latins. Il n'au- • rait jamais pu terminer son œuvre, si la • dame n'était venue à son secours. Elle envoya • à Helmeslac, chez *Gautier Espec*, pour avoir • le livre que *Robert*, comte de Gloucestre, fit • traduire du gallois. Gautier le demanda au • comte Robert qui le lui envoya; puis Gautier • Espec le prêta à *Raoul*, le fils de *Gilbert*, • qui le remit à Constance. *Geoffroi Gaimar*, • continue le trouvère, en se nommant, mit dans • son livre les actions des Gallois, qu'il s'était • ainsi procurées à tort ou à raison, et composa • (ou corrigea) en grande partie son livre avec • celui de Gautier, l'archidiacre d'Oxford. Il • consulta encore le livre anglais de *Gautier de* • *Wassimbourg*, dans lequel il trouva les actions • des Empereurs romains qui furent maîtres de • la Grande-Bretagne, et des rois qui vinrent • après; comment chacun d'eux gouverna, lequel • aima la paix ou bien la guerre..... Et qui ne

• vent pas croire ce que je dis, le demo
• Nicole de Trailli. •

Ici vull del rei Roer.
 Ceste estorie fist translater
 Dame Custance la gentil.
 Gaimar i mist mars e avril
 E tuz les dous mois
 Ainz k'il oust translaté des reis;
 Il purchaça maint samplaire,
 Livres engleis e par gramatre
 E en romanz e en latin
 Ainz k'en pust traire à la fin.
 Si sa dame ne li aidast,
 Jà à nul jor n'elachevast.
 Ele enveiad à Helmeslac
 Pur le livre Walter Espoc.
 Robert, li quens de Gloucestre,
 Fist translater icele geste
 Solum les livres an Walcis,
 K'il aveient des Bretons reis.
 Walter Esper la demandat:
 Li quens Robert li enveiat;
 Puis la prestat Walter Espoc
 A Raül le filz Gilebert.
 Dame Custance l'enpruntat
 De son seigneur, k'ele mult amat.
 Geffrai Gaimar cel livre escriit,
 Les transvalen ses i mist
 Ke li Walcis ourent leissé;
 K'il aveit ainz purchacé.
 I fust à dreit u fust à tort,
 Le bon livre de Oxfort
 Ki fust Walter l'Arceidiaen;
 Si en amendant son livre bien,
 E del estorie de Winestre
 Fust amende ceste geste

M. G. de la Rue, qui cite ce passage,¹ a, suivant nous, commis une erreur en faisant deux ouvrages du livre prêté par Robert de Gloucestre et de celui de Gautier d'Oxford. C'est le même, si nous comprenons bien le texte de *Gaimar*, et cela nous est confirmé par la dédicace que *Geoffroi de Monmouth* a faite de sa traduction au comte de Gloucestre. En outre, le nom donné par lui à la Chronique qu'il appelle le

De Wassinghure, un liivre engleis,
U il trovaït escrit des reïs
E de tuz les emperurs
Ke de Roine furent seignurs
E de Engleterre ourent tréu,
Des reïs ki d'els ourent tenu,
De lur vies è de lur plaiz,
Des aventures è des faiz,
Coment chescuns maintint la terre,
Qul amat pès è il quel guere.
De tut le plus pout ci trover
Ki en cest liivre volt esgarder,
E ki ne creit ço ke jo di
Demand à Nicole de Traill.

Chronique de Geoffroi Gaimar, pag. 10-51,
t. I des *Chroniques Anglo-Normandes* :
Recueil d'extraits et d'écrits relatifs à l'histoire de Normandie et d'Angleterre, etc.,
par F. Michel. Rouen, Ed. Frère, 1836,
in-8°.

¹ *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères*, etc., p. 107, 108, du t. 2.

son Livre d'Oxford, ne ferait que confirmer ce qu'Owen avait dit et ce que nous avons rapporté plus haut, que l'original gallois fut primitivement mis en latin par l'archidiacre Gautier. Quoi qu'il en soit, ce témoignage, contemporain de Geoffroi de Monmouth, lave entièrement ce dernier de toutes les accusations portées contre lui par des critiques anciens et modernes, d'avoir imaginé l'histoire des Bretons. Il a pu y ajouter beaucoup du sien, changer l'esprit du livre gallois pour en faire un ouvrage classique, si je puis dire, mais il ne l'a pas inventé; Gaimar en est le garant. *

IV. Cherchons maintenant à nous rendre compte de la manière dont Geoffroi de Monmouth a composé son livre. Travaillant d'après des chants gallois difficiles à comprendre, dont le sujet est souvent impossible à bien déterminer; environné de traditions populaires appartenant

* Voyez, sur ce point, l'ouvrage de l'abbé De la Borie précédemment, t. 2, p. 104. — *L'Histoire littéraire de la France*, vol. xiii, p. 63, 66 et vol. xviii, p. 73. — *État de la poésie française aux xii^e et xiii^e s.*, p. 10. — Fr. Michel, *Chroniques anglo-Normandes*, etc.

à d'autres races d'hommes, à d'autres croyances que celles qui vivaient autour de lui, il était encore dominé par les souvenirs de l'antiquité classique. Le bénédictin gallois chercha le moyen de former un ensemble avec tous ces éléments étrangers les uns aux autres; il s'appliqua surtout à les faire passer dans un beau langage. Alors tous les noms gallois furent altérés; leurs plus

• Voici quelques passages d'une note que les éditeurs de l'*Histoire de la Poésie anglaise*, par Warton, ont insérée à ce sujet, p. ix de la *Dissertation sur l'origine des Romans* :

• I am obliged to an ingenious antiquarian in british literature
• M. Morris of Penbryn, for the following curious remarks
• concerning Geoffrey's original and his translation : Geoffrey's
• *Syleius* in the british original, is *Silius* which in latin would
• make *Julius*..... Geoffrey's *Fulgenius* is in the british copy
• *Sulien*, which by analogy in latin would be *Julianus*. There
• is no *Leil* in the british; that king's name was *Lleon*.....
• in the british *Llew ap Cynfarch*, should have been translated
• *Leo* which is now rendered *Loth*..... I find no *Helinus* in
• the british copy; the name is *Heli* which should have been in
• latin *Helius* or *Helgus*. Geoffrey's *Brennus* in the original is
• *Bran*, a common name among the Britons.... It appears by the
• original that the british name of *Carausius* was *Curaen*.....
• Those whom the translator calls *Consuls* of Rome, when Bren-
• nus took it are in the original *Twysogion* i. e. princes or
• general, etc., etc. » (*History of the english poetry*, in-8°. London, 1824, t. 4, p. ix, note l. ;

petites ressemblances avec un nom classique ou bien un nom répandu au xii^e siècle, en Angleterre, fut saisie. Il arriva, en outre, que la race vaincue naguère supporta toute la haine du souvenir populaire, et que ce souvenir attaché à un nom, à celui d'Artur, fit inventer une histoire en rapport avec le génie semi-chevaleresque, semi-religieux, qui faisait alors le caractère des conquérans.

Ainsi, Geoffroi de Monmouth eut pour base de son livre les chants gallois que Gautier lui communiqua. Joignant à la connaissance des traditions inspirées par le clergé romain, la lecture de quelques auteurs classiques, il rassembla tous ces souvenirs, et les fit coïncider avec des passages de la Bible. Quant à son histoire d'Artur, il n'eut qu'à recueillir toutes les croyances populaires, tous les contes attachés à certains lieux, puis à y mêler le nom romain. C'est en réunissant toutes ces données appartenant à différens peuples, à différens pays, qu'il parvint à nous former l'histoire de Brutus, petit-fils d'Enée, devenu roi de Bretagne, à laquelle il donne son nom, croyance répandue en terre avec la littérature classique au xii^e siècle.

qu'il parvint encore à créer un Artur vainqueur de l'Europe, et destructeur de la domination saxonne et romaine dans la Grande-Bretagne.

Geoffroi de Monmouth nous fait, au sujet des sources qui lui ont servi à composer son livre, une curieuse révélation. Après avoir raconté la grande défaite des Romains par Artur, et avant de conter la mort de ce dernier, il nous dit : « Ici, Auguste consul, Geoffroi de Monmouth se serait arrêté, mais il veut encore dire, bien que dans un style assez humble, ce qu'il a trouvé dans des discours bretons, et ce qu'il a entendu de Gantier d'Oxeneford, homme savant en beaucoup d'histoires. »¹

Voilà, ce nous semble, une grande preuve que les faits qui suivent ce passage, c'est-à-dire la blessure et la disparition d'Artur après le combat de Cambelan, et l'histoire des derniers rois bretons, étaient vulgarisés par des chants ou des chroniques nationales, mais qu'il n'en était pas de même de toutes ces conquêtes fabuleuses que Geoffroi de Monmouth venait de narrer avec tant de complaisance.

Le peu de respect avec lequel Geoffroi de Mon-

¹. Livre vii, ch. vij.

mouth traduisit en latin les monumens gallois originaux ; les fables nombreuses qu'il mêla aux souvenirs, déjà bien altérés par le temps, avec lesquels il composa son histoire, pourraient faire penser qu'habitant du pays de Galles, il n'y était pas né. Cependant, ses biographes nous le représentent comme un enfant de la Cambrie,¹ et Owen, dans l'article qu'il a consacré à Geoffroi dans sa *Biographie Cambrienne*, cite ces paroles du vieux *Caruloc de Llancarvan*, historien gallois, contemporain du chroniqueur : « *Galfrai ab Artur*, chapelain de Guillaume, fils de Robert, fut sacré évêque en 1152, mais il mourut dans sa maison de Llandlaw, avant d'avoir été installé. Ce fut un homme de grande vertu, il était fils adoptif de *Uchtryd* son oncle, évêque de Llandlaw. »²

¹ « *Galfriðus Arthurius, Monumetensis archidiaconus, genere brytannus.* »

Hale, Scriptor. illustri major. Britannia Catalogus.

Basile, 1557, p. 194, c. II.

« *Gallofridus Monumetensis dictus Arturius, Monovagæ quæ celebris et antiqua urbs est Cambriæ, posita quidem inter duos fluvios Monam et Vagam, unde et nomen sumpsit, natus erat.* »

Tanner, Bibliotheca Britannico-Hibernica, etc.

1748, in-8°, Londini.

² Owen, *Cambrian Biography or historical Notices*

V. Si nous avons étudié aussi longuement la chronique latine du bénédictin gallois, c'est qu'ainsi nous avons bien avancé les recherches nécessaires pour apprécier à sa juste valeur le texte de notre poète. En effet, il est impossible de ne pas voir, dans le *Roman de Brut*, tel que nous l'avons publié, la même suite de faits que dans la chronique latine. Wace, nous demanderions, avait-il sous les yeux l'œuvre de Geoffroi de Monmouth? Était-ce là son modèle, ou bien travaillait-il avec d'autres écrits? Il est impossible, suivant nous, de résoudre dans toutes ses parties une pareille question. Quelquefois le *Roman de Brut* est une imitation tellement servile de la chronique, qu'il semble avoir été traduit d'après elle. Mais le plus souvent il diffère entièrement de son prétendu modèle. Après tout, Wace donne au passage copié une forme si différente, que c'est porter, du *Roman de Brut*, un jugement bien faux et bien léger que de se contenter, comme on l'a fait jusqu'à ce jour, de constater la similitude entre la chronique et le poème. Outre des différences nombreuses dans la manière de racon-

brated Men among the ancient, Britons. London, 1803, in-18, p. 143.

ter les mêmes faits, on trouve plusieurs faits qui appartiennent au chanoine de Bayeux; et ce dernier a négligé ou omis des passages entiers du *bénédictin gallois*. A propos des noms de lieux, de villes ou d'hommes, Wace ne manque jamais de donner des origines bien souvent ridicules, il est vrai, mais qui font connaître l'opinion populaire du temps auquel il écrivait.¹ Cette opinion populaire, il aime beaucoup à l'invoquer; c'est avec plaisir qu'il semble ajouter à son récit que les habitans de tel lieu lui ont raconté ou affirmé telle circonstance.² Souvent il explique les mots gallois, et dit que c'est en lisant qu'il a trouvé tel détail. C'est avec le même scrupule qu'il a soin de prévenir son lecteur qu'il n'a pu trouver l'origine, soit d'un nom, soit d'un usage.³ Il ne faudrait chercher, dans la chronique latine de Geoffroi, aucune de ces circonstances qui ajoutent un grand prix au poème. Wace a même une prétention singulière, et qui, relativement à Geoffroi de Monmouth, n'était pas sans raison, c'est

¹ Voir au texte, vers 3113, 3880, 3200, et ailleurs.

² Voir au texte, vers 7802, 4032, 4941, 5303.

³ Voir au texte, vers 1570.

[illegible]

de Dorchester ¹, appartiennent au trouvère normand.

Enfin, veut-on un exemple de la manière dont Wace copiait le bénédictin gallois : que l'on compare seulement dans les deux ouvrages la description des fêtes qui suivirent le couronnement d'Artur. Wace, en cette occasion, nous fait un tableau développé d'une cour féodale au xii^e siècle. Nous assistons au repas somptueusement servi par mille bacheliers et mille jeunes filles; puis viennent le tournoi et les jeux de toutes sortes; enfin, nous entendons les chants nombreux des jongleurs. ² Au lieu de cette description brillante et calquée sur les mœurs de ceux auxquels s'adressait notre poète, que trouvons-nous dans la chronique latine? Quelques lignes sèches et décolorées. ³

Nous avons dit plus haut que Gautier Calenius interrogea, dans ses voyages, les habitans de la Petite-Bretagne, entr'autres l'abbé du Mont-Saint-Michel. Un passage de la chronique de Geoffroi le prouve sans réplique : c'est le combat du géant

¹ Vers 14,160.

² Vers 10,800 et suivans.

³ Liv. vij, ch. 4 de l'édit. de G. Badius.

WE 97. 02-9 ~~James James Michal~~

4. RECOMMENDATION FOR THE COMMISSION

ALL INFORMATION CONTAINED HEREIN IS UNCLASSIFIED

[illegible]

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 84

U' TULI : HSE-CTY CONSIDER CONTINUED

~~ALL INFORMATION CONTAINED HEREIN IS UNCLASSIFIED~~

PROCESSED-4788. SIVTAGE

... ..

~~ALL INFORMATION CONTAINED HEREIN IS UNCLASSIFIED~~

ALL INFORMATION CONTAINED HEREIN IS UNCLASSIFIED

... ..

Abstract

2. The following instructions are to be read:

ALL INFORMATION CONTAINED HEREIN IS UNCLASSIFIED

[illegible]

2. The first step is to identify the problem.

1.

100-443887-100

41 4 1940 'WOLF' 100000.

1. The first of these is the fact that the

1. The first of these is the fact that the

11/11/41 41. GUM-B-H-NEWB OR WMA, JAC-242.

Source: Wallerstein, 1982 p. 10 of 10

11/14/44 to Laurence per W. F. Nichols. - Done

APPENDIX 2: WINTER AND SUMMER OF 1968.

11111 Edward Street Liberty & Boston.

imitations qui ont été faites, soit du *Roman de Brut*, soit de la chronique de Geoffroi de Monmouth, en vers anglo-saxons et anglais. Ces imitations sont nombreuses et généralement peu connues en France.

Le premier en date, après le *Roman de Brut*, est un long poème en vers saxons, mais qui se rapprochent de l'anglais, au témoignage du savant *Hickes*.¹ Il fut écrit dans le xiii^e siècle par un prêtre de *Ernley*, nommé *Layamon*. Voici le prologue du chroniqueur-poète, dans lequel ce dernier nous fait connaître les auteurs qui lui ont servi de guide.

« Il y avait, dans le pays, un prêtre qui se
 « nommait *Layamon*; il était fils de *Leovenath*.
 « Sois lui favorable, ô mon Dieu ! Il demeurerait à
 « *Ernleye*, dans une antique église, sur les bords
 « de la *Severn*, près de *Radestone*. Ces lieux
 « lui plaisaient beaucoup. Là ayant lu quelques
 « livres, il lui vint à l'esprit une idée qui lui
 « souriait : c'était d'écrire l'histoire des nobles
 « anglais; comment furent nommés et de que

¹ *Hickes*, *Linguarum veterum septentrionalium grammatico-criticus et archeologicus, etc.*, p. 228.

« pays vinrent ceux qui, les premiers, ont possédé
« cette terre, après que le déluge, envoyé par le
« Seigneur, eut tué tout ce qu'il trouva ici-bas
« vivant, excepté Noë et Sém, Japhet et Cham,
« et les quatre femmes qui demeuraient avec eux,
« dans l'arche. Layamon voyagea partout dans le
« pays, et se procura les livres qui lui servirent de
« guide. Il prit le livre anglais que fit *saint Bede*,
« et un autre en latin, que firent *saint Albin* et le
« Frère *Augustin*, qui apporta ici le baptême. Il
« prit encore un autre livre qu'il trouva, et qui
« avait été fait par un *clerc français, nommé Wace*,
« qui savait bien écrire, et qui donna son œuvre
« à la noble Eléonore, qui fut la femme de Henri
« le grand roi. Layamon plaça ces livres devant
« lui, en tourna les pages et les étudia avec plaisir.
« Sois lui favorable, ô Dieu ! Il prit une plume et
« il écrivit sur du parchemin, et, avec les trois
« livres, il en composa un seul. A présent, Layamon
« demande à chaque homme bien né qui
« lira cet ouvrage, de prier Dieu pour l'ame de
« son père (à lui *Layamon*), qui l'engendra, et
« pour l'ame de sa mère qui le fit homme, et pour
« l'ame de lui-même ! »¹

¹ *Layamon's Brut, or Chronicle of Britain*, vol. 1, p. 1-4.

Nous n'avons eu entre les mains que la première partie du poème de Layamon,¹ et les critiques anglais fournissent, sur ce chroniqueur, peu de renseignemens. Ainsi, ni Warton, dans son histoire de la poésie anglaise, ni Sharon Turner, dans l'examen de la littérature anglo-saxonne, qu'il a joint à son histoire, n'en ont parlé.² Ellis seul a consacré un article au prêtre d'Ernleye.³ Après quelques mots sur la versification, dans laquelle, dit-il, il cherche à imiter Wace, l'un

Cette curieuse publication, entreprise par sir Frederick Madden, l'un des conservateurs des manuscrits du Musée Britannique, s'imprime à Londres en ce moment. Nous devons à l'obligeance de ce savant archéologue la communication des bonnes feuilles du premier volume.

¹ Le t. 1 du *Layamon* contient 10,240 vers; il se termine avec l'histoire de *Lucius* premier roi breton, converti au christianisme.

² T. 3, p. 261, *History of the Anglo-Saxons*, the fifth edition. London, 1828, in-8°.

³ Avant Ellis, Tyrwhitt, dans son introduction aux contes de Canterbury, avait parlé de Layamon, et dit que ce rimeur traduisit en vers saxons, principalement d'après Wace, l'histoire fabuleuse des Bretons. — Voyez *Essay on the language and versification of Chaucer*, p. cxviii, cix du vol. 1 de *The Canterbury Tales of Chaucer*, etc. London, Pickering, 1815.

de ses modèles, il ajoute que ce poème a dû être composé au moment où les langues anglo-saxonne et française se réunissant, formèrent l'anglais de nos jours.¹ Si nous pouvons juger cet ouvrage sur la petite partie que nous en avons lue, nous dirons que Layamon a presque toujours développé le texte de Wace, auquel il ajoute, parfois, des détails assez curieux.

Robert de Gloucestre, moine de l'abbaye du même nom, vient après le rimeur anglo-saxon. Son poème, en grands vers, contient l'histoire d'Angleterre depuis Brutus jusqu'au règne d'Édouard III. Il fut évidemment écrit après l'année 1278, car Robert y fait mention du monument élevé alors à Artur, devant le maître-autel de l'église de Glastombury. Hearne a publié cette chronique,² en observant, pour les vers, la mesure des alexandrins; Warton pense que ce poème avait été écrit en stances de quatre vers, cependant rien ne paraît justifier cette opinion.

¹ Ellis, *Specimens of the early english Poets*, etc. London, 1803, 3 vol. in-12, t. 1, p. 60.

² *Robert of Gloucester's Chronicle*, transcribed, and now first published from manuscripts, etc., etc., by Th. Hearne; to which is added a *Glossary*, etc. Oxford, 1724, 2 vol. in-8°.

La même critique porte, de cet ouvrage, un jugement très défavorable; suivant lui, cette histoire rimée est entièrement dépourvue d'art et d'imagination. L'auteur a servilement mis en vers les fables de Geoffroi de Monmouth, quelquefois plus poétiquement racontées dans la prose du bénédictin gallois. Le langage est obscur et difficile à comprendre.¹ On trouve, malgré tout, dans cette chronique, de curieux détails, principalement sur l'invasion anglo-saxonne. La description de l'Angleterre et de ses différens comtés qui commence le poème, est un fragment géographique important.

A la fin du règne d'Edouard III, en 1303, vivait un poète appelé *Robert Mannyng*, mais plus généralement connu sous le nom de Robert de Brunne, chanoine de l'abbaye de Brionne, ou Brunne, près de Depyng, dans le comté de Lincoln. Il s'occupa principalement à traduire en vers anglais les ouvrages des poètes anglo-normands. C'est ainsi qu'après avoir composé quelques écrits moins considérables, il donna une imitation du Roman de Brut de Wace, d

¹ Warton, *The History of english Poetry*, etc. 1824, in-8°, vol. 1, p. 82.

chronique de Pierre de Langtoft, et du livre de Geoffroi Gaymar, dont nous avons déjà parlé plus haut. Warton¹ cite plusieurs passages du poème de Robert de Brunne, et nous y avons trouvé la traduction exacte du poème de Wace. Suivant le critique anglais, Robert était meilleur poète que son homonyme du comté de Gloucestre; cependant, il a eu soin de prévenir ses lecteurs qu'il évitait les grandes descriptions, qu'il aimait mieux instruire que plaire, et qu'il cherchait plutôt la vérité que les ornemens superflus.

Nous aurions dû, pour être scrupuleusement exact, placer, avant le livre anglais de Robert de Brunne, le poème en vers anglo-normands que Pierre de Langtoft, chanoine du prieuré de Saint-Augustin de Bridlington, dans l'Yorkshire, composa vers les premières années du quatorzième siècle. Suivant le critique anglais Warton, la partie du poème qui contient l'histoire des rois anglais, depuis Cadwallader jusqu'à la fin du règne d'Edouard III, sert de modèle à Robert Manning, qui, du reste, prévient lui-même son lecteur de cette circonstance. Ce poème, en-

¹ *History of english poetry*, etc., vol. 1, p. 62-80.

core inédit dans la plus grande partie, ¹ est en vers français, si l'on peut donner ce nom au langage étrange dont s'est servi le chanoine de Saint-Augustin. A l'époque où il écrivait, la langue française, imposée à l'Angleterre par les rois conquérans, s'altérait d'une manière sensible; elle était remplacée par l'anglo-saxon, altéré lui-même à cette époque, mais qui n'en devait pas moins former la plus grande partie de la langue anglaise. Il en résulta que Pierre de Langtoft employa, pour un sujet déjà traité plusieurs fois, une langue corrompue, presque oubliée en Angleterre; ce qui rend son ouvrage illisible, excepté dans la dernière partie, à laquelle des détails historiques, recueillis par un contemporain, donnent quelque intérêt. ²

Les ouvrages dont nous venons de parler ne

¹ M. F. Michel, t. 1, p. 127 des *Chroniques Anglo-Normandes*, etc. (Rouen, 1836, in-8°), a publié la partie de cette chronique relative à la conquête normande.

² Voyez, sur P. de Langtoft, Warton, *History of the english Poetry*, t. 1, p. 70. — Roquefort, *Essais sur la poésie française aux xiv^e et xve siècles*, p. 265. (Sa notice est fautive.) — De la Rue, *Essais historiques sur les Bardes, les Trouvères et les Jongleurs*, etc., t. 3, p. 254. — Fr. Michel, *Chroniques Anglo-Normandes*, etc., t. 1, p. 61.

sont pas les seules imitations qui aient été faites du livre de Geoffroi de Monmouth et du poème français de Wace. Il existe encore plusieurs chroniques en prose anglaise, écrites pendant les ^{xiv}^e, ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, et qui peuvent être considérées, sinon comme des imitations immédiates, au moins comme des livres se rattachant à la même source et aux mêmes croyances historiques. S^r F. Madden, dans la préface d'*Havelok-le-Danois*,¹ a éclairci quelque peu l'origine de cette compilation très populaire, chez les Anglais. Il dit :

« Cette chronique originale est en françois, et
 « paroît avoir été composée au commencement
 « du règne d'Edouard III, car tous les anciens
 « manuscrits qui en existent sont unanimes pour
 « amener l'histoire jusqu'à la bataille de Gaskmore,
 « en 1332, ou de Halidon-Hill, en 1333. Cette
 « chronique est principalement fondée sur celle

¹ *The ancient english Romance of Havelok the Dane; accompanied by the french text: with an introduction, etc., etc.; by S. Fred. Madden, etc., etc. London, 1828, in-4°.* — Le texte français de ce roman, avec la traduction d'une partie de l'introduction, ont été publiés à Paris, en 1835, par M. F. Michel, sous ce titre: *Lai d'Havelok le Danois; treizième siècle*, Paris, Silvestre, 1835, in-8°. — Nous nous sommes servis de cette tra-

« de Geoffroi de Monmouth; mais elle puise
 « aussi à d'autres sources, et, dans la dernière
 « partie, elle contient une portion considérable
 « de matière originale. Nous ignorons comple-
 « tement quel en est le premier auteur, à moins
 « que nous admettions, avec M. Francis Douce
 « et le docteur Dibdin, l'autorité d'une note ano-
 « nyme écrite sur un exemplaire de la traduction
 « anglaise, et conçue ainsi qu'il suit: — *The*
 « *Memorable Cronicke written by John Douglas*
 « *munke of Glastonburye Abbaye*; — mais cette
 « indication est trop vague pour présenter le ca-
 « ractère d'une preuve directe, et ce qu'il y a de
 « plus probable, c'est qu'elle se rapporte uni-
 « quement au scribe du manuscrit¹.

«
 « Le nom du traducteur est, comme celui du com-
 « pilateur, caché pour quelque raison; mais des
 « vers ajoutés au manuscrit de la Bibliothèque
 « Harléienne, n° 2279, probablement par une main
 « du xvi^e siècle, pourront nous apprendre quelque
 « chose sur ce point :

« This English booke that is present,
 « Was made to a good entent,

¹ Préface du *Lai d'Havelok*, p. xxx.

- For hem that englishe understonde
- Of the cronicles of Engelande.
- This was translated by god avyse,
- Owt of Freich in to Englyse,
- By sir John the Maundevyle,
- That hath ben person but a wyle
- In Brunham Torp that litle tone,
- God graunt him hise benysone.
- The yeer of Henry I understonde
- The sexte kyng of Engelande,
- After the conquest, soth to seyne,
- The xiii yere of hise reygne.
- He that sitt in Trinite,
- One god and persons three,
- Save the kyng from all mischaunce,
- Bothen in Engeland and in Fraunce. *

* En marge de ces vers, on lisait cette note :

• Thes verses written in the end of this mans. translacion, which doth somewhat vary from this translacion out of y^e first originall franche. *

Voici le sens de ces vers et de cette note, que M. F. Michel a pas traduits : « Le present livre anglais est fait dans une bonne intention, pour ceux qui comprennent ce langage; ce sont les chroniques d'Angleterre. Elles furent translátées avec soin de français en anglais par sir Jean de Mandeville, qui était de Brunham, petite ville; que le seigneur puisse le bénir ! ce fut sous le règne de Henry 1^{er}, le sixième roi depuis la conquête, ce qui est vrai, la treizième année de son règne. Puisse-t-il être, avec la Trinité, un seul dieu en trois

« Warton fait simplement allusion à cette note
 « qu'il a lue dans le catalogue imprimé, mais il
 « ne fait sur elle aucune remarque. Il est certain,
 « cependant, d'après Francis Blomefield, que,
 « dans l'année 1427, *John Mandevyle* fut pré-
 « senté par le roi au rectorat de Burnham Thorp,
 « et qu'il le garda jusqu'en l'an 1441. Cette épo-
 « que s'accorde exactement avec l'âge des deux
 « manuscrits, sous le double rapport du style et
 « de l'écriture, et il résulte clairement des vers
 « cités plus haut, que sire John the Mandevyle
 « (ainsi nommé par déférence pour son état de
 « prêtre) est l'auteur d'une version angloise de
 « la chronique en question, en l'an 1435. La
 « note en prose qui y est ajoutée sembleroit
 « donner à entendre qu'il y avoit deux traduc-
 « tions; mais cette assertion est détruite par les
 « nombreux manuscrits qui en restent, et qui,
 « tous, s'accordent essentiellement entre eux,
 « sauf plus ou moins de variantes dans la phra-
 « séologie, comme nous en avons acquis la preuve

« persuader, qu'elle sauve le roi de tout malheur
 « comme en France. »

Ces vers étoient écrits à la fin d'une traduction
 qui parait un peu différente du premier original.

« par la collation de plusieurs des meilleurs exem-
 « plaires. C'est pourquoi nous en concluons que
 « l'écrivain de cette remarque, rencontrant ces va-
 « riantes entre le texte de son propre exemplaire
 « et celui du manuscrit dans lequel se trouvoient
 « les vers transcrits par lui, put aisément sup-
 « poser qu'il y avoit deux traductions, au lieu
 « qu'il n'en étoit point ainsi, et qu'il n'y en avoit
 « qu'une seule faite par sire *John the Mandevyle*.

« L'identité de cette chronique angloise ma-
 « nuscrite avec celle imprimée, plus tard, par
 « Caxton, et si absurdement appelée du nom de
 « celui-ci (puisque Caxton ne peut avoir été l'au-
 « teur que de quelques-uns des derniers chapi-
 « tres), a été déjà prouvée par John Lewis, qui
 « établit avec vérité qu'elles sont les mêmes sans
 « aucunes interpolations, [les manuscrits étant
 « quelquefois plus complets, quant à la dernière
 « partie], et que seulement le langage ancien
 « et hors d'usage a été quelquefois altéré pour
 « être rendu plus intelligible. »

. ;

VII. Il nous reste à caractériser l'œuvre que

• Préface du *Lai d'Havelok*, p. xxviiij et xxix.

nous avons publiée ? Avant tout, il faut relever certaines erreurs qui ont été commises à ce sujet. Plus haut, nous avons cherché et nous espérons être parvenu à démontrer que le poème de Wace n'était pas la traduction fidèle de la chronique latine de Geoffroi de Monmouth. Ici, nous devons combattre une proposition adoptée généralement par les critiques qui ont parlé du Roman de Brut. Elle consiste à considérer ce poème comme la source de tous les romans français du cycle de la Table-Ronde. Ce qui avait été écrit à ce sujet engagea bien des personnes à chercher dans le poème bon nombre d'aventures qui ne s'y rencontrent pas. On y chercha encore des faits dont l'origine est postérieure au Roman de Brut, et qui appartiennent à un tout autre cercle d'idées. Cependant, un passage du Roman de Brut, passage bien connu et plusieurs fois cité, aurait dû faire comprendre que beaucoup de récits relatifs au roi Artur et aux chevaliers de la Table-Ronde, existaient parmi le peuple, même dans la forme de roman, avant que notre poète écrivît la chronique. C'est sont les vers du tome 2, p. 76.

Tant ont li conteor conte
Et li fableor tant fable,

Pour lor contes ambeleter ,
Que tout ont fait fable sanbler.

Cette citation est sans réplique. Si Artur faisait le sujet de beaucoup de fables et de récits, au moment où Wace écrivait, ce rimeur n'était pas le premier qui s'en occupait.¹ La partie des fables romanesques de la Table-Ronde, relative au Graal, est importante, puisqu'elle est l'expression du culte catholique mêlé aux traditions breton-

; cependant, elle ne se trouve pas dans le roman de *Brut*, et elle ne devait pas s'y rencontrer non plus, puisque la rédaction de ces fables,

forme d'histoire, est postérieure au livre de *Wace*, comme le prouve un passage du roman *Graal* en prose.² On le voit, l'opinion qui

¹ A ce sujet l'abbé De la Rue, dans ses *Essais historiques sur les Bretons et les Jongleurs*, déjà plusieurs fois cités, a émis des opinions les plus contradictoires. T. 1, p. 30, il dit que le *Brut* est incontestablement le premier des romans de la Table-Ronde; et, quelques lignes après, il dément son assertion et cite les vers rapportés plus haut. T. 2, p. 153 du même ouvrage, et relativement à ces vers du *Roman de Brut*, il émet encore une autre opinion.

² Voici ce passage, que nous avons cité plus au long dans notre *Glossaire Index*, au mot *Lucius* :

« Enci fuit li rois Lucas crestieneis, et si homme auci, par l'amo-

fait du poème de *Wace* le premier des romans de la Table-Ronde, est tout-à-fait erronée. A quel genre appartient le Roman de Brut ? Quel nom faut-il lui donner ? Le Roman de Brut est une histoire, une chronique en vers. Son auteur a réuni tous ses efforts pour ne dire que la vérité, et il n'a dit que ce qui était considéré comme tel, aux jours où il écrivait. Ce livre appartient à cette époque de l'histoire littéraire, qui se retrouve chez presque toutes les nations, et principalement chez celles de l'Europe moderne, où les faits réels d'une grande importance sont toujours environnés de certaines traditions mensongères; où les hommes illustres, anciens et modernes sont regardés comme auteurs d'actions presque

« nestement de Pieron; que mesires Robers de Boron qui ceste
 « ystoire translatoit de latin en francois, s'i acordet bien, et la
 « vielle ystoire s'i acordet bien auci, que encl fult-il. Mais ne-
 « porquant l'ystoire del Brut ne le dit pas, ne ne s'y acordet
 « del tout : car sens faille, cil qui la translatoit en romans, ne
 « savoit riens de la hie ystoire del S. Graal.

Roman de S. Graal, en prose, f° 349 r.,
 M. du Roi, n° 8188³. Langue.

Voyez aussi le t. 1, p. 170 du livre de M. P. Paris : *les Manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, etc. Paris, Techener, 1836, in-8°.

toutes fausses, mais populaires, dans ces temps d'ignorance et d'obscurité. Ce n'est donc ni une chanson de geste, comme celle du cycle carlo-vingien, ni un roman en vers, comme les grandes compositions qui ont pour sujet les héros de la Table-Ronde, qu'il faut chercher dans le poème de Brut. C'est un récit en vers de tous les faits réels ou faux auxquels on ajoutait foi, alors que Wace écrivait. Ce genre de composition, dont la littérature de plusieurs nations nous offre des exemples, vers la fin du xii^e siècle, est un mélange de la croyance populaire élevée au rang de l'histoire et de la sèche chronique monacale animée par des aventures souvent exagérées dans leur principe. C'est une sorte de compromis entre la réalité et la fiction pure, c'est le premier pas vers la science de l'histoire. Quant aux mœurs et aux usages retracés dans ce poème, ils appartiennent tous au xii^e siècle et au régime féodal parvenu alors à sa plus haute puissance. Wace, comme tous les poètes de son temps, n'observait pas ce que nous appelons aujourd'hui la couleur historique. Pour lui, les Romains de César étaient des chevaliers; et, en décrivant la cour du roi Artur, c'est le tableau de celle du roi Henri II

ANALYSE

d'Angleterre, qu'il nous présente. Après tout, cet anachronisme concourut à l'illustration du roman de Brut. Il était écrit dans la langue comprise par les conquérans, et retraçait des usages qui étaient les leurs. Aussi les conquérans aimaient à en écouter la lecture. On la faisait, dans les fêtes solennelles, comme Wace nous l'apprend lui-même, au commencement de son poème de Rou. Nous voyons, en outre, le roi Jean-Sans-Terre écrire, en 1205, à Robert Cornhill, vicomte de Kent, de lui envoyer sur-le-champ le *Roman de l'Histoire d'Angleterre*, à l'occasion d'une fête qu'il donnait à Northampton.*

VIII. Il nous reste encore à parler du langage dans lequel est écrit notre poème, et de la version mise en œuvre par le chanoine de Baye

Por remembrer des ancessours
 Li sez e li diz e li mours,
 Deit l'en li livres e li
 E li estoires liro an

ann de , t. 1, v. 1.

* « Mittatis otium nobile,
 « de historia Anglia, Not. Litt.
 par l'abbé De la Rue, t. 1, p.
 toriques, etc.

B. J. m.
 n. 1, de

Quant au langage , c'est le français du **xii^e siècle**, on n'en peut douter; et même, Wace a scrupuleusement suivi le petit nombre de règles grammaticales observées à cette époque; mais ce langage, connu sous le nom de *Romane du Nord* ou *Langue d'oïl*, se divisait en plusieurs dialectes distingués entre eux par la prononciation, et par quelques mots empruntés aux langues du Nord, qui avaient été le plus en usage dans les différentes provinces où ces dialectes s'étaient établis. Parmi ces dialectes, l'anglo-normand, c'est-à-dire le français parlé à la cour des ducs de Normandie devenus, par la conquête, rois d'Angleterre, est un des plus faciles à reconnaître. Le français employé par les Normands ne fut jamais bien pur: il ne pouvait en être autrement d'un langage naissant et incomplet, transporté tout-à-coup hors du pays qui lui était naturel, sur un sol étranger où luttaient déjà plusieurs langues différentes les unes des autres. Aussi qu'arriva-t-il? Les mots formés du latin, prirent une physionomie étrangère, souvent barbare, qui les rendit parfois méconnaissables. ¹ Est-ce avec cette

¹ Ainsi l'on disait *culur* pour *color*; *cuar* pour *courard*; *graunt* pour *grant*; *purrum* pour *porrons*; *chaustel* pour

altération de langage que Wace écrivit son poème? Nous ne le croyons pas; et les manuscrits du Roman de Brut, que l'on trouve en Angleterre, avec l'orthographe anglo-normande, prouvent seulement que ces manuscrits ont été faits par des copistes de cette nation. D'ailleurs, la principale différence de tous ces dialectes de notre vieille langue, consiste dans la prononciation; ils appartiennent tous au français et ne constituent pas un idiome particulier.

Quant aux règles grammaticales citées plus haut, elles consistent surtout dans l'observation du principe ingénieux découvert par l'illustre Raynouard¹; la désignation du nominatif sujet par un *s* au singulier, et par l'absence de cette lettre, quand ce nominatif est au pluriel; ainsi : *li rois est bons*, le roi est bon; *li roi sont bon*, les rois sont bons. Mais une étude suivie de notre texte nous a fait comprendre que cette règle ne

châtel; fraunces pour frances; kaunt pour quant; raigne pour reins; securs pour secors.

¹ *Observations philologiques et grammaticales sur le Roman de Rou, et sur quelques règles de la langue des Trouvères du douzième siècle*, par M. Raynouard. Rouen, Ed. Frère, 1820, in-8°.

s'appliquait pas au nom terminé par un *e* muet ; ce qui fait que plusieurs personnes ont contesté la découverte de M. Raynouard. Alors on mettait l'*s* à l'adjectif , quand il s'en trouvait un dans la phrase , ou bien au régime. Dans sa versification , le poète suit irrévocablement la mesure de quatre pieds ; mais il compte , d'une manière presque facultative , les syllabes composées de voyelles doubles. Souvent il change la terminaison du mot pour obtenir la rime. Pour elle , quelquefois , il néglige la règle de l'*s*.

Parlerons-nous du génie poétique développé par Wace pour écrire son poème ? Sans aucun doute , il ne faut pas chercher cette qualité parmi celles qui distinguent notre auteur. L'art chez lui existe à peine , et , ce qu'il en a employé , ce n'est pas dans le style qu'il faut s'attendre à le rencontrer. Disons-le cependant , il ne manque pas , sous ce rapport , d'une certaine ingéniosité , d'un instinct poétique , si je puis m'exprimer ainsi , qui le poussent à donner plus de mouvement , plus de vivacité à ses rimes , quand il veut peindre certains faits , certaines actions. Il est , après tout , supérieur à ses contemporains ; malheureusement ce n'est pas là un bien grand éloge.

DEUXIÈME PARTIE.

ANALYSE

DU ROMAN DE BRUT.

Après la destruction de Troye, Enée, obligé de fuir, s'embarqua, avec son fils Ascagne et aborda en Italie. Accueilli par le roi Latinus, qui lui donna sa fille, il régna long-temps, après lui. Quand Enée mourut, Ascagne son fils lui succéda, et prit soin de Silvius que son père avait eu de Lavinie, la fille du roi Latinus. Silvius hérita de son frère, et donna son nom au fils que ce frère laissa. Silvius, fils d'Ascagne, avait séduit une fille de Lavinie ; il en eut un fils appelé Brutus. Les devins, consultés sur la naissance de cet enfant, avaient répondu qu'il tuerait son père et sa mère. En effet, celle-ci mourut en lui donnant le jour ; et, à peine âgé de quinze ans, il perça d'une flèche son père qui chassait avec lui. (Vers 1 à 150.)

Craignant la vengeance de sa famille, Brutus s'exila et vint en Grèce. Il y trouva les Troyens esclaves, et prêts à secouer le joug, s'ils rencontraient un chef. Brutus se proposa, fut accepté, et la guerre commença entre les Troyens révoltés et les Grecs. Brutus fut vainqueur, s'empara du roi Pandrasus, et exigea, pour rançon, que ce dernier lui donnât des vaisseaux, de l'or et sa fille. Pandrasus y consentit, et Brutus, s'étant embarqué avec les Troyens, vint en Afrique. (Vers 150 à 612.)

Il trouva les autels de Diane déserts; il offrit un sacrifice à la déesse, qui lui désigna la terre où il devait habiter. Brutus se rembarqua, navigua jusqu'aux Colonnes d'Hercule, et de là étant arrivé en Espagne, il y rencontra Corinèus et d'autres Troyens qui se joignirent à lui. Ils abordèrent en Armorique, près de l'embouchure de la Loire, et descendirent à terre pour chasser. Le roi de Poitiers leur envoya demander de quel droit ils en usaient ainsi, et qui ils étaient. Les Troyens refusèrent de répondre, et tuèrent un des Français. Aussitôt Gofierus, le roi du pays, marcha contre eux; il fut vaincu. Ayant appelé à son secours les douze pairs qui régnaient à cette

époque, Gofierus recommença la guerre : il fut vaincu de nouveau ; toutefois, Turnus neveu de Brutus, périt dans le combat, et donna son nom à la ville de Tours. Chargés de dépouilles, les Troyens regagnèrent leurs vaisseaux, se rembarquèrent, et, après quelques jours de navigation, arrivèrent dans l'île d'Albion, la terre promise par la déesse. (Vers 612 à 1060.)

Les Troyens célébraient leur arrivée par des jeux, quand, accompagnés de leur roi Géomagot, les géans premiers habitans de la terre d'Albion, vinrent fondre sur les envahisseurs. Un combat terrible s'engagea : Brutus et ses Troyens furent vainqueurs, et Géomagot resta prisonnier. Corinés et lui luttèrent ensemble. Le Troyen, se sentant blessé, saisit Géomagot entre ses bras, et le porta, presque étouffé, sur les rochers du rivage, où il lâcha son adversaire qui roula dans la mer. (Vers 1060 à 1200.)

Maître du pays, Brutus lui donna son nom et fonda, sur la Tamise, une Troie nouvelle qui fut Londres. Après avoir régné vingt-quatre ans, il mourut, laissant le royaume à trois fils, Locrin, Camber et Albanach, qui le partagèrent entre eux. Un roi de la mer avait pris et tué

Albanach ; ses deux frères coururent le venger. L'ennemi vaincu et mort , ceux-ci partagèrent ses dépouilles , et Locrin , ayant trouvé sur les vaisseaux une jeune fille d'une grande beauté, résolut de l'épouser, bien que sa foi fût engagée à Guendolienne, fille du vieux Corinéus. Ce dernier, ayant connaissance de ce projet , menaça Locrin de la mort s'il l'exécutait. Cédant aux remontrances de ses amis, Locrin épousa Guendolienne; mais il garda en secret la jeune captive nommée Hestrida, dont il eut un fils. Corinéus étant mort , Locrin répudia Guendolienne et mit sur le trône Hestrida. Guendolienne se sauva en Cornouaille , auprès de ses nombreux parens ; ceux-ci ne tardèrent pas à marcher contre Locrin qui fut tué dans le combat. Guendolienne fit noyer Hestrida, avec son fils, et régna jusqu'au jour où Madan, son propre fils, pût occuper le trône. (Vers 1200 à 1488.)

A Madan succédèrent Malins et Membris. Ce dernier, après avoir tué son frère par trahison, et commis plusieurs autres cruautés , fut dévoré par les loups. Alors vivaient le prophète Samuel et Homère le grand poète. Ebrac qui succéda à Membris, étendit le royaume et fonda deux villes,

York et Dunbarton. Il laissa vingt fils et trente filles; elles furent envoyées au roi Silvius, et mariées en Italie. Quant aux fils, guidés par l'un d'eux, nommé Asarac, ils allèrent chercher fortune en Allemagne. Brutus-à-l'Ecu-Vert, succéda à Ebrac, son père, et régna douze ans. Vinrent, après lui, Loël, qui fonda Carlisle; Hadibras, qui fonda Winchester, Cantorbery et Shaftsbury. Quand on entourra de murs cette dernière ville, un aigle parla. Hadibras, qui vint au temps où Salomon fondait le temple du seigneur et où Amos, Aggeus et Joel prophétisaient, régna quarante ans. Son fils Bladus le remplaça. Il fonda Bath, et fut un homme très-savant et très-habile en nécromancie; mais, ayant voulu, au moyen d'ailes qu'il avait imaginées, s'élever dans les airs, il tomba sur le temple d'Apollon. (Vers 1488 à 1696)

Son successeur, le roi Lëar, fonda Leicestre; puis, déjà vieux, il appela ses trois filles, ses seules enfans, et les interrogea, afin de connaître leur amour pour lui. Les deux aînées se nommaient Ragan et Gonorille; la plus jeune, Cordelia. Ragan et Gonorille prodiguèrent au vieillard les plus flatteuses paroles. Il les maria aussitôt, la

première au duc d'Ecosse, la seconde au duc de Cornouaille; mais Cordelia, ayant parlé sans flatterie, fut repoussée et maudite par son père qui la priva de tout héritage. Cependant le roi de France Aganipus, ayant entendu parler de Cordelia et de sa beauté, la fit demander au roi Lérar, qui la lui donna, après avoir déclaré qu'elle était sans dot. Les deux filles aînées qui partagèrent entre elles les états du roi Lérar, trouvèrent bientôt que le vieillard et les quarante chevaliers de sa suite devenaient une grande charge. Elles en réduisirent le nombre à vingt chevaliers, puis à dix, puis à un seul. Alors, mais trop tard, le roi Lérar s'aperçut de la faute qu'il avait commise, et se décida à passer en France et à venir trouver l'enfant qu'il avait maudit. Il fut reçu avec tendresse; on le revêtit d'habits somptueux, et le roi de France donna son armée au vieillard, pour reconquérir ses états. Lérar et sa fille rentrèrent triomphans en Grande-Bretagne. Lérar régna encore trois ans, puis mourut. Cordelia lui succéda; mais, attaquée par les fils de ses sœurs, vaincue et emprisonnée par eux, elle s'étrangla. (Vers 1696 à 2114.)

Les deux neveux de Cordelia, maître de l'An-

gleterre, combattirent l'un contre l'autre. Cunédages vainqueur, régna trente-quatre ans ; plusieurs rois lui succédèrent. Rival, Gurgustin, Sisillius, Lago neveu de Gurgustin, Karismac et Gorbodiabo, qui eut pour fils Ferrex et Porrex ; mais ce dernier ayant tué Ferrex , il fut égorgé par sa mère. Quatre nobles se disputèrent ensuite le royaume ; Dunwalo vainquit les autres , et , le premier des rois bretons , il mit sur sa tête une couronne d'or. Après avoir consolidé la paix du royaume par de bonnes lois, il le laissa à Belin et à Brennes ses fils. (Vers 2114 à 2351.)

Ils furent d'accord pendant cinq années. Après ce temps, Brennes mal conseillé, passa en Norwége, et demanda une armée au roi Elfinge qui lui donna un grand nombre de vaisseaux. En outre, il le maria avec sa fille. Cette princesse, promise au roi de Danemarck qu'elle aimait, le fit prévenir de son départ avec Brennes qui, attaqué par ce nouvel ennemi, perdit sa flotte et sa femme. Le roi de Danemarck vainqueur, poussé par une tempête, dans les états de Belin, tomba en son pouvoir. Brennes, en ayant eu connaissance, revint avec une armée demander à son frère la femme qu'il avait perdue ; celui-ci refusa,

et Brennes encore vaincu, se sauva en France. Arrivé en Bourgogne, il parvint à gagner les bonnes grâces du vieux duc qui lui donna sa fille, et auquel il succéda, après sa mort. Ayant aussitôt réuni des troupes, il vint attaquer de nouveau son frère; et déjà les deux armées allaient se précipiter l'une sur l'autre, quand Thomilaine, mère de Belin et de Brennes, se jeta entre eux et demanda la paix. Elle fut obéie, et les deux frères, réconciliés, firent de nombreuses conquêtes en Gaule et en Italie. Attaqués par les Romains, les deux frères, qui s'étaient séparés, réunirent leurs forces, et après avoir taillé en pièces l'armée des consuls Gabius et Porsenna, aux portes de Rome, ils assiégèrent la ville. Après un autre combat dans lequel moururent les deux consuls, Brennes et Belin s'emparèrent de Rome, y prirent de grandes richesses, puis s'éloignèrent. Brennes alla dans l'Italie septentrionale et Belin retourna en Angleterre. Il fonda plusieurs villes, établit des lois et mourut regretté de tous les Bretons. Ses cendres furent conservées dans une urne d'or. (Vers 2351 à 3290.)

Gurgint succéda à Belin. Les Danois ayant refusé le tribut annuel qu'ils payaient à la Grande-

Bretagne, Gurgint marcha contre eux et les força à rentrer dans le devoir. En revenant dans ses états, il rencontra près des Orcades des exilés espagnols qu'il établit en Irlande. Guincelin fut son successeur, et la reine Marcia, savante femme, fit rédiger les lois que le roi Alfred traduisit en anglo-saxon. Elle eut un fils nommé Sisillius qui gouverna sous sa tutelle. (Vers 3290 à 3414.)

Après lui régnèrent Rommarus, Damus son frère et Morpidus, fils de ce dernier. Morpidus hardi et beau chevalier, mais cruel et dur, vainquit les corsaires qui infestaient les côtes de Bretagne : puis, ayant voulu combattre un monstre marin qui désolait la contrée, il périt en lui donnant la mort. Il laissa cinq fils, dont l'aîné, Gorbonian, doué d'un caractère pacifique, lui succéda. Il fut suivi par son frère Argal qui, méchant et avare, fut chassé par le peuple et remplacé par son frère Elidur qui fut plein de clémence et de bonté. Peu d'années après, misérable, abandonné de tous, Argal revint implorer la pitié fraternelle. Elidur, touché de compassion, après avoir forcé, par un stratagème, les barons du royaume à jurer de nouveau fidélité à leur ancien maître, rendit le trône à son

frère qui, corrigé par le malheur, gouverna paisiblement dix années. Argal étant mort, Elidur fut de nouveau nommé roi. Ses deux frères Jugènes et Peredur le combattirent, et, l'ayant vaincu, le jetèrent en prison. Jugènes mourut ; Peredur lui succéda, et après sa mort, Elidur reparut pour la troisième fois. (Vers 3414 à 3676.)

Gorbionian son neveu, vint après ; puis Margan fils d'Argal, puis Enmanus frère de Margan : mais il fut chassé par ses sujets qui choisirent, pour le remplacer, Juvalon, fils de Jugènes, qui fut brave et ressembla, par ses bonnes mœurs, à ses ancêtres. A ce dernier, succédèrent Runo, fils de Peredur, Geronce, fils d'Elidur, Catulus son fils, Caulus, Porrex, Cerin qui aima le vin et fut assez heureux pour qu'aucun ennemi ne troublât le repos de son règne. Ses trois fils, Fulgentius, Eldadus et Androgeus se partagèrent la Grande-Bretagne ; ils ne vécurent pas long-temps. Urian fils d'Androgeus leur succéda. Une année après Urian, Elin, Cledantius, Closus, Gurgustius, Merian qui aima tant la chasse, occupèrent le trône. Ils furent suivis de Bledudo le libéral, Cap, Oenus, Sillius et Mlegabrès. Ce dernier fut si habile dans l'art de la musique et de composer des vers,

qu'on le nomma dieu des Jongleurs. Après eux vinrent Archinal, Eldol, Region, Aredrec, Phau-penisel, Pir, aux beaux cheveux, Caporus, Nennius, Ely son fils qui eut trois enfans, Lud, Cassibelan, Nennius. Lud fortifia la ville capitale de son royaume qui, avant lui, se nommait Trinovant, et qui, depuis, se nomma Londres. Il laissa deux fils en bas âge, Androgenus et Tennen-cius. Cassibelan, leur oncle, s'empara du trône, après avoir donné à chacun de ses neveux une grande partie de leurs états à gouverner sous lui; alors commença la discorde qui amena les étrangers en Grande-Bretagne. (Vers 3676 à 3902.)

A cette époque, Jules César, le grand capitaine, maître de la Gaule, ayant aperçu les côtes de la Grande-Bretagne, demanda le nom de ce pays. Quand on le lui eut nommé, il se rappela Brennus et Belin, et il écrivit au roi Cassibelan de payer le tribut. Cassibelan répondit qu'il s'y refusait, et le Romain marcha contre lui. Une guerre terrible commença, dans laquelle Nennius, frère de Cassibelan, combattit César en personne, reçut une blessure mortelle, mais contraignit le général romain à prendre la fuite et à laisser son épée. La nuit ayant séparé les deux armées, les Romains

regagnèrent leurs vaisseaux et retournèrent en Gaule. Sans se décourager, César réunit des troupes et se prépara à descendre de nouveau dans l'île. Mais les Bretons avaient placé dans la mer, au bord du rivage, de longs pieux en fer qui, accrochant les navires, les renversèrent et noyèrent les troupes qui s'y trouvaient. Les Romains s'empressèrent de débarquer; mais, bientôt vaincus, ils furent contraints à la retraite. (Vers 3902 à 4406.)

Glorieux de cette double victoire, les Bretons firent des sacrifices à leurs dieux, et célébrèrent des jeux qui consistaient en combats simulés. Dans l'un de ces combats, Ilresgas, neveu du roi Cassibelan, et Evelin, neveu d'Androgeus, se prirent de querelle, et ce dernier tua, par malheur, son adversaire. Cassibelan ayant voulu exiger d'Androgeus de lui livrer son neveu, Androgeus s'y refusa. La guerre s'éleva entre les chefs bretons, et l'un d'eux, Androgeus, écrivit à César pour lui demander son alliance. César s'empressa de venir à son secours, et les Romains, aidés par les soldats d'Androgeus, détruisirent l'armée de Cassibelan qui, retiré sur une montagne, fut bientôt forcé de se rendre. La paix fut faite, à condition que les Bretons payeraient

aux Romains un tribut annuel. Après l'hiver, César quitta la Grande-Bretagne. (Vers 4406 à 4951.)

Tenuacio, neveu de Cassibelan, lui succéda. Il fut remplacé par Guibelin son fils, qui fut entièrement dévoué aux Romains. Sous le règne de ce dernier naquit le fils de Dieu, Jésus-Christ, dont le barde Taliesin avait prédit la venue. Winder, fils de Guibelin, monta sur le trône et refusa de payer le tribut accordé par son père aux Romains. Attaqués par ces derniers, sous la conduite de l'empereur Claude, les Bretons résistèrent et furent vainqueurs. Winder fut tué par Hamon qui, habillé en breton, parvint à se glisser près du Roi et à le tuer. Arivargus chef breton, prit les armes du Roi, et, après avoir vaincu les Romains, délivra la ville de Dorcestre assiégée par eux. On fit la paix, à condition qu'Arivargus épouserait la fille de l'Empereur; dans la suite, Arivargus refusant le tribut aux Romains, Vespasien marcha contre les Bretons. Après un combat incertain, les deux partis se rapprochèrent, cédant aux prières de la Reine. (Vers 4951 à 5270.)

Après Arivargus, son fils Marius lui succéda.

Il avait été élevé à Rome. Sous son règne, Roderic vint de Scythie en Ecosse, avec les Pictes : vaincus par Marius, ces derniers se fixèrent en Ecosse. Coile, fils de Marius, lui succéda. Après Coile vint Lucius, sous le règne duquel Damian et Fagan, sages évêques envoyés par le pape Eleutère, prêchèrent aux Bretons la religion chrétienne. Lucius régnait cent cinquante ans après Jesus-Christ. (Vers 5270 à 5393.)

A sa mort, les Romains envoyèrent deux légions, sous la conduite de Severe, pour s'emparer de la Grande-Bretagne; mais les habitans, guidés par Fulgène, se retirèrent en Ecosse, et de là firent, contre les Romains, des irruptions fréquentes qui furent cause que Severe, pour leur résister, éleva un mur sur les frontières de l'Ecosse. Fulgène, en attaquant la ville d'Euroic, fut tué, ainsi que Severe qui la défendait; les fils de ce dernier, Basian et Gétan, combattirent entre eux pour la possession du trône qui resta à Basian. (Vers 5393 à 5491.)

A cette époque, des pirates nombreux infestèrent les côtes de Bretagne. Carausius, jeune aventurier d'assez basse naissance, mais courageux et dépensier, demanda aux Romains l'autorisa-

tion de poursuivre les corsaires , dont il promit la ruine prochaine. Ayant reçu des lettres de créance du Sénat , il se composa une armée avec tous les voleurs , les mauvais garçons, les exilés, les gens ruinés qu'il put rencontrer, et il marcha contre les pirates. Ces derniers furent vaincus, mais Carausius et son armée les remplacèrent et firent au pays encore plus de mal. Carausius ayant décidé les Pictes à se joindre à lui, combattit Basian, le défit et s'empara de la Grande-Bretagne. Les Romains envoyèrent aussitôt contre lui trois légions, sous la conduite d'Alectus et de Gallus, qui vainquirent et mirent à mort l'aventurier Carausius. (Vers 5491 à 5609.)

Les Bretons se choisirent un roi, Asclépiodore qui triompha des généraux romains; mais il fut tué par Hoel , comte de Glocestre , qui s'empara du trône. Constant, sénateur romain , marcha avec des troupes nombreuses contre le nouveau Roi; mais ce dernier ayant cherché à faire la paix avec Constant , y réussit; et Hélène sa fille, noble et savante , épousa le sénateur. De cette union naquit Constantin. Fatigués de la cruauté de leur tyran Maxence , les Romains appelèrent à eux Constantin qui , entouré des trois frères de sa

mère, Lohelin, Traherin et Marcin, marcha contre Maxence, le tua et devint empereur. Sa mère Hélène se rendit à Jérusalem pour chercher la vraie croix et la fit déterrer. Lohelin épousa une romaine de haute naissance, qui lui donna un fils appelé Maximian. (Vers 560g à 5851.)

Octave, qui devait gouverner la Grande-Bretagne, ayant fait mettre à mort les préfets de Constantin, s'empara du trône. Traherin, l'un des oncles de l'Empereur, marcha contre l'usurpateur; ayant été vaincu, Traherin se retira en Ecosse. Après avoir de nouveau combattu Octave, il le força à fuir, mais il ne tarda pas à mourir sous le fer d'un assassin. Octave remonta sur le trône et fit tuer tous les Romains. Il consulta ses amis pour donner un mari à sa fille et nommer son successeur; les uns désignèrent Conan, neveu du Roi, les autres un noble romain. Ce dernier parti l'emporta, et Maruc, fils de Caradec, comte de Cornouailles, vint à Rome chercher Maximien, fils de Lohelin; Maruc trouva Rome en proie à une guerre civile. Valentin et Gratien se disputaient l'empire. Maximien écouta ses propositions, et l'ayant suivi, il épousa la fille d'Octave et combattit Conan qui s'était révolté contre son oncle;

mais de sages amis les réconcilièrent et la paix faite, Conan suivit son cousin Maximien, qui voulait le conduire à Rome pour terminer la querelle des deux frères. Passant par la France avec leur armée, ils se rendirent maîtres de l'Armorique; et, Maximien ayant promis à Conan les moyens de peupler ce pays presque désert, celui-ci devint roi de la Petite-Bretagne. De son côté, Maximien se rendit maître de Rome. En son absence, Clionos, frère de Caradoc, gouverna l'Angleterre : ce fut à lui que Conan s'adressa pour avoir des femmes. Ursule, fille de Clionos, et onze mille autres jeunes vierges s'embarquèrent; mais, dispersées par la tempête, les unes périrent, les autres tombèrent entre les mains de Melga et d'Iwain rois des corsaires. Elles furent mises au nombre des saintes, et honorées sous les noms de sainte Ursule et des onze mille vierges. (Vers 5851 à 6224.)

Cependant les pirates recommencèrent à infester l'Ecosse et l'Angleterre; Maximien envoya Gratien pour les détruire. Peu après, Maximien ayant été tué et Valentin proclamé empereur, Gratien devint roi de la Grande-Bretagne. Sa dureté le fit mettre à mort par ses propres sujets. Aussitôt Iwain et Melga, ayant réuni les Goth-

landais , les Norwégiens , les Danois , les Écossais , attaquèrent de nouveau les Bretons. Ceux-ci demandèrent du secours aux Romains , qui leur envoyèrent des troupes. Après avoir vaincu les hommes du Nord , ces troupes élevèrent un grand mur pour servir de rempart contre les envahisseurs et retournèrent à Rome. De nouvelles attaques furent faites par les corsaires qui détruisirent le mur et dévastèrent la Grande-Bretagne. Sur le refus que firent les Romains de secourir leurs anciens sujets , Aldroène , roi de l'Armorique , cédant aux prières des Bretons , envoya une armée sous les ordres de son frère Constantin , qui chassa les barbares et devint roi du pays. (Vers 6224 à 6599.)

Ce dernier eut trois fils , dont l'aîné Constance se retira dans un monastère. Les deux autres furent élevés par l'évêque Guincelin. Constantin ayant été assassiné par un pieu , de grandes querelles s'élevèrent au sujet de la nomination de son successeur. Vortigerne , comte breton , persuada au peuple de donner le trône à Constance le moine , et , joignant les actions aux paroles , il courut le chercher dans son cloître. Lui ayant arraché la promesse de gouverner par ses conseils ,

il le fit nommer roi de la Grande-Bretagne. Incapable de régner, Constance s'abandonna au conseil de Vortigerne qui, entouré d'une garde nombreuse de Pictes et d'Ecossais, sut les rendre dévoués à sa personne. Un jour il les rassembla, leur fit donner à manger et surtout à boire ; puis, paraissant tout-à-coup au milieu d'eux, il leur déclara qu'il fallait se séparer et que sa fortune n'était pas assez considérable pour qu'il pût continuer à les nourrir. Il se récrièrent, lui offrirent le trône, et, se précipitant dans la demeure royale, ils coupèrent la tête au moine, et proclamèrent Vortigerne roi de la Grande-Bretagne. Les deux frères de Constantin furent conduits au roi Budis, en Armorique. (Vers 6590^{*} à 6844.)

Sous le règne de Vortigerne parurent en Grande-Bretagne Hengist et Horsa chefs saxons, qui, accompagnés d'un grand nombre des leurs montés sur trois navires, proposèrent au Roi de s'allier avec eux. Après avoir fait connaître leur origine, leurs coutumes, leur croyance, ils furent accueillis par Vortigerne qui leur proposa de l'aider à repousser les Ecossais et les Pictes qui lui faisaient la guerre. Ceux-ci acceptèrent, et

furent bientôt vainqueurs des ennemis ordinaires des Bretons. Le roi Vortigerne, pour les récompenser, leur donna une partie de son royaume, au milieu duquel ils élevèrent une forteresse. Hengist, ayant fait venir un plus grand nombre de ses concitoyens, entre autres sa fille, demanda au roi Vortigerne de venir lui rendre visite et de manger chez lui. Celui-ci accepta : il fut servi à table par la belle Rowena fille d'Hengist, qui, suivant la coutume de sa nation, l'embrassa en lui versant à boire. Épris d'amour, le roi Vortigerne épousa l'étrangère, et donna aux Saxons tout le comté de Kent. Après ce mariage, le Roi mit toute sa confiance dans les payens saxons. Il négligea les Bretons qui le prirent en haine et voulurent chasser Hengist; mais ce dernier appela de nouveau ses compatriotes, qui, ayant à leur tête Oeta fils d'Hengist, et Ebissa son neveu, arrivèrent en foule et devinrent de plus en plus maîtres de la Grande-Bretagne. (Vers 684 à 725.)

Les Bretons se révoltèrent. Ils choisirent pour roi Vortimer, fils de Vortigerne, et la guerre commença entre les deux peuples séparés par leur croyance, leur langue et leur origine. Après quatre batailles fatales aux Saxons, la paix fut

faite, à condition que les étrangers quitteraient la Grande-Bretagne ; ainsi fut-il , et Vortimer releva le culte catholique presque oublié dans le pays. Mais Vortimer ne tarda pas à être empoisonné par Rowena, sa marâtre. Vortigerne fut nommé roi de nouveau, et ayant permis à son gendre de revenir avec un petit nombre des siens, ce dernier reparut avec trois cent mille Saxons. Du reste, il demanda une trêve et voulut qu'une assemblée pacifique réglât ses droits et ceux des Bretons. Il fut convenu, de part et d'autre, que l'on se rendrait dans les grandes plaines de Salisbury, près de l'abbaye d'Ambresbeere, et que là, sans armes, on traiterait de la paix. Les Bretons s'y rendirent avec confiance; mais Hengist avait dit à ses compagnons de cacher, dans leurs chausures, des couteaux à deux tranchans. Arrivés aux lieux convenus, quand les Bretons furent mêlés aux Saxons et assis les uns à côté des autres, Hengist donna le signal convenu, et ses compagnons, tirant leurs couteaux, massacrèrent leurs ennemis. Vortigerne fait prisonnier, accorda aux Saxons ou Anglais la plus grande partie de son royaume. (Vers 7253 à 7490.)

Vortigerne, s'étant retiré dans le pays de Galles,

voulut faire élever une forteresse, car il redoutait les frères de Constant. Il choisit le mont de Rir; mais, chose étrange ! tout ce que les ouvriers faisaient le jour, se trouvait détruit pendant la nuit. Quand le Roi eut connu cela, il consulta ses devins. Ceux-ci, ayant interrogé les sorts, répondirent que si l'on pouvait trouver un homme venu au monde sans père, il faudrait s'en saisir, le tuer et arroser les pierres de son sang. On chercha l'homme venu au monde sans père ; mais on ne le trouvait pas. Enfin, deux envoyés arrivant près d'Ermedin, virent plusieurs enfans qui jouaient. Une discussion s'éleva entre deux de ces enfans. Dinabuc disait à Merlin : « Je suis de meilleur lignage que toi, car tu n'as jamais connu ton père. » A ces mots, l'enfant fut enlevé. Conduit devant le Roi avec sa mère, celle-ci dit au Roi comment un *incube* l'ayant visitée, pendant la nuit, elle avait mis au monde Merlin. Mais ce dernier prit la parole et expliqua à Vortigerne pourquoi la tour qu'il voulait bâtir tombait toujours. De plus il prophétisa de grandes choses, entre autres l'arrivée des Bretons conduits par les frères de Constant. Votigerne eut beau s'enfermer dans la forteresse qu'il était enfin parvenu à faire cons-

truire, ainsi que Merlin lui avait annoncé, il périt au milieu des flammes. (Vers 7490 à 7848.)

Les deux rois bretons, ayant reconquis leurs états, marchèrent contre Hengist; après une bataille sanglante, ils s'emparèrent de lui et il fut décapité. On pardonna au petit nombre de Saxons qui survécurent, et Uter, roi des Bretons, rétablit l'ordre et la religion chrétienne; il releva les églises et reconstruisit les villes ruinées par la guerre. Il voulut encore perpétuer la mémoire des Bretons qui étaient morts dans les plaines de Salysbury. Ayant fait venir Merlin le prophète, il l'interrogea à ce sujet. Celui-ci indiqua les pierres apportées en Irlande par les géans, et qui étaient douées de si grandes vertus curatives. Aussitôt le Roi et son armée passèrent en Irlande, et, malgré l'opposition des habitans du pays, ils se rendirent maîtres des pierres merveilleuses. Quand il fallut les enlever, nulle force d'homme ne put y parvenir. Merlin, avec quelques paroles, les transporta sur les vaisseaux; elles furent conduites dans la plaine de Salysbury, où on les voit encore. Elles sont appelées *Stonehenge*, en anglais; et *Pierres levées*, en français. (Vers 7848 à 8386. Fin du tome 1^{er}.)

Pascent , fils de Vortigerne , ayant demandé des secours en Allemagne, vint se jeter sur l'Ecosse, et , accompagné du roi d'Irlande , il ravagea les côtes de Bretagne. Le roi Ambrosius malade, ayant appris ces nouvelles , envoya contre eux Uter Pendragon son frère , qui se disposa à leur livrer bataille ; mais Pascent ayant fait empoisonner Ambrosius , Uter lui succéda , et , après avoir vaincu tous ses ennemis , et fait jeter dans les fers leurs principaux chefs, il vint à Londres, où furent célébrées les fêtes de son couronnement. Au repas solennel qui eut lieu à cette occasion, le Roi ayant vu la belle Igerne , femme du comte de Cornouaille, en devint éperduement amoureux. Le comte , mari d'Igerne , s'en aperçut , prit la fuite au plutôt, emmenant avec lui sa femme, qu'il enferma dans son château de Tintagel. Le Roi, feignant de la colère, marcha contre le comte et mit le siège devant Tintagel, si bonne forteresse que deux braves hommes d'armes pouvaient en défendre l'entrée. Pressé par son amour, le Roi fit venir Merlin qui, ayant donné au Roi la figure du comte de Cornouaille, et, ayant pris lui-même celle d'un de ses serviteurs, le conduisit près d'Igerne. Elle engendra un fils qui fut le

grand Artur. Le comte de Cornouaille ayant été tué, Tintagel se rendit au roi Uter, qui de suite épousa Igerno. (Vers 8387 à 9058.)

Octa fils d'Hengist, et Eossa son cousin, ayant rompu leurs fers, réunirent une armée et ravagèrent l'Ecosse. Uter malade, envoya contre eux Loth son gendre; mais les chefs bretons, refusant de suivre Loth, Uter quoique malade se fit porter dans une litière au-devant de l'armée, qui fut bientôt victorieuse. Octa et son cousin périrent dans le combat, et les restes de l'armée saxonne conduite par Colgrin, neveu d'Octa, s'enfuirent en Ecosse septentrionale. Un émissaire de Colgrin ayant empoisonné Uter, Artur son fils fut proclamé roi. (Vers 9058 à 9238.)

Artur, après avoir fait placer le corps de son père à Stonehenge, s'empressa de marcher contre les Saxons qui, aidés par les Pictes, les Scots et les Irlandais, ravageaient cette partie de la Grande-Bretagne; Colgrin leur chef, s'enferma dans Euroic, où il fut bientôt assiégé par les Bretons. Réduit à la plus dure extrémité, il fut secouru par son frère Baldu qui, caché sous l'habit d'un jongleur, parvint à se glisser dans la ville, où il annonça l'arrivée de Cheldric, roi saxon.

Artur fut obligé de se retirer. Il retourna à Londres où, ayant appelé à son secours Hoel roi de la Petite-Bretagne, il marcha contre les Saxons qui furent bientôt vaincus et cernés, dans les bois de Calidon. Ils demandèrent la paix. Artur y consentit ; mais à peine avait-il fait quelques lieues hors de la Grande-Bretagne, qu'ils reparurent, tuant, massacrant tout ce qui se trouvait sur leur passage. Artur, ayant revêtu ses redoutables armes et pris sa lance appelée *Ron*, son épée *Escalibur*, et son bouclier sur lequel l'image de la Vierge était peinte, marcha de nouveau contre les Saxons, qui, vaincus et poursuivis par Cadur de Cornouaille, disparurent pour long-temps. (Vers 9238 à 9642.)

Maître de l'Ecosse et arrivé au lac Lomon, à la demeure des Aigles, Artur expliqua à son neveu Hoël toutes les merveilles de ces eaux et de celles de plusieurs autres lieux de la Grande-Bretagne. Artur revint à Euroïc, ville qu'il releva de ses ruines et dans laquelle il fit construire des églises, des monastères ; il établit un archevêché. En outre, il distribua des fiefs à ses compagnons d'armes. Urien eut le comté de Muray ; Aiguisel le reste de l'Ecosse, et Loth, beau-frère d'Artur,

eut le Léonois. A cette époque, Gauvain, fils de Loth, n'était qu'un enfant. (Vers 9642 à 9878.)

Artur ayant ainsi établi son royaume, épousa Genièvre, belle et noble fille; puis il marcha en Irlande et en fit la conquête. Le roi des Orcades, ceux de Gothland et Vinlande, se soumirent à lui. Arrivé à un haut degré de puissance, Artur régna en paix trente-deux ans. Ce fut alors qu'il fonda l'ordre fameux de la *Table-Ronde*. Tout chevalier accompli devait faire partie de cet ordre de la *Table-Ronde* à laquelle devaient s'asseoir, au moins une fois, les chevaliers de l'Europe entière. Pendant cette longue paix, furent encore imaginées toutes les fables qui ont défiguré l'histoire de ce guerrier célèbre. (Vers 9878 à 10,050.)

Loth, proclamé roi de Norwége par son beau-frère, ne put jouir tranquillement de sa nouvelle dignité. Chassé par les habitans qui s'étaient donné Riculfe pour roi, il appela Artur à son aide. Ce dernier accourut aussitôt, et, après avoir rétabli son frère sur le trône de Norwége, il rendit tributaire Achille roi de Danemarck. Avec son aide, il s'empara de la Belgique et attaqua la France soumise alors aux Romains, et gouvernée par Frollon. Ce dernier, vaincu, se retira dans Paris,

qu'Artur assiégea aussitôt. Il combat singulier par Frollon ; vait appartenir au vainqueur. — au premier choc, au second, ennemi. Maître de la France, de la Grande-Bretagne. Puis, ayant recues ses tributaires, il se fit court. Alors eut lieu un repas somptueux garçons et mille jeunes filles. Les femmes mangèrent séparément, tume troyenne. Des jongleurs jouèrent de to sortes d'instrumens et chantèrent. Après le repas, il y eut des jeux et nois, dont les vainqueurs recevaient des du Roi une riche récompense. (Vers 10 50 à 10,901.)

Douze cavaliers envoyés par Lucius empereur de Rome, apportèrent une lettre par laquelle Artur était sommé de payer le tribut acquitté autrefois par ses ancêtres au commencement de chaque année. Après une longue délibération, dans laquelle Artur, Hoël, roi de la Petite-Bretagne, Aguisel, roi d'Ecosse, portèrent les uns après les autres la parole, on répondit aux Romains par un refus. Ces derniers se préparèrent à

la guerre et réunirent, sous leur drapeau, le roi de Grèce, ceux de Bessie, des Turcs, de Crète, de Gète, de Frise, de Syrie, de Babylone, d'Espagne, de Médie, de Lybie, de Bythinie, d'Imrée, d'Afrique, et plusieurs autres princes encore. Ils formèrent une armée de cinq cent quatre-vingt mille hommes. Artur, de son côté, réunit aux Bretons les Irlandais, les Gothlandais, les Islandais, les Danois, les habitans des îles Orcades; puis ceux de Normandie, d'Anjou, d'Anvergne, de Poitou, de Flandres, de Boulogne, et quelques autres peuples encore; ce qui forma quarante mille chevaliers et une quantité de sergens d'armes et d'archers. (Vers 10,901 à 11,452.)

Artur ayant confié sa femme et la garde de son royaume à Mordret son neveu, mit à la voile avec son armée. Ils ne tardèrent pas à gagner Barfleur, en Normandie, non loin du Mont-Saint-Michel. Là on vint dire au Roi qu'un géant d'Espagne, nommé Dinabuc, désolait la contrée; Artur prit la résolution de combattre seul contre lui, et, accompagné de Queux, son sénéchal, et de Beduier, son bouteiller, il se rendit, la nuit, au Mont-Saint-Michel. Ayant bientôt su que le

géant avait enlevé et fait mourir Hélaine, nièce d'Hoël, il s'élança contre le monstre, et après un combat terrible, il le tua. (Vers 11,452 à 11,997.)

Parvenu aux environs d'Autun, Artur éleva un château fort. Il plaça son camp sur la rivière d'Aube. De là il envoya défier les Romains qui se trouvaient dans les environs. Bos d'Osenefort, Guerin de Chartres et Gauvain, furent choisis pour remplir ce message; Gauvain porta la parole, et, ne pouvant supporter la réponse insultante que lui fit Quintilien neveu de l'Empereur, il tira son épée et lui coupa la tête. Les trois messagers s'éloignèrent et furent poursuivis par les Romains, contre lesquels ils combattirent hardiment. La guerre ainsi commencée continua avec des chances à peu près égales pour les deux partis. Des rois, des chevaliers succombèrent, et enfin une bataille sanglante fut livrée. Alors périrent un grand nombre de guerriers illustres, entr'autres Queux et Beduier; mais Artur et ses Bretons furent victorieux; le corps de l'empereur Lucius fut renvoyé au sénat romain, au lieu du tribut que ce dernier exigeait. Queux et Beduier furent honorablement inhumés, le premier à Chinon

en Touraine, l'autre à Bayeux en Normandie. (Vers 11,997 à 13,416.)

Cependant Artur ne tarda pas à recevoir la nouvelle que Mordret son neveu s'était emparé de la Grande-Bretagne, et avait épousé Genièvre sa femme. Il s'empressa de retourner dans son royaume et de marcher contre les révoltés. Mordret appela à son secours Childric roi des Saxons, et il attendit Artur à son débarquement. Un combat eut lieu, Artur fut vainqueur; mais il perdit Gauvain son neveu. Mordret s'enferma dans Winchester, d'où il se sauva bientôt en Cornouaille. Genièvre, infidèle, se jeta dans un couvent où elle expia ses fautes. Artur passa en Cornouaille, et Mordret, fatigué de fuir, livra bataille auprès de Cambelan. Les deux armées y furent presque détruites; Mordret y mourut, et Artur, mortellement blessé, disparut. On dit qu'il fut porté dans l'île d'Avalon, où la fée Mourgue et ses sœurs l'ont guéri, et qu'un jour il reviendra. Cette bataille eut lieu six cent quarante-deux ans avant Jésus-Christ. (Vers 13,416 à 13,707.)

Mordret laissa deux fils qui s'emparèrent du trône. Mais Constantin, neveu et successeur d'Artur, les tua de sa main, et régna trois ans, au

bout desquels il fut assassiné. Après lui vinrent Conan, Notaporus, Malgo son neveu. Sous le règne de ce dernier, Gurmond, roi d'Afrique, s'empara de la Grande-Bretagne, et la livra aux Saxons, ainsi que Merlin l'avait annoncé. L'Angleterre fut pillée et ruinée, et le roi Caris se retira avec les Bretons fidèles dans le pays de Galles. Gurmond l'y suivit, et, après avoir mis le feu par ruse à la ville de Cirencester, où Curiss'était enfermé, il abandonna le pays aux Saxons, qui donnèrent à la Grande-Bretagne le nom d'Angleterre. L'heptarchie saxonne fut alors établie. Quant à Gurmond, ayant voulu replacer sur le trône de France un certain Isembart, neveu du roi Louis, il fut tué avec son protégé. (Vers 13,707 à 14,123.)

A cette époque parut Augustin, chargé, par le pape Grégoire-le-Grand, de rétablir le culte catholique presque oublié en Angleterre, et entaché d'ailleurs de l'hérésie de Pélage ; saint Augustin ne fut pas accueilli par Aldebart, roi de Kent, mais des voyageurs des habitans de Dorcestre, qui avaient attaché derrière lui des queues de poisson. Tous leurs chevaliers eurent une queue. Après d'autres miracles encore, saint Augustin convertit

tous les Anglo-Saxons au Christianisme. Les Bretons et les moines de Bangor, conduits par Dyonos, leur abbé, ayant refusé de reconnaître saint Augustin comme légat du Saint-Siège, furent incontinent massacrés. (Vers 14,123 à 14,379.)

Cadwalan, roi des Bretons, remporta quelques victoires sur les Saxons, et parvint à retrouver une partie de l'ancien royaume; puis, s'étant réconcilié avec Elfriz, autre roi breton, ils firent élever ensemble leurs fils. Celui d'Elfriz se nommait Elduine, celui de Cadwalan, Cavan. Quand ils furent rois l'un et l'autre, ils restèrent amis pendant deux années; mais Elduine demanda à Cadwalan de porter comme lui une couronne. Ce dernier rassembla les chefs de son royaume pour les consulter à cet égard; vaincu par les larmes de Briant son neveu, Cadwalan refusa. Une guerre terrible commença entre les deux rois bretons. Elduine chassa Cadwalan en Ecosse, et, prévenu de toutes les actions de son ennemi par un devin nommé Peluis, il resta maître de tout le pays de Galles. Cadwalan, malade, fut sauvé par le courageux dévouement de Briant, son neveu, qui le nourrit de sa propre chair, et

qui vint déguisé en pèlerin à Euroic, où se trouvait le roi Elduine avec son devin. Là, guidé par sa sœur, il tua Peluis et s'empara de la ville d'Exeter. Aidé par les siens, Elduine combattit Cadwalan et Briant son neveu; Elduine fut tué. Osgal le remplaça et se soumit à Cadwalan. Ce dernier, après avoir vaincu Peanda, chef breton, qui avait causé la mort de son père, continua la guerre contre les chefs bretons. (Vers 14,379 à 15,102.)

Après la mort de Cadwalan, sous le règne de Calvanders son fils, une grande famine désola la Bretagne, et son Roi passa en Armorique, de là à Rome où il finit ses jours. L'Angleterre resta entièrement soumise aux Saxons qui y firent prévaloir leurs mœurs et leur langage. Quant aux derniers descendants des rois bretons, Ivor et Ivi, ils se retirèrent dans le pays de Galles. Wace, auteur du roman, déclare qu'il l'a terminé en l'an du Seigneur *onze cent cinquante-cinq*. (Vers 15,102 à 15,310 et dernier.)

TROISIÈME PARTIE.

EXAMEN

DES FAITS RÉELS OU FAUX QUI SE TROUVENT
DANS LE ROMAN DE BRUT.

Il nous reste encore à chercher l'origine des faits importants qui se trouvent dans le Roman de Brut ; à séparer ce qui appartient à la tradition de ce qui touche à l'histoire ; et à montrer, autant qu'on le peut savoir , comment l'une et l'autre se sont mêlées , en s'altérant. Dans cet examen, qui a pour but de faire comprendre toute l'importance du poème de Wace, nous aurons à étudier, non-seulement les antiquités nationales de l'Angleterre, mais encore des faits et des croyances qui intéressent plusieurs nations de l'Europe moderne. Nous ne prétendons pas approfondir chacun de ces faits, chacune de ces croyances ; nous voulons seulement analyser ce que l'on a pensé et dit à leur sujet , en ayant soin d'appuyer sur le rapport que tous ces faits ont avec notre poème.

DU ROMAN DE BRUT.

§ I. BRUTUS ET LES TROYENS.

L'arrivée des Troyens en Grande-Bretagne appartient à une des plus vieilles traditions historiques européennes. Quelque soit le nombre des fables admises au sujet de la ruine de Troie et des émigrations diverses dont cette catastrophe a été suivie, ces émigrations sont réelles et ont laissé des traces assez profondes pour servir de base aux croyances populaires de plusieurs nations. On connaît la prétendue fondation de Rome par les descendants d'Enée, et le savant mais sceptique Niebuhr, qui a consacré plusieurs pages de son histoire romaine à l'examen de ce mythe, n'a pu résister cependant à l'établissement de plusieurs colonies troyennes en Europe. Ce principe une fois posé, il n'est pas surprenant de rencontrer, parmi les plus anciennes croyances des peuples de l'Europe, celle qui se rapporte à une origine troyenne. On voit que Rome exerça sur les différentes tribus de la Gaule et sur quelques peuplades germaniques, ne fit que répandre cette croyance.

ir : *Histoire Romaine*, traduite par M. de Golbéry, et suiv.

Déjà, du temps de Cicéron, nous voyons les *Eduens* réclamer la même origine que celle du peuple roi : « *Edui fratres nostri* », écrit le grand orateur. Tacite rapporte le même fait, et Lucain dit qu'une prétention semblable avait cours chez les Arvernes¹. Ces témoignages détruisent l'opinion de quelques écrivains qui ont avancé que l'*Enéide*, toujours connue, même aux temps de la plus grande ignorance, était la source première d'une croyance à l'origine troyenne, origine dont se vantaient plusieurs nations de l'Eu-

¹ *Epistres famil.*, liv. viij, let. 10. De plus, dans un fragment pour *Scæurus*, conservé par les Scholiastes de Lucain, Cicéron parle de plusieurs peuples barbares qui prétendaient à une parente avec les Romains; il cite entre autres les *Eduens*. On peut voir Tacite, *Annales*, liv. xj, ch. 28. Quant à Lucain, on lit, chant I^{er} de la *Pharsale* :

« Avernique ausi Latio se fingere fratres

« Sanguine ab iliaco. »

On trouve encore, p. 72, n° 9, des *Inscriptions de Gruter*: CIV. BATAVI. FRATRES ET AMICI. P. R.

Cette prétention à l'origine troyenne était si répandue au moyen-âge, que les Grecs du Bas-Empire eux-mêmes n'en étaient pas exempts. On lit dans les *Novelles de Justinien*, n° 47, in pr.: « Si quis enim responderit ad vetustissima hominum et antiqua reipubl. *Æneas nobis Trojann Rex reip. princeps*, et nos quidem *Æneadæ ab illo vocamur*. »

rope, et entr'autres les Français et les Bretons. Sans aucun doute, l'Enéide a pu contribuer à répandre cette croyance, à la faire passer, du peuple chez qui elle était admise, dans l'esprit de lettrés gallo-romains : mais un souvenir des premiers temps historiques avait précédé l'Enéide. Ce souvenir était, „comme le prouvent les témoignages rapportés plus haut, antérieur à l'époque où Virgile a écrit. Quoi qu'il en soit, la prétention à l'origine troyenne date, pour la France, des premiers temps de son histoire, c'est-à-dire du vi^e siècle environ ; elle se trouve dans quelques-uns de nos plus anciens chroniqueurs.¹ On a dit que le désir de s'égalier aux Romains avait ins-

¹ Voyez *Collection des meilleures Dissertations, Notices et Traités particuliers, relatifs à l'Histoire de France, etc.* ; par MM. Leber, J.-B. Salgues et Cohen. Paris, 1826. 16 vol. in-8. — T. 1, p. 23. — Voyez aussi *The Cambro-Britton*, septembre 1820. — June 1821. London, 1821, in-8, p. 33. — On lit, dans Ammien Marcellin (qui vivait au iv^e siècle), liv. 18 de son histoire, à propos de la Gaule : „*Atque quidam paucos post excedium Troje, fugientes Græcos undique dispersos, loca hæc occupasse tunc vana.*”

Voyez encore, sur ce mythe troyen, l'introduction du tome 1^{er} de la *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, publiée par le baron de Reichenberg, par ordre du gouvernement belge. 1856 —

piré cette croyance aux barbares destructeurs de l'empire, et qu'ils se plaisaient à retrouver un lien de parenté entre eux et les anciens maîtres du monde dont ils étaient les vainqueurs. Cette opinion est fondée, et a dû prendre naissance aux époques de prospérité et de gloire de la république romaine. L'exemple, cité plus haut des Eduens et des Arvernes, en est la preuve. L'immense renommée du peuple-roi a si long-temps dominé l'univers, que la puissance sur laquelle elle reposait était depuis long-temps détruite, quand cette renommée vivait encore; elle fut cause de l'empressement avec lequel les chefs barbares destructeurs de l'empire, cherchaient à se parer du titre de *Consul* ou de *Patrice*. Telle est, suivant nous, la cause principale du développement sous des formes diverses, que prit le mythe troyen auquel les principales nations de l'Europe ajoutèrent foi. Peut-être se mêlait-il un vague et antique souvenir des émigrations grecques ou troyennes; mais c'est là un fait à l'appui duquel on ne trouve aucune preuve dans les monumens historiques.

Quant à l'Angleterre, si nous cherchons comment le mythe troyen a pu s'y répandre, et à

une époque aussi reculée que celle où nous le trouvons, nous voyons que l'île de Bretagne ne fut pas inconnue aux anciens Grecs. Dans le livre du *Monde*, attribué à Aristote, cette île est mentionnée, et Pythéas de Marseille, qui voyagea environ deux siècles avant Jésus-Christ, a nommé la Grande-Bretagne. Polybe et Strabon en ont aussi parlé. Il faut dire encore que Pline-l'Ancien invoque à ce sujet, le témoignage de beaucoup d'auteurs dont les œuvres ne sont pas arrivées jusqu'à nous. De tous ces faits on a conclu que les traditions relatives à l'ancienne Grèce s'étaient répandues dans l'île de Bretagne, à une époque difficile à déterminer, mais antérieure à l'invasion romaine. Malgré tout, les voyages et les expéditions militaires ou commerciales qui eurent lieu avant César, ne furent pas assez importantes, et les étrangers qui les avaient entreprises ne firent pas, sur la terre d'Albion, un séjour d'assez longue durée, pour y laisser des croyances aussi importantes. On peut donc raisonnablement penser que l'expédition de César et la domination romaine furent les principales causes

l'introduction du mythe troyen en Angleterre. Geoffroy de Monmouth, Wace, c'est-à-dire les

hommes du **xii^e siècle**, ont-ils imaginé cette fable? Nous ne le croyons pas, et nous citerons seulement le témoignage de Nennius, écrivain du **ix^e siècle**, et celui du barde Taliesin, qui, dit-on, vivait au **vi^e**; l'un et l'autre ont parlé d'une colonie fondée en Grande-Bretagne par les Troyens.¹ Certes, il est difficile d'ajouter une grande foi historique au texte interpolé de ces deux écrivains, mais, en fait de traditions populaires, ils peuvent être cités. Sans aucun doute, la forme donnée au récit de l'origine troyenne appartient à Geoffroy de Monmouth et aux clercs du **xii^e siècle**, mais la croyance à cette origine les avait précédés.

Ainsi, Wace a seulement mis en vers une tradition depuis long-temps reçue en Grande-Bretagne; et, pour cette fable comme pour beaucoup d'autres, il s'est contenté de recueillir un fait qui peut nous paraître aujourd'hui bien étrange, mais qui était admis au temps où il écrivait.

¹ Voyez à ce sujet, *The Cymro-Britton*, sept. 1820. — June 1821. London, in-8, p. 33. — La curieuse dissertation citée par ce journal est un extrait du livre suivant : *The Historia Brittonum, commonly attributed to Nennius, from a Ms. lately discovered in the library of the Vatican palace at Rome, with an english Version and Facsimile of the original; Notes and Illustrations by the reverend W. Gurn B.-D. London, 1819*

§ II. NAVIGATION DE BRUTUS. — LES DOUZE PAIRS DE FRANCE.

Le récit que fait notre poète de la navigation de Brutus, n'est que le développement de la fable troyenne examinée plus haut. On peut considérer ce récit comme un souvenir, sinon comme une imitation de l'Odyssée d'Homère et des premiers chants de l'Énéïde. Aussi presque toutes les circonstances de ce récit sont-elles empruntées aux idées grecques et payennes. Les Troyens, comme Ulysse, rencontrent les Syrènes; ils touchent aux bornes d'Hercule et font un sacrifice à Diane. Une phrase de Geoffroy de Monmouth doit encore être remarquée. Après avoir dit comment Turnus, neveu de Brutus, fut tué dans le combat livré aux douze pairs de France, il ajoute : « Pour « venger sa mort, Brutus mit à feu et à sang « toute l'Aquitaine, puis il vint aux lieux où est « aujourd'hui située la ville de Tours, dont il jeta « les premiers fondemens, *comme l'atteste Ho-* « *mère.* » On pense bien que, dans Homère, il n'y a rien de semblable; mais il est curieux de citer ce témoignage invoqué par le chroniqueur, témoignage qui, suivant nous, peut être consi-

déré, sinon comme la preuve d'une imitation directe, au moins comme le résultat du souvenir laissé par l'Illiade et l'Odyssée.

Quant aux douze pairs de France, nous commencerons par citer ici les vers du Roman de Brut qui s'y rapportent : t. 1, vers 621, on lit :

Li rois en ot dol et pesance ;
 Por guerre aïe a la France (*pour chercher secours*)
 As douze pers qui là estoient ,
 Qui la terre en douze partoient (*partageaient*) ;
 Cascuns des douze en lie tenoit (*tenaient en fief*)
 Et roi apeler se faisoit.

T. 2, vers 11, 424.

Douze conte de grant puissance ,
 Que l'on apeloit pers de France.

Voilà une désignation précise et qui ne doit laisser aucun doute sur ce que Wace a voulu dire. Avant tout, qu'il nous soit permis de faire quelques recherches relatives au nombre de *douze*. Interrogeant les traditions écrites des peuples les plus anciens, nous trouvons qu'à ce nombre se sont toujours rattachées des croyances historiques ou religieuses. On a pensé, avec assez de raison, que ces croyances avaient leur

origine dans les anciennes divisions astronomiques.¹ Quoi qu'il en soit, il faut se rappeler la division en *douze* tribus, du peuple hébreu et arabe, et les *douze* grandes divinités du paganisme. Les dieux scandinaves étaient au nombre de *douze*, et chacun d'eux avait encore *douze* noms. *Douze* pierres composent généralement les anciens cercles druidiques. Plusieurs nations de l'antiquité obéissaient à *douze* vieillards, sénateurs ou juges, chargés du gouvernement de l'état. Parmi eux, il faut citer les Troyens, les Phéaciens et les Etrusques ; ces derniers avaient donné à ces magistrats le nom de *Lucumones*. Mais ce fut principalement chez les nations gotho-germaniques que le nombre *douze* fut en grande vénération. L'histoire de Suède et de Danemarck, celle des Anglo-Saxons, et généralement de toutes les peuplades germaniques, nous parlent des *douze* juges ou des *douze* tribus.² On le voit, cette croyance moitié religieuse, moitié politique, était trop ancienne et trop généralement répandue chez les nouveaux

¹ *Edda Sæmundar hins fróða*, etc., etc. Pars III. Haunias, 1828. in-4°, p. 289, 290.

² *Edda Sæmundar*, etc. Pars III, p. 290.

conquérans de l'Europe, pour n'avoir pas exercé son influence sur l'organisation du système féodal. Quant à ce qui concerne l'origine des douze pairs de France, il faut, dès le principe, séparer l'histoire et la tradition, c'est-à-dire qu'il ne faut pas confondre les douze pairs qui ont vraiment existé avec ces douze paladins prétendus compagnons de Charlemagne, qui ont donné leur nom à tout un cycle de nos anciennes poésies. En commençant par l'histoire, nous voyons les principaux seigneurs, grands tenanciers des Carlovingiens, marcher rapidement à une indépendance qui fut bientôt consacrée par la chute des derniers rois de cette race. Sous Hugues Capet, ces maîtres du pays étaient au nombre de six; savoir : les ducs de France, de Normandie, d'Aquitaine et de Bourgogne, les comtes de Toulouse, de Flandres, et le comte de Vermandois auquel ont succédé les comtes de Champagne.¹ Bientôt, des évêques choisis dans les états du comte de Paris, devenu roi, furent réunis aux seigneurs laïcs nommés plus haut; ils formèrent ce qu'on appela les douze pairs de France. L'époque à laquelle ces barons prirent le titre de *pair* est incertaine.

¹ Mial, *Historiens de France*. in-8°, t. xvii, p. xx

Le premier exemple rapporté par dom Brial dans la dissertation citée plus haut est de l'année 1170. Les deux passages du Roman de Brut que nous examinons, prouvent que cette dénomination employée, il est vrai, dans le même sens, mais dans un autre ordre d'idées, est antérieure. Il faut, avons-nous dit, bien distinguer les douze pairs officiellement reconnus par l'histoire, des douze pairs héroïques nommés dans la Chronique de Turpin, et dont Wace, nous le croyons, a principalement voulu parler. Cette création du nombre de douze appartient tout-à-fait au mythe, moitié religieux, moitié historique, que nous avons examiné plus haut. Ces pairs, comme on les trouve dans les chansons de geste du cycle carlovingien, sont antérieurs à ceux de l'histoire; et même il est probable que les pairs héroïques ont donné naissance aux véritables. Dom Brial avait pressenti la réalité de cette assertion, quand il a cherché à fixer l'origine des douze pairs, avec la chronique de Turpin, qu'il regarde, avec assez de raison, comme ayant été composée dans la dernière moitié du XII^e siècle. Un des passages cités comme preuve de cette assertion, peut aussi servir à démontrer l'antériorité des douze pairs héroï-

ques. On le trouve dans la chronique de Geoffroy, prieur de Vigecois, mort vers 1184. Il dit dans sa préface : « J'ai reçu dernièrement de l'Hespérie, « avec une grande satisfaction, l'histoire des « triomphes éclatans de Charlemagne et des hauts « faits d'armes par lesquels l'illustre comte Roland « s'est distingué dans les expéditions. Je l'ai fait « copier avec grand soin, attendu que nous ne « savions de ce qu'elle renferme que ce que les « jongleurs en racontaient dans leurs chansons »¹ Voilà une preuve, à laquelle on pourrait en ajouter plusieurs autres, que les chansons relatives aux douze pairs, compagnons de Charlemagne, étaient bien antérieures à la dernière moitié du xii^e siècle, et par conséquent à la Chronique de Turpin, dont l'auteur ne fit simplement que réunir toutes les traditions les plus accréditées de son temps. Nul doute que Wace, dans son poème, n'ait voulu désigner les douze pairs héroïques. C'est donc avec raison que nous avons rattaché l'origine de ces héros célèbres à une des croyances les plus anciennement admises chez les différens peuples de

¹ *Historiens de France*, t. xii.

l'Europe. De plus, il est certain que la création des douze pairs héroïques se rattache aux idées religieuses dont nous avons parlé plus haut, et qu'il faut reconnaître, dans cette institution, le développement d'un fait depuis long-temps consacré chez les peuples germaniques.

Qu'il nous soit permis d'ajouter, à ce sujet, quelques recherches publiées récemment par l'éditeur de la *Chronique de Philippe Mouskes* :

« Ce n'est pas seulement le monarque qu'on représente entre douze pairs. Les vassaux même inférieurs affectaient ce nombre, soit à l'exemple du maître, soit conformément à des coutumes dont l'origine est ignorée.

Il ot en Vauvenice .xii. pers mult félons.

Parise la Duchesse, p. 4.

Dedens le chastel Wriol

Avoit .xii. pers à estage.

Lai d'Ignaurs, p. 6, 7.

« L'église de Cambrai avait ses douze pairs, qui y furent créés, à en croire Carpentier, par l'empereur Othon, en faveur de l'évêque Rothard, décrété vers l'an 995.

« Il existait également en Hainaut douze pairs, que Vinchant, avec assez de vraisemblance, prétend avoir été institués par la comtesse Richilde et son fils Beaudoin, après l'an 1076. — Leur existence avant l'année 1163 est attestée par une charte. . . .

« L'acte de Childebert et de Clotaire, qui appartient à peu près à l'année 803, porte : « Si quis ingenuam personam pro furto
« ligaverit, et negator extiterit, duodecim Juratores medios

§ III. OROMOOT ET LES GÉANS. — LE ROI LÉAR.
— BARNES ET BELIN.

Quand Brutus et ses compagnons eurent touché la terre que l'oracle de Diane leur avait promise, les premiers ennemis qui s'offrirent à eux furent les géans qui, seuls, habitaient ce pays. A quelle source une pareille fable peut-elle avoir été puisée?

« electos dare debet, quod furtum quod obijcit, verum sit. » (Baluze, *Capitul.* 1, 18.) Des capitulaires ajoutés à la loi des Allemands, vers 830, contiennent ces dispositions : « Si quis in revo
« plagatus fuerit in pectus aut in latus, solvat solidos duodecim,
« aut cum duodecim medios electos juret. — Si quis alterius in-
« genuam de crimina seu stris aut herbaria sistit,.... ipsam cum
« duodecim medios electos.... componat. » (Baluze, *Capitul.* 1, 28, 37.) L'auteur des *Gesta Dagoberti*, qui vivait au commencement du ix^{me} siècle, parlant d'une dissension élevée entre Clotaire et son fils Dagobert, dit qu'ils choisirent douze arbitres pour terminer leur différend. »

L'auteur de ces curieuses recherches cite encore en notes plusieurs passages des capitulaires relatifs à ce sujet. (*Capit.*, l. 1, f. 63, 113, 117, 121, 126, 320, 1263.)

De Reiffenberg, pages clix-clxi, de l'*Introduction au tome 2 de la Chronique de Philippe Mouskes*. — Bruxelles, 1838. — in-4°.

Si nous interrogeons les historiens nationaux de la Grande-Bretagne au sujet des plus anciens habitans de ce pays, nous ne trouvons aucun fait ayant rapport à une telle origine. Les Triades galloises disent simplement : « Trois noms, depuis le premier, furent donnés à l'île de Bretagne. Quand elle fut déserte, on l'appela *Contrée aux vertes collines, l'enture de la mer.* » Quand elle fut habitée, elle reçut le nom de *l'île de Miel*; et enfin, quand un peuple y établit sa demeure, elle fut nommée *île de Bretagne*, à cause de *Prydain*, le fils d'*Ardd-le-Grand*. Et personne n'avait aucun droit sur cette terre, excepté la tribu des Cambriens qui, la première, en a pris possession. Avant cette époque, nul homme ne vivait dans ce pays rempli d'ours, de loups, de crocodiles et de bissons. » Si l'on se rappelle ce que nous avons dit sur les Triades, dont l'origine première est ancienne, mais qui

• *The ancient Laws of Cambria* : containing the institutional Triads of Dyvnwall Moelmuod, etc., etc.; to which are added the historical Triads of Britain; translated from the Welsh. By W. Probert. London, 1823. In-8, p. 373.— Voyez ces mêmes Triades, avec un commentaire dans le *Cumbro-Britton*, London, 1820, 1821. 2 vol. in-8°.

furent interpolées à différentes époques, on comprendra que le passage cité plus haut renferme la série des traditions admises chez les Gallois, relativement aux plus anciens habitans de leur pays. C'est donc à Geoffroi de Monmouth et aux écrivains catholiques des ^xⁱ^e et ^{xii}^e siècles que la création du roi Géomagot appartient.¹ Dans ce nom de *Géomagot*, il est facile de reconnaître une contraction des mots *Gog* et *Magog*, noms donnés par l'écriture aux rois géans, ennemis du peuple fidèle. Les chrétiens de l'Orient, et même les Arabes sectateurs de Mahomet, ont imaginé bien des fables à ce sujet. C'est ainsi que nous lisons dans la Chronique de Tabari² : « Il y a, au milieu de l'Orient, deux villes; on les nomme « *Djaboulka* et *Djaboulsa*. De l'autre côté de ces « villes, il y a trois peuples : le nom du premier « est *Mersic*; celui du second est *Takil*; et celui « du troisième *Saris*. Après eux viennent *Gog* et « *Magog*. Notre prophète a dit : dans la nuit de

¹ Cette fable n'est pas dans Nennius.

² *Chronique d'Ibou-Djafar Mohammed Tabari, fils de Djarir, fils d'Yezid*; traduite sur la version persane, etc., etc., d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, par Louis Du-
beux. Paris, Imprimerie royale, 1836. — In 4°, page 26.

« *Mirudje*, Gog et Magog ne me répondirent pas ;
 « ils ne devinrent pas musulmans et ne crurent
 « point en moi ; ils iront en enfer. » De même
 on peut lire , dans la Bibliothèque orientale de
 D'Herbelot et dans plusieurs recueils scientifiques,
 tout ce que les Perses et les anciens peuples de
 l'Asie croyaient sur Gog et Magog.¹ Quant aux
 traditions répandues en Occident, au sujet de ces
 deux rois et des géans, premiers fondateurs de
 différens états de l'Europe, c'est aux passages
 des saintes écritures où ces rois sont nommés,
 qu'il faut reporter l'origine de ce mythe histori-
 que, si souvent reproduit par les différens chro-
 niqueurs du moyen-âge. On peut citer le verset
 de la Genèse, où il est dit : « Que les fils de Dieu
 ayant vu la beauté des filles des hommes, les
 prirent pour femmes, et que, de leurs mariages,
 sortirent les géans, hommes puissans et belli-

¹ D'Herbelot, *Bibliothèque orientale*. Paris, 1697, in-f°, p. 157, 291, 318, 438, 470, 528, 793. — Voyez aussi *Metrical Romances of the thirteenth, fourteenth, fifteenth Centuries*, published from ancient manuscripts, with an Introduction, Notes and a Glossary, by Henry Weber. Edinburg, 1810, 3 vol. in-12. Vol. 3, notes, p. 32. — *Le Livre des Légendes ; Introduction*, par L. Roux de Lincy. Paris, Silvestre, 1836, in-8°, p. 152.

queux. » Cette croyance fut assez générale dans les premiers siècles de l'Église, pour donner cours à un livre apocryphe attribué à Gog, livre qui fut, dit-on, condamné par le pape Gélase.¹ On le voit, c'est aux superstitions bibliques admises par le clergé catholique, que la fable de *Géomagot* doit son origine. Geoffroi de Monmouth ne l'a pas inventée, mais il est probable que la forme sous laquelle Wace nous a présenté cette fable, appartient au bénédictin gallois. Depuis le douzième siècle, les histoires et chroniques, tant en vers qu'en prose, auxquelles le *Roman de Brut* a servi de modèle, ont popularisé *Géomagot* et son combat avec *Corinèus*. Ainsi, dans *Guildhall*, ou palais du lord-maire à Londres, on voit deux grandes statues de quinze pieds de haut, élevées sur une colonne de marbre de forme octogone, qui représentent *Géomagot* et le troyen *Corinèus*. « Ils ont, entr'eux, de tels points de ressemblance, » dit à ce sujet l'auteur de l'article auquel nous empruntons ces détails, « qu'on donnerait à l'un le nom de l'autre, sans crainte de

¹ Fabricius, *codex Pseud-epigraphus veteris testamenti*, etc., etc. Hamburgi, 1799. in-12, p. 709.

• se tromper; tous deux ont le front couronné de
• laurier; de longues barbes, de longues ceintures
• pendantes, des sandales pour chaussures, une
• lance à la main et une épée au côté; tous deux
• ont une espèce de cotte de mailles et sont éga-
• lement barbouillés de jaune, de vert et de bleu;
• une certaine fierté dédaigneuse, avec laquelle
• tous deux semblent abaisser leurs regards sur
• les spectateurs qui les contemplent, achève de
• leur donner un air de parenté, La seule différence
• remarquable entre leurs personnes, c'est que l'un
• a sur les épaules un arc et un carquois, tandis
• que l'autre appuie sa main gauche sur un bou-
• clier blasonné que couvre un aigle aux ailes
• étendues, sur un champ d'or.

• Voici comme un autre écrivain explique
• l'introduction dans Guild-hall de ces deux
• gigantesques statues :

• « Corinèus et Gog-Magog étaient deux braves
• géants doués de forces prodigieuses, qui défen-
• daient vaillamment l'honneur et la liberté de
• leur pays; la cité de Londres, en les plaçant
• dans Guild-hall, en voulut faire un emblème
• pour signifier qu'elle défendrait ses privilèges,

« ses droits et ses franchises, avec la force et l'impétuosité des géans.

« Quelque fantastique que soit leur origine, il est certain, et les archives en font foi, que Corinéus et Gog-Magog ont joué un rôle important dans plusieurs des cérémonies du peuple de Londres.

« Quand Philippe II d'Espagne et Marie Tudor firent leur entrée dans la capitale, les deux géans (ils étaient alors d'un bois léger et sont aujourd'hui de pierre) furent portés au-devant du cortège et déposés aux deux côtés du pont de Londres, pendant que la suite nombreuse du monarque et de son épouse y défilait. Au couronnement de la reine Elisabeth, la foule qui se pressa sur son passage vit au-dessus de la porte du Temple-Bar les deux statues de Corinéus et Gog-Magog, entre lesquelles un immense tableau rappelait, en gros caractères, les cérémonies publiques dans lesquelles ils avaient déjà figuré.

« Les géans de Guild-hall furent consumés dans le grand incendie de 1666. Le peuple en fut consterné. On s'empressa de leur ériger de nouvelles statues, et cette fois, comme nous l'avons dit, on les fit de pierre, avec l'intention,

• sans doute, de ne plus les déplacer, ce qui
• eut lieu à cet effet. »

Il est presque impossible de saisir aucune trace de l'origine que peuvent avoir tous les faits réels ou faux qui composent le Roman de Brut, depuis la mort de Corinèus, dernier des Troyens fondateurs, jusqu'à l'arrivée de César en Grande-Bretagne. On peut même dire que seulement avec ce grand capitaine commence la véritable histoire de ce pays. L'on aperçoit, il est vrai, dans la forme que le chroniqueur et le poète ont donnée à toutes ces traditions fabuleuses, des souvenirs particuliers aux anciens Bretons; souvenirs péniblement rattachés à des époques bibliques bien connues, ou à certaines périodes des histoires

• *Echo Britannique*, revue mensuelle de la littérature, des arts et des mœurs de la Grande-Bretagne. Nouvelle série. 10 jan-
1833, p. 37 et suiv.— Voyez encore, au sujet des deux géans de Guild-hall :

Ancient Mysteries described, especially the english miracle Plays founded on apocryphal New Testament story, extant among the unpublished manuscripts in the british Museum; including Notices of ecclesiastical shows, etc., etc., etc. By W. Hone. London, printed for W. Hone, 43 Ludgate hill, 1823, in-8°. — P. 262 : *The Giants of Gildhall*.

grecques ou romaines. Si nous en exceptons les aventures du roi Lëar et celle des deux frères *Breunes* et *Relin*, aucune de ces traditions ne forme un récit complet. Généralement, ce sont des noms propres défigurés par le chroniqueur et mêlés les uns avec les autres, ou bien de courtes notes biographiques. On peut croire que Geoffroi de Monmouth n'eut, pour écrire l'histoire de cette période, que des généalogies fort anciennes conservées dans la mémoire des habitants du pays de Galles. C'était un usage consacré chez ce peuple, que chacun, même le plus pauvre, conservât sa généalogie, non-seulement depuis son bisaïeul, mais depuis le sixième ou septième degré, et même en remontant plus haut encore. * Après tout, quelques faits de cette partie du Roman de Brut se retrouvent dans les Triades galloises; ainsi,

* « Les gens du plus bas étage, parmi ce peuple, notaient et renaient de mémoire, toute la ligne de leur descendance, avec un soin qui, chez les autres nations, fut le propre des riches et des grands. Tout Breton, pauvre comme riche, avait besoin d'établir sa généalogie pour jouir pleinement de ses droits civils et faire valoir ses titres de propriété dans le canton où il avait pris naissance.... »

Augustin Thierry, *Histoire de la Conquête de l'Angleterre par les Normands*. 4^e édit. Paris, 1856, in-8°.

— T. 1, p. 58

Dunwlo Molinus, dont Wace nous raconte l'histoire, n'est autre que *Dynwald Moelmud*, chef breton, qui vivait, dit-on, 400 ans avant Jésus-Christ, et qui réunit un grand nombre de ces Triades, après avoir donné des lois à son pays. Ce dernier fait est rappelé, dans le Brut, par ces deux vers :

Cist mist les lagues et les lois
Qu'encor tieuent li Anglois. ¹

Quant à l'histoire du roi Léal, elle mérite une attention particulière. Ce n'est pas que son authenticité repose sur aucun monument contemporain : au contraire, tout prouve que c'est une fable sans valeur historique ; mais la composition de cette fable est belle et fait honneur à l'imagination populaire qui l'a inventée, et qui ne l'a jamais oubliée. L'évêque Percy, dans son recueil des anciennes Ballades anglaises, en a donné une dont l'histoire de Léal fait le sujet, ²

¹ *Roman de Brut*, t. 1, vers 2381. — Voyez, sur *Dynwal Moelmud*, les *Triades galloises*, p. 47 et 284 du t. 1 de *Cambro-Britton*, in-8. London, 1820. — Owen, *The Cambrian Biography*, etc. London, 1803, p. 94.

² *Reliques of ancient english Poetry*, etc., etc.; the sixth edition, in four volumes. London, 1823, in-12. — Vol. 2, p. 37.

et Shakspeare a trouvé, dans ce chant populaire, plusieurs inspirations pour son drame. Nous avons déjà remarqué, dans notre premier volume,¹ que le poète anglais n'eut aucune connaissance du Roman de Brut; quoi qu'il en soit, la popularité des traditions conservées dans ce roman, fut cause des imitations nombreuses qui perpétuèrent jusqu'au grand *William* la belle et dramatique histoire qu'il a ornée de son génie. Les aventures des deux frères *Brennes* et *Belin*² sont encore une de ces traditions historiques dénaturées et remplies de circonstances mensongères. Suivant nous, le fait principal a pour base l'expédition réellement accomplie par les Gaulois, en Grèce et en Italie, expédition dont parlent Pausanias et plusieurs historiens de l'antiquité. Il est facile de comprendre comment cette expédition fut mêlée à celle qu'un *Brennus*³ dirigea contre

¹ Page 84, note 3.

² Plusieurs chefs cambriens ont porté le nom de Beli. — Voyez à ce sujet, Owen, *Cambrian Biography*, etc., p. 20, 31.

³ On sait que Brennus est le nom que portaient les chefs gaulois, mais que ce nom ne fut jamais appliqué à un homme en particulier.

Rome, et dont le chroniqueur n'a pas manqué d'embellir sa narration. Les différentes circonstances de ce récit sont fabuleuses; cependant, il faut remarquer que certaines traces de vérité se retrouvent dans quelques-unes de ces circonstances: ainsi, l'invasion gauloise de l'Italie, sous la conduite de Bellovèse, est à peu près dans ces vers :

Torin prisent et Ivorie
Et les citez de Lombardie ;
Vecialz et Pavie et Crémone ,
Melans et Plesance et Bologne.
L'eve passèrent de Taron ,
Les montagnes de Monbardon. *

De même on retrouve, quelques vers plus bas, la trahison des Fabius, ambassadeurs romains qui combattirent Brennus et ses Gaulois, après le siège de Clusium, dans l'infidélité des Romains envers Brennes et Belin; infidélité qui, dans le poème de Brut comme dans l'histoire, est suivie d'une grande bataille, après laquelle Rome fut prise par les Gaulois. Ces derniers, suivant Tite-Live, entrèrent dans Rome sans coup férir, puis-

* T. 1, p. 138.

que les citoyens en état de porter les armes s'étaient retirés dans le Capitole: suivant le poème de Brut, Rome ne fut réduite qu'après un long siège et de grands combats. Quant à la prise de Rome, quatre vers suffisent au poète pour exprimer ce fait :

Li frère en Rome à force entrèrent ,
Et mainte riquesce i trouvèrent.
De tot firent ce que lor plot ;
Avoir trova qui avoir voit.

§ IV. DOMINATION ROMAINE. — ÉMIGRATION BRETONNE EN ARMORIQUE.

Les faits qui séparent la prise de Rome de l'arrivée de César en Grande-Bretagne, appartiennent aux traditions nationales de ce pays. Aucun monument d'histoire authentique n'étant parvenu jusqu'à nous sur cette époque, il est impossible d'apprécier à sa juste valeur la réalité de cette partie du Roman de Brut. Ces faits doivent avoir été puisés dans les anciennes généalogies dont nous avons parlé plus haut. On ne trouve aucun détail dans ces monuments, et Geoffroi de Monmouth n'aura pas manqué de chercher à les en-

bellir. L'histoire de la domination romaine forme une partie considérable du Roman de Brut. Le récit de cette période est dénaturé par des fables et des traditions populaires qui n'empêchent pas cependant de reconnaître l'histoire véritable, et telle qu'une critique éclairée la comprend de nos jours. Plusieurs points peuvent être expliqués par notre poème qui, dans cette partie, diffère souvent de Geoffroi de Monmouth lui-même.

Avant tout, il est nécessaire de chercher quels furent les historiens romains que Geoffroi de Monmouth et Wace ont pu connaître et consulter. *César*, *Suétone* et les *Historiens augustes* étaient seuls assez répandus, au temps où le chroniqueur et le poète écrivaient, pour qu'ils aient pu les consulter. César et Suétone principalement; car, nonseulement ils sont cités par différens écrivains des ^x^e et ^{xii}^e siècles, mais on trouve leurs ouvrages dans plusieurs manuscrits de cette époque. Nous disons que Wace et Geoffroi de Monmouth ont pu consulter ces auteurs classiques, mais il est douteux que ces derniers leur aient jamais servi de guides; et, malgré certaines circonstances assez identiques avec le récit de César, principalement, qui peuvent être remarquées dans la

chronique et le poème, les deux clercs n'en ont pas moins préféré les récits traditionnels et altérés des indigènes, aux faits plus habilement présentés par les conquérans. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner des différences nombreuses qui séparent les deux relations. Beaucoup de fables, sans doute, peuvent être signalées dans cette partie du Roman de Brut, et, comme valeur historique, elle est bien inférieure au récit de César. Malgré tout, consultée avec discernement, cette partie peut servir à expliquer certaines phrases ambiguës du général romain. Ainsi, l'on voit combien fut infructueuse sa première tentative contre l'île de Bretagne, et le récit de la querelle qui s'éleva entre les deux chefs bretons explique la soumission inattendue de Cassibelan, et le tribut que ce dernier consentit à payer aux Romains. Le sujet de cette querelle, longuement racontée par notre poète, doit être vrai. Outre qu'il n'a rien d'extraordinaire, César lui-même nous en a conservé quelques circonstances qu'il a présentées suivant son intérêt.

Cassibelan, ce chef resté fidèle à sa patrie, et qui sut long-temps se défendre contre la puissance romaine, a laissé un grand et noble souvenir que

les monumens gallois n'ont pas manqué de conserver. *Caswallon*, fils de Belin, est le nom véritable de cet illustre chef, que César a nommé *Cassibellanus*. Les Triades le citent comme un des trois amans fidèles de la Grande-Bretagne, et la tradition rapporte qu'étant épris de *Flur*, fille de Muynack, qui fut enlevée par Murchon, prince de Gascogne, dont l'intention était d'offrir cette jeune fille à César, Cassibelan réunit, avec sa famille, une armée de six mille hommes et passa en Gascogne. Ayant combattu les alliés du général romain, il fut vainqueur et retrouva sa fiancée. Les Triades ajoutent qu'étant venu sur un char d'or demander la main de *Flur*, il fut appelé le *Prince au char d'or*. L'expédition de Caswallon dans les Gaules, fut cause de celle de César en Grande-Bretagne. Si l'on excepte le prétendu enlèvement de *Flur*, la descente de Caswallon en Gaule s'accorde avec l'histoire ; César lui-même en fait mention. Les Triades disent encore que Caswallon fut choisi comme chef suprême de la guerre, quand toutes les peuplades galliques se réunirent pour repousser l'invasion romaine.¹

¹ Owen, *Cambrian Biography*, etc., p. 43, 44. — Voyez encore,

Quant à la querelle qui s'éleva entre Caswalon et Androgeus, nous avons déjà remarqué plus haut que César en a parlé; nous ajouterons qu'il existait, en Grande-Bretagne, une tradition qui racontait un combat survenu entre deux frères, à la suite d'une partie de ballon, tradition qui fait le sujet d'un des contes du *Mabinogion*.¹

La trahison d'Androgeus a laissé un long et triste souvenir dans la mémoire des insulaires. Les triades et les poésies galloises ont souvent flétri la mémoire du chef infidèle à sa patrie, et, six cents années après l'événement, le barde Taliesin chantait, en la maudissant, cette honteuse pacification.²

Nous ne pouvons nous arrêter aux diverses circonstances de la domination romaine en Grande-Bretagne, et nous signalerons seulement quelques

au sujet de Cassibelan et de la trahison d'Androgeus, les Triades annotées p. 87 et 171 du t. 1 de *Cambro-Britton*. London, 1828, in-8.

¹ Voyez plus bas, § VI : Merlin. — Arthur et la Table-Ronde.

² *Pacification of Lludd, little song of Taliesin*. — Voyez p. xii de *Mythology and rites of the British Druids, ascertained by national documents*, etc., etc.; by Davies. London, 1809, in-8°.

différences notables qui existent entre l'histoire connue et notre poème. Après la mort de César, on trouve, dans le Roman de Brut, peu de faits historiques ayant rapport à la domination impériale des douze premiers Césars. Parmi les faits réels, on peut citer l'élévation d'une grande muraille, par Sévère, afin de contenir les invasions des Pictes et des Scots; l'histoire de Carausius, qui forme épisode au milieu du récit, et qui se rapproche assez de la vérité. Quant à l'empereur Constantin, que Wace fait naître en Grande-Bretagne, c'est là une de ces traditions populaires dont il est difficile d'expliquer l'origine. En résumé, la dernière partie de la domination romaine est confuse, remplie d'anachronismes bizarres, inutiles à constater. Cette confusion ne doit pas surprendre : Geoffroi de Monmouth manquait de guide; car les chants gallois n'ont rien dit sur cette époque de l'histoire, et Tacite, qui en a écrit une si belle page dans la vie d'Agricola, ne fut rendu à la science qu'au milieu du xiv^e siècle.

Quant à l'émigration fabuleuse des Bretons dans l'Armorique, à l'expédition de Conan Meriadek, et à la légende des onze mille vierges

de Cologne, qui s'y trouve rattachée, ce sont des fables que Wace a probablement copiées de Nennius, dont le témoignage doit être suspecté, quand il n'est pas confirmé par des auteurs plus dignes de foi. Une partie des côtes armoricaines fut certainement peuplée par des Bretons fugitifs, mais à une époque bien postérieure à celle que Wace a indiquée, et par des émigrations successives qui n'ont aucun rapport avec une prétendue conquête imaginée seulement pour flatter l'amour-propre des Bretons malheureux et fugitifs.¹

§ V. LES ANGOLO-SAXONS ET STONEHENGE.

Quand les Romains furent obligés de rappeler leurs légions de la Grande-Bretagne, la partie de

¹ Les Triades ont parlé de cette conquête de l'Armorique par Conan ; elles nomment cette conquête une des trois expéditions combinées : « The third combined expedition was conducted out of this Island by Elen the Armipotent and Cynon, her brother, lord of Meriadog, into Armorica, where they obtained land and dominion and royalty, from Mæsen Wledig (the emperor Maximus), for supporting him against the Romans. »

The Cymro-Britton, 1820, vol. 1, in-8°, p. 87. »

cette Ile soumise par ces maîtres du monde et civilisée par eux, fut bientôt la proie des Pictes, des Scots et des naturels du pays, qui, retirés derrière la grande muraille, n'avaient jamais subi le joug étranger. Les gouverneurs romains se virent bientôt dépossédés par des chefs barbares qui profitèrent de la civilisation importée dans leur patrie ; alors le pouvoir se trouva partagé entre deux factions, celle des vainqueurs nationaux et celle qui regrettait le gouvernement de l'empire. Aurelius Ambrosius d'une part, Vortigerne de l'autre, nous représentent ces deux factions. Aurelius Ambrosius est le nom romain donné par Gildas au roi que les Triades galloises appellent *Emrys*, et dont elles parlent en plusieurs endroits. Cet *Emrys* paraît avoir lutté contre Vortigerne qui, à la tête des Scots et des Pictes, se rendit maître de la Grande-Bretagne, et parvint à soumettre les autres chefs ses rivaux. Toutes les traditions s'accordent à le représenter comme un tyran cruel, et le récit du Roman de Brut est véritable à cet égard. Le rôle que ce même récit fait jouer aux Pictes et aux Scots est en rapport avec l'histoire, car on ne peut douter que Vortigerne employa ces ennemis de la Grande-Bre-

tagne pour vaincre tous ceux qui s'opposaient à son élévation. C'est là, sans doute, l'origine de cette haine nationale dont le souvenir pèse sur sa mémoire.

Vortigerne eut bientôt à repousser de nouveaux ennemis, au nombre desquels il ne faut pas être surpris de rencontrer des Scots, car ces barbares, divisés par bandes, combattaient souvent contre ceux qu'ils avaient servis naguère. Vortigerne, ayant réuni les chefs bretons ses alliés, cherchait les moyens de se défendre, quand trois barques, chargées de guerriers inconnus, abordèrent dans l'île. Interrogés par le Roi, leurs chefs Hengist et Horsa répondirent qu'ils étaient Saxons, et qu'ils venaient de leur patrie, d'où une population trop nombreuse les forçait de s'exiler. Vortigerne leur ayant offert de s'allier avec lui et de marcher contre les envahisseurs écossais, les Saxons acceptèrent et furent vainqueurs. Ces faits sont réels; dans le récit des différentes circonstances, l'histoire et le Roman de Brut ne diffèrent pas entr'eux. Après avoir classé les Scots, Hengist et ses Saxons ne tardèrent pas à comprendre qu'ils étaient nécessaires au repos de la Grande-Bretagne. On ne peut

donter, d'ailleurs, qu'ils n'eussent perdu beaucoup des leurs, dans les combats. Aussi firent-ils venir un grand nombre de compatriotes; et Hengist, leur chef, demanda à Vortigerne de lui céder une partie de ses états, pour y former un établissement. Vortigerne y consentit, et les deux peuples vécurent quelque temps en bonne intelligence. La tradition veut que Hengist, ayant

: venir ses deux fils et sa fille la belle Rowenna, ait offert un repas au roi Vortigerne; et que ce dernier, épris d'amour pour la jeune étrangère, ait contracté un mariage avec elle. Ce fait, longuement raconté dans le Roman de Brut, est considéré comme une fable par beaucoup d'historiens; plusieurs, cependant, le rapportent comme une tradition qui pourrait bien être véritable. En effet, rien dans ce récit n'est contraire aux mœurs et aux croyances des Saxons de cette époque.

Les Triades bretonnes parlent deux fois d'Hengist et de son arrivée en Grande-Bretagne; elles rangent cette arrivée au nombre des trois invasions par surprise (*treacherous invasions*) de l'île. Elles parlent aussi de Rowenna et de son mariage avec le chef cambrien: le second traître

disent-elles à ce sujet, ce fut *Gwrthmeyn* qui, après avoir tué Constantin et s'être emparé de la couronne, appela le premier les Saxons dans l'île, puis épousa Alis Rowenna, la fille de Hengist.¹ Parmi les auteurs anciens qui attribuent la conquête saxonne à la force et non pas à la trahison, il faut citer Gildas, Bede et les écrivains de la chronique saxonne, qui ne parlent pas de la belle Rowenna. Parmi ces mêmes auteurs qui racontent l'histoire de Rowenna comme véritable, il faut citer Nennius, Caradog de Llancarfan, Guillaume de Malinesbury, et principalement ceux qui ont recueilli les Triades. Sans aucun doute, les écrivains qui omettent cette histoire, l'emportent en vérité sur les autres; mais le récit de ces derniers ne doit pas être entièrement rejeté. Enfin, l'épisode de Rowenna est une de ces traditions auxquelles le temps a presque donné la réalité de l'histoire.

Fiers de leurs premiers avantages et maîtres du roi Vortigerne, les Saxons ne voulurent pas se contenter du petit territoire qu'ils avaient d'abord obtenu. Plusieurs chefs bretons s'oppo-

¹ *The Cambro-Britton*. London, 1820, p. 201, 202.

sèrent à leur envahissement, et une guerre terrible ne tarda pas à s'élever entre les deux peuples. Vortimer, fils de Vortigerne, conduisit cette guerre, qui fut assez fatale aux Saxons pour les forcer à quitter l'Angleterre. Malheureusement Vortimer ne vécut pas long-temps. Ici encore le Roman de Brut s'accorde avec l'histoire. Le récit qui vient après est une des traditions les plus célèbres des annales cambriennes, une de celles qui ont le plus souvent fait vibrer la lyre des bardes gallois. C'est la grande trahison exercée envers les Bretons sans armes, par les Saxons qui avaient caché leurs longs couteaux dans leur chaussure. Sans aucun doute, il ne faut pas considérer cette tradition comme une histoire véritable. La trahison saxonne préméditée, les couteaux cachés dans la chaussure, et plusieurs autres circonstances ajoutées par les Bardes, ne sont que le récit poétisé d'une grande bataille dans laquelle a succombé l'indépendance cambrienne. Peut-être quelque trahison a-t-elle signalé cette bataille? Peut-être n'est-ce qu'une circonstance inventée pour la consolation des vaincus. Quoi qu'il en soit, le *Complot de la mort* (ou la grande bataille de *Salisbury*) resta gravé dans le

souvenir de la race cambrienne. Les Triades galloises, comme les poésies, rappellent souvent ce combat. Voici un extrait qui fera connaître le genre et l'esprit de ces chants gallois, dont nous avons parlé dans la première partie de cette analyse.

Chant de Cabrllyn, fils de Caw.

• Une sombre colère obscurcissait le front du loup (*Hengist*); actuellement accoutumé aux lois de fer, il se pliait aux discussions du conseil.

• Dans ce temps, le brave *Eidiol* était président dans le cercle. C'était un homme très grand par sa sagesse.

• Le chef, agissant de ruse, dans ses desseins contre les Bretons, fit avec eux un pacte mensonger.

• Une proclamation fut lancée, invitant un nombre égal à une conférence, dans un banquet d'hydromel.

• L'hydromel, le vin étaient distribués par les chevaliers de l'enclos, au lieu désigné.

• Et le lieu désigné était l'enceinte de Jor, dans la plus belle place quadrangulaire du grand

sanctuaire de la domination. (*The great sanctuary of the dominion.*)

• Pitié pour le chef vigoureux , pitié pour lui, dont le courage est rapide comme la flèche; le guerrier si beau dans sa fureur !

• Le chef illustre des Bardes élève un chant sublime, dans le langage du panégyrique.

• Mais la mort est l'affreuse récompense (*indwelling*), du chef des Bardes, sage et sublime.

• Le rapide couteau confond les doux accords (*honeyed strain*) de la lyre, avec le cri de joie de la fureur.

• Le souffle retenu avec violence, s'échappe et rugit comme les flots de la mer [quand ils] se brisent contre le rivage.

• Il étouffe les chants harmonieux, occupation du cercle, du beau cercle d'*Anoeth*.

• Les ministres de *Budhuul*, qui savent si bien répéter le chant de la louange, faisaient, sur le lieu de la bataille, entendre leurs accords semblables à une hymne dorée.

• Mais c'était le combat de la surprise, de l'épouvante, des cris étouffés, dessein mystérieux du

chef. Il s'écria avec rage : « Je m'élancerai en
« avant, je commanderai, j'attacherai le Roi. »

« Comme l'éclat soudain d'un vent d'orage,
« vous soulèverez le feu de la guerre contre le
« jeune héros.

« L'or enflammé sera la récompense de celui
« qui se jettera sur le guerrier, alors bien mal
« défendu.

« Pour nous, quelle source de richesses ! je
« saurai vous défendre contre les suites de cette
« entreprise. »¹

Les lieux où cette grande trahison fut consommée restèrent à jamais célèbres dans les annales cambriennes ; aussi la tradition n'a-t-elle pas manqué de rattacher cet événement aux pierres druidiques, dont quelques-unes sont encore dans

¹ Ce chant a été traduit du gallois en anglais par M. Davies, qui l'a publié page 310 de son ouvrage sur *La Mythologie des Druides*, ouvrage cité plus haut. Dans le même livre, M. Davies a traduit un long poème appelé *Gododin*, qu'il prétend être le récit de la trahison de Stanchege. Mais M. Sharon Turner (t. 4, p. 508 de la cinquième édition de son *Histoire des Anglo-Saxons*), a prouvé que ce poème du barde Aneurin avait rapport à d'autres événements.

DU ROMAN DE BRUT.

les plaines de Salisbury. On répéta et que nous lisons dans le Roman de Brut, que Merlin l'enchanteur avait transporté ces pierres de l'Irlande, où les géans les placèrent jadis, aux lieux où les Bretons avaient été lâchement frappés. Il est inutile de dire que ces pierres ressemblent à celles qui se retrouvent dans tous les pays de l'Europe où le culte druidique a pénétré.

Voici, du reste, la description de ce curieux monument telle que nous la trouvons dans le *Cours d'Antiquités monumentales* de M. de Caumont : ¹ « Le monument de Stone-Henge² est situé
« à six milles de Salisbury, sur une éminence dans
« le voisinage de laquelle on rencontre plusieurs
« *tumulus* ; il est composé de quatre cercles
« concentriques, dont les deux plus grands sont
« circulaires et les deux autres un peu elliptiques.
« Lorsque M. King le décrivit en 1790, ce monu-
« ment était déjà en ruine ; mais on pouvait recon-
« naître les places des pierres qui manquaient, et
« restaurer les différens cercles d'une manière
« presque complète.

¹ *Cours d'Antiquités monumentales*, professé à Caen par de Caumont. Paris, 1830, in-8, partie 4^e, p. 192.

² « Stonehenge » est un nom saxon ; il signifie *pierres rangées*.

« D'après les observations de ce savant, et celles
« qui avaient été faites auparavant, par M. Wood,
« autre antiquaire anglais, le cercle extérieur avait
« à peu près quatre-vingt-dix-sept pieds de diamè-
« tres; il se composait primitivement de trente
« pierres levées, hautes de dix à douze pieds, placées
« à un mètre de distance les unes des autres; ces
« trente pierres supportaient un pareil nombre
« d'impôtes ou de pierres horizontales, qui se
« joignaient par leurs extrémités, et formaient ainsi
« une sorte de balustrade grossière. Une particu-
« larité fort remarquable, c'est que l'extrémité su-
« périeure des pierres de support était taillée de
« manière à présenter des saillies qui s'emboîtaient
« dans les impôtes, où des trous avaient été pra-
« tiqués. Le deuxième cercle, à neuf pieds du
« précédent, était formé de vingt-neuf pierres
« levées sans impôtes, qui étaient de moitié moins
« grandes que celles du cercle extérieur; il en res-
« tait encore dix-neuf debout il y a trente ans.

« Le troisième cercle, à treize pieds du précé-
« dent, offrait une ellipse, dont le décimètre était
« de cinquante-deux pieds, et le plus grand d'en-
« viron cinquante-cinq; il était formé par des tri-
« lithes ou lichavens d'une assez grande dimen-

ion, dont la hauteur s'élevait graduellement du côté du sud-ouest, et dont le plus considérable avait vingt-deux pieds d'élévation.

« Enfin, le cercle légèrement elliptique, comme le troisième, se composait de vingt peulvans hauts d'environ six pieds.

« A l'extrémité orientale de l'ovale, enfermé dans ce dernier cercle, était une grande pierre de marbre bleu, longue de seize pieds et large de quatre, posée à plat sur le sol, et que l'on suppose avoir été un autel. Les pierres levées qui composaient ces quatre cercles, étaient généralement plus larges vers leur base que vers leur sommet; elles avaient été plantées dans des cavités creusées au milieu d'une roche crayeuse, l'on avait eu soin de les assujétir solidement dans ces espèces d'alvéoles, avec des silex brisés, soigneusement tassés.

Un fossé, large de trente pieds, placé entre les levées de terre, formait une cinquième enceinte circulaire d'environ trois cents pieds de diamètre, à cent pieds des cercles de pierre que je viens de vous indiquer rapidement la situation; on remarquait, le long de ce fossé, quatre entrées, dont la plus considérable faisait

« face au nord-est. Près de celle-ci, et à l'intérieur
« de l'enceinte, une grande pierre de vingt pieds
« sur dix-sept, était posée sur le sol; des pierres
« moins remarquables se voyaient près des autres
« entrées, et à certaines places le long du fossé. »

§ VI. — MERLIN. — ARTUR. — LA TABLE-RONDE.

Parmi toutes les traditions historiques ou fabuleuses qui composent le Roman de Brut, l'une des plus célèbres est celle qui se rapporte au prophète Merlin. Deux hommes du même nom, ayant l'un et l'autre le don de prédire les événemens futurs, paraissent avoir existé en Grande-Bretagne, au moment où finissait l'indépendance nationale de ce pays. L'un, *Merlin Ambrosius*, est celui que nous voyons, dans le Roman de Brut, jouer un si grand rôle auprès d'Artur Pendragon, et qui, par son savoir, transporta le monument de Stonchenge, d'Irlande en Angleterre. L'autre est Merlin, le sauvage (*Sylvestris*), qui, voyant l'indépendance de sa patrie près de finir, alla se cacher dans les bois où il composa des poésies, et annonça les malheurs qui devaient affliger l'Angleterre. Plusieurs fois on a confondu les œuvres de ces deux hommes qu'il serait à peu près im-

DU ROMAN DE BRUT.

possible de distinguer, sans le témoignage des triades bretonnes et de Giraud le Cambrien. Ce dernier, qui vivait à la fin du xir^e siècle, trouva établie la croyance à deux Merlin dans le pays de Galles, où il entreprit un voyage dont la relation est parvenue jusqu'à nous¹.

Ralph Higden vécut deux siècles plus tard environ; il recueillit toutes les chroniques relatives à l'Angleterre, et en composa un livre appelé *Polychronicon*. On y trouve une curieuse description métrique du pays de Galles, dans laquelle on lit ces détails sur les deux Merlin :

« Au nord du pays de Galles, est une île très-petite, surnommée Bardisque (*Bardicia*); elle est habitée par des moines qui vivent très-vieux. Là Merlin le sauvage est enterré, assure-t-on. Il y eut deux Merlin, il faut croire: le premier surnommé Ambrosius, né d'un incube à Kaermerthin, et qui récita ses prophéties sous le règne de Vortigerne, sur les bords du fleuve Tonewey, au bas du mont Eyriry, où le chef

¹ Voyez, sur Giraud le Cambrien et les différens ouvrages, Tamer, *Bibliotheca britannico-hibernica*, ni, 1748, in-f°. — V^o Giraldus Cambrensis.

Roman de Brut nous raconte les actions, est une vieille croyance répandue dans le pays de Galles. On en trouve le récit dans Alfred de Beverley, qui écrivait, dit-on, plusieurs années avant Geoffroi de Monmouth¹. Quant au rapport que cette fable peut avoir avec la réalité, nous l'avons déjà dit plus haut, la célébrité que le barde Merdlin sut acquérir comme poète inspiré, fut sans doute une des causes de la grande renommée prophétique dont il a joui sous le nom de *Merlin*, en Angleterre et dans plusieurs autres pays de l'Europe. L'usage d'appliquer ses différentes prédictions aux grands événemens de l'histoire, était si généralement répandu, depuis le xii^e siècle environ jusqu'au xiv^e, que Wace refuse de les traduire dans son Roman de Brut, parce que, dit-il, je ne voudrais pas les interpréter, c'est-à-dire en expliquer le sens historique². C'est, en

¹ *Alfredi Beverlensis Annales, sive Historie de gestis Regum Britannie* libris ix... descripsit ediditque Th. Hearnius..... Oxonii, 1716, in-18. — Lib. v, p. 59.

² Dont dist Merlin les proféties
Que vous avés souvent oïes,
Des rois qui à venir estoient,
Qui la terre tenir devoient.

ffet, depuis le milieu du xii^e siècle que nous voyons différens chroniqueurs appliquer les prophéties de Merlin aux faits réels de l'histoire. Le sens de ces prophéties était toujours assez obscur pour se rattacher aux événemens ordinaires de la vie comme elle était alors. C'est ainsi que Gervais le Douvres dit, en parlant de la mort de Henri I^{er} noyé sur les écueils de Barfleur, en 1122 : « Et, comme l'avait prédit Merlin, les petits du lion, jetés dans les ondes, sont transformés en poissons. »¹

De même, Orderic Vital, après avoir rapporté la mort de Guillaume, comte de Flandre, et de son père, qui arriva en 1127, ajoute : « Voici les paroles de Merlin Ambrosius qui vivait sous le roi Vortigerne : « Alors on verra paraître deux dragons, c'est-à-dire deux maîtres libertins et débauchés. Le premier sera frappé du trait de l'en-

Ne voll son livre tranlater,
Quant jo nel' sai entepreter :
Nule rien dire ne volroie
Qu'issi ne fu com jo diroie.

Roman de Brut, t. 1, p. 361.

ut Merlinus prædixerat, catuli leonis in æquoreos pisces
transformati. » — *Chronica Gervasil apud Treysden*,
p. 13.

« vie, c'est-à-dire Guillaume-le-Roux, tué d'une
 « flèche à la chasse ; l'autre , c'est-à-dire le duc
 « Robert , périra dans les murs d'une prison
 « comme le dernier rejeton d'une race illustre.
 « Le lion de la justice, c'est-à-dire Henri, leur
 « succédera ; à son rugissement , les remparts de
 « la France et les dragons insulaires trembleront,
 « parce qu'il surpassera en puissance et en ri-
 « chesses tous les autres rois de l'Angleterre. »¹

Ces deux exemples suffisent pour faire com-
 prendre quel était le caractère des prophéties de

¹ « Succedent , inquit , duo dracones , domini scilicet libidi-
 « nosi et feroces , quorum alter invidiæ splendo, id est Guillelmus
 « Rufus , in venatione, sagitta suffocabitur ; alter , id est Rodber-
 « tus dux , sub umbra carceris , stemma pristini nominis , id est
 « ducis , gerens peribit. Succedet leo justiciæ quod refertur ad
 « Henricum , ad cujus rugitum , gallicanæ turres et insulani dra-
 « cones contremiscunt, quia ipsa divitiis et potestate, transcendit
 « omnes , qui ante illum in Anglia regnaverunt. »

Ordericus Vitalis, *Ecclesiasticæ historiæ* Lib. xii, apud
 Duchesne : *Hist. Norm. script.*, p. 887 et suiv.

Nous empruntons ces citations, et généralement tous les faits
 de cette Notice sur Merlin, à un travail étendu et complet que
 M. F. Michel a bien voulu nous communiquer en épreuves, et
 qui sert d'introduction au *Recueil des Prophéties de Merlin*,
 avec un poème sur sa vie, qui vient de paraître à la librairie de
 Silvestre, rue des Bons-Enfants, n° 50.

Merlin, si célèbres au moyen-âge. On le voit, ces prophéties enveloppées dans des paroles symboliques s'appliquaient aisément aux faits accomplis, et même elles paraissaient toujours les avoir prédits. Dès la fin du xii^e siècle, Merlin fut le héros d'une de ces compositions si célèbres sous le nom de Roman de la Table-Ronde, et dans laquelle on eut soin de renchérir encore sur les différentes actions que les traditions galloises primitives attribuaient au barde-prophète; son recueil de prédictions fut traduit dans presque toutes les langues de l'Europe; et, jusqu'au xvi^e siècle, époque où Rabelais et Cervantes jetèrent quelque ridicule sur le héros calédonien, il fut révééré en Occident, où son nom vit encore et rappelle une des gloires de la littérature romanesque¹.

Suivant le témoignage des monumens gallois, Aurélius Ambrosius, ou *Emrys*, a été le 84^e roi de la Grande-Bretagne; ce fut lui qui tua Vortigerno, et il mourut vers l'année 500 de notre ère, après

¹ Voyez, sur le *Roman de Merlin*, Ellis, *Specimens of early english metrical Romances*, etc., etc. London, 1811, 3 vol. in-12, t. 1. — Quant aux traductions différentes des prophéties de Merlin, voyez la dissertation de M. F. Michel, indiquée dans la note précédente.

avoir, par le secours du premier Merlin, élevé le monument de Stonehenge. Il eut pour fils *Uther* ou *Uthyr*, surnommé *Pendragon*, et ce dernier engendra le héros qui, sous le nom d'*Artur*, a été si célèbre pendant le moyen-âge. Geoffroi de Monmouth adopta ce récit dont il ne s'écarta que sur un point, c'est-à-dire qu'il donna au roi *Uthyr*, père de son héros, une grande partie des actions que les monumens cambriens attribuaient au roi *Ambrosius* ou *Emrys*. En outre, le bénédictin gallois ne manqua pas d'ajouter aux fables traditionnelles qui avaient cours au temps où il vivait, d'autres fables plus en harmonie avec l'esprit chevaleresque et religieux de l'époque. Wace imita Geoffroi de Monmouth; mais il chercha à reconnaître, au milieu des fables nombreuses débitées sur son héros, les traditions réellement consacrées par le temps; c'est ce qu'il exprime par ces vers :

Les faits Arthur vous dirai, (*les faits d'Artur*)
Noient ne vous en mentirai.*

Au milieu de l'obscurité qui règne dans les témoignages, à peu près contemporains, qui par-

* *Roman de Brut*, l. 2.

lent du chef breton, est-il possible de retrouver quelques traces de la vérité ? Un critique anglais, *Ritson*, a écrit tout un livre pour prouver qu'Artur n'a jamais existé, et qu'avant Geoffroi de Monmouth, ce héros était presque inconnu ; ¹ mais les objections de ce sceptique écrivain ont été en partie détruites par une critique plus large et mieux dirigée. Sharon Turner, dans son *Histoire des Anglo-Saxons*, est parvenu à réunir, sur le chef cambrien, quelques faits qui paraissent véritables. ² Artur fut chef d'une partie des côtes méridionales de la Grande-Bretagne ; un roi du comté de Glamorgan appelé *Mouric*, eut un fils du nom d'Artur, à peu près à la même époque où la tradition fait vivre notre héros ; mais une origine aussi obscure ne pouvait convenir à une si grande renommée, et les poètes cambriens imaginèrent la fable que nous connaissons. Dans la vie de quelques saints gallois, on retrouve Artur

¹ *The life of king Arthur, from ancient authentic documents, by Joseph Ritson. London, 1789.*
Plusieurs écrivains, Milton entre autres, ont douté de l'existence d'Arthur.

² *History of the Anglo-Saxons. Vol. 4, p. 255—257.*

avec une histoire plus en rapport avec les coutumes et les mœurs du pays et de l'époque où il a vécu. Suivant les légendaires, Artur, après avoir vaincu un chef du comté de Glamorgan, tâcha de s'emparer, par force, de la femme de son ennemi fugitif; mais il fut détourné de cette coupable action par le conseil de Cei et de Bedguir, ses compagnons de guerre. *

Un chef breton ayant tué un des fidèles d'Artur, ce dernier le poursuivit avec acharnement; il s'apaisa, vaincu par la prière de saint Cadoc, et accepta une compensation.

A une autre époque, Artur pillâ, dit-on, l'église de saint Paterne, et détruisit un monastère du pays de Galles. Un écrivain gallois, Caradog de Llan-carfan, dit que Melva, chef breton du Somerset, séduisit la femme d'Artur. Le héros marcha contre le ravisseur; mais les prêtres bretons s'interposèrent entre eux, et obtinrent la grâce de la coupable. Artur soumit plusieurs chefs, ses rivaux, et combattit les envahisseurs saxons avec succès, sans parvenir cependant à les chasser entièrement de la Grande-Bretagne, comme le dit son histoire

* Cei et Bedguir, dont les romanciers ont fait *Queu* et *Beduier*.

fabuleuse. Suivant Nennius et ses continuateurs, Artur fut douze fois vainqueur de ses ennemis. Le surnom de Pendragon ou *Pentryn*, qu'il portait ainsi que son prédécesseur *Uthyr*, désignait une suprématie qu'il paraît avoir exercée sur les autres chefs bretons. Tels sont, en résumé, les faits réels qu'on peut attribuer au chef cambrien Artur ; et tous ces faits sont d'accord avec les chants gallois relatifs à ce héros : « Ils parlent de lui, dit M. Sharon Turner, mais non pas en exaltant sa gloire, comme font les traditions populaires moins anciennes que ces chants. »

Llywarch l'ancien, qui vécut pendant cette époque de guerre, et qui fut, dit-on, un des conseillers d'Artur, le nomme avec respect, mais non pas avec enthousiasme. Dans son poème sur la bataille de Lloughborth, commandée par Artur, Llywarch célèbre plutôt la valeur de Géraint que celle du chef de la guerre. Merlin le Barde, dans son poème d'Affalon, et Taliésin dans ses élégies, s'expriment, relativement au héros, de la même manière.

Les Triades bretonnes parlent d'Artur avec plus d'enthousiasme ; mais ce monument a été, comme nous l'avons déjà dit, souvent interpolé.



Il rapporte la mort d'Artur, qui eut lieu dans le combat livré par le héros à son neveu Merdraw, séducteur de Genièvre sa femme : les triades représentent ce combat comme un des plus grands malheurs qui aient frappé la race cambrienne; aussi la mémoire populaire en a gardé le souvenir; elle s'est pluë à imaginer bien des fables à ce sujet. Une des plus célèbres est la disparition d'Artur blessé mortellement. Les Gallois affirment que le héros doit revenir un jour, qu'il fut porté dans l'île d'Avalon, près de la fée Mourgues, qui a promis de le rendre à ses sujets, après une longue suite d'années nécessaires à la guérison de ses blessures.¹ La célébrité que cette tradition populaire attacha au nom d'Artur, fut une des premières causes de tous les récits romanesques dont le chef cambrien devint le sujet. Ce nom, connu de chacun, s'environna peu après d'une gloire qui augmenta sans cesse; et quand Geoffroi de Monmouth et Wace voulurent former une histoire chevaleresque et religieuse dans le goût de l'époque où ils écrivaient, Artur fut le héros populaire

¹ Voyez à ce sujet la note 1 de la page 32 du t. 2 du *Roman de Brut*.

DU ROMAN DE BRUT.

de leur livre, celui dont l'histoire put s'agrandir de toutes les fables que le génie romanesque, dominant alors, imaginait sans cesse. Geoffroi de Monmouth et Wace n'inventèrent pas les traditions dont ils furent les interprètes. Les témoignages

• Aux nombreux témoignages que nous avons déjà réunis, nous ajouterons un curieux passage des *Leds* d'Edouard-le-Confesseur, qui furent, dit-on, rédigés au *x^e* siècle :

• Arthurus qui fuit quondam inehytissimus rex Brytonum, vir magnus fuit et animosus, et miles illustris; paratus fuit ei regnum totius, non solum annuus ejus contentus regno Britannie. Subjugavit igitur sibi sternue Scandiam totam, que modo Norweia vocatur, et omnes insulas ultra Scandiam; scilicet Islandiam, et Groelandiam que sunt de appendiciis Norweie, et Suehorlandiam et Hyberniam et Gathlandiam et Hæciam; Semelandiam, et Flandiam, et Curlandiam, et Femelandiam, et Wirelandiam, et insulam, et Cherrelam, et Lappam et omnes alias terras et insulas orientalis Oceani usque Russiam; (in Lappa scilicet ponunt insulam motam regi Britannie) et multas alias insulas ultra Scandiam usque dum sub septentrione que sunt de appendiciis que modo Norweia vocatur. Fuerunt gentes feræ et mitæ et non habuerunt dilectionem Dei, nec proximi, qui pilone pendetur omne malum; fuerunt autem illi Christiani.

Arthurus autem christianus optimus fuit, et fecit eos baptizari unum Deum per totam Norweiam venerari, et unam Christum semper inviolatam custodire et suscipere. Ceperunt et proceres Norweie uxores suas de nubile gente Bryto-

que nous avons cités plus haut, et qui sont extraits des poésies galloises, prouvent qu'Artur, sans être considéré comme le premier des héros, avait cependant mérité les éloges des bardes gallois.

• num tempore illo, unde Norwegienses dicunt se exisse de
 • gento et sanguine regni hujus. Impetravit enim temporibus
 • illis Arthurus rex à domino papa et à curia romana, quod
 • confirmata sit Norveia in perpetuum coronæ Brytanniæ, in
 • augmentum regni hujus, vocavitque illam dictus Arthurus,
 • cameram Brytanniæ. Ilac vero de causa dicunt Norwegienses se
 • debere in regno isto col habitare; et dicunt se esse de corpore
 • regni hujus, scilicet de corona Brytanniæ; maluerunt enim
 • manere in regno isto, quam in terra eorum: propria terra enim
 • eorum arida est et montuosa, et sterilis, et non sunt ibi segetes
 • et cætera universa. Qua ex causa, sæpius per vices gesta sunt
 • bella atrocissima inter Anglos et Norwegienses, et interfecti
 • sunt innumerabiles: occupaverunt vero Norwegienses terras
 • multas et insulas regni hujus, quas adhuc detinent occupatas,
 • nec potuerunt unquam penitus evelli. Tandem modo, confe-
 • derati sunt nobis fide et sacramento, et per uxores suas quas
 • postea ceperunt de sanguine nostro, et per affinitates, et per
 • conjugia. Ita demum constituit et eis concessit bonus rex
 • Edwardus propinquus noster (qui fuit optimus filius pacis) per
 • commune consilium totius regni. »

— *Leges anglo-saxonicae, ecclesiasticae et civiles, accedunt Leges Eduardi latinae, Guillelmi conques-
 toris gallo-normanicae, etc., etc., cum C^{od} M^{ss} contulit
 notas, versionem et glossarium adiecit David Wilkins.
 Londini, 1721, in-fo. p. 201, 207. —*

Nous avons aussi parlé de quelques légendaires anciens, qui ont raconté certaines parties de la vie d'Artur. Il en est d'autres encore qui nous ont conservé des faits beaucoup moins probables, mais très curieux. Quelques-uns de ces légendaires ont raconté des histoires semblables à celles de Geoffroi de Monmouth; et John Price, contemporain de Leland, qui fut chargé avec lui, par Henri VIII, de procéder à l'examen des bibliothèques monastiques, se trouva certainement dans une position bien favorable pour voir d'anciens manuscrits. Il dit qu'il en remarqua beaucoup contenant des légendes sacrées, en latin et en gallois. Il ajoute encore que la vie de saint Dubricius, particulièrement, contient le récit des hauts faits d'Artur, comme on le trouve dans l'histoire de Geoffroi de Monmouth. ' A ces nom-

' « That the lives of those saints, do in fact, contain an account
 « of Arthur, nearly similar to that of Geoffrey of Monmouth, we
 « learn from sir John Price, the contemporary and friend of
 « Leland, with whom he was associated by Henry VIII, in the
 « commission for examining the monastic libraries, and who
 « consequently possessed the best opportunities for becoming
 « acquainted with ancient british manuscripts. He says that he
 « had seen many mss. of both these lives, in british as well as in

breux témoignages, qui prouvent l'antiquité des traditions relatives au roi Artur, nous pourrions encore ajouter ceux de plusieurs historiens des ^{xii^e} et ^{xiii^e} siècles; Guillaume de Malmesbury, entr'autres, qui mourut plusieurs années avant la composition du Roman de Brut. *

* latin; and informs us in another place, that in the book of the life of S. Dubricius, particular mention is made of Arthur and of his exploits, nearly as they are described in the history translated by Geoffrey; etc., etc. — En note du même passage on lit: « The life of S. Gildas would have afforded him the story of the rape of Guinevere by Melwas, king of Somersetshire, in the life of S. Gundlei (Cot. mss. Vespasian, A. xiv) he might have found (Geoffrey) how Arthur, with his knights Bedwer and Kay, assisted that monarch his lover with the princess Gladusa. In the life of S. Patern he would have learned how Arthur was swallowed up alive by the earth, in consequence of his attempt to seize the holy saint's robe, but released on exhibiting proper signs of contrition. » — Ellis, *Specimens of early english metrical Romances*, etc. etc. London, 1811. 3 vol. in-12. Vol. 1, p. 99-100.

* « Hic est Arturus, de quo Britonum nugæ hodiè delirant; dignus plane quem non mendaces somniarent fabulæ sed veraces prædicarent historiæ; quippe qui labantem patriam diù sustinuerit, infractasque civium mentes ad bellum acuerit. » *Guillet. Malmesbur.*, apud scriptores post Bedam. — Voyez aussi le tome 4^e, page 73 et suiv., des *Jongleurs et Trouvères* de l'abbé De la Rue

S'il faut en croire Owen ¹, une grande partie de ces fables populaires est recueillie dans un livre de contes destiné aux enfans, et que, pour cette raison, les gallois appellent *Mabinogion*.² Dans ce livre, Artur et ses compagnons deviennent les héros d'une foule d'aventures merveilleuses; leur gloire est connue dans plusieurs parties du monde, et les astres eux-mêmes doivent la transmettre aux générations futures. Ainsi, le souvenir du chef gallois est perpétué par la *Grande Ourse*, comme le prouve la similitude qui existe entre son nom et celui qu'on a donné à cette constellation; de même la *Lyre* est appelée harpe d'Artur. Le *Mabinogion*, dit encore Owen, renferme des particularités vraiment extraordinaires, relativement au fabuleux Artur; principalement l'histoire de *Culhwch* et d'*Owen*, dans laquelle il est facile de reconnaître une imitation des aventures d'Hercule et du voyage des Argonautes.³

Cambrian Biography, p. 16.

Mabinogi — plural *Mabinogion*, from *mabinawy*, *mabin* (boyish), *boyish*, *mab*, a boy, a son, — *Juvenility; juvenile action; the amusement of youth; the title of some ancient* — Owen, *Welsh Dictionary*.

Voyez *Cambrian Biography*, p. 57 à 59.

Voici, d'après un autre critique anglais ¹, l'analyse du *Mabinogion*. On trouve dans la première partie :

1. La querelle de Lludd et de Lleuvelys.
2. Le songe de l'empereur Maxime.
3. Bran le blessé.
4. Pwyll, le chef de Dyved.
5. Manawydan, le fils de Lhyr.
6. Math, le fils de Mathonevy.

N° 1. — Lludd, fils de Belin, fut le père de Caswalon (Cassibelan.) Celui-ci et son fils Lleuvelys, jouant ensemble à la balle, eurent une querelle ; les événemens qui en résultent et la conciliation des deux frères, sont le sujet du premier conte.

N° 2. — Le songe de Maxime est un récit de son élévation au trône.

N° 3. — Les aventures de Bran se rattachent à celles du roi Pwyll. Matholwch, chef suprême d'Irlande, arrive avec une flotte à Harleck, le nord du pays de Galles, où Bran tient sa cour. Matholwch demande en mariage Bronwen, sœur de Bran.

¹ Gunn, introduction de son édition de *Nennius*, publiée à Londres en 1849. — Voyez plus haut, page 96, note 1.

de Bran, et l'épouse ; mais Bronwen est insultée et reçoit un soufflet sur l'oreille (ce qui fut nommé une des trois fatales insultes de la Bretagne) ; aussitôt Bran envahit l'Irlande pour venger sa sœur. Il revient, lui septième de cette expédition, dans laquelle il a mis l'Irlande à feu et à sang. Mortellement blessé, il ordonne aux compagnons qui lui restent de porter sa tête à Londres, dans le White-Hall, où elle doit servir de rempart contre toutes les invasions étrangères. Le reste du conte retrace toutes les aventures du voyage des compagnons de Bran à Londres, où ils portaient la tête de leur chef. A Harlec, ils sont arrêtés pendant sept années, par le chant des oiseaux de Rhianon. En South-Wales, ils passent neuf années dans toutes sortes de plaisirs, au milieu desquels ils perdent de vue l'objet de leur voyage, qu'ils se rappellent un jour, en apercevant le pays de Cornouaille.

Bran était le père de Caradoc (*Caractacus*), et, suivant le témoignage des Triades, il resta en otage à Rome, pendant sept années, pour son fils. Il y convertit quelques chrétiens, et à son retour en Bretagne, il prêcha la religion catholique.

N° 4. — Pwyll, roi de Dyver, était possesseur des

provinces qui composent aujourd'hui le nord du pays de Galles. Il est considéré comme le fils de Meirig, roi de Galles, pendant la première partie du vi^e siècle. Ce prince est le héros de plusieurs aventures merveilleuses. Voici la première partie d'une d'entre elles :

Pwill étant à son palais d'Arbeth, eut la fantaisie d'aller se promener après son repas. Accompagné d'une suite assez nombreuse, il se rendit au sommet d'une petite montagne boisée, que l'on appelait la *Présidence d'Arbeth* : « Sire, dit aussitôt un chevalier de sa suite, la nature de ces lieux est telle, qu'aucun gentillhomme ne peut s'y asseoir sans qu'il ne lui arrive, ou d'être blessé, ou d'être le témoin d'une aventure merveilleuse. — Je suis curieux de l'un comme de l'autre, » répliqua ce prince, et il alla s'asseoir au sommet de la *Présidence*. Aussitôt parut une femme vêtue d'une robe d'or, et montée sur un grand cheval. Elle suivait le chemin ordinaire, et tous ceux qui la regardaient pouvaient croire qu'elle se dirigeait, au pas de son coursier, vers le bois d'Arbeth : « O mes amis, s'écria le jeune prince, est-il quelqu'un de vous qui connaisse cette femme ? — Personne, répondirent les courtisans. — Courez

dit Pwill, et sachez qui elle est. » Un des chevaliers se leva et se dirigea vers la dame; mais ne put la rejoindre. Plus il courait, plus elle essayait s'éloigner. Revenu près du Roi: « Il est inutile de chercher à l'atteindre à pied, dit-il. — Eh! reprit le roi, vas au palais et monte sur le meilleur de mes coursiers. » Le chevalier obéit, et sauta vigoureusement le rapide animal; mais à peine le chevalier fut-il plus loin, que la dame, qui faisait toujours le même pas, s'éloignait de plus en plus. Le coursier du roi tomba, et le chevalier resta près de son maître, et lui fit part de son échec: « Il est inutile, dit le chevalier, de poursuivre plus long-temps cette jeune femme. Je ne trouve pas, dans tout le royaume, de cheval plus rapide que le mien, et il a succombé. » — Eh! reprit le roi, cela ressemble à une aventure. Ils allèrent dans le palais, et s'occupèrent à manger jusqu'au lendemain. Alors Pwill s'écria: « Venez avec nous, en aussi grand nombre qu'hier, au pied de la montagne. Et toi, dit-il à un de ses chevaliers, amène un bon cheval, le meilleur de ta race. » A peine le Roi et ses chevaliers furent-ils assis à la *Présidence*, que la dame, qui, la veille, parut dans le même che-

min : « En avant ! cria le Roi, voici notre cavalier femelle : allons, jeune page, en avant ! » Le jeune page fut vite en selle, mais il n'avait pas encore changé de place, quand la dame passa devant lui. Elle ne parut pas aller plus vite que la veille. Le page mit son cheval à l'amble, croyant atteindre bientôt la dame, mais elle était toujours loin devant lui. Il eut beau hâter sa monture, la damoiselle, marchant toujours le même pas, s'éloignait de plus en plus. Voyant que tous ses efforts devenaient inutiles, le page retourna près du roi : « Bien, bien, dit celui-ci, aucun de vous ne doit atteindre cette femme ; à moi seul est réservée une pareille aventure. Cette dame peut avoir à communiquer un secret qui intéresse l'honneur de ma famille. Demain nous reviendrons à la présidence d'Arbeth, et moi-même, sur mon coursier, j'irai après la demoiselle. » Rentrés au palais, ils passèrent la nuit dans la joie et les fêtes ; et, quand le jour commença, Pwill et ses chevaliers prirent le temps de faire leur repas ; et aussitôt le Roi de s'écrier : « Où sont tous ceux qui étaient hier avec moi, sur le mont d'Arbeth ? — Ils sont devant vous, reprirent les chevaliers. — Eh bien ! marchons vers la *Présidence*,

DU ROMAN DE BRUT.

dit Pwill; et toi, mon page, selle bien mon cher, conduis-le sur la route, et apporte mon éperon. Le page obéit. Le roi et sa cour allèrent s'asseoir au sommet de la *Présidence*. Bientôt la dame parut sur un cheval, avec sa robe d'or, et dans le même chemin où elle s'était montrée la première fois; elle marchait toujours aussi lentement. « Hâtons-nous, s'écria le roi, je vois la dame qui s'avance : allons, page, mon cheval ! » Et, s'élançant d'un bond sur son coursier, il se précipita vers la damoiselle, s'imaginant que deux ou trois pas lui suffiraient pour l'atteindre. Hélas ! il se trouva plus loin qu'auparavant, il poussa son cheval avec toute la vigueur dont il était capable, mais il s'aperçut bientôt que tous ses efforts étaient utiles..... »

N° 5. — Mauawydan est le frère de Brnn, et n des six compagnons chargés de porter la tête Roi à Londres. Ses aventures forment la suite

conte, que sa ressemblance avec les récits des romans de la onde, nous a engagé à traduire, se trouve en anglais dans *rian Register* de l'année 1796, p. 322. La fin du conte iver dans le *Cambrian* de l'année 1797. Nous n'avons oucher ce volume.

de celles de Bran, et se rattachent aux histoires de Pwill.

N° 6. — L'histoire de Math, fils de Mathonwy, a aussi quelque rapport avec celle du roi Pwill. Elle commence par une ambassade du prince Math à Pryder, fils de Pwill. Cette ambassade était composée de douze bardes ayant Gwydion, magicien habile, à leur tête. Ils étaient chargés d'offrir de riches présents et de demander la permission d'emmener avec eux la race d'un animal alors nouveau dans le pays, et qui n'était autre que le cochon. La requête ne fut pas accueillie, mais Gwydion, à l'aide de ses charmes magiques, enleva l'un des animaux désirés. Une guerre, signalée par des événemens merveilleux, termine cet étrange récit. Une autre partie du Mabinogion contient les aventures relatives au roi Artur et ses compagnons. On y trouve l'histoire de Peredur, fils d'Evrog; celle de Cullwch, fils de Cilydd, souverain de la Calédonie, dont nous avons parlé plus haut; celle de Geraint, fils de Herbin, celle d'Owain, fils d'Urien, et quelques autres histoires encore.¹ Quant à l'époque où ces

¹ T. 2, p. 100, du *Cambro-Britton*, se trouve la liste des ouvrages contenus dans un manuscrit du collège du Christ à Oxford.

DE ROMAN DE BRIT.

contes ont été faits, il est difficile de la fixer, mais on peut les considérer comme antérieurs à la conquête du pays de Galles, par Edouard en 1283. Le nom de tous les personnages qui jouent un rôle dans ces contes, se retrouve dans les poésies et les triades galloises historiques. On y parle aussi de Taliésin et de plusieurs autres poètes, qui sont venus après lui, dans les *x^e* et *xii^e* siècles. Enfin, comme on a pu en juger par le fragment sur le roi Pwyll, que nous avons traduit plus haut, ces contes ont une grande ressemblance avec les récits des romans de la Table-Ronde.

Ce manuscrit, connu sous le nom de Livre-Rouge d'Illergest, est l'œuvre de plusieurs mains; il a appartenu à sir Ilywely Petdolau, qui vivait à la fin du *xiii^e* siècle; il est terminé par un recueil de petites pièces de vers adressées à Dieu, à la Vierge, etc., et composé par des poètes, dont le plus moderne vivait à la fin du *xv^e* siècle. — F^o 710 et suiv., il contient :

“ A book intituled Mabinogi divided into four parts; — Part. I, the *History of Pwyll*, lord of Dyfed, or Pembrokeshire. — His feats, adventures, etc., in gaining his mistress.

“ Part. II, the *History of Bendigad I'rddu*, king of the Isle of Britain. — He entertains Matholwch, king of Ireland, who carries his sister. — His expedition to Ireland, to revenge the

Puisque nous avons parlé de la *Table-Ronde*, cherchons quelle a été l'origine de cet ordre célèbre et pourtant fabuleux. S'il faut en croire plusieurs critiques anglais : Bale, Pitts, Tanner et d'autres, il exista, au commencement du vi^e siècle, un certain *ermite* gallois, dont le nom est inconnu, qui composa une légende sur les hautes actions du roi Artur, sur la Table-Ronde et sur les principaux chevaliers qui vinrent s'y asseoir. Sans aucun doute, ce livre est apocryphe. Bale, écrivain du xvi^e siècle, aura vu quelque exem-

« wrongs done to his sister. — He died there by poison. — His head by his desire buried in the tower of London.

« Part. III, the *History of Manawydan*, cousin of Caswallawn, the king of Britain, containing feats, adventures, etc.

« Part. IV, the *History of Mathomwy*, lord of North-Walles, item of Gilwaethwy Gwydion and others. Gwydion's feats by means of enchantment, etc., etc.

« The *History of Geraint son of Erbin*, king of Cornwall, one of Arthur's Knights; etc.

« His feats news brought to Arthur of a (singular) white Deer in the forest of Deane. — Arthur goes to hunt the Deer. — Kills him with his own hand.

« The *History of Kuthwch*, the son of Kilydd and first cousin to Arthur, and one of his knights. — His feats, etc.

« A *List of Kings, princes, nobles*, etc., then at Arthur's court, also a *list of ladies*, etc., then with his queen Gwenthwyfar. »

plaire du Roman de saint Graal, en prose, ou plutôt quelques vies de saints gallois, dont il aura exagéré l'antiquité.

• • Eremita quidam britannus, cujus ignoratur nomen, inter
 • Cambros natus, et ab ipsa infantia nutritus, post prima littere-
 • rum studia, astrorum scientiam una cum historia, Bardorum
 • illius regionis more, per omnem ætatem coluit. De rebus in sua
 • patria insigniter gestis ille multa collegit, ac non parvo labore
 • litteris mandavit : præcipuè de illustrissimo Brytannorum rege
 • Arthuro, atque ejus mensa rotunda ; de Lanceloto etiam Mor-
 • gano, Percevallo, Galyuano, Bertramo, et aliis fortissimis ho-
 • minibus multa tradidit; sed famam ipse suam vehementer læsit,
 • quod seriis inepta et veris fabulosa nonnulla admiscuerit ; et, ut
 • recitat in historiali speculo, Vincentius de Josepho Arimathiensi
 • ad Vualwuanum quondam pleraque scripsit. Opus vocant ignoto
 • mihi sermone. »

(Bale, *Scriptorum illustrium majoris Britanniæ*, etc.,
Catalogus : Basileæ, in fo. 1539. 1, p. 31, cent. x.)

• Eremita Britannus, anonymus qui historiæ et astronomiæ ope-
 • ram dedit, et de rebus gestis Britonum magnas congregavit
 • collectiones ; de sancto Josepho Arimathiensi scripsit librum
 • ignoto sermone, cui titulus sanctum Graal (vide Usser. Pri-
 • mord. p. 17, lib. 1.) Hujus operis fragmenta quædam vidit
 • Balæus. Pitseus (p. 122) scripsisse eum præterea asserit, de
 • rege Arturo et rebus gestis ejus l. 1, de mensa rotunda et stre-
 • nuis equitibus, l. 1. Clarnisse fertur circa A. D. mcccxx.

(Tanner, *Bibliotheca britannico-hibernica*, etc., etc.,
 1748. Londini.)

Owen, dans l'article de la *Biographie Cambrienne* consacré au roi Artur¹, rapporte l'opinion populaire dont nous avons parlé plus haut, qui veut que le nom de *Grande-Ourse* ait été donné à cette constellation, en honneur du chef cambrien devenu un personnage mythologique, et il ajoute : « Peut-être cette constellation, si « près du pôle, et qui décrit visiblement un cercle « dans un petit espace, a-t-elle donné naissance « à la Table-Ronde ? » Cette hypothèse nous paraît singulière et presque ridicule. Nous aimons mieux ne pas chercher une origine impossible à découvrir, et constater qu'au xii^e siècle, avant 1155, beaucoup de fables étaient accréditées au sujet de cet ordre de chevalerie ; ainsi le prouvent deux vers de notre poète :

Fist Artus la Réonde Table,
Dont Breton dient mainte fable².

Remarquons, cependant, que l'établissement d'un ordre de la Table-Ronde par le chef cambrien Artur est une fable qui ne peut pas être antérieure au xii^e siècle, époque où le régime féodal

¹ *Cambrian Biography*, p. 14.

² T. 2, p. 74, vers 9,998.

développé vit naître ces institutions guerrières et religieuses auxquelles on donna le nom de chevalerie. Remarquons, en outre, que Wace fut le premier qui introduisit dans l'histoire des rois bretons la fable de la Table-Ronde, dont les Triades galloises et Geoffroi de Monmouth ne parlent point. Enfin nous terminerons ces recherches par quelques faits curieux relatifs à cette Table-Ronde.

Dans une note de son Recueil sur Tristan¹, M. Fr. Michel, après avoir rapporté l'opinion d'Owen, citée précédemment, ajoute encore :

« Doit-on croire que le véritable Arthur du ^{vi}
 « siècle, fit faire une table ronde et inscrire dessus
 « les noms de vingt-quatre de ses chevaliers, et
 « que cette même table se voyait encore en 1480,
 « à Winchester, où elle avait été soigneusement
 « conservée ? » Nous présumons qu'en commé-
 « moration de l'institution d'Arthur, et dans le
 « but d'imiter le mieux possible cette pratique,
 « on prit l'habitude, dans les âges suivans, de pla-

¹ *Tristan, Recueil de ce qui reste des poèmes relatifs à ses aventures.* — Composés en français, en anglo-normand et en grec, dans les ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, publiés par Francisque Michel. — Londres, 1838, in-18, 2 vol. — Vol. 2, p. 184.

² Caxton, *Préface à la Mort d'Arthur.*

« cer, sur quelques places publiques où avoit eu
 « lieu un magnifique tournoi, une table ronde,
 « portant les noms des chevaliers d'Arthur, et au-
 « tour de laquelle probablement on traitoit en-
 « suite les combattans; et que la table conservée
 « à Winchester, ville où, comme on le sait, on
 « célébroit fréquemment de splendides tournois,
 « étoit probablement l'une de celles dont nous ve-
 « nons de parler. C'étoit en partie à cause d'une
 « table ronde exposée ainsi dans ces occasions,
 « que les tournois étoient souvent appelés, par
 « les historiens du moyen-âge, *tabula* ou *mensa*
 « *rotunda*. Ainsi, pour n'en donner qu'un exem-
 « ple, Walter Hemingford dit, à l'année 1281 :
 « *Eodem anno, tabula rotunda tenebatur sump-*
 « *tuose apud Warewyk.* » (La même année, une
 table ronde a été tenue avec munificence à War-
 wick.) »

• *Walteri Hemingford, canonici de Glasseburne, Historia de rebus gestis Eduardi I. Eduardi II. et Eduardi III.* Ed. Th. Hearne. Oxonii, à theatro Sheldoniano, mcccxxi, 2 vol. in-8° ; t. 1, p. 7. — Ce nom se donnait aussi à un tournoi, bien que cependant tous les tournois ordinaires ne fussent pas précisément nommés ainsi. « Anno quoque sub eodem (1252) » dit Mathieu Paris, « milites, ut exercitio militari peritiam suam et strenuitatem ex-

• Quelques écrivains :

« Quelques écrivains rapportent que le roi Ar-
 « thur institua, pour la première fois, la Table-
 « Ronde à Caerleon, dans le Monmouthshire;
 « d'autres disent que c'est à Camelot dans le Som-
 « ersetshire : ces deux endroits sont effective-
 « ment nommés dans les romans, comme ceux où
 « Arthur tenoit sa cour avec ses chevaliers. Co-
 « pendant, il est plutôt à croire que la Table-Ronde
 « fut originairement établie à Winchester. John
 « Hardyng, dans sa chronique des rois d'Angle-
 « terre, depuis Brutus jusqu'à Edward IV, pen-
 « dant le règne duquel il écrivoit, nous dit qu'Uther
 « Pendragon, le père d'Arthur, fonda la Table-
 « Ronde à Winchester, en commémoration de
 « son mariage avec Igerne, et principalement pour
 « la recouvrance du saint Graal. »

Il y a encore, en Angleterre, un grand nombre

irerentur, constituerunt unanimiter, non ut in ludo illo
ed communiter et vulgariter torneamentum dicitur, sed
us in illo ludo militari qui mensa rotunda dicitur, vires
attentarent. » — (*Historia major*, edit. de Paris, 1644,
. 306, col. 2. c., etc. etc. — (Note de M. F. Michel.)

« d'endroits désignés par les noms de *Table Ronde*
 « d'*Arthur*, parmi lesquels on doit distinguer une
 « élévation qui se trouve à Caerleon dans le Mon-
 « moutshire,¹ une colline de l'île d'Anglesea,
 « nommée *Bardd Arthur*,² des ruines qui sont
 « dans le Westmoreland, à un mille de Perith,³ et
 « des ouvrages de terre qui se trouvent un peu
 « plus loin, à une courte distance de la jonction
 « du Loder et de l'Emot, et qui sont désignés
 « sous le nom de grande et petite *Table-Ronde*. »

A ces renseignemens curieux recueillis par M. Francisque Michel, nous joindrons ce passage d'un conteur espagnol, don *Diego de Vera*. Il rapporte que, lors du mariage de Philippe II avec la reine Marie, on montrait encore, à Huns-
 crit, la *Table-Ronde* fabriquée par Merlin; qu'elle se composait de vingt-cinq compartimens, teints en blanc et en vert, lesquels se terminaient en pointe au milieu, et allaient s'élargissant jusqu'à la circonférence, et que, dans chaque division, étaient écrits le nom du chevalier et celui

¹ Camden's *Britannia*, édition de Richard Gough, in-f°; vol. 44, p. 459, col. 4.

² Ibidem, p. 369, col. 2.

³ Ibidem, p. 402, col. 4.

du roi. L'un de ces compartimens appelé *place de Judas*, ou *Siege périlleux*, restait toujours vide.¹

§ VII. LES DERNIERS ROIS BRUTONS. — LES NOIRMS
DE BARCOR.

La partie du Roman de Brut qui suit la mort d'Artur, contient l'histoire de quelques chefs cambriens qui, décorés comme lui du titre de roi ou *pendragon*, défendirent l'indépendance de leur pays contre les hommes du Nord, toujours de plus en plus envahisseurs. Ce ne furent pas seulement les Saxons, mais encore les Jutes, les Angles, les Frisons qui, se jetant sur la Grande-Bretagne, parvinrent à y fonder des établissemens. De ces invasions successives il résulta plusieurs petites principautés, qui formèrent ce que l'on a nommé assez imparfaitement l'*Heptarchie*². Comme on doit le penser, l'exposition

Don Diego de Vera, *Epitome de los Imperios*, etc. Biblioteca de Madrid, est. F. Col. 23. — *Obras escogidas de Mignelantes*, etc., por D. A. Garcia de Arieta. Paris, 1826, 10 1-32. Vol. 2, p. 344. — *Don Quichote de la Mancha*, traduit et annoté par Louis Viardot. Paris, 1838, in-8°, t. 1,

vez à ce sujet, Sharon Turner, *History of the Anglo-*
etc., the fifth edition, London, 1823, in-8°.—T. 1, p. 317.

de cette période si obscure de l'histoire est, dans le Roman de Brut, imparfaite et embarrassée. Des noms inconnus, des faits mensongers, s'y rencontrent; et, quand on sait quels furent les guides de notre poète pour cette partie de son récit, on cesse d'en être étonné. Nous avons déjà remarqué plus haut, qu'après la grande bataille livrée par le roi Artur aux Romains, bataille imaginaire inventée par le chroniqueur Geoffroi de Monmouth, ce dernier avait suspendu son récit pour avertir le lecteur qu'il suivait, en finissant son histoire, des *discours en langage breton*¹. Ce sont, il n'en faut pas douter, des chants gallois que le bénédictin appelait ainsi, et ces chants furent, en effet, l'une des principales autorités qu'il consulta; mais, au xii^e siècle, et même bien antérieurement à cette époque, les chants historiques primitifs, dont quelques débris sont parvenus jusqu'à nous, étaient beaucoup moins écoutés que les fables et les traditions populaires qui les avaient remplacés. Il arriva, suivant le goût et le génie de l'époque où Wace écrivait, que des

¹ G. de Monmouth, liv. vii, chap. vii. — Voyez aussi plus haut, p. 20.

faits importants et réels , comme l'établissement de l'Heptarchie, la conquête d'une partie de l'Angleterre, par Guthrun¹ , la prédication apostolique de saint Augustin, eurent leur place dans le récit du trouvère, car la tradition ne les avait pas oubliés. Mais il arriva que des contes semblables à ceux du *Mabinogion* furent de même accueillis par Wace. Sans doute il faut ranger , au nombre de ces fables populaires, l'histoire de Cadwalon et de Briant son neveu, ce Breton fidèle que nous voyons verser d'abondantes larmes parce que le *Pendragon* son oncle est sur le point de consentir à ce qu'un autre chef partage avec lui l'honneur de porter une couronne d'or. Cadwalon, rappelé à son devoir par cette douleur patriotique , rejette la demande de son ami d'enfance, et la guerre est déclarée. Briant , par reconnaissance, lui consacre sa vie; et, quand il le voit près de mourir, parce qu'on ne peut lui trouver de la chair à manger, il n'hésite pas un instant à couper un morceau de sa cuisse, à la faire rôtir,

¹ Relativement à Guthrun ou Gurmon , et à son expédition en France, voyez les pages viii à xxxij de l'Introduction , au second volume, de la *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, par M. de Reiffenberg. Bruxelles 1837, in-4°.

et à sauver, par ce moyen, la vie du Roi de la Bretagne. Telles sont ces fables, souvent étranges, mais toujours empreintes d'un sentiment profond de nationalité.

Si nous en exceptons la tradition précédente, qui paraît empruntée au *Mabinogion*, l'histoire du roi Cadwalon, comme Wace la raconte, est assez exacte. Ce prince, qui fut roi couronné (ou pendragon) de la Grande-Bretagne, ayant été battu par Edwine, roi de Northumberland, se vit contraint de fuir en Irlande vers 620. Après dix années d'exil, il parvint à rentrer dans ses états, où il eut à repousser les attaques d'ennemis nombreux. Cadwalon fut l'ami des bardes, dont il aimait à entendre les chants;¹ aussi les bardes ont-ils célébré sa valeur et exalté sa gloire.

Llywarch l'ancien² a composé, dans sa vieil-

¹ Owen, *Cambrian Biography*, p. 53.

² Voyez sur Llywarch l'ancien (Llywarch hen), Owen, *Cambrian Biography*, page 222. — *The Cambro-Briton*, volume 1, London, 1820, p. 287 : *Bardic portraits: Llywarch hen*. — Sharon Turner, *A / indication of the genuineness of the ancient British Poems of Aneurin, etc., etc* ; t. 3, p. 310 de *History of the Anglo-Saxons, etc., the fifth edition*.

lesse , une élégie dans laquelle il dit , en parlant de Cadwalon :

« Pour la Bretagne , il a livré quatre grandes batailles et soixante petits combats.

« Roi vengeur de la Grande-Bretagne , sa main était toujours ouverte : l'honneur en tombait.

« Cadwalon , campé sur l'Iddon , est la terreur de ses ennemis , le lion vainqueur des Saxons.

« Cadwalon , dans sa gloire , est campé sur le mont Digoll. En six mois , six combats. »

Le récit des derniers efforts que fit la race cambrienne pour sauver son indépendance , est interrompu par celui de l'arrivée de S. Augustin et de plusieurs envoyés apostoliques , chargés de rétablir , en Grande-Bretagne , la foi chrétienne , bien altérée par les conquérans encore payens , et entachée d'ailleurs de l'hérésie de Pelage. Si l'on excepte quelques miracles et une tradition popu-

En outre , les poésies de ce barde ont été publiées dans l'*Archæology of Wales* , et séparément , avec une traduction anglaise , par Owen : *The heroic Elegies and other pieces of Ilyrarch hen, prince of the Cambrian Britons, etc., etc.*, in-8°.

¹ Sharon Turner , *History of the Anglo-Saxons* , etc. T. 1, page 371.

laire assez étrange, relative aux habitans de Dorchester,¹ le récit de la mission de S. Augustin est assez conforme à l'histoire. Parmi les faits remarquables et reconnus vrais, nous devons citer le massacre des moines de Bangor.² On sait que, soumis à l'ancienne juridiction de l'évêque de Carleon, établi chef spirituel de la Grande-Bretagne depuis plusieurs siècles, les moines de cette abbaye célèbre refusèrent de reconnaître saint Augustin comme primat d'Angleterre. S. Augustin les menaça de la colère divine, et, peu de temps après, un chef saxon, nouvellement converti, accusa les moines de Bangor, tous Bretons, d'avoir fait des prières pour qu'il fût vaincu, et les massacra sans pitié. L'histoire n'a pas entièrement lavé S. Augustin du reproche qu'on peut lui faire d'avoir excité les nouveaux convertis contre les Bretons fidèles à leur ancienne croyance. Bède, en rapportant ce fait, dit que S. Augustin était mort quand ce massacre eut lieu ; mais, au sentiment de plusieurs critiques, cette phrase est interpolée, et, ce qui pourrait le faire penser, c'est que la

¹ Voyez *Roman de Brut*, t. 2, p. 231, vers 14, 160.

² Voyez, sur la signification de ce mot : *The Cambro-Britton*, vol. II, London, 1821, p. 322.

mort de S. Augustin est racontée quelques lignes plus bas. »

Après le récit du massacre des moines de Bangor, et celui des exploits de Cadwalon, dernier des rois bretons qui ayent combattu avec succès les envahisseurs, le Roman de Brut ne contient plus que peu de vers. Ils sont relatifs aux derniers chefs bretons qui, chassés de leur patrie, allèrent mourir soit à Rome, soit en Armorique, où leurs compatriotes exilés leur offrirent un asile. Quant au reste de la nation kimrique, qui posséda longtemps encore le pays de Galles, et que les Rois saxons ou normands de l'Angleterre eurent tant de peine à soumettre, notre poète n'en parle pas. Il finit son livre en disant que les Bretons ne furent plus jamais assez puissans pour posséder le royaume de Logres, et il ne s'inquiète pas des destinées de la race vaincue. »

voyez Bède, *Histoire ecclésiastique*, liv. II, chap. 2 et 3. Voyez encore à ce sujet, Ang. Thierry, *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands*, 4^e édit. Paris 1836, in-8°, t. 1, p. 7.

On peut consulter, sur l'histoire du pays de Galles, depuis le commencement jusqu'au XIII^e, quelques passages de l'*Histoire de la conquête de l'Angleterre*, citée dans la note précédente, p. 103 à 133, de *Specimens of early english metrical romances*, by Ellis. London, 1811, 3 vol. in-12.

En terminant toutes ces observations, donnons nous voudrions, mais en vain, nous dissimuler l'insuffisance, qu'il nous soit permis de témoigner toute notre gratitude aux savans français et étrangers qui ont bien voulu nous aider de leurs lumières et de leurs conseils. Parmi eux, nous pouvons citer quelques noms célèbres, tels que ceux de l'illustre Raynouard, de MM. Hase, Fauriel, Augustin Thierry. Nous n'oublierons pas toutes les preuves d'amitié que nous ont données MM. Paulin Paris, Loiseleur Deslonchamps, Francisque Michel et Chabail, qui ont concouru de tous leurs soins à l'achèvement de notre entreprise.

Nous devons aussi de vifs remerciemens à M. Wolf, bibliothécaire à Vienne, et à MM. F. Madden et Wright, attachés au Musée britannique, à Londres.

